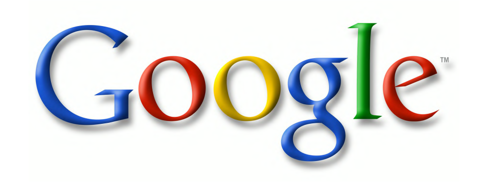






HISTOIRE

DE LA

RÉFORME

DANS LE

PAYS DE MONTBÉLIARD

HISTOIRE

DE LA

RÉFORME

DANS LE

PAYS DE MONTBÉLIARD

DEPUIS LES ORIGINES

JUSQU'A

LA MORT DE P. TOUSSAIN

1524-1573

PAR

JOHN VIÉNOT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

PRÉSIDENT DU CONSISTOIRE DE MONTBÉLIARD

TOME SECOND

PIÈCES JUSTIFICATIVES ET SUPPLÉMENTS

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

33, RUE DE SEINE, 33

1900

PIÈCES JUSTIFICATIVES

1

INCONDUITE DE L'ABBÉ DE BELCHAMP[1]. ACTE D'ABSOLUTION OBTENUE PAR LUI DE JEAN MARMIER, ABBÉ DE CORNEUX.

4 Juillet 1512.

Johannes Marmier, humilis abbas Corneoli ac eius occasione pater abbas ac reformator monasterii Bellicampi, dilecto nobis confratri abbati dicti Bellicampi sinceram in Domino caritatem. Cum ex cura pastorali teneamur circa gregem nobis commissum summa et exacta diligencia invigilare ne lupus vorax illum invadendi occasionem inveniat, nos ad hoc tuum monasterium visitationis causa, que sepius repetita pastores de subditorum suorum statu reddit certiores, attestante beato Johanne qui ait : « Visitatio tua custodivit spiritum meum », in quo tuo monasterio, quod proh dolor! prout nobis attestatus es, reperimus imprimis teipsum, qui tamquam pastor pre ceteris lumine virtutis fulgere debes et tibi commissis viam salutis aperire, subgestione inimici nature cui assensum plusquam voto tuo prebuisti, immemor euangelici dicti : « Dum vir fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea que possidet », in nonnullos casus tam ante assumptum per te onus pastoralis cure quam ex post facto te incidisse scrupularis, que consciencie tue stimulant secreta que nobis confessionis oraculo reserasti, exposcens ab eis per nos te misericorditer absolvi. Nos igitur Johannes pater abbas prefatus, cernens naturam pronam in malum et

1. Jean Vaucler.

quod septies in die cadat justus, Christus autem non vult mortem peccatoris sed magis ut convertatur et vivat, perceptaque animi tui bona voluntate, te ab omnibus censuris ordinis et peccatis tuis quibus iram Dei meruisti, tam per lapsum carnis quam jamdudum suscepte per te prolis et quorumcumque aliorum per te commissorum criminum causa plenarie absolvimus, hoc medio quod pro eorumdem penitencia salutari, tibi injungimus jejunium duarum sextarum feriarum hinc ad festum assomptionis Beate Marie Virginis proximum. Actum in prefato monasterio Bellicampi, sub cyrographo et sigillo nostris hic impressis, unacum parvo manuali signo publici apostolica auctoritate notarii subscripti, quarta julii, anno incarnationis Dominice millesimo quingentesimo duodecimo. MARMIER.

Archives nationales, K. 2164.
Bibliothèque de Besançon, *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Copie.

2

INVENTAIRE DES RELIQUES DE L'ÉGLISE St-MAINBOEUF DE MONTBÉLIARD, DRESSÉ LE 7 FÉVRIER 1523.

Les reliquiaires et relisques estant esdis reliquiaire de l'église monsr. S[t] Maynbœuf de Montbéliart.

In nomine Patris et filii et spiritus Sancti.

Dévotes créatures, je croy qu'estes assés raccors que de laudable costume, tous les ans, au jour de la circoncision de nostre doulx Saulveur et rédempteur Jesus-Christ, l'on met et expose les dignes et saintes reliques que sont enchapcées tant en or qu'en argent au trésor de l'église collégiale de céans, sus le grand aultel de cestedicte Eglise, pour icelles, en lonnheur et révérence des glorieux saints et sainctes pour lesquelles elles sont enchapcées, honorer et dévotement baiser, et que le lendemain dudict jour lon a accostumez les monstrer et déclarier au peuple l'une après l'autre après la messe dicte. C'est une chose digne et que dévotement se doit oïr, car l'on y acquiert grand pardon et indulgence. Humblement vous les oirés.

Cy après sont escriptes les reliques estant en l'église collégial de Monsr saint Mainbeuf de Montbéliart, tant celles que sont enchassées que celles que ne sont enchassées.

Et premièrement :

Le bras de Monsr Saint Thiébal ouquel a un os de son bras, donné et enchassé par Messrs les Comtes.
Le reliquiaire St Ambrose ouquel a des os de son glorieux corps, et est notre Dame sur l'ayne tenant son anffant, doné et enchassé par M^rs les Contes
Le reliquiaire de Monsr St Blase evesque et confesseur ouquel a une jointe de l'ung des dois de Madame sainte Bride
Item. des reliques de m^r. St Blase, donné et enchassé par mess^rs les Contes en un verre de cristallin petis long un pied d'argent, neuf.
Le reliquiaire de Mr St Mainnes ouquel a des os de son corps, donné et enchassé par ung chanoine qu'estoit chanoine de Langres et de céans, et est un petit reliquiaire tout rond de cristallin, un pied de couvre (cuivre) doré.
Le reliquiaire des onze mille Vierges ouquel a des os desdictes unze mille Vierges.
Item des os de Mr St Dyenis, donné et enchassé par M^rs les Comtes en un petit reliquiaire d'yvoire sans pied.
Le reliquiaire de St Jehan Baptiste ouquel sont contenue les reliques que s'ensuivent.

Premièrement :

des os de Mr St Jehan Baptiste,
du bois de son sépulchre,
de la peal (peau) du corps de Monsr St Bartholomey,
Une jointe d'ung dois de Monsr St Jacques,
Une dens de Monsr St Lorans,
du bois de son sépulcre,
des os de Madame St Angnelz,
de la pierre où St Jehan Baptiste fut décollé, et plusieurs autres reliques, donnés et enchasser par Messrs les bourgeois et habitans de la ville.
Le bras et reliquiaire de Mr St Nycolas ouquel a du bois de

la croix où nostre Seigneur fut mis pour faire la rédemption de l'umain lignaige. Item, du dois de Mr St Nycolas, donné et enchassé par les confrères de Mr St Nycolas.

Le reliquiaire de St George ouquel a des os de son corps.

Item des os de St Christophe et plusieurs autres reliques, donnés et enchassés par Mrs les Comtes.

Le reliquiaire St Estienne ouquel a un qualloz (caillou) dont il fut lapidé.

Le reliquiaire de Mr St Alois ouquel sont contenues les reliques que s'ensuygnent.

Premièrement, de la cire qu'est bégnite pour se sur le sépulcre de Nostre Seigneur.
du sépulcre de la glorieuse Vierge Marie.
de la pierre où J. C. attendy ses apostres.
de la terre du champ de Cavaire.
de ung os du col de Mr St Ligier.
Une den de Mr St Lorans.
Reliques de Ste Félicité.
Reliques de St Christophle;
enchassé par les confrères de St Aloix, et est une ymaige de St Aloix dourée.

Le R. de St Vincent ouquel a un os de son corps, donner et enchasser par MM. les Contes.

Le bras de Monsr St Mainbeuf ouquel a un os de son bras, enchassé par Mssrs les bourgeois et habitans de la ville.

Le R. de la glorieuse Vierge Marie, fait nouvellement à Baisle par l'ordonnance de MMrs les bourgeois et habitans de la Ville, ouquel a des cheveulx de son glorieux chief.

Ung grant sac ouquel a plusieurs saichat, esqueulx sont contenues les reliques que s'ensuygnent.

Premièrement : de la pierre du sépulcre Nostre Seigneur.
du sépulcre Nostre Dame.
relique de St Vincent.
de Ste Angnel.
de Saint Phelipe.
de St-Gregoire.
de St Jaques.
de St Pol.

Relique de la sainte légion de Thebe qu'il partirent avec Monsr St Morys et soffrirent martyre avec ly.

Relique de St Etienne.

— de St Blase.

de la pierre sur laquelle la Vierge Marie répandit de son précieux lac (lait).
du bois de la croix de St Andrey.
des cheveux de Marie Madeleine.
relique St Eustasse.
relique de St Osvalde.
des os des Ignoscens.
de la craiche ou nostre Seigneur fut miz et posé.
d'un arbre que nostre S^gr planta.
relique de Ste Katherine.
relique de St Basilique.
— de la robe St Symeon,
— de Ste Marguerite vierge martyre,
— de St Gereon.

Et plusieurs autres saintes reliques esquelles n'a point (d'adresses).

Et sont estées données et aportées seans par M^rs les Contes, que Dieu par sa misericorde faice pardon.

Le R. de mad^e Ste Barbe ouquel sont les reliques cy-après escriptes.

Premièrement : des oz de son glorieux corps.
d'une pierre sur laquelle cheut du lac de la glorieuse Vierge Marie.
Ung oz du corps de Mr St George.
Un oz du corps de Ste Marguerite.
— de Marie Madeleine.
de la robe St Symeon.
des cheveulx de Nostre Dame et de son lac.

Enchassés par honorable home Henri le Berbier et feue Jehannatte, sa feme, en une ymaige de Ste Berbe d'argent.

La chasse nove en laquelle sont les reliques cy après escriptes :

La chasse de la robe inferiore de S[t] François.
— des oz du corps de S[t] Jehan Prêtre et Hisdolfe.
— de Hermenfrede, abbé (de Cusance) et Vavaldaleni [1].
— d'une pierre du mont de Calvaire et plusieurs autres précieuses S[tes] reliques, donné et enchassé par M[rs] les Comtes de séans.

L'ymaige S[t] Sébastien en laquelle a des oz de son precieux corps, enchassés par noble home Jehan de Francquemont, escuyer et damoiselle Annellin d'Arbonnay (sa femme).

Ung maibre enchassé en argent par M[rs] les Contes, sur lequel M[r] S[t] Jehan Evangéliste chanta messe.

Le bras S[t] Pierre ouquel a des oz de son glorieux corps.

des oz du corps de M[r] S[t] Pol.

des reliques de M[r] S[t] Jehan Evangeliste, donné et enchassé par M[rs] les Contes.

Le R. S[t] Vicin ou quel a des oz de son corps.

des oz du corps de M[r] S[t] Vabert, enchassé en argent par les confrères de S[t] Aloix.

Le R. S[t] Frue (Ferreol) et Saint Ferjeue ouquel sont des reliques desdicts S[t] Frue et Ferjeue et plusieurs autres reliques, donné enchassé en argent douré par feue dame Matthiate, femme de Vuillemenat Narbon, et y a des ymaiges esleveez alentour, et y souloit l'on porter autrefois le corps J.C. par la ville et ou Chapitre, dessus a une croix.

Le R. des trois Rois ouquel sont des reliques desdicts 3 Rois, donné et enchassé par M[rs] les Comtes en une ymaige de Nostre Dame dourée, ayant une corone sur son chief, tenant son affant d'un coté et une croix en la main dextre d'autre part.

Le reliquiaire S[te] Katherine ouquel sont les reliques que s'ensuygvent.

Premièrement, deans une petite mole a de loile de sa tombe.
un oz de la tête M[r] S[t] Ursin, martyr.
un oz du corps S[te] Chrispienne, vierge.
des reliques que ont touchiés le précieux sang J. C.

1. Saint Vandelin (en latin *Waldalenus*, *Waldolenus*), frère de Saint Ermenfroi, de Cusance.

des reliques des onze mille Vierges.
des reliques Mr St Antide;
donné et enchassé par M^rs les Comtes en un grant reliquiaire ouquel a un grant verre en milieu, et y souloit l'on porter le corps J. C.

Le R. de Mr St Marc Evangeliste ouquel sont des oz de son corps et plusieurs autres reliques, donné et enchassé par M^rs les Contes, et est un petit reliquiaire d'argent à quatre pies et un verre de cristallin ou millieue.

Le bras de Mr St Martin ouquel sont les reliques que sensuygvent :
des vêtements de Mr St Martin.
un oz de son corps et autres reliques. donné et enchassé par M^rs les bourgeois et habitans de la ville.

Le vieux reliquiaire Notre Dame ouquel sont les reliques que s'ensuignent.
Premièrement : du sépulcre Nostre S^gr.
du sépulcre de la glorieuse Vierge Marie.
de la robe infériore St François.
de la terre du champ où Adam notre premier père fut formé.
de la terre du mont de Calvaire, donné et enchassé par M^rs les Contes, et est un reliquiaire de couvre à 4 pies, un verre en mylieu et ung ange dessus tenant en ses mains une croix.

Le R. de la Magdeleine ouquel a des reliques de son corps;
donné et enchassé par M^rs les Comtes, et est une croix ferrée d'argent pardessus.

Le neuf reliquiaire ouquel l'on porte le corps J. C. par la Ville a des reliques du sépulcre de la Vierge Marie et autres, enchassés par M^rs les bourgeois et habitants de la ville.

L'une des tables fermant à deux entrechaistres et dessus lesd. entrechaistres a deux ymaiges, l'une de St George et l'autre de St Loys armés, esqueulx sont les reliques que s'ensuyguent. Premièrement : Une pierre de la prison ou Mr St Pierre fut mis.
des vestemens de Ste Egide, veufve.
de la pierre où St Thomas fut décollé.

de la pierre où S[t] Jehan chanta premièrement messe.
de l'oratoire S[te] Egide.
R. de S[t] Clement prêtre, et martyr.
— De S[te] Ursile, vierge et martyr.
— de la pierre du mont Olivet ou J. C. à genoux oroit et fut conforté par l'ange.
Les reliques de la table : de la pierre ou J. C. fut né.
— de S[t] George.
— du sépulcre Nostre S[gr].
— de S[t] Ursile, vierge et martyr.
— du fer de la porte dorer.
— du chief M[r] S[t] Vy.
— de S[t] Bartholomey, apostre.
de la pierre du lieu ou la Vierge Marie trépassa.
du mont de Calvaire ou J. C. fut crucifié.
de la pierre du lieu où la Vierge Marie oyt preschier Nostre S[gr].
de la pierre du lieu ou Nostre S[gr] sua sueur de sang et d'aigue (eau).
De S[t] Loys, evesque.
des os du corps S[t] Vuillerme.
de S[t] Erhard, evesque.
de la columne ou J. C. fut estaichiés et battu.
de la pierre sur laquelle la Vierge Marie plora.
— de S[t] Conrad, evêque et confesseur.
— de S[te] Marguerite, vierge et martyr.
— de S[t] Clément.
— de S[t] Egidde, abbé.
R. de S[t] Sigismunde, roi.
— de S[te] Cécile, Vierge.
En la petite tablatte et aultre entrechaistre sont :
des reliques de S[t] George.
des os de S[t] Vuillerme.
— de S[t] Egidde, abbé.
— de S[te] Cécile.
— du mont de Calvaire.
— de S[t] Bartholomey, apostre.
Et plusieurs autres reliques, lesquelles sont été aportées de Jérusalem et enchassées par M[rs] les Contes.

L'autre table a deux entrechaistres sur lesquels a en jointure une Adnunciation. En l'une des entrechaistres sont:

R. du sépulcre de Ste Catherine.
— de Marie Madeleine.
— de Ste Marthe, sa sœur.
— de Ste Félicité, vierge
— de Ste Perpétue, vierge
— de Ste Agate, vierge
— de Ste Lucie, vierge
— de Ste Cécile, vierge
— des onze mille Vierges.
des os de Ste Scolastique, vierge et martyr.
de Ste Chrispienne, vierge.
Les reliques de la table du sépulcre Nostre Sgr.
— du pain que Nostre Sgr donna à ses disciples en sa sène.
— de l'oile de la tombe Mr St Nicolas.
— de St Sylvestre.
— de St Martin, evêque.
— de St Augustin, evêque.
— de la chesible Mr St Jehan Evangeliste.
R. de St Pierre.
— de St Pol.
— de St Jaques.
En l'autre entrechaistre sont des reliques.
— de St Albin, martir.
— de St Pierre, martir.
— de St Thomas, martir.
— de St George, martir.
des os du corps de St Etienne.
— de St Clément, pape et martir.
— de St Jehan Baptiste.
— de St Cornille, martir.
— de St Lorans, martir.
— de St Vincent, martir.
— de St Come et de St Damyen, martirs.
— de St Fabien et de St Sébastien, martirs
— et des reliques Mr St Blase, martr.
donnés et enchassés par Mrs les Comtes et Comtesses de

séans, que Dieu par sa S^te^ grâce et miséricorde et pour les intercessions et requestes de sa glorieuse mère et de ses saints et saintes les vuilles logier en son paradis. Amen.

Le neuf reliquiaire de la glorieuse Vierge Marie, ouquel a une petite chainatte, en laquelle a des cheveux de son glorieux chief, enchassé par M. M. les bourgeois et habitans de la ville.

Le chief de nostre glorieux patron M[r] S[t] Mainbuef, enchassé par M[rs] les Contes et Contesses.

Le goubelat de M[r] S[t] Pierre de Luxemborg a tout lequel il bevoit, lequel gary des fievres, donné par feu Messire Jehan Onzenin, jaidis chanoine de séans.

La croix en laquelle a du bois de la vraye croix sur laquelle Nostre Sg[r] fit la rédemption humaine.

Item, une espine de la corone, laquelle fut mise sur le très précieux chief de Nostre doux Saulveur et rédempteur J. C. enchassé en or et pendant à lad. vraye croix d'une petite chainatte d'or, donné et enchassé par M[rs] les Comtes et Comtesses de séans.

La neufve croix d'argent, que feu Messire Pierre Bomport, jaidis prêtre, decen (doyen) de l'Eglise de céans, a fait faire, de laquelle croix M[rs] les bourgeois et habitans de cette ville payèrent la façon.

Le calice d'or (donné par Marg[te] de Chalon, femme du comte Etienne).

Item, six calices d'argent, deux dorés et les autres non.

Item, le calice de Madame (la comtesse Henriette), doré.

Item, un autre calice, qu'est en l'armoire du repositoire, sans plaitine.

Item, le calice du grand aultey, qu'est aud. armoire, qu'est dourée.

Item la paix d'yvoire à quatre entre-chaistre.

Item, le sencier (ostensoir ?) d'argent.

Item, quatre chainettes d'argent.

Item, un viegle écrin d'yvoire ouquel a plusieurs menues choses.

Item, la grand croix d'argent que l'on porte à la procession.

Item, deux cyboires, l'un d'argent, l'autre de couvre.

D'après une copie de 1791. Bibliothèque de Besançon. Collection Duvernoy. Etablissements ecclésiastiques.

3

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE DOM PIERRE MAUBLANC, PRIEUR DE CHAUX, A LA RÉGENCE DE MONTBÉLIARD, DU 20 FÉVRIER (VERS 1585), RENFERMANT DES PLAINTES CONTRE LE CAPITAINE DE CLERVAL.

... Il me diffame ordinairement, publiant aux paysans par deça que fut mon grand père estoit mort en prison et enterré aux champs pour ses meffaits. A telle fin que vos Seigneuries n'ayent impression que ce soit esté pour quelque mauvais crime, je désire que sachiez que ce fut pour avoir dit seulement : ***Si la loy*** (religieuse) ***de Montbéliard est bonne, elle durera, sinon elle prendra tantost fin.*** Surquoi les malveillants gouverneurs de Besançon, juge et partie, le firent prendre prisonnier et arrester où il termina ses jours à la solicitation de ceux du chapitre. Estant mon dit grand-père des plus grands et riches de Besançon, de manière que encore de present je y ai un oncle de quinze mille francs de rente, ce que ne se trouvera en la famille d'un vilain sorti de mainmorte de moines...

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Ulric*, t. II.

4

JEAN THOMASSIN AU PARLEMENT DE DOLE

2 Novembre 1524

Monsieur,

Après avoir exposé à M. M. de Berne, présent M. de Berchier, la charge commise à M. le trésorier de l'Eglise de Besançon et à moi, selon les instructions de chacun de nous que Madame la princesse nous a dit estre bonnes, M. l'advohier nous dit en pleine audience ... :

Pour ce qu'ils n'ont aucunes affaires ne alliances avec Mon-

sieur de Montbéliard, ils ont conclu non lui écrire sur notre charge ains que notre St Père, l'empereur et Madame debvoient bien y entendre; que toutes fois pouvions aller devers M. M. de Basle, Lucerne et Soleure, desquels pourrions obtenir lettres au dict Seigneur, selon nostre intention. Et sur ce lui dimes que nous les prions seulement d'escripre audict seigneur lettres pour l'exorter et induire à ce dont les requerons, qu'est favorable comme leur avions exposé. A quoi nous dit que par conclusion messieurs ainsi l'avaient advisé, ... Lundy dernier passé eusmes audience à Fribourg en leur chambre, les deux cents assemblés par l'ordonnance de M. l'advouhier qui par nous la veille fut adverti de notre charge...

Il nous dit comme M. M. ayant bien prins nos advertissemens, ont unanimement conclu d'assister et donner aide et faveur à M. de Besançon aux affaires de nostre charge qu'ils estiment comme les leurs propres. Toutesfois leur sembloit bon que deussions aller à une journée de tous les cantons assignée à Lucerne à Dimanche prochain, et qu'ils avoient ordonné à leur ambassade de nous y assister pour avoir lettres audict seigneur de Montbeliard et response selon nostre intention et desir. Et si ainsi ne pouvions, que dois maintenant ils escriproient audict seigneur à la fin que prétendions, offrans au surplus au pays toutes bonnes assistances à eux possibles. Nous avons accepté lesdictes offres et avec ce de vous advertir du conseil desdicts seigneurs sur l'envoi audict Lucerne, que semble estre bon à considération de l'affaire qu'est dangereux et tel que bien cognochez. Aussi que lesdicts seigneurs nous dirent que la pluspart des Cantons tendent à l'observance de nostre saincte foy...

Pontarlier, ce mercredi matin, II de novembre.

JEHAN THOMASSIN
Au Président du Parlement de Dole.

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Ulric*, t. II.

5

Les Commis et députés a la matière de la foi a Madame la duchessse d'Orange

29 novembre 1524.

Madame, tres humblement a vostre bonne grace nous recommandons.

Madame, selon vostre bon advis, Mr le tresorier de l'Eglise de Besançon nostre confrere fut ces jours passés avec M. Thomassin devers MM. de Berne et Fribourg pour le faict de ces faulx prescheurs que sont à Montbeliard et pour ce que par les seigneurs dudict Fribourg qui ont bonne et singulière affection au reboutement d'iceux, ils furent advertis que tous MM. des quantons seroient assemblés à Lucerne il y a eu dimanche passé XV jours et qui seroit bon y aller, nous advisames de incontinent despescher ledict Sr Tresorier, celle part avec semblables instructions que celles que l'on lui avoit donné pour aller audicts Berne et Fribourg, que, Madame, vous avez vehues, où finalement il a esté avec monsieur de Berchier et y ont eu tres bon accueil des seigneurs y assemblés comme nous dit ledict sieur trésorier lequel en a rapporté la copie des lettres que pour ceste matiere lesdictz Sgrs des quantons ont escript à Monsieur le Conte de Montbeliard que avons trouvé tres bonnes et avons prié le dict Sr Trésorier et Monsr le doyen dudict Montbeliard aller devers vous, Madame, pour les vous monstrer et vous advertir plus au long des choses dessusdictes et d'aultres que les avons enchargés vous dire dont vous supplions, Madame, les croire pour ceste fois et que vostre bon plaisir soit tousjours vous emplier et tenir bonne main au bien de cesdictes matières. De quoy, Madame, vous obligerez toute l'Eglise à prier perpétuellement le créateur pour vostre bonne prospérité qui

vous doint par sa grâce, Madame, tres bonne et longue vie.
De Besançon ce pénultieme de novembre (1524).
Vostres humbles et obéissans serviteurs.

Les Commis et députés à la matière de la Foy.

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Copie. Invent. Chalon I. Arch. du Doubs.

6

L'ABBÉ DE CORNEUX ADRESSE A CELUI DE BELCHAMP UNE LETTRE PORTANT ABSOLUTION DE QUELQUES-UNS DE SES RELIGIEUX QUI PORTAIENT L'HABIT SÉCULIER.

2 août 1525.

Universis presentes litteras inspecturis, Johannes Mathieu permissione divina ecclesie seu monasterii Beate Marie Virginis de Corneolo, ordinis Premonstratensis, Bisuntine diocesis, humilis abbas, nec non ecclesie seu monasterii de Bellocampo eorumdem ordinis et diocesis pater abbas, reverendo in Christo nostro confratri abbati dicti monasterii de Bellocampo salutem. Quia nobis hac die date presentium constitit atque constat, certis litteris tuo nomine subscriptis ac aliis inquisitionibus per nos debite factis, plures religiosos seu canonicos tui monasterii mutasse habitum religionis in secularem propter metum plurimorum virorum, nequam in ecclesiasticos et maxime in religiosos servientium, ob quam causam incurrere potuerunt peccatum appostasie et postmodum irregularitatis, et quia de presenti delicto minime possunt absolvi nisi a nobis, tibi, aut in tui absentia, fratri Hugoni Saguin aut Hugoni Cugnotet quiquidem in idem scelus et periculum inciderunt causis predictis religiosi tui monasterii, quos ab hujus modi delicto absolvimus absolutosque per presentes ad te remittimus, mandamus aut uni eorum quatinus ipsos religiosos in generali aut particulari quos nos in his scriptis absolvimus virtute nostrarum presentium litterarum et auctoritate nostra paterna a nobis vobis concessa absolvatis de talibus delictis, per ipsos, ut premittitur, perpetratis, et a nobis absolutos de-

nuncietis solennitatibus in talibus assuetis. Datum et actum Corneoli, secunda Augusti anno domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto, sub cyrographo et sigillo nostris hiis impressis.

MATHIEU, *abbas Corneoli.*

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Copie. Arch. Nat. K. 2164.

7

PIERRE TOUSSAIN AU DUC ULRIC.

17 avril 1536

Illustrissime princeps et domine clementissime, cum necesse haberem anteacto quadregesimali tempore hic aliquid dicere de Coena Domini, illustris. princeps et dominus meus, Dominus Georgius comes, scire voluit (ut aequum erat) quid de hac re sentirem. Caeterum ubi respondissem, me in D. Blaureri esse sententia, rogavit idem illustris. Dominus meus Comes num in hac tractatione mensae dominicae D. Schnepfium sequi vellem. Quod me certe facturum bona conscientia recipere haudquaquam potui, non quod hominis pii (ut audio) et eruditi piam doctrinam contemnam, sed quod eum nec viderim unquam, nec audiverim de religione nostra disserentem, tantum abest, ut me docendo illius vestigia per omnia sequuturum polliceri potuerim. Quanquam interea quod ad cœnam attinet, si tractarim hoc negotium, ut controversam sententiam, vel zwinglianum (ut vocant) dogma, ne verbo quidem attigerim, sed paucis duntaxat, et pro necessitate solum, indicavi populo, cœnae domini usum, religiose manens in verbis Scripturae, adeo ut hac ratione non putem me in illorum piorum virorum concordiam peccasse. Tametsi ignorem an quisquam mihi unquam de ea re verbum ullum fecerit, nisi quod mihi Blaurerus, Celsitudinis tuae jussu huc proficiscenti, serio commandavit hanc Ecclesiam ut scilicet prudenter et cum timore Domini, in hoc munere meo versarer. Et futurum arbitror, adjuvante Christo, ut quamdiu me hic agere volet Dominus et tua celsitudo, nihil admittam quod vel Illustrissimæ Dominationi tuæ vel piis illis eruditis viris fra-

tribus meis, in Domino observandis, improbetur. Ad quod ego sane pro mea virili advigilabo.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Copie.

8

Fragment d'une lettre de Hédion a Mathias Erbe[1]

28 octobre 1537.

C. Hedio viro pio et erudito Mathiae Erbio, ludimagistro in Gengenbach, fratri, ad manus proprias.

Salve in Domino Jesu. Die Veneris, quae fuit XXV oct. accepi literas tuas hora tertia, mox hora quarta accepi Dominum a V. (Virtemberg). Is gratanter et laeto animo accepit responsum tuum, gratiis Deo actis, qui providere vellet de idoneo ministro. Ostendit autem alias complures epistolas, in quibus etiam Symon Grynaeus consulit illi, ut, si Erasmus,[2] abire velit, permittat; te autem non dimittat e manibus. Mompelgardi habet virum optimum Petrum Tosanum, cui socium adjunget queudam Nicolaum,[3] Stapulensis discipulum, virum doctissimum. Dispicit et de ludimagistro in eum locum, et de puellabus etiam formandis per uxorem Nicolai, quae pulchre callet docere puellas. Quae ideo scribo, ut confirmeris in animo tuo.

. . . .

Jam itaque Dominus Comes cogitabit, ut commode agat cum senatu tuo, et argumentis, nimirum plus situm in eo, qui archiepiscopi partes agat erga ecclesias XIX, ubi multa hominum millia sunt, quam praesse LXX aut LXXX pueris.

(Ms. Arch. eccl. Basil., t. III).

1. Mathias Erbe (1494-1571) né à Ettlingen, dans le margraviat de Bade, avait étudié à Berne. Il était maître d'école à Gengenbach, pays de Bade, lorsqu'il reçut l'appel du comte Georges qui désirait lui confier l'œuvre de la Réforme à Riquewihr. La bibliothèque de Colmar renferme quatre volumes manuscrits de sermons et de pièces diverses de Erbe. Il y a aussi de nombreuses lettres de lui à Stuttgart, à Bâle et à Zurich. Cf. Th. G. Röhrich, *Mittheilungen aus der Geschichte der ev. Kirche des Elsasses*, t. III, p. 275 et suiv.

2. Erasme Fabricus, prédécesseur de Mathias Erbe à Riquewihr.

3. Nicolas de la Garenne, collègue de P. Toussain.

9

L'ARCHEVÊQUE DE BESANÇON AU COMTE DE MONTBÉLIARD.

24 décembre 1537.

Mons[r] le conte, à vous nous recommandons. Par vos lettres avons congneu le mécontentement que prenez pour la détention et emprisonnement d'ung nommé frère Jehan Pequegnot, religieulx de Belchamp, par quoy volluntiers vous advertissons de la vérité, congnoissant que l'on vous a faict entendre les choses aultrement que ladicte vérité. Ledict frère Jehan, comme nous a esté preuvé par bonnes informations, puis plusieurs ans, est coustumier vivre dissoluement et aultrement que n'appartient à religieux et homme d'église, donnant matière de scandale et maulvais exemple au peuple en nostre diocèse, que pour nostre debvoir envers Dieu ne pouvons ou debvons tollérer ou dissimuler en justice, et à ces causes, pour corriger les vices et faultes dudict frère Jehan estant nostre diocésain et subject comme homme d'église tel qu'il est, icelluy passant par nostre ville de Gy, l'avons faict détenir prisonnier et contre luy procéder en termes de justice sans aultre égart ni affection particulière.

Mons[r] le conte, nous sumes esté advertis que aucuns prédicans en vostre ville de Montbéliard publient doctrines contre l'observation et coustume ancienne de vivre de voz illustres progéniteurs et les nostres et aultrement que aux aultres lieux de nostre dict diocèse. Et pour ce que l'empereur duquel sumes vassal et humble subject comme les autres princes du St-Empire, à diverses fois et puis naguères par ses lettres nous a escript et commandé estre soingneux et vigilant à ce que telles nouvelles doctrines ne soient en vigueur riere nostre dict diocèse duquel est votre dicte ville de Montbéliard, voire en ce pays, les a deffendues par edicts et mandemens publiques afin rendre debvoir envers Dieu premièrement et sadicques Majesté, vous prions bien affectueusement laisser et permettre vivre vos subjects noz diocésains, comme leurs pères et prédécesseurs, sans au moien desd. nouvelles doctrines et

prédicans souffrir qu'ilz soyent divertis de l'ancienne observance quant à la Ste foy Et en ce tenons pour certain ferez chose fort agréable a sa dicte majesté. Et quant à nous, en toutes choses dépendantes de nostre pouvoir non seullement quant au dit frère Jean, mais en plus grandes nous trouverez bon voisin et amy avec effect de contentement.

Et quant à ce que dictes par vosd. lettres sa majesté en plusieurs diettes journées impériales a permis de prescher l'Evangile selon lesdictes nouvelles doctrines, cela doibt estre entendu quant aux lieux où lesdictes nouvelles doctrines sont entièrement observées, et non quant à ce diocèse, lequel en a esté jusqu'à présent immune, fors en vostre dicte ville de Montbéliart, en laquelle aucuns se sont perforcez, puis certaines années en ça, introduire lesd. nouvelles doctrines contre l'intention de sa dicte Majesté et au regret des meilleurs personnaiges de la plus part du peuple de vostre dicte ville, a quoy vous prions derechief vouloir donner ordre, aussi nous faire responce par escript. Monsr le conte nous prions le Créateur vous donner sa saincte grace.

Dez nostre chasteau de Gy, ce xxiiii de décembre 1537.

L'entièrement vostre

L'ARCEVESQUE DE BESANÇON.

A Monsieur le conte de Montbéliard.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Archives nationales, K. 2186.

10

L'ARCHEVÊQUE DE BESANÇON AU COMTE DE MONTBÉLIARD

17 janvier 1538.

Monsr le Conte, à vous de très bon cueur nous recommandons. Nous avons reçeu par vostre messagier présent pourteur voz lettres datées du xiiie de ce mois par lesquelles nous avez fait response à noz précédentes lettres, et nous requerez derechief de vouloir relâcher de noz prisons frère

Jehan Pequignot, religieux de Belchamp, nostre jurisdicque et le renvoyer sehurement audit Belchamps, sur quoy vous voulons derechief bien advertir comme jà avons fait par nosd. précédentes, que nous avons trouvé par bonnes et souffisantes informations ledict frère Jehan avoir commis plusieurs actes de jeunesse indécentes et non convenables à son estat et profession, et estoit apparent qu'il eust continué après, si de ce ne fut esté corrigé et chastié, au moien de quoy passant par nostre ville de Gy le fimes arrester et l'avons détenu quelque temps en prison gracieuse comme notre jurisdicque, afin de le punir de ses meffaits selon l'exigence d'iceulx pour luy donner occasion de mieulx vivre à l'advenir qu'il n'a fait du passé; en laquelle prison il a esté tousjours bien traicté sans luy avoir fait rudesse aulcune, et après l'avoir fait interroger par noz officiers sur lesdicts meffais et qu'il a confessé la pluspart d'iceulx, se submettant à la miséricorde de justice, pour ce que nous en aviez escript en sa faveur, a été chastié si doulcement et gracieusement que à bonne raison il s'en doibt tenir pour content, et enfin y a environ huit jours qu'il fut rendu par nosdicts officiers à son père abbé pour luy remonstrer ses faultes et l'exhorter à vivre régulièrement et vertueusement à l'advenir, ce que nous espérons il fera; lequel père abbé, comme sumes advertis, l'a, depuis, renvoié audict Belchamps, et en tout ce que dessus pensons avoir fait nostre debvoir de sorte que n'en debvez prendre mescontentement.

Au surplus, quant à l'aultre point contenu en nosdictes précédentes lettres touchant les prédicans que l'on dit estre en vostre ville de Montbéliard, vous dictes avoir envoïé nosdictes lettres à illustre prince et seigneur Monseigneur le Duc, vostre frère, et que sur icelles il nous fera pertinente response, laquelle nous attendrons et espérons tant de sa vertu et bonté, et de la vostre, que tous deux vous ne souffrerez introduire en vostre dite ville nouvelleté aulcune contraire à l'observance ancienne qui y a esté gardée quant à nostre saincte foi de tout le temps passé et que générallement s'entretient en tout ce diocèse selon les édicts et mandemens de l'empereur nostre souverain seigneur, dont derechief vous prions bien affectueusement, ayant mesmement regard que S. M. et les aultres chiefs de la chrétienté sont après pour faire tenir et célébrer le concile

général, ce que l'on espère sera en brief, où pourront estre décidées et terminées toutes les difficultés concernans nostre dicte saincte foy et religion chrétienne. Ce faisant vous ferez chose bien aggréable à sadicte majesté, laquelle de ce nous advertirons et à tant, monseigneur le comte, nous prions le souverain Créateur vous avoir en sa saincte garde. De nostre dicte ville de Gy, ce 17e de janvier 1537 (v. s.).

L'entièrement vostre, L'ARCEVESQUE DE BESANÇON.

A Monsr le conte de Montbéliard.

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Ulric*, tome II. Copie. Archives nationales, K. 2164.

11

SIGISMOND STIER[1] *(Taurus)* A MATHIAS ERBE

16 décembre 1538.

Et pietate et doctrina insigni viro, domino Matthiæ Erbio, divini Verbi præconi in Richenvilla, domino et fratri suo venerando.

S. Quod te certiorem reddam cupis, optime Matthia, quibus conditionibus missa olim nostra ad atrum relegata sit Ditem. Iniquis certe conditionibus, ut antistibus illius etiamnum videtur, ablegata est. Nam nihil minus sperantibus nuntium allatum est, quo cum Dea sua mox templo excedant, locumque Deo Deorum Domino extemplo cedant : quod si porro illorum quisquam in principalibus vivere velit sumptibus, missam nec clam, nec palam ubivis gentium etiam deinceps deblateret. Super hoc adhuc deliberant ; idque ferimus, dum rationem omnium rerum ecclesiæ expiscamur. Nec puto omnes subscripturos, quod tamen haud gravatim principes laturos conjicimus. De procerum item vestrorum ingenio, quod scribis, nova proh dolor ! non nuntias, mi Matthia. Nam

1. Sigismond Stier était chancelier du comte de Wurtemberg.

et præsens pleraque et oculis et auribus ipse hisce meis hausi. Sed quid facias ? Dicere mihi, sed non mutare integrum est. Dabo tamen Dei auxilio strenuam operam, quod si non statim omnia, tamen pedetentim non minima corrigantur. Vogleri nostri dignitatem semper cupio salvam. Verum cum et literis et ore principi munus illi esse molestissimum et neutiquam ferendum conquestus sit, iique sua semper quam emunctissime corrogata velint, princeps ergo non illi quidem male, sed rebus suis prospectum cupiens, illum hoc fasce levare satagit. Sed de his alibi forsan fusius. Ego quod in me fuerit (a quo tamen omne non pendet) omnem lapidem movebo, quo Satanæ astutiæ si non omnes, tamen non aspernandæ, superorum munere pessundentur hebetenturne. Vale cum Froschio nostro aliisque tuis commilitonibus, viris et piis et doctis in Domino quam optime. Ex Montbeliardo, XVI dec. 1538.

Tuus Sigismundus Stier.

Quod Voglerum nostrum in hoc munere diutius habeamus, in tua mihi videtur situm industria.

Plura non scribo. Vale denuo.

Ms. Archiv. Eccl. Basil., vol. II, fol. 226.
Zurich. Mss. Simler, t. 45. Copie.

12

Sigismond Stier (*Taurus*) a Mathias Erbe

6 mai 1539.

S. in Domino optime Matthia. Justam tuam querelam acerbissime accepi, quam etiam partim ad principem nostrum mox retuli : quare puto fore, quo religionis negotium deinceps melius habeat. Principem etiam omnem moturum lapidem, id quod Voglerus noster affatim tibi commonstrabit. Ego, quod Superi dabunt, vobis nunquam suppetiunculis meis deesse

discupio. Crucem tuam, precor Dominum ex animo, ita temperet, ut sit in gloriam ejus, atque tuam salutem. Scis vero, optime vir, quam diligat quos hic castigat filios, et tamen non ultra, quam ferre possint. Nil ergo dubito, quin Domini manum patienter æquoque animo ferre jam pridem didiceris. In his tentationibus dat et proventum. Optime vale et Sigismundum, ut facis, precibus tuis Domino sedulo commenda. Vale denuo cum familia optime in Domino. Datum Montbelgardi, VI Maii. 1539.

Tuus ad aram, SIGISMUNDUS STIER.

Ms. Archiv. eccles. Basil., vol. II, fol. 245.
Zurich. Mss. Simler. t. 46.

13

J. VOGLER A VADIAN

17 mars 1539.

Salus in illo qui vere ac sempiterne salutis author est, etc. Hochgelertter, min günstiger lieber herr und vatter (*sic*).

Der Brief beginnt mit Entschuldigungen über langes Stillschweigen. Daran schliesst sich die Mitteilung, dass er (Vogler) erst vor einem halben Iahr sich entschlossen habe, bei seinem gnädiger Herrn zu bleiben, « nit der underhaltung halb, sonder das das pfaffenthum so starck ingewurzelt, und so mit grosser mü und arbaitt ussegerüttet; wo das nit geschechen, wäre ich zu Strassburg herlich versechen worden. Gott der Herr hatt mittel und sterck gsant, das min gn(ädiger) f(ürst) und herr (als ain weisser fürst) an S. Martins abent beschickt den Decanum und alle corherren, liess in fürhalten, S. g(naden) hette nun lassen gotts wort etliche jar in tütsch und wältsch verkünden, sy ermant irs gottsdiensts uss götlichem wort

rechenschafft ze geben und zu erhalten. Sagten si verhofften, S. gnad lies sy bey yren freyhaiten bliben, si liessen yderman globen, das solt man si och lassen, wolten nit disputieren. Also kurtz all gefängklich ins schlos gefürt, bis si sich verschriben haben, ze leben nach S. g(naden) gebotten. Do S. g(naden) si hernach ermant an die predig ze gon und für sin herschafft zu kainer mess nümer mer, er woltt inen ire pfrunden nichtz dest minder folgen lassen, das habens nit gewoltt, ziechen uff datum diss brieffs all hinweg, verlassen ire pfrunden und sich für si und all ir nachkomen verschriben, kain ansprach an ire pfrunden nümer mer ze haben. M(in) g(nädiger) f(ürst) hatt aber vorhin, als sy gfangen waren, alle schlüssel der kirchen zu handen gnomen, alles hailtum, des überus vil gewesen, och die bilder sauber ussgerütt. Im stifft sind 28 ältter mit tafflen gstanden, gab m(in) g(nädiger) f(ürst) dem Cantzler, hofmaister und mir beuelch, on ergernus disses abweg ze thon. Namen wir M. Bernhart Mocken, bumaister, wurden ainer nacht gerecht, des sich alle menschen verwundertten, actum 5 martii diss jars. Diss stercket und fröwt mich, das ich mich f(ürstl.) g(naden) ergeben ze bleiben. Werden uff ostren zum ersten das nachtmal Christi halten mit der gotz hilff. Diss min lang schriben wellend yr mir nit verargen. Ich hoff, es sey euch och ain fröd, das das Euangelion zuneme. Glich wie in der graffschafft gehandellt, also ist och in der herschafft m. gn. f. im Elsäs zu Richenwiler gehandlet worden, da min vetter Aman Vogler m. g. h. amptman ist, hat 24 pfarren.

Ich schick uch ain neuwe gutte composition zu Bern gemacht. Ich mag euch nit verhalten, wie ich in der zitt m. g. f. vier Knaben in der music und allen instrumenten zugericht hab, das sy alle muttetten, wie lang und schwär oder kunstrich gemacht, vorm fürsten perfect üben; ja der fürst selbs singt, pfift, zücht uff den fyolen ex arte, das ich s. g. undericht hab, tag und nacht by s. g. gewesen. Spilet nit, suft nit, allain diss ist sin fröd nach göttlichen sachen, liset fil, haltt gut justitiam, husslich. Wie wurden ir sinen gnaden gefallens thon, so yr zu im schriben, als yr wol wissen, dann ich s. g. offt von üch gesagt. Ich hoff, s. g. phisicus, D. Caspar Kolb, werd üch haimsuchen, selbs von im verstanden, des

willens sin, kuntschafft ze machen. Er hatt Doctor Fridigers seligen tochter von Costentz zu der ee. die ist yetz zu Costentz by yren fründen und Syxt Diettrichen. Suma kain fürst ist, der schöner instrument nüwhendish hab im gantzen rych, dan disser m. g. f., und stelt nach meer. Ich haben die 4 knaben in minem hus, die müssen uff den dienst warten. da mit ich möge der hailigen gschrifft obligen. Dan alle sontag und fest muss ich vor sinen g(naden) und allem gsind im schlos predigen und in der wuchen am zinstag im stifft. da by s. g. alweg ist, onangesechen die gross trewung Drohung: der Burgunder. Gott welle ims verlichen sinen gaist und gnad.

Bitt euch, minen insonders günstigen und lieben hern, mir ze schriben, das ich noch ain mal vor minem end euwer handgschrifft und trost hab. welche mich so offt erfrischet und ufmunderig gemacht. Hortte och gern, wen ainigkait, frid und ruw euwer Kirchen und loblichen statt und gemain sich merette, in zunemung göttlichs worts und gemainen nutzes. Wellend och mir die lieben und trüwen diener der Kirchen grüssen und ander mine günner, so mir nachfragen. Der almächtig gott bestätte das angefang(ne) in euch und segne euwer hussvölklin mit sinen gnaden, amen. Actum zu Mumpelgart, den 17 tag martii anno 1539.

E(uwer) williger und underthaniger,

JOHANS VOGLER F. G.

zu Wirttenberg capplan und diener.

Min hussfrow laset üch, euwer hussfrowen, tochter und Barbaram vast grüsen, si ist noch die alt mutter Agnes wie alweg.

Adresse : Dem hochgelertten hochgeachten und ersamen herrn Doctor Joachim von Watt burgermaister zu S. Gallen minem günstigen liebenn herren zu handen.

Original : Stadtbibliothek (Vadiana) St. Gall, Ms. Nr. 33.
(Epistolæ miscellaneæ, t. IV, 260).
Zurich. Mss. Simler, t. 47.

Nous remercions M. le bibliothécaire Dierauer, de St Gall, d'avoir bien voulu nous fournir ce texte important dont nous n'avions qu'une mauvaise copie.

14

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE J. VOGLER, A VADIAN.

9 août 1539.

.... 2 tag vor dato dis brifs hatt m. g. f. ain predicanten in Savoy geschickt nach predicanten in die landtschafften. S. g. versicht alle flaken und grosse dörffer mit getrüwen schulmaistren. Wan yenen ainer bey üch wære, den welt ich fürderen in ain schön rich dorff 1/2 mil von Colmar. Baschon Rugkensperger hatt 1 jar ob 50 gl. gehabt, hatt gelept, das er geurlopt und yetz by aim bapstischen edelman ain hussknecht worden zu Rapperschwil; ist altag vol wins schier.

Rückschlæge der Reformation in Breisach. Nur in Colmar haben die Lutherischen noch Zuflucht ... Der herr sey mit uns allen, amen. Datum zu Mümpelgart 9. Augusti anno 39.

E (uwer) alzit wibliger Johans Vogler f. g. von Wirtenberg diener und caplan.

Adresse : Dem hochgelerten erssamen und wyss hern Joachim von Watt, Doctor, Burgermaister zu St-Gallen, minem lieben herrn und fründ.

Original : Stadtbibliotek (Vadiana) St.-Gall. Ms. Nr. 33 (Epistol. miscellaneæ, t. IV, 285).

15

SIGISMOND STIER *(Taurus)* A MATHIAS ERBE

18 septembre 1540.

Suo domino ac fratri egregie colendo Mathiæ Erbio.

Quod Johannis Vogleri, optimi viri mortem doles haud errare mihi videris Nam vix scio, cujus mortem tanto dolore exceperim, atque hujus viri. Tot enim commoditates is simul nobis abstulit, tum ob suavem illius familiaritatem, tum et musica modulamina, quibus et principi et nobis aliis

omnibus multum non raro ademit melancholiæ, et cerebrum in integrum restituit. At jam sepulto Apolline languent musæ omnes, intercidit musica omnis, et quisque suos patimur manes. Quare summum Dominum precor, quo nobis brevi reducat alium et Verbi ministrum et musices patronum; nisi enim hoc fiat, atra nos bilis nimium sollicitabit. Ego insuper quoque non parum de adversa tua valetudine mœroris accepi. Sed ita sors est humana, ut affluentibus bonis externis, accedat quoque quicpiam externæ adflictionis. Verum utut sit, precor Dominum, ut brevi te videamus restitutum integræ sanitati, ut quam diutissime illius gloriam prædices et provehas. Quam tu de Cattorum altera uxore fabulam putas, ego plane veram historiam esse autumo. Verum utcunque sit, gaudeo id facti in disputationis campum non rapi. Optime vale et convalesce in Domino cum familia tua. Ex Montbelgardo, XVIII sept. 1540.

TUUS SIGISMUNDUS STIER.
(Comitis Georgii Cancellarius.)

Mss. Arch eccles. Basil., t. II, fol. 244.
Zurich. Mss. Simler, t. 48. Copie.

16

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE HÉDION A MATHIAS ERBE

29 décembre 1541.

Scripsit nuper princeps, tibi commissum esse, ut perspicias de concionatore aulae, viro idoneo. Quod si hac in re operam meam requiras, sum voluntarius. Jam tu taces, et ego sane hoc tempore non habeo, quem indicem. Obsecro rescribe primo quoque tempore. Ego intra mensem aliquoties scripsi principi de comitiis Vuormatiensibus, et egit gratias satis benevolus. Jam rursus scribo. Si non est vobiscum, curabis, ut ad Mumpelgart perferantur.

Quid autem tibi scribam, vix habeo. Lucifugæ sibi semper similes sunt . . . .

Mss. Archiv. eccles. Basil., vol. III. fol. 134. Zurich. Mss. Simler, t. 48. Copie.

ECCLESI-ASTICORVM RITVVM ET CAEREMONIARVM, DVCATUS VVirtembergensis Regula, in usum quorundam parochorum, germanice ne scientium, e germanico in latinum uersa.

AVTORE ERHARDO Schnepffio Ecclesiaste Stutgardiano.

1. ad Corinth. 14.
Omnia decenter & secundum ordinem fiant.

Ann. M. D. XLIII.

17

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE HÉDION A MATHIAS ERBE

22 août 1542.

. . . . . Amici quidam me rogarunt, cogitarem de erudito et probo concionatore germanico, qui veniret ad Mümpelgart, docturus coram principe Christophoro. Aber wo nemmen? . . . .

Zurich, Mss. Simler, t. 38.

18

PIERRE TOUSSAIN AUX PASTEURS DE BERNE

7 novembre 1543.

Vigilantissimis ecclesiæ Bernensis pastoribus dominis ac fratribus nostris observandissimis.

Huic fratri nostro libellum ceremoniarum ducatus Wirtenbergensis vobis communicandum dedimus, quod eas ceremonias hic nobis quoque obtrudere velint, et vestram ceterorumque Helvetiæ fratrum super his sententiam audire vehementer cupimus, quia nihil sane recipere vellemus, quod boni viri gloriæ Dei ecclesiæque Christi ædificationi adversari judicarent. Montbelgardi VII nov. 1543.

Vester obsequentissimus frater
PETRUS TOSSANUS, suo
et fratrum suorum nomine.

Habes hanc epistolam insertam literis Rumlangii ad Bullingerum XXIX Januarii 1544.

Archives de l'église de Zurich, t. II. p. 133, et Bibliothèque de Zurich, Mss. Simler, t. 53. Copie.

19

Confession de Toussain et de ses collègues de la ville, du comté de Montbéliard et de la seigneurie de Blamont sur les sacrements.

15 janvier 1544.

Divus Augustinus libro X *de Civitate Dei*, item Pontificii in jure canonico de consecratione dist. II; et doctores scolastici libro IV *Sententiarum* sic definiunt sacramentum et omnium consensu dicunt esse sacræ rei signum et invisibilis gratiæ visibilem formam.

Baptismus igitur est sacramentum, hoc est, ut illi definiunt, sacræ rei signum et invisibilis gratiæ visibilis forma. Signum et forma visibilis est aqua materialis et actus baptismi exterioris. Res autem sacra et invisibilis gratia quæ cum signo datur, est remissio peccatorum et communicatio spiritus sancti per Christum Jesum.

Sic cœna Domini est sacramentum, hoc est, ut illi testantur, sacræ rei signum et invisibilis gratiæ visibilis forma. Signum et forma visibilis est panis et vinum, cœna, res autem sacra et invisibilis gratia quæ cum signo datur est corpus Christi pro nobis traditum et sanguis ejus pro nobis fusus. Quemadmodum etiam Irenæus scribit Eucharistiam duabus rebus constare, alterâ terrenâ, alterâ cœlesti, terrenam vocat elementa et res visibilis in cœnâ, hoc est panem et vinum, cœlestem autem rem vocat, quod alii rem sacram et invisibilem dicunt, hoc est panem et vinum offerri, sed una cum elementis et signis id est cum pane et vino, veritatem ipsam et res ipsas sacras et cœlestes hoc est verum corpus et verum sanguinem Domini in cibum animarum nostrarum vere dari et exhiberi, nos illis in cœna vere pasci et refici credimus et profitemur.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Copie.

20

REMONTRANCE DES MINISTRES DE LA SEIGNEURIE DE BLAMONT AU SUJET DES SONNERIES POUR LES *Ave Maria* ET LES TREPASSÉS ET DE LA CÉLÉBRATION DE LA FÊTE-DIEU.

1544.

Tres chers seigneurs, les ministres de la seigneurie de Blammont remonstrent a voz reverences que a la dicte seigneurie y a grand scandale et superstition a cause des sonneries. Car le peuple dit que c'est pour les *Ave Maria* et pour prier pour les mortz, et les sonnent a plusieurs lieux comme a Villers, Seloncourt et Herimoncourt, ainsi qu'on faisoit du temps des prebstres. Davantage a raison de cesdictes sonneries, ilz ont solemnizé leur feste Dieu plus supersticieusement que jamais, ornant leurs fumiers de rameaux comme ilz soulloient, singulièrement a Bevillers sonnant du tabourin depuis le matin jusque au neuf heures, tellement que les estrangers passans ont esté fort offensés voyant telles choses. Item, a cause de cesdictes sonneries y a division entre les deux seigneuries, veu que on sonne en la seigneurie de Blammont et on ne sonne point en la conté.

Archives nationales, K. 2192.

21

RESPONSIO AD OMNES LIBELLOS SUPPLICES VERBI MINISTRORUM MONTBELGARDENSIUM DE COMPONENDA ET STABILIENDA INTER NOS CONCORDIA.

Cum ad gloriam Christi servatoris nostri propagandam, ratione etiam officii nostri charitatisque christianæ, semper exhibuerimus nos promptos et paratos, quemadmodum et nunc exhibeamus, neque aliud quicquam in votis unquam habentes nisi ut tranquillitati ecclesiæ consulatur, pax et

concordia inter hujus comitatus ac dicionis ministros foveatur, doctrinæ puritas, nec non administracio sacramentorum syncera, unanimi consensu, semper inter ipsos conservetur, hæc cum summo studio et conatu nostro, quantum in nobis fuit, semper quesierimus, et usque hodie queramus, nemo nobis jure imputare poterit quasi ad sustollenda, si qua in hac ecclesia oborta sunt, offendicula, dissimularemus. Sed, quia ministri crebris sollicitacionibus supplicibusque libellis apud nos instant ut ab ecclesiis harum dicionum auferamus omnes causas et occasiones quorumcunque offendiculorum, et intelligunt festos illos dies et ritus ecclesiasticos secundum ordinacionem ecclesiasticam Wirtembergensem, jussu etiam illustrissimi principis et domini, domini Udalrici, ducis Wirtembergensis, etc., institutos, et in parochia nostra aulica jam diu observatos, præcipuas occasiones esse et causas offendiculorum illorum, sciant ministri hoc non esse omnino nunc nostri officii, nec debere nos quæ authoritate illustrissimi principis ducis Udalrici, etc., consilio multorum theologorum ac optimorum virorum constituta et inchoata sunt, sic temere iterum abrogare, sed expectare potius dicti jam illustrissimi principis nostri super hac re decretum.

Interim autem, donec quid hac in re faciendum decernatur, fieri potest ut ministri in cœteris nobiscum conveniant. Nam cum referant sese ministri in omnibus religionis nostræ articulis, in primo autem in articulo de cœna Domini, ad confessionem Augustanam, ad omnes dominorum protestantium concionatores, quorum judicio et sentenciæ sua sponte etiam in omnibus sese subjiciant, affirmantes quoque ipsos nihil aliud docuisse, nec unquam docere velle quam quod communis consensus dominorum protestantium et ipsa confessio Augustana habet. Requirant præterea a nobis ut pro fidelibus Christi servis ac ecclesiæ membris ipsos agnoscere vellemus. Ad hæc jam respondere ipsis non solum non gravabimur, sed etiam quæ ad concordiam et tranquillitatem ecclesiæ facere videntur summe conabimur.

Principio licet in articulo cœnæ dominicæ nonnihil suspicionis hactenus nobis relictum fuerit, tum quod aliud olim concionati sint quidam ex illis quam nunc fateantur alii, tum etiam quod confessio de cœna Domini nobis ab ipsis exhibita

brevior et succinctior iterit quam nos exacte quid de substancia sacramenti cœnæ Domini sentirent intelligere potuerimus. Tamen si ministri juxta confessionem Augustanam ac consensum dominorum protestancium tociusque sanctæ catholicæ universalis ecclesiæ, necnon Christi doctorum piorum virorum nostri seculi, ad quos omnes sese referunt, dilucide, distincte ac clare de ipsa primum sacramenti cœnæ substancia sic sentire profiteri, ecclesias item suæ fidei commissas probe, diligenter et diserte docere et erudire volunt ut substanciam ipsam sacramenti rite ac fideliter discernant ab ipso usu et effectu, videlicet quod in cœna Domini citra fructum seu usum qui fide et spiritu tantum percipitur, adsint, exhibeantur et sumantur cum pane et vino verè et substancialiter corpus et sanguis Christi, ita ut corporalis et essentialis præsentia Christi in cœna nihil impediat spiritualem illam manducationem, quæ postea debet accedere in fidelibus : nec spiritualis manducatio tollat corporalem et essentialem præsentiam Christi.

Sic enim habent verba confessionis Augustanæ. Decimus articulus approbatus est, in quo confitemur nos quod in cœna Domini vere et substancialiter adsint corpus et sanguis Christi, et vere exhibeantur cum illis rebus quæ videntur pane et vino his qui sacramentum accipiunt. Hanc sentenciam constanter defenderunt nostri concionatores, et comperimus non tantum Romanam ecclesiam affirmare corporalem præsentiam, sed idem et nunc sentire et olim sensisse Græcam ecclesiam, ut testatur canon missæ apud Græcos, etc. Et mox hæc recitavimus, non ut disputacionem de hac re institueremus (non enim improbat hunc articulum cæsarea majestas), sed ut clarius etiam perspicerent quicunque ista legent nos defendere receptam in tota ecclesia sentenciam quod in cœna Domini vere et substancialiter adsint corpus et sanguis Christi et vere exhibeantur cum his rebus quæ videntur pane et vino. Et loquimur de præsencia vivi Christi : scimus enim quod mors ei ultra non dominabitur. Hactenus verba confessionis.

Sic quoque domini protestantes in conventu Schmalkaldensi articulum de cœna Domini approbarunt ac receperunt. De sacramento altaris sentimus panem et vinum in cœna Domini esse verum corpus et sanguinem Christi, nec tantum

porrigi ac summi a piis, verum etiam ab impiis. Hæc de substancia sacramenti cœnæ Domini. Deinde sequitur substanciam effectus et utilitas, nimirum ut sacramentum cœnæ (quemadmodum in confessione sequitur) sit institutum ad commemorationem mortis Christi, ut per hoc ipsum confirmetur, certificetur et stabiliatur fides nostra de remissione peccatorum per mortem Christi impetrata : hinc ad gratiarum actionem, ad concipiendam et erigendam spem in adversis, ad excitandam in proximum dilectionem, ad instituendam christianam et piam vitam et ceteros fines.

Si sic ministri, juxta præscriptam confessionem et consensum dominorum protestancium, de cœna Domini et omnibus religionis nostræ articulis pie, quemadmodum profitentur, sentire et in hac sentencia, auxiliante Deo, perseverare volunt; præterea omnes eos qui festa et alia adiaphora (quæ observari aut omitti bona conscientia possunt) aut nunquam abrogarint, aut abrogata iterum restituerint, in posterum neque superstícionis neque idololatriæ incusare nullis conviciis, sive publice, sive privatim, proscindere, sed in rebus illis adiaphoris, aut abrogandis, aut restituendis, semper pio et christiano magistratui cedere : ac quæ præscripsimus promissa ac data fide sancte observare, seseque singulos singulorum manibus subscribere volunt, statuimus eos pro piis ministris ac ecclesiæ membris, seposita omni suspicione, agnoscendos, tantisper dum sine publico offendiculo recta in ministerio suo fideliter et synceriter pergunt.

Actum 28 die martii anno 1545.

JOHAN. ANGELANDER.

Arch. nat.. K. 2179, et Stuttgart, Archives d'Etat.

22

Sequuntur articuli qui proponendi injungendique erunt ministris tam hujus comitatus quam ditionis Blanc-montanæ in genere, ut diligenter atque irrefragabiliter eos observent atque in eorum transgressores, prout res postularit, animadversis per principem exerceatur.

1545.

Quandoquidem constat aliquos ministros ad sacram scripturam tractandam parvos habere libros, ideo mandamus illis serio, ut necessarios ad eam rem sibi comparent, atque habeant, praecipue vero *Locos communes* Philippi Melanchtonis, et *Confessionem Apologiamque Augustanam*. Et si qui forte commentarios aux libros vel falsarum opinionum confutatorios vel alios suspecta argumenta tractantes habeant, ii curebunt ut cum selectu et judicio eos legant, neque ex iis plebi proponant nisi necessaria, et quæ ad ædificationem conducant nec offensionem pariant.

Curabunt quidem omnino ministri ut posthac diligentius studeant, et materias quas in concione populo propositurì sunt, accurate præmeditentur. Et quo minus in actu concionum divagentur atque auditorum ingenium intellectumque obturbent, adstringendi erunt ad hoc ut prius domi capita concionis ejusque dispositionem atque ordinem summatim in scriptis redigant atque annotata habeant. Et inprimis ut rudiores quoties requisiti per consiliarios fuerint, ad verbum etiam, futuræ suæ concionis exemplum in scriptis dare atque exhibere velint. Et quia manifestum est paucissimos esse subditos qui de religionis nostra articulis probe vel digne respondere norunt, ideo necessarium est ministros singulis diebus dominicis articulum aliquem fidei enarrare precationemque dominicam et decem præcepta subinde exponere.

Sic etiam contendent in hoc, ut per expressas admonitiones et doctrinas, e cordibus vulgi evellant impias persuasiones de missarum, indulgentiarum invocationis sanctorum, vel D.

Virginis merito orationibus pro defunctis aliisque superstticionibus papisticis atque idololatriis.

Plane quoque et cum summa diligentia incumbendum est ministris, ut non solum in concionibus publicis verum etiam privatim, populum tam ante diem quo sacra cœna habenda est quam alias, persæpe et maxime eos qui rudiores esse deprehenduntur, de re sacramentaria ejusque usu, aliisque fidei articulis examinent, diligenter doceant, atque erudiant. Et ut de subditorum simul atque concionatorum diligentia evidentius appareat, ordinamus, ut per quodvis semestre tempus singulas domos visitent, examinentque quid unusquisque in fidei articulis senciat et ut expresse est diem hujus examinis, una cum examine facto, hoc est quibus in articulis non sufficienter respondeatur, in scripta redigant, consiliariisque principis id exigentibus exhibeant.

Et quia compertum est, subditos plerosque cum magna noscitancia atque incuria concionibus interesse, neque animadvertere ad ea quæ docentur, ideo ministrorum erit, crebro illos inhortari, ut animum intentum habeant, concionique ab inicio intersint, ejusque finem exspectent, et preces quoque audiant atque apud se subsequantur.

Plane etiam inhibemus ne ministri ad requisitionem subditorum certas vacationes e prædicandi munere sibi sumant, vel cum paucos auditores habent conciones intermittant. Sed licet unus vel alter atque etiam et pueris duntaxat adsit, ut nihilominus concionentur et catechismum exerceant.

Serio quoque admonemus ministros sui officii et necessarium esse, ut si quos subditos animadverterint inobedientes circa observationem edictorum principis, vel alias flagitiosos aut contemptores religionis, neque admonitos resipiscere velle, ut eos sine mora apud magistratum deferant. Adhibebunt etiam ministri moderationem quandam in corrigendis vel reprehendendis morum dissolutionibus subditorum atque inscitia circa religionem, maxime vero ut sine acerbitate illos diligenter instituant et doceant, quo magis ea res ad ædificationem bonamque disciplinam conducat. De pertinacioribus autem quemadmodum supra meminimus, apud magistratum conquærantur.

Et quia multi ex ministris tam ruri in pagis quam alio commeantes, plerumque pannosis vestibus atque indecoro amictu sic induti incedant, ut dicas, lanios esse potius quam verbi Dei ministros, ideo præcipimus illis ut vestes habeant suæ professioni convenientes.

In alendo pecore is quoque modus principi placet ne extra necessitatem usus domestici in offensionem subditorum excessivus numerus habeatur.

Item expresse inhibetur ne posthac decimarum licitationi vel emptioni quocunque modo ministri se immisceant. Item ne pecunias vel pecora sub usuris vel conditionibus fœnoratitiis elocent neve alia hujus generis sordida ministrorumque Evangelii indigna committant.

Nullus quoque contractus in coemendis agris aut aliis id genus posthac habebitur ratus nisi cum scitu Baillivi aut consiliariorum principis fiat.

Et quoniam in confesso est, plerosque ministrorum pro suo officio studiis hactenus haud diligentem operam navasse, nec lectionibus sacræ scripturæ digne vacasse, sed rebus hujus sæculi magis deditos inclinantesque fuisse, præterque quod nonnulli in aliis vitiis et quæ pastore plane indigna sunt gloriæque Dei atque Evangelio adversantur, deprehensi sunt : ut quorum aliqui sunt avari, iracundi, rixosi, inconstantes levesque verbis atque incessu, rigidi exactores adversus suos debitores, pecuniam non sine usura mutuantes, eodemque pacto pecora elocantes, pecudum excessivum numerum et non citra indignationem vicinorum alentes, decimarum licitationibus per interjectas personas se immiscentes, frumentum aliaque grana carius publica æstimatione vendentes, itidemque suis debitoribus, qui solvendo non sunt, adpreciantes, vino largiori dediti, quædam convivia per vices atque in orbem redeuntia agitantes, et splendidas nimis lautasque commessationes in puerperiis uxorum suarum instruentes, publicos mercatus nimium frequentantes, et globatim in publicis foris diu persistentes, ibidemque cum subditis vel aliis cum contencione stomachantes, rei familiari augendæ nimium intenti, aliaque plura hujusce modi cum magno scandalo ac dedecore ministerii perpetrantes, et vulgo pessimum exemplum edentes, quodque præter hæc quidam

eorum a principe nostro haud sine summo concilio, providentia, ac necessitate nuper institutam visitacionem non tantum improbare, sed etiam huic refragari superbe et temere ausi sunt. Et quod hinc satis liquere potest, quosdam magis æstus circa, quam ob ædificationem conscientiarum atque ecclesiæ Dei, ministerium et Verbi divini provinciam adceptasse.

Ideo erunt hæc omnia toti cœtui ministrorum in genere cum severitate quadam atque objurgatione exprobanda cum seria interminatione, si quid tale de quopiam in posterum illustrissimus princeps intellexerit, illum, pro arbitrio ejus Celsitudinis, justam censuram luiturum, prout res hoc exegerit.

Licet autem ista in genere sic ipsis proponenda sint, nihilominus ratio æquitatis omnino postulat, ut qui privatim his vitiis contaminati esse noscuntur et quemadmodum ex visitiacione id liquet et ii singulatim objurgentur severeque increpentur et pro modo delicti puniantur.

Tamen priusque ad pœnam procedatur, rationis et æquitatis est, ut audiantur, et deinceps ulterius juxta modum excessus procedatur.

Cæterum qui dignam evangelica sua vocatione vitam in docenda plebe fidei suæ commissa, exegerint, hos eorumque liberos, si quos habent, illustrissimus princeps clementer et condigne demereri non dedignabitur.

Nota si fuerint requisiti ad conscribenda testamenta subditorum, id non detrectabunt subire, ubi extrema necessitas hoc exigere videbitur.

Item in commune, mandatur ministris ut juxta consuctudinem hujus comitatus omnes ritus ecclesiasticos conservent, instituantque. Et maxime ut in nuptiarum proclamationibus, pulsibus campanarum etc., conformes se ecclesiæ Montbelgardensi præbeant.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II.

La fin de ce document : *Quæ contra ministros privatim testificata inveniuntur*, a déjà été publiée par l'abbé Tournier. Cf. *Le Protestantisme dans le Pays de Montbéliard*, p. 435.

23

Pierre Toussain au Conseil du duc Ulric

De Bâle. 1545.

Quod sum sæpe apud eundem clementissimum principem meum dominum ducem Christophorum falsissimis delationibus gravatus, doctrinaque mea apud illum suspecta reddita, ac tandem ab illius concionatore germanico[1] magno cum dedecore ministerii mei velut ethnicus aliquis et publicanus a cœna Domini remotus : non aliam ob causam quam quod statim secum pronuntiare nollem non minus reprobos in cœna quam electos corpore et sanguine Christi vesci, sed eam quæstionem vel omitti, vel ad nobis doctiores remitti peterem ; ut præterea quod in manifestum cœnæ nostræ contemptum, ad suam celebrandam, panes papisticos ad missam factos, a sacrificis aliunde emendicare malebat quam nostro azymo uti ; ut Pantaleonem quoque collegam suum[2], virum pium et doctum,illinc rejici curavit quod partes nostras sequatur; postremo quod ille idem aulicus concionator ecclesiæ gallicanæ regimen verbique ministrorum gallorum examen et cæterea sibi assumeret quæ ut ante ejus adventum, penes ministros Gallorum sedebant ; ne dicam quod in illis turbis ac dissidiis sic adversa valetudine premerer, ut nisi illinc saltem ad tempus aliquod secessissem, reddidissem me brevi et mihi et ecclesiæ Christi inutilem.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Copie.

1. Engelmann.
2. Pantaléon Bläsi.

23 bis

FRAGMENT D'UNE LETTRE DE PIERRE TOUSSAIN AU CONSEIL DE RÉGENCE

De Bâle, 1545.

.. Adhæc ut monachi et sacrifici qui illic adhuc sunt, et verbum Domini nunquam audiunt sed ludis, scortationibus et ebrietatibus operam navantes, non solum linguâ sed etiam vestitu et tonsurâ, magno cum offendiculo, principum nostrorum dedecore, papismum profitentur, his omnibus positis, sacras conciones audiant ut vitam vivant christiana professione dignam.

Deinde, ut omnes tam in oppido quam ruri, omnibus superstitionibus ac idololatriis positis, diligenter audiant verbum Dei, puerique famuli ac famulæ catechismo intersint flagitiaque sedulo puniantur et caveantur omnia quæ gloriam Domini cursumque verbi sancti aliqua ratione impedire possunt ; utpote scortationes, adulteria, ebrietates, ludi, blasphemia, chorra, etc. Et quia populus Montbelgardensis e natura intrectabilis, et multi sic sunt illic ab impiis persuasi ut putent principes in reformanda ecclesia non tam gloriam Domini quam novas mulctas subditorumque pecuniam quærere, rem faceret illustrissimus princeps noster non solum illi ecclesiæ utilem, sed etiam sibi per totam illam viciniam magnæ laudi futuram, si reformationis transgressorum mulctas in usum pauperum converteret.

Insuper, ut in singulis ecclesiis duo vel tres boni viri constituantur, qui cum ministris rebus ecclesiæ advigilent errantesque admoneant, ac intrectabiles ad magistratum deferent.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II, copie.

24

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

12 mai 1545.

Ego te per dominum Jesum oro atque obtestor, charissime et observande frater, ne meum in te animum aestimes ex officio litterarum. Nam cum cancellario nostro scribo, tibi scribo amico communi et fratri necdum sum valetudinis tam confirmate ut sine incommodo scribere possim, tametsi nunc, gratia Christo, melius habeam quam antehac, nec potero non rejuvenescere si videro hanc ecclesiam benignitate Dei, piorum precibusque et auxilio, conservatam esse. Vale in domino Jesu cum symmystis omnibus, quibus tu nomine meo salutem plurimam, dices. Montbelgardi, 12[1] (mai) 1545.

Tuus P. TOSSANUS.

Adresse: Docto et pio viro domino Matthie Erbio, ecclesiaste Richenvillensi, suo in domino integerrimo fratri.
Richenville.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 104.

25

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

26 mai 1545.

S. Plurimum tibi debeo, charissime Erbi, quod me adflictissimum, tam saepe, sed rarius tamen adhuc quam vellem, piissimis tuis litteris consolari digneris. Nulli adversariorum conatus, nullæ injuriæ, nulla denique incommoda me hinc ejicere possent, si per conscientiam et valetudinem consistere

1. Nous croyons que cette lettre est du mois de mai.

possem. Precor tamen in dies Dominum, ut hic potius misere peream, quam ut quicquam designem unde gloria Christi obscurari possit. De Pantaleone [1], diu fefellit animum meum, quod magno studio Curium quendam apud me semper simularit, sed tandem tamen deprehendi talem, qualem depingis, hoc est, gulæ, et inanis gloriæ studiosiorem esse quam veræ pietatis, tametsi nunquam putassem ut tam turpiter nobis unquam imponeret. Sed portabit ille suum judicium. Dominus Deus te et symmystas tuos, ecclesiæ suæ sanctæ quam diutissime incolumes servet. Optime vale, charissime et observande frater, et me, quod facis, apud Dominum sanctis tuis precibus semper adjuva. Mompelgardi, 26 maii 1545.

Tuus P. Tossanus.

Adresse : Domino Mathie Erbio, ecclesiastæ Richenvillensi, suo in Christo charo et observando fratri.

Richenville.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 109.

26

Pierre Toussain a Guillaume Farel

12 août 1545.

S. Charissime et observande frater, nuper cum hic esses, significavi tibi Petrum Blondum classis Iverdunensis, malis artibus, hoc est magistratu et fratribus suis verbi ministris, insciis, nobisque tum omnibus dissuadentibus, sacrosanctum verbi Dei ministerium apud Mombelgardenses, me adhuc illic agente, ambivisse, illique etiam interea litteris significatum esse, id nobis improbari, ut nihil minus putassem unquam futurum, quam ut in instituto suo pergeret. Sed vides ex his fratrum quorundam vere piorum ad me litteris, quam non illic dormiat Satan, et impietas sese predat. Quare

1. Pantaléon Blæsi.

te etiam atque etiam per Christum oro, ut primoquoque tempore apud Bernatos, præfectumque et fratres Iverdunenses illius impios conatus impedias, ne ejus causa magis turbetur illa ecclesia, neve verbi ministerium hac ratione prostituatur. si nec misso, nec vocato, sed favore ambienti, et vi sese ingerenti, piis reluctantibus, pateat. Optime vale quem precor ut mea omnia scripta apud te contineas. Basileæ XII augusti 1545. Tuus in æternum P. TOSSANUS.

Adresse : Fidelissimo ecclesiæ Christi pastori Guillelmo Farello fratri suo observando. NEOCOMI.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

27

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

8 septembre 1545

S. Quanquam nuntius dicat se nihil expectare hic quam meas literas, et in his quas ad cancellarium nostrum scribo, te saluto, continere me tamen non possum quin privatim ad te quoque scribam gratiasque agam immortales, mi Erbi, non solum pro tuo in me amore, sed etiam studio ac sollicitudine, qui me piis et amicis tuis litteris tam sæpé consolari non dedigneris. Quæ autem scribis de Pantaleone agnosco esse verissima nec quisquam unquam fuit, qui ecclesiæ Mombelgardensi plus incommodarit quam ille, cum et principem nostrum Georgium et nos omnes turpissime fefellerit. Ego cum illic eram, de valetudine bona recuperanda plane desperabam, sed nunc, gratia Christo, optime habeo, ut si ad ecclesiam meam revocatus non fuero, aut eo bona conscientia redire non possim, sperem tamen me adhuc alicubi Christo domino nostro inserviturum, cujus ego voluntatem expecto, quemque precor ut te et tuos incolumes servet.

Basileæ, 8 septembris 1545.

Tuus P. TOSSANUS.

Adresse : Fideli ecclesiæ Richenvillensi pastori domino Mathiæ Erbio, fratri suo charissimo.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 126.

28

Pierre Toussain a Mathias Erbe

12 novembre 1545.

Hic dies octavus est, ex quo in hanc aulam[1] appuli, et sum à principe[2] consiliariisque humanissime exceptus. Sed antequam agi coepta sunt ecclesiæ nostræ negotia, advolavit huc Erhardus Schnepffius, adversariorum nimirum suasu, mihique in omnibus confessionibus nostris, pro sua virili hactenus est adversatus, festorum repositionem, obstetricumque baptismum, et alia controversa adversus me defendens. Ne dicam quod nostram de sacramento Eucharistiæ confessionem coram consiliariis in suspitionem vocare studebat : sed que heri communi illorum consensu, eoque tandem consentiente approbata est. Et postea mihi reddite sunt tuæ litteræ, que me non parum recrearunt. Utque hactenus per misericordiam Dei in veritate perstiti, ita et spero me eodem adiuvante, in finem usque perstiturum. Si mala illa avis huc non advolasset, salva erant omnia, tametsi adhuc optime sperem de rebus omnibus, cum præter illum, causæ meæ auditores habeam aequissimos, et dux sit sensentiam pronunciaturus, quem dicunt me amore et benevolentia prosequi et quamdiu vehementer, gratiasque ago domino Deo, Eucharistiæ negotium feliciter transactum esse nostramque (ut dixi) confessionem approbatam. De festis, dedi rationes nostras, et doctor Cnoderus heri coram cæteris consiliariis testabatur ea Mombelgardi ducis Ulrici authoritate per clementissimum principem nostrum dominum comitem Georgium abrogata esse. Quæ cum longua (sic) et apparata oratione commendasset, reponendaque dixisset Schnepffius, protuli ejus ad Bucerum literas in quibus de eisdem festis loquens dicit: Nollem enim ob hominum nugas ministros aut ecclesiam turbari. Quod autem ad Baptismum obstetricum attinet, nostras etiam habemus rationes, que Principi displicere non poterunt, quasque

1. A la cour de Stuttgart.
2. Ulric de Wurtemberg.

illius concionator aulicus, mei mirum in modum studiosus, et consiliarii, mihi jam approbarunt. Nec quenquam adhuc vidi in ducatu, gratia Christo, mala illa excepta avicula, qui causam nostram non approbet. Cui precor ut Dominus Deus felicem det exitum. Hoc etiam contendo, ut ecclesiæ nostræ administratio, cognitio, doctrine, et ministrorum gallorum examen Angelandro adimatur, quem certè ante Schnepffii adventum ejectum iri intellexeram. Hoc mihi magno est hic solatio, quod consiliariorum decreto, apud hujus oppidi pastorem, virum summa pietate præditum in religioneque purissimum, hospitio exceptus sim, qui mecum sedulo Dominum Deum orat, ut adversus Sathane conatus et insidias pro sua bonitate, causam non meam, sed suam tueatur. Optime vale, frater integerrime, et me clementissimi principis mei domini comitis Georgii celsitudini, cancellariique nostri humanitati ac benevolentie commenda. Ex aula, postridie Martini 1545. Commendo me vestris precibus.

Audio Schnepffium in hoc esse, ut vel moderationem quandam in rebus nostris inveniat, ne adversarii in totum succumbant, vel harum cognitio pertrahatur Ratisbonam, quo brevi est profecturus. Sed spero dominum Deum nobis adfuturum et volo principis judicio stare, declaravique me rebus confectis ad ecclesiam meam nunquam rediturum.

Tuus in Domino P. TOSSANUS.

Doctissimo viro D. Matthie Erbio Ecclesiaste Richenvillensi fratri suo et amico integerrimo.

Richenville.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 106.

29

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

9 décembre 1545.

Colendissimi fratres et domini salutem in domino Jesu. Ego heri tandem ex ducatu cum eo nuntio qui me illuc adduxerat sanus et incolumis, gratia Christo, domum redii. Quid autem

illic egerit dominus Deus in caussa nostra ex his articulis quorum αὐτόγραφον dux Huldrichus filio misit, facile videbitis. Auditores vero caussæ nostre fuere cancellarius Stugardianus Balthasar à Giltlingen, doctor Jo. Cnoderus et Gaspar Greter aule concionator: omniaque nostra postea summa fide ac diligentia eidem d. duci ab eodem Cnodero exposita. Qui quidem indigne tulerit ecclesiam Montbelgardianam ab adversariis, quos novit, tam misere fuisse turbatam, literis facile explicari non posset, mihique serio injunxit, ut si quid posthac illic turbe oriatur ipsum primo quoque tempore certiorem reddam. Ne dicam quod Schnepffii levitate et importunitate graviter fuerit offensus: tantum abest ut illum nobis reluctantem et adversantem audire voluerit. Et non solum dux ipse, sed etiam ii quos supra memoravi, in religione optime instituti sunt, ab Angelandrique sententia de cœna domini toti abhorrent. Ut vehementer gaudeam, gratiasque agam domino Deo, quod mihi ad gloriam nominis sui sancti aulam illam videre contigerit. Quod, quoniam illustrissimi principis nostri d. comitis Georgii studio ac diligentia factum esse agnoscimus, et ut Dominum sedulo oremus, ut illius celsitudinem ecclesie suæ sancte quam diutissime florentem et incolumem servet, cui me totum semper dedo, humillimeque commendo. Valete cum optimis conjugibus vestris quibus salutem plurimam nomine meo dicetis. Ego cras (volente Deo) Montbelgardum sum profecturus, sed mox domini ducis Christophori audita sententia huc reversurus, ut uxorem et liberos illuc reducam, si parentis mandato obtemperare volet ille. Et quoniam scio principem nostrum dominum comitem et vos quoque cupere scire quo in loco sint res nostre quidque in ducatu mecum egerit Dominus Deus, volui vos ea de re per proprium nuncium (cum alium non haberem) certiores reddere. Cui promisi daturum me batzios 14 quem sumptum si libenter ferre velit idem princeps noster, includetis vestris literis. Iterum valete in Domino Jesu.

Basileæ 9 decembris 1545.

Vester ex animo.
P. Tossanus.

Arch. eccles. Basil. vol. III, fol. 121.

30

PIERRE TOUSSAIN A SIGISMOND STIER ET A MATHIAS ERBE

24 décembre 1545.

S. Colendissimi viri, recepi nuper litteras vestras per eum nuntium quem ad vos miseram, mihique gratissima fuere, quæ de Palatino, illustris principis nostri jussu significastis. Faxit dominus Deus utque plurimi illius pium et sanctum institutum imitentur. Ego ab eo tempore quoad vos scripsi, Montbelgardi fui, mihique per Hocklinum significavit princeps noster junior, se et mei amantem esse, et parentis mandato voluntatique per omnia libenter obtemperaturum. Quare statueram eo redire ante natalitia Christi, sed adversa uxoris valetudo, que nunc tamen (gratia Deo) in totum ferè convaluit, et alia quædam incommoda faciunt, ut hinc ante dies quattuor aut sex commode solvere non possim. Illic quum essem me sæpe amicissimum convenit principis consiliarius quidam, Lucas[1] nomine quem cancellarium vocant, homo meo judicio non solum pietatis studiosus, sed etiam principi nostro d. comiti Georgio deditissimus, quemque per Hocklinum et vos in officio retineri cupio. De me sunt hic inter mei studiosos, qui verentur ne parum commode posthac agam Montbelgardi, principemque habeam parum propitium, sed ego meliora spero, quumque testem habeam conscientiam meam, me nihil aliud unquam in nostra controversia quesivisse, quam Dei gloriam, et ejus in ea sim tam sæpe immensam benignitatem expertus, me totum etiam cum fiducia illius divine providentie committam : nec timebo quid mihi faciat homo. Præter articulos quos vidistis, dux senior filio epistolam scripsit, qua non solum eum ad pietatem hortatur, sed etiam serio mandat, ut Angelander et sui, quos ille non parum suspectos habet, ipsi quoque fidei suæ rationem reddant. Qui si vero professi fuerint quod sentiunt, haudquaquam scio ab illo ferentur. Cum dux noster junior intellexit mihi

1. Luc Schröteisen.

quoque parentis jussu, articulos illos ad se missos, in ducatu datos esse, petiit per Hocklinum ut eos sibi communicarem. Id quod illius celsitudini denegare nec potui nec volui. Cæterum quoniam illis opus habeo, vos etiam atque etiam oro, ut vos ad me per hunc nuntium mittatis, non solum germanice scriptos, sed etiam, si tantum mihi laboris navare potestis, latine versos. Nam is, cui hanc epistolam ad vos credidi, vir est piissimus, mihique fidissimus amicus, qui per ditionem vestram post dies paucos Argentoratum descendet, recepitque se fideliter curaturum ut litere mee per aliquem ex subditis vestris vobis reddantur ac rursus ab illo vestras ad me in reditu accepturum. Quare vos etiam per Christum oro ut per eum ad me scribatis. Nam ego volente Deo ante illius reditum ero Montbelgardi cum uxore et liberis. Ad hæc vehementer cupio, ut causæ meæ auditores in primis autem doctor Joannes Cnoderus per dominum Comitem, et per te, charissime Erbi, Gaspar Greter principis Ulrici concionator, intelligant me nec ingratum nec immemorem suorum erga me et ecclesiam nostram meritorum, multisque gratissimum esse, quod Dominus Deus per principem Ulrichum et suos Ecclesiæ nostre dissidia pacarit. Optime valete, et boni cōnsulite, quod vos tam sæpe obtundam. Ego illustrissimo simul et clementissimo principi nostro domino comiti Georgio, vobis et conjugibus vestris omnia læta et fausta precor per Christum Jesum. Basile pridie Natalis Christi 1545.

Vester ex animo quantus est

P. Tossanus.

Clarissimo viro domino Sigismundo Illustris. domini comitis Georgii cancellario, domino suo observando,

vel

domino Mathie Erbio ecclesie Richenvillensis fidelissimo pastori. Richenville.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 94.

31

Les choses qui semblent principallement nécessaires a remonstrer en la visitation

Vers 1545.

(Mémoire de Pierre Toussain.)

Premièrement que d'aultant que les princes et magistrats sont ordonnés de Dieu, non seulement pour garder et entretenir leurs subjects en paix, mais aussy pour procurer leur salut et oster les choses qui répugnent en la volunté de Dieu et edification de son église et maintenir sa sainte parolle, qu'à ceste occasion monseigneur nostre prince, cognoissant que la messe et autres services des prebstres n'est fondée sur la parolle de Dieu, mais contraire et répugnant à icelle et au salut des âmes, ne veult que ces faulx services ayent lieux en ses pays et seigneuries, ne pour ouyr messes ne pour communier avec les prebstres, ne pour baptiser leurs enfans, ne pour aller a pelerinage ne a autres idolatries, mais que tous sesd. subjects, ès dimanches et autres jours ordonnez pour prescher, oyent diligemment la parolle de Dieu, en laquelle est contenu le vray service de Dieu et tout ce qu'il faut qu'ilz croient, facent ou delaissent pour parvenir à la vie éternelle.

Item, qu'ilz envoyent diligemment leurs enfans, serviteurs et servantes au catéchisme, afin que par ce moyen ils soient instruictz en nostre sainte foy et religion chrestienne.

Item, qu'ils regardent à temps et lieu de se préparer à bien et sainctement participer au St Sacrement de la Cène de nostre Seigneur, comme il apartient à tous vrays fidèles.

Et qu'ilz portent leurs enfans baptiser aux ministres que le prince leur ont ordonné.

Et que, delaissant aussy tous jeuz dissoluz, blasphèmes, ivrogneries, paillardises et autres meschanstés semblables, ils vivent en la crainte de Dieu et qu'en outre, ce qu'en ne faisant, ilz feront leur salut et que le Seigneur Dieu les assistera, qu'ilz auront a monseigneur nostre prince ung clément prince et seigneur.

Et qu'après qu'on leur aura faict ceste remonstrance ou semblable, on leur poura demander s'ilz ne se contentent pas bien de leurs ministres et de leurs doctrines et conversations, et en quoy et comment, et s'ilz entendent bien ce qu'ilz leur preschent et s'ilz font leur debvoir de ce faire et de leur administrer les S[ts] Sacrements.

Item, s'ilz ont quelque doubte en la Religion pour y satisfaire.

Item, s'ilz n'ont point tous ès Pasques dernières participé au S[t] Sacrement de nostre Seigneur et les causes et raisons pourquoy ilz n'y auroient point participé. Ce que le ministre, à ceste heure-la, qui accompagneroit les visitateurs ordonnez par mondict seigneur, s'efforcera par la parolle de Dieu, selon la necessité qu'il verroit, de mectre hors lesdicts subjects de toutes doubtes et d'apaiser leurs consciences.

Et toutes ces choses faictes avec la plus grande douceur et bénignité qu'on pouroit, monseigneur le bailly admonestera derechefz lesdicts subjects avec la plus grande diligence et le plus sévèrement qu'il pourcit de vivre en la crainte de Dieu et en nostre sainte foy et religion chrestienne leur répétant encore une fois ce qu'il leur auroit dit au commencement : de diligemment ouyr la parolle de Dieu, de participer aux S[ts] Sacrements, d'envoyer leurs enfans, serviteurs et servantes au catéchisme, de porter leurs enfans baptizer à leurs ministres, de ne point aller à la messe ne autres idolatries, etc., et que s'il y avoit aulcuns qui feussent trouvez si malheureux que de rejecter ou contemner ceste amiable remonstrance à eulx faicte par l'ordonnance de mondict seigneur, et qu'ilz ne se voulussent laisser instruire et enseigner par leurs pasteurs ne delaisser les choses qui contreviennent à l'honneur de Dieu et à leur salut, mais que les ungs voulussent aller à la messe et les autres porter leurs enfans baptizer hors seigneuries, les autres estre des yvrognes et blasphémateurs du nom de Dieu, qu'en outre ce que les ministres ne les recepvront point à la Cène de nostre Seigneur, qu'ilz encoureront grandement l'indignation de mondict seigneur et que pourtant ilz regardassent de se gouverner comme gens de bien.

Et pouroit on aussy regarder chacun lieu s'il y auroit point

quelques rebelles et obstinés que eussent mestier de quelque remonstrance et admonition particulière pour en faire selon l'exigence du cas.

Comme aussy on pouroit admonester les ministres en chacun lieu des choses qu'on verroit estre necessaires à l'honneur de Dieu et édification de son église et salut des subjects.

Et recommander aux Maires et Jurez que, soubz peine de privation de leurs offices, ils facent leur debvoir de regarder après les vies et portements et ne rien souffrir qui soit contre l'honneur de Dieu ne jeux dissolus ne blasphèmes, ne yvrogneries ne contemnement de Dieu ne de sa s[te] parolle, ne que aulcuns troubles ou autres empeschemens se facent à la prédication, mais qu'ils ayent à exhorter les subjects d'assister aux sermons, d'envoyer leurs enfans au catéchisme, et de se gouverner en toutes choses en la crainte et que, s'il y avoit aulcuns subjects si malheureux qui ne se voulussent laisser instruire par leurs ministres, et que, contre la volunté de mondict Seigneur, ils voulussent courir aux messes et idolatries et troubler l'église, qui montrent mauvais exemple aux autres par leur mauvaise vie, que lesdits Maires et Jurez ayent à signifier ces choses à mondict seigneur ou aux gens de son conseil.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II. f. 64.
Pièce originale de la main de Toussain, sans date.

32

Pierre Toussain a Mathias Erbe

28 janvier 1546.

Gratissimum mihi fecisti, charissime Erbi, quod articulos concordiæ latinos feceris eosque ad me miseris. Dominus Deus aliquando pensabit tua omnia erga me beneficia. Non boni consuluerunt quidam, quod me absente, de quorundam levitate

literis sis conquestus, qui certe, ut tibi quod res est dicam, nisi nobis adfuisset D. Deus, et favissent ducatus consiliarii, causam nostram in totum perdiderant. Nam posteaquam intellexerunt adversarii me illuc vocari, mox omnes hujus oppidi et comitatus ministros super rebus controversis examinarunt illorumque examen et responsionem in qua magna pars ipsorum adversariorum voluntati subscribebat, statim post abitum meum in ducatum miserunt, ut dux senior et consiliarii viderent non omnes, sed paucos hujus ditionis ministros in mea esse sententia. Sed facile olfecerunt viri pii et prudentes quonam consilio excogitatum esset examen illud, ex quo nihil aliud reportarunt adversarii quam majorem principis indignationem, et fratres qui illis gratificari voluerant, levitatis et inconstantiæ notam : cum antea propria manu subscripsissent omnes, se controversos articulos bona conscientia recipere non posse. Ne dicam, quod, me absente, receperunt examen, aut si mavis repræsentationem ante cœnam, tametsi collegam [1] literis admonuissem, ne id eo tempore ecclesiaque nostra turbata faceret, sed mihi reverso respondit principem et cæteros fratres omnes id mandasse ut non putem eam ob caussam controversiam novam hic mihi esse monendam præsertim cum illi omnium vicinarum ecclesiarum suffragium habeant, nec ego unquam apud principem et fratres eam disciplinam sic rejicerim ut negarim posse hic unquam admitti, sed eam rem solum in aliud tempus differri postularim. Et paucissimos hic esse video, qui, re bene intellecta, offendantur. Quare, fac, obsecro, ut mihi rescribas tuam sententiam, nam ego, ut vere dicam, bona conscientia dicere non possem eam disciplinam inutilem esse huic ecclesiæ. Bene vale, frater et amice integerrime, cujus sanctis precibus me semper commendo. Montbelgardi XIX januarii 1546.

Tuus
P. Tossanus.

Ego has ad te literas ante dies aliquot scripseram quod sperabam fore ut hic nuntius citius Argentoratum descenderet, quam potuerit. Interea vero me princeps [2] sæpe et per

1. Nicolas de la Garenne.
2. Le duc Christophe.

Lucam cancellarium et præsens appellavit, nec ullam in eo indignationis notam video, sed majorem quam unquam antea erga me benevolentiam.

Dat. Montbelgardi xxviii jannuarii.

Doctissimo viro D. Mathiæ Erbio ecclesiæ Richenvillensis pastori suo in Christo Jesu charissimo fratri.

RICHENVILLÆ.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 115.
Zurich. Mss. Simler, copie.

33

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

13 février 1546.

D. Erbio. S. Literae quas ad te misi per eum nuntium quem Argentoratum mittebamus, scriptae fuerant 19 januarii, cum nec principem, nec fratres in commune fuissem alloquutus necdum satis scirem quanam ratione examen illud ante cœnam fuisset institutum. Cæterùm cum sim ea de re melius redditus certior, XXV mensis ejusdem, fratribus ministris huc a Principe convocatis, quibusdam mihi familiarioribus indicavi, me novum illud institutum, sine principis Ulrici et suorum consensu nunquam recepturum. Et in qua quidem sententia me non parum confirmarunt literae tuae. Quare sum brevi, volente Deo, proprium nuntium in ducatum Wirtembergensem missurus, sperans fore, ut et ejus innovationis abrogatione facile obtineamus, cum nec illic quidem, nec in ecclesiis nobis vicinis hujusmodi examen habeatur. Quod quanquam Angelander hic ante biennium instituisset in sua ecclesia, tamen quoniam nobis super ea re negotium facessere desierant adversarii nec sciebam Nicolaum recepisse : egoin ducatu nullam ejus rei feci mentionem. Sed hoc literis ad consiliarios facile excusabo. Tu autem nuntium meum expectans quem ego per vos sum missurus, literas parabis ad D. Gasparem Greterum, ducis Ulrici concionatorem, quibus illi significes, quantum gaudeant, gratiasque D. Deo agant omnes vicinae nobis ecclesiae, quod pax hic nobis per illustrissimum ducem

Ulricum sit restituta. Quodque principi nostro Georgio et vobis literis significarim, quantum ipse Greterus mihi privatim obsequii et humanitatis in ducatu praestiterit, quantaque pietate ac diligentia ducis consiliarii hujus ecclesiae rebus advigilarint. Sed superesse adhuc unam Angelandri plantationem eradicandam, ut quae non solum huic ecclesiae, sed etiam vicinis omnibus plurimum nunc et in futurum obesse posset. Illique perscribe libere tuam sententiam, nam est vir judicio et eruditione praeditus, quique ab Angelandri ingenio vehementer abhorret. Nec cessabit unquam malus ille genius, quemadmodum in dies experior mihi negotiarum facessere. Sed cujus malicia contempta pergam, volente Deo, meum officium facere. Vale in domino Jesu, frater integerrime, et observandum mihi in Domino Deo cancellarium meo nomine diligenter saluta, quem non obtundam in praesentia, multis occupatissimus quod Nicolaus decumbat et diacono careamus. Doctor Petrus satis aegre principis jussu mihi cessit, sed in meis regno aedibus. Populus noster longe melius quam unquam antea, ad pietatem animum adjungit, et conciones frequenter audiunt consiliarii et officiarii omnes : nec illi solum sed et qui adhuc supersunt sacrifici et monachi, ut ecclesiam hanc totam reflorescere videas. Bouvretus Lanius creatus est praepositus qui et ipse cum tota familia totus evangelicus factus est, et omnem erga me benevolentiam ostendit. Haec postrema scripsi D. cancellario, cui et optimae suae conjugi tuaeque Erbi iterum atque iterum salutem plurimam dico, meque illustriss. principis nostri D. Comitis Georgii clementiae semper commendo. Montbelgardi XIII feb. 1546.

Vester ex animo
P. Tossanus.

Scriptis his ad vos literis, tumultuanter, ut videtis, Schrotisen noster tuas ad me postremas, Erbi charissime, misit, et gaudeo vos nactos esse lupum illum [1] quem scio studebitis modis omnibus Christo lucrifacere. Si deploratus sit, dignus est, qui in tanta luce illustriss. principis nostri severitatem sentiat. Quantum ad examen attinet,

1. Le moine impudique que le duc Christophe fit chasser.

nihil me, Erbi, offenderunt tua scripta cæterum quoniam polliceris, te ea de re fusius ad me scripturum, oro te ut id fiat primo quoque tempore, communicato cum principe et cancellario consilio, quod habeam necesse brevi in ducatum scribere. Et rebus omnibus diligenter perpensis non puto mihi faciendum esse, ut temere patiar ritum illum introduci in hanc ecclesiam, et facile, ut spero, poterimus levari isto onere. Optime valete, et quamprimum fieri poterit rescribite. XIV feb. 1546.

Nunc in templo, absoluta concione, Schrotisen, qui nobis heri rediit salutem mihi plurimam dixit, non vestro solum sed et illustriss. quoque principis vestri et mei nomine, quibus omnia læta et fausta, monacho vero mentem meliorem precor.

Item vester TOSSANUS.

Arch. eccl. Basil., vol. III, fol. 124. et Zurich Mss. Simler, copie.

34

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE.

27 février 1546.

S. Charissime et observande frater, cum mihi in aula principis wirtembergensis agenti non semel injunctum sit, ne vel latum digitum a Ducis voluntate et declaratione huc missa discederem, nec paterer hic illo et consiliariis insciis quicquam innovari, nec privati examinis ullam apud illos fecerim mentionem : existimo mei esse officii, ut priusquam eum ritum in ecclesia mea recipiam, eos ea de re clam per hunc nuntium literis certiores reddam, ut audita in tempore eorum sententia videam quid mihi opus sit facto. Nam quamdiu fuerit hic Angelander nunquam cessabit nos turbare, quemadmodum jam non semel a meo reditu falsis delationibus conatus est principem adversus me excitare. Quare precor ut dominus Deus nos aliquando isto onere levet, ut nos

pro sua bonitate aulæ præfecto, viro impiissimo jam levavit. Ego autem cupio ut tu ducis Ulrichi concionatori scribas. Vale in domino Jesu, et me principis nostri Georgii clementiæ cancellariique[1] humanitati me semper commenda, quibus dices, nomine meo, me Jacobi du Vernoy, olim sacrifici, nuptiis XXII mensis hujus benedixisse. Montpelgardi XXVII feb. 1546.

Tuus ex animo
P. TOSSANUS.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 110, Zurich. Mss. Simler, copie.

35

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

26 juin 1546.

S. Quod jam diu a me nihil literarum accepisti, charissime Erbi, in caussa est, quod ab eo die, quo illustris princeps noster Georgius hinc solvit (?), ad hanc usque horam, adversa valetudine, sine ulla intermissione, sim diu divexatus, ita volente domino Deo, ut vix amplius consistere possim. Morbus est Ischiadica, quæ dextrum latus meum malum sic infestat, ut nullam habeam requiem nec possim ulla ratione somnum inire. Multis pharmacis frustra sumptis, medicorum Basiliensium consilio ad thermas Plumberianas lectica (quod equitationem nullo modo ferre possim) vectus fueram, sed multa illic passus, domum reductus sum tantum non mortuus, et majorem dolorem sustineo quam unquam antea. Quare, si per vires licuerit, cogito brevi ire Basileam, si forte dominus Deus, me per viros pios et doctos qui illic sunt tandem pristinæ sanitati restituat. Cæterum erga me adflictum declarat omnem benevolentiam illustrissimus princeps noster Christophorus idque ex animo. Opt. vale cum obs. domino nostro et fratre cancellario quorum utrique optima quæque precor per Christum Jesum, meque precibus vestris, quibus possum modis, commendo. Mompelgardi, XXVI junii 1546.

Tuus P. TOSSANUS.

Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 105,

1. Sigismond Stier.

36

Articuli super quibus ministri ecclesiarum Montisbeligardi et Blancmontis examinandi erunt.

Septembre 1546.

1. Primo an verbum Dei et omnia ecclesiæ negocia, juxta sacræ canonicæ Scripturæ, Veteris videlicet et Novi Testamenti declarationem, ita ut Augustanæ confessioni, et quæ hanc sequitur Apologiæ, nec non ordinationi ecclesiasticæ Wirtenbergensi in publicum editæ, illicque oblatæ (his tantummodo articulis exceptis super quibus reformatio ecclesiæ Montpelgardensis a parente nostro facta est) omnis doctrina sua respondeat, pie ac synceriter docuerit, tractarit et instituerit.

2. An verbum Domini bis in hebdomada (die dominico excepto) annunciet, quid quoque tempore prædicet. An capitulum ex novo Testamento ante concionem, singulis præsertim dominicis diebus, claris ac disertis verbis populo juxta ordinationem ecclesiasticam prælegat atque psalmos sive spirituales cantilenas tam ante quam post concionem cum populo unanimi ore cantet.

3. An juxta ordinacionem ecclesiasticam sedulo infantes baptizet, et cœnam Domini populo administret. An quispiam puellus in suâ parochia sine baptismate accepto e vita migrarit. Quoties sacratissimam Domini cœnam a tempore proximæ visitationis (quæ anno jam fere elapso habita est) celebraverit.

4. An privatim extra universam communem ecclesiæ congregationem sacrosanctam Eucharistiam quibusdam personis illam petentibus, exhibuerit atque quot sint tam ex firmis quam infirmis numero, quibus cœnam dominicam hoc anno privatim administraverit. An visitent diligenter ægrotos.

5. An quotiescunque quispiam diem suum obierit, ad sepulturam ejus campanæ signum quo populus ad funus comitandum convocetur, fieri sinat : atque an ecclesiam funebri conciuncula admoneat et consoletur.

6. Quo pacto catechismum in ecclesia sua instituerit, an

pueros in eo summa sua diligentia singulis diebus dominicis exerceat, et quo ordine ac via hoc faciat.

7. An singulis hebdomadis in qualibet parochia præces publicas servet et recitet, et quo die id fiat. Item quænam potissimùm à Deo peti debere populum hortetur.

8. Singuli quoque ministri privatim rogandi erunt, an quicque de ullo ministro sciant vel audiverint, quod gloriæ Dei et verbi ministerio adversari possit.

9. Quid in ecclesiis suis desiderent, an Majores et caeteri officiarii suum faciant officium : an verbum Domini diligenter audiant, et sacramentis participent : an cæteris vita bono exemplo sint : an errantes et cessantes inter populum admoneant ut pueros famulosque et famulas catechismo interesse curent.

10. Et si Majores aut alii officiarii de aliquo crimine gravati a ministris accusarentur, possent et super ea re subditi aliqui interrogari.

11. An quid privatim adversus quenquam habeant, utpote an quis sit vel idololatra, vel verbi Dei contemptor, vel ebrius, vel scortator, aut aliquo alio hujusmodi flagitio detentus.

12. Visitatores etiam libros et scriptores ministrorum diligenter lustrabunt, et quos autores quilibet eorum habeat, accurate et distincte annotabunt, secumque sic observata adferent.

13. Interdici quoque singulis ministris debet, ne quoslibet errones, quis aliquantulum illis noti fuerint hospicio excipiant.

Majores et Jurati quorumlibet pagorum dato prius juramento super articulis sequentibus examinari debent.

1. Primo an minister eorum inculpabilis et irreprehensibilis sit vitæ et conversatione : num quandoque populum suum vel alios graviter oneret, aut quippiam exerceat, quod Evangelio offendiculo esse possit.

2. Num credant, quod illis verbum Dei fideliter, pure et synceriter annunciet. Quoties in hebdomada et quid prædicet, an id intelligant, et secundum hoc vitam suam instituere sciant. Præsertim vero hoc loco diligenter examinentur, de summo nostræ salutis articulo, videlicet de justificatione, baptismo et sacratissima cœna Domini quid hæc sint, et quamobrem a Christo instituta.

3. Deinde poterunt super reliquis articulis supra positis similiter examinari, ut in certam experientiam venire possimus, qua in re ecclesia potissimum vel ædificetur vel scandalizetur et destruatur.

4. Ut poterunt quoque rogari, quosnam homines ministri in domos suas frequenter recipiant, et an id manifeste vel occulte fiat.

5. Visitatores diligenter et accurate perscrutabuntur, quos proventus pro fabricia sacrorum ædificiorum quælibet parochia annuatim habeat, et in quem usum hos vertant : a Majoribus quoque et Juratis propterea ratio exigi debet, iisque mandari, ut hujusmodi proventus ad ædificationem templorum et ædium parochialium convertant.

6. Visitatores quoque fabrum tam lignarium quam cementarium secum assumant, et omnia necessaria templorum, ædium parochialium ædificia diligenter lustrabunt : atque si quippiam ruinosum videbitur, quos sumptus ad id restaurandum et renovandum exigat, in charta distincte signabunt eamque postea conciliariis principis offerent.

7. Simili modo omnes cùm ministrorum tum agricolarum depositiones super quolibet articulo distincte et separatim in scripta redigent, addito ubique die et nominibus personarum.

8. Hac universa tam ministrorum quam plebis inquisitione facta illustrissimus princeps noster corrigere et emendare poterit, quæ in hac universa dicione corrigenda et emendada videbuntur.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II.

37

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL.

10 octobre 1546.

S. Nunc cum me ad concionem pararem significavit mihi Johannes à Fray se nuntium isthuc ad vos mittere, per quem cæteris occupationibus relictis te his literis salutare volui,

Princeps noster junior Germanie salutis et Evangelii studiosus, calendis hujus mensis ad regem Gallie profectus est; quid autem illic sit facturus nescio, sed hoc scio, quod ante profectionem literas à duce Saxonie acceperat. Ad hec scriptum est huc heri ex aula Ducis senioris, Cæsarem ægrotare, in illiusque exercitu pestem graviter sevire, à qua nostri non sint omnino immunes, ne dicam quod ille laborat vini penuria et rerum omnium quæ ad equos alendos pertinent. Nos autem dominum Deum ardentibus votis solicitabimus, ut non tam hodie ingratitudinem nostram quam gloriam nominis sui sancti respiciat et impios antichristianorum conatus dissipet. Optime vale frater in Domino observande et me precibus erga Dominum adjuvare perge, mihique fratres omnes verbi ministros diligenter saluta. Raptim Montbelgardi 10 octobris 1546.

Tuus P. Tossanus.

Huc nuper venit socer Nicolai[1] cum literis commendaticiis Domini à Prangin ad principem nostrum quid autem de illo sentias et quomodo se gesserit in suo munere fac, obsecro, ut ad me scribas. Iterum in Domino vale.

G. Farello ecclesie Neocomensis pastori fratri suo observando. Neocomi.

38

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

8 janvier 1547.

S. Charissime et observande frater, mihi vehementer molestum est, quod hoc sæculo turbulentissimo tecum sæpius miscere colloquia aut saltem frequentius scribere non possim. Nec dubito quin scias, quo in loco sint res Germanie si tamen quisquam sit hodie qui id vere sciat. Cæterum hoc non ignoras (puto) ducem Ulrichum Wirtembergensem patriam relinquere maluisse, quam quicquam cum Cæsare pacisci,

1. Le beau-père de Nicolas de la Garenne.

quod putaret glorie Domini adversari. Quam constantiam si retinuissent civitates omnes Sueviæ, non tam turpiter ac muliebriter, sese non paucæ dedidissent hosti. Hoc me in his angustiis non parum exhilarat, quod dux noster Christophorus infracto plane sit et magno animo, cupiatque ex toto pectore succurrere ecclesie Christi et Germanie ; eamque ob causam uxorem partui proximam Basileam duxit, ut si eum Dominus (quemadmodum sperat) alio vocet, sit paratior. Mirum est civitates superioris Germaniæ tanto timore perculsas esse quum Cæsar vix secum habeat quindecim milia hominum. Sed dominus Deus est qui et animat, et timorem immittit.

Heri huc venit Spira quidam ex aula principis nostri, qui adserit ducem Mauricium Evangelii et patrie proditorem in Bohemiam aufugisse Electoremque a Dano, Hesso et civitatibus inferioris Germanie adjutum, non solum sua omnia recuperasse, sed etiam illius ditionem occupare : sed cum illa fierent, comitem Burensem Hessiam principe et omni propemodum humano præsidio destitutam invasisse, civitatemque unam vi cepisse, sed eos quos supra memoravi nunc venire illi obviam et Argentinenses magna diligentia militem conscribere. Orandus est nobis dominus Deus ut hæc omnia tandem ad gloriam nominis sui sancti vergant, nobisque det omnibus ut vere resipiscamus.

De ecclesia nostra nihil habeo propemodum quod scribam. Princeps (ut dixi) optime vult religioni, et vitam (puto) desereret potius quam Evangelium : verbique ministros suo fungentes munere amat ac veneratur. Faxit dominus Deus ut illum pia doctrina, studio ac bona vita in officio retineamus. Si Raymundus [1] isthic conqueratur et Magistratus vester aut vos ipsi scire volueritis, quare sit ille dimissus, non recusabit, puto, princeps id ad vos perscribere. Optime vale cum collega et cæteris symmystis, quorum sanctis precibus me semper commendo. Montbelgardi, 8 januarii 1547.

Tuus P. Toss.

Guilielmo Farello ecclesie Neocomensis pastori fratri suo observando.

NEOCOMI,

1. Raymond de Louvre, pasteur à Seloncourt.

39

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

22 février 1547.

S. Charissime et observande frater, petis ut diffusius ad te scribam, cum vix liceat mihi cum his fratribus colloqui, adeo domum festinant ut vos de rebus nostris certiores reddant. Nec habeo quod ad te scribam de fratre tuo, quum nesciam ubi locorum sit. Sed quem vellem certe domi esse et familiam curare. Ego in horum fratrum sinum effudi quicquid habui rerum novarum aut saltem a nostris et aliis audivi. Nunc tempus appetit ut toti et serio convertamur ad Dominum, ardentibusque votis illum sollicitemus, ut si non nostri, saltem nominis sui sancti rationem habeat. Vale in Domino et mihi Beatum Textorem [1] virum optime de me meritum diligenter saluta, simul et fratres omnes nominatim autem Fatonem [2]. Mulotium [3], et Gasparem[4].

Montbelgardi, 22 februarii 1547.

Tuus P. Tossanus.

Guilielmo Farello, ecclesie Neocomensis pastori fratri suo colendissimo. Neocomi.

40

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

7 mars 1547.

S. Princeps noster Christophorus nobis Basilea rediit, cujus vellem nos multos habere similes. Ego de rebus præsentibus, nihil habeo propemodum quod ad te scribam et me nimium discrutio quum in harum cogitationem incido.

1. Benoit Textor, médecin célèbre.
2. Jean Fathon, pasteur à Colombier.
3. Michel Mulot, alors pasteur à St-Blaise.
4. Gaspard Carmel, pasteur à Motiers-Travers.

Tametsi videam expedire nobis ut humeliemur, et magnum sit hæc calamitas fructum ecclesiæ Christi allatura. Argentina nondum dedidit sese, sed agitur de pacis conditionibus, quæ sint antehac oblatis tolerabiliores. Saxo elector, quanquam Lipsiam non expugnaverit, feliciter agit, magnoque est animo, et regem Polonie, Danie, civitatesque maritimas faventes habet. Ne dicam quod in Bohemia quatuor principes, a Ferdinando ad Christianum defecerint, ut illic haud satis tutus sit rex ipse. Quæ causa est ut Cæsar adversus Electorem et confederatos ire cogitet primo quoque tempore. Cujus non solum milites, sed primores quoque magna ex parte inaudita et miserabili morte pereunt. Nos interea voluntatem Domini expectantes quæ nostrarum sunt partium agamus, illumque ardentibus votis sollicitemus ut nos totos ad se convertat. Vale in Domino et mihi D. Textorem, collegam tuum Gasparem, Fatonem, Mulotium et cæteros fratres plurimum saluta. Montbelgardi, 7 martii [1].

Tuus P. Tossanus.

Granvella (ut audio) ad regem Galliæ proficiscitur cum Hispano quodam. Joannes a Naves Vicecancellarius periit. De Lantgravio varius est rumor, sed nihil certi habeo.

D. Guilielmo Farello, ecclesie Neocomensis pastori fratri suo observando.

Neocomi.

41

Pierre Toussain a Guillaume Farel

16 avril 1547.

S. Nihil potest mihi accidere gratius quam cum facultas ad te scribendi datur. Ecclesia nostra habet satis feliciter (gratia Christo) et valemus omnes in Domino. Princeps hic noster nuper nobis Basilea redierat cum uxore et liberis, sed nescio

1. Feb. barré.

quid interea acciderit novi ut eo nudius tertius revolarit, huc tamen rediturus intra diem solis. Duces quidam exercitus Electoris Saxoniæ ad eum sæpe scribunt. Et incredibile est quam illi succedant omnia ex animi sententia. Nam post Marchionem Brandenburgensem et Landgravium hie Lieclthenburgensem captos, eorum exercitu universo partim capto, partim occiso, Mauricii copias fudit ac ipsum tantum non cepit. Deinde Marchionis ditionem non procul a Cæsarianis depopulatus est, Bambergamque cæpit et spoliavit. Cumque Ferdinandum et Mauricium intellexisset in oppido quodam in finibus Bohemiæ esse illicque consilia communicare, magna celeritate eo pervenit, oppidumque expugnavit, sed illi sibi fuga consuluerunt. Et certum est, Electori non deesse pecuniam et Bohemos adversus eum pugnare nolle. Cæsar adhuc hæret Nuremberge quod justum exercitum colligere non possit partim quod sui magna ex parte moriantur partim quod paucissimos inveniat qui sibi militare velint. Et comiti Burensi perierunt sui ferè omnes, non gladio, sed peste et aliis morbis inauditis. Landgravius autem interea dicitur. venari et indulgere genio Nobilis Gallus quidam qui huc principi nostro nuntium attulit de morte regis Gallie, adseruit filium statim patre mortuo eidem Electori ducenta milia coronatorum misisse. Et speramus novum hunc regem minus sæviturum quam patrem. Id quod faxit Dominus Deus. Adseritur etiam papam a Cæsare defecisse, quod illum videat religionem papisticam non restituere. per Germaniam. Breviter, si vel hodie tandem ad Dominum vere converteremur nullum esset dubium, quin gladium suum magnum exereret adversus Evangelii hostes. Hoc me vehementer recreat, quod audiam ducem Saxoniæ se semel Domino commisisse ab eoque totum pendere. Civitates quæ admiserunt Cæsarem deflent nunc suam stultitiam, sed serius, ut quæ magna servitute premantur. Augustani jam non semel adversus urbis præsidium insurgere voluerunt, sed male eis cessit, hostibusque arma sua omnia dare coacti sunt, ut nullus sit hodie illic civis, qui vel domi sue gladium habeat nedum gestet. Hæc sunt mercatorum perfidie et avaricie præmia. De Argentinensibus, scis et eos nulla necessitate coactos, nescio quas pacis conditiones recepisse, quas cum illic vulgare non

audent primores, populus fremit ac tumultuatur. Sed te jam plus satis obtudi, precemur dominum Deum ardentibus votis, ut hæc omnia ad gloriam nominis sui sancti convertat. Amen. Vale. Montbelgardi, 16 aprilio 1547, saluta fratres omnes.

Tuus P. Tossanus.

Vigilantissimo ecclesiæ Neocomensis pastori Guilielmo Farello fratri suo observando.

Neocomi.

42

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

10 mai 1547.

S. Charissime et observande frater nos hic omnes magno in luctu sumus ob ducem Saxonie a Cæsare captum et filium ejus natu maximum in prælio occisum. Quæ jam ut certissima principi nostro aliquoties a multis scripta sunt. Ut multis hodie argumentis videamus dominum Deum nobis iratum esse. Nam graviter peccavimus et inique egimus, justissimeque a Domino affligimur. Multi putant Hessum toto hoc bello collusisse cum Cæsare quod nec anno superiore cum hoste confligere voluerit, nec interea quicquam egerit vero principe dignum. Et quanquam Electoris casus valde sit miserabilis, crudelius tamen adhuc agetur cum Bohemis, qui Ferdinando rejecto sese illi adjunxerant. Sed oremus interea dominum Deum ut hæc omnia ad gloriam nominis sui sancti convertat. Optime vale, 10 maii 1547.

Tuus P. Tossanus.

Saluta mihi diligenter fratres tuos.

Optimo Christi servo G. Farello fratri suo observando.

43

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL.

15 mai 1547.

S. Quanquam nudius tertius ad te scripserim per Raymundum [1], quem ego certe pro mea parte mallem alicubi mercatorem esse aut agricolam quam verbi Dei ministrum et variis nunc afflictionibus premar, tamen nolui hunc pium fratrem, fratri tuo Gaucherio notum, sine meis literis ad te venire : quem ego vobis commendo. Nec velim judicium meum de Raymundo homini fraudi esse, sed privatim tibi declaro animum meum, non ut illi obsim, sed ne quoslibet temere posthac præficiamus verbi ministerio, majoremque hominum quam gloriæ Dei et animarum salutis rationem habeamus. Sed gratissimum mihi fuerit quicquid illi per vos commissum fuerit. Vale in domino Jesu, vir amicissime, 15 maii 47.

Tuus TOSSANUS.

Nolo ut has cuiquam ostendas quod sciam esse passim qui dissidiorum occasiones querant.

Fidelissimo ecclesiæ Neocomensis pastori Guilielmo Farello fratri suo observando.

44

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL.

27 mai 1547.

S. Verissimum fuerat, quod ad te scripseram ducem videlicet Saxoniæ pridie Georgii in manus Cæsaris devenisse. Sed quod de illius filio natu maximo scribebatur, eum in

1. Raymond de Louvre, pasteur à Seloncourt-Bondeval depuis 1540, destitué en 1546.

prælio cecidisse, mendacium erat. Heri autem comes Georgius duci nostro Christophoro scripsit, Saxones et Boëmos interea Cæsarem aggressos, superioresque fuisse, illo fugato et Electore liberato. Quod ut verum sit, faxit dominus Deus. Vale cum collega et cæteris fratribus, 27 maii (d'une main contemporaine : 1547).

Tuus P. Toss.

G. Farello fidellissimo ecclesie Neocomensis pastori fratri suo in Christo observando.

NEOCOMI.

45

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL

22 septembre 1547.

S. Huc nuper transivit Nicolaus Dagomerius[1] qui apud vos menses aliquot vixit, quemque putabam non malum esse virum : sed si vera sunt que post illius abitum mihi narravit Garinus, hoc est, si sit apud Blamontem de me conquestus, et dixerit se sic ad me missum ut hic certo reciperetur, mendax est, et veritas in eo non est, quemadmodum videre est ex hoc fragmento literarum Castalionis quod ad te mitto. Nec ullam offensi animi apud me significationem ostendit, cum dixi mihi de alio prospectum, sed tantum respondit gaudere se, et cætera quæ ille narrat in suis literis. Cum domum meam et ipsum hypocaustum meum ingressus est, hora circiter tertia aut quarta illius diei, accepi eum humaniter, cumque complutus esset, jussi apparari luculentum focum et mutari calceos : exiccatus mecum cœnam sumit à qua rursus ad ignem accedit, ubi cum meis familiariter cantillat : postea autem lavantur ei pedes, et dormitum ducitur : pos-

1. Ce personnage nous est inconnu. Peut-être est-ce celui dont il est question dans Herminjard, t. VIII, p. 332.

tridie imus unà ad concionem cumque domum reversus colligeret sarcinulas, nec prandium expectare vellet, jussi illi apponi lautius jentaculum quam sæpe prandium habeam, quo sumpto nobisque salutatis, discessit. Nec eum sine viatico dimisissem si conscientia judicasset vel dignum esse, vel opus habere. Sed cum nec fuerit a me vocatus, nec sic missus ut reciperetur, sed ultro ac petens, quemadmodum ipse mihi dixit, huc venerit, nescio qua fronte conqueri audeat et nescio quæ mendacia adversus immeritum excogitare. Sed mundus est plenus hujusmodi erronibus quibus ego mentem meliorem precor. Cæsar graviter ægrotavit Augustæ, sed nunc melius habet et aguntur illic comitia, quæ nobis nihil aliud parere poterunt quam quod volet dominus Deus. Dux noster Christophorus ad patrem profectus est, et voluntatem Domini expectamus. Vale in Domino cum collega, cæterisque piis fratribus omnibus.

Raptim Montbelgardi 22 sept. 1547.

Tuus P. Tossanus.

Guilielmo Farello ecclesiæ Neocomensis pastori, fratri suo in Christo plurimum observando.

Neocomi.

(D'une autre main contemporaine : remittatur.)

46

Pierre Toussain a Guillaume Farel

28 avril 1548.

S. Heri circa prandium venit huc Guarinus[1] adserens se istuc vocatum esse à quibus fratribus, præsertim autem à Barbarino[2], sed ignorare se quamobrem vocaretur. Et obti-

1. Guérin Muète, ministre à Blamont.
2. Thomas Barbarin, ministre à Boudry.

nuerat à principis præfecto [1], ut liceret sibi ad dies quindecim abesse. Sed acceptis eo ipso die circa crepusculum noctis literis tuis, vehementer sunt admiratæ eundemque præfectum et cæteros consiliarios oravi, ut illius profectionem impedirent: id quod se facturos serio promiserunt. Si autem illum posthac vel alium quempiam ex nostris, sive literis sive præsentia, vestram ecclesiam, sanctorumque verbi ministrorum societatem turbare deprehenderitis, fac, obsecro, ut sciam quandoquidem nec princeps nec consilarii nec nos hic in ea sumus sententia, ut hoc ulla ratione feramus. Optime vale, frater in Domino observando, mihique collegam et cæteros pios fratres plurimum in Domino saluta, quos scio in admonendis et corrigendis fratribus æquitate summa cum timore Domini et charitate conjuncta uti. Montbel. 28 aprilis 1548.

Tuus P. Tossanus.

Scribo Calvino et Erasmo et cupio ut litere mee fideliter et quam primum reddantur.

G. Farello ecclesie Neocomensis pastori vigilantissimo, fratri et amico observando. Neocomi.

47

Information faicte par moy Charles Mercier, procureur a Montbéliard, au lieu d'Allenjoye, le 17e jour en apvril 1548

Contre messire Nycolas Bryot, prebstre curé d'Allenjoye.

Sur ce que ledict curé a usé en ses presche de propoz irriteulx et abusifz au peuple sans prescher l'envangille de Dieu selon l'interim de l'empereur et hanté et fréquenté journellement les tavernes, confusiblement.

1. Le bailli J.-J. Heckle de Steineck appartenait à une famille noble d'Alsace. C'était un protestant zélé qui refusa d'introduire l'Intérim à Montbéliard parce que cela répugnait à sa conscience. Il fut chargé par les princes des missions les plus délicates. C'est lui qui, en 1552, présenta aux Pères du concile de Trente la confession du duc Christophe. Il avait épousé une demoiselle de Schönau. Il laissa une fortune considérable. Il était seigneur du Magny-Danigon, de Couthenans et de Bavans.

Loys Farenel, d'Allenjoye, dict qu'il a esté deux ou trois fois au sermon de led. curé. Et dict deux ou trois motz de l'envangille en lattin puis les dict en romain. Et dict que fusmes saulvez par Jesucrist. Et a ung jour de dymenche, ou lieu de prescher, dict les trez propos assavoir : Messieurs, je vous eusse prescher de l'envangille deux motz, mais à cause de bresvetey, vous aurez parjeuré pour ceste fois ; car j'ay mon cousin que m'est venus ; il le faut m'y faire festoyer. Et fut ce, il y eust dymenche passé huitz.

Item a vehu ledict curé hanter ès tavernes avec les habitans dudict Allenjoye.

Et luy a heu ouyr dire à ung sermon les trez propoz assavoir : Messieurs, vous pourriez pansser que Dieu ne seroit pas à toutes les messes que les prebstres chantent ; mais ainsi que une chandoille estant mise contre une paroyr de muraille donnant clarté, l'on en allume plusieurs à ceste chandoille, sans que sa clarté se décade, ainsi Dieu est puissant de ce monstrer en plusieurs lieulx. Et plus n'en dict.

Anthoine Pierre, d'Allenjoye, dépose qu'il a ouyr ledict curé parler de l'envangille. Vous ne seriez point larrons, paillardz et disoit qu'il estoit bon d'adorer les sainctz et leur bailler des offerandes et chandoilles. Et après sa prédication disoit au peuple de dire chascung ung pater et ung ave maria pour lui.

Item, a une aultrefois, dict que par ce qu'il avoit demeurer longuement à Dampbenoi où il va chanter, il ne pourroit prescher l'envangille à cause de bresvetey.

Item il y eust dymenche huitz jours que ledict curé estoit en la maison au Rossel dudict Allenjoye et lisoit ung interim qu'il disoit lui avoir couter ung escus et que l'on lui avoit envoyer de Besançon. Et disoit que ledict interim parloit qu'il falloit recramer ceux que n'estoient pas estez bien encramez. Et il a vehu plusieurs fois hanter les tavernes publicquement avec les bons hommes tant d'Allenjoye que Fesches. Et ne scait qu'il ayt point de concubine ou paillarde. Et d'autres choses ledict déposant n'est présentement souvenant. Souffisamment interrogué.

Guillaume Briot d'Allenjoye dépose que à certain jour de dymenche, à sa messe, ou lieu de prescher, il dict les propoz

de son cousin, contenus en la déposition de Loys Farenel, premier tesmoing.

Item, dict, que de ce que les prédicaens disoient qu'il ne falloit pas prier pour des morts, qu'ils mentoient faulssement. Et dict luy déposant que puis trois sepmaines, sa mère est morte et, incontinant apprès sa mort, ledict curé vint à lui pour lui faire chanter des messes pour sadicte mère. Mais luy, qui dépose, luy respondit qu'il n'en vouloit point faire à chanter. Et ne scait s'il leurdict curé a point de paillardes, car il ne lui en a point vehu. Et ne luy a ouyr parler des commandemens de Dieu, moings aulcunement de l'envangille. Souffisamment interrogué.

Archives du Doubs. E. 187.

48

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

3 mai 1548.

S. Ego paucis diebus supra scripsi ad te per fratres quosdam Gallos exules, quibus suaserant hic quidam, ut a Bernatibus auxilium implorarent. Sed vereor ne ea res captis plus sit nocitura quam profutura. Huc scriptum est magnem partem equitatus levis armature Cæsaris non procul esse ab Argentorato ne possent cives etiam si vellent præsidium in urbem admittere. Et nudius tertius mihi scripsit principis Georgii Wirtembergensis cancellarius inter cætera hæc verba : Ex Augusta scribitur imperatorem Interim illud suum absolvisse sed nondum publicatum et ejus esse tenoris ut nemo Evangelio vere addictus ferre aut subscribere possit. Ferenda ergo erit crux quum Cæsar exigi omnino statuerit. Hæc ille. Sed capilli nostri omnes numerati sunt. Anno superiore istuc ad vos venit frater quidam cui nomen est Petrus le Grand, quemque nunc apud Mul (otium) nostrum agere audio eum bonum virum esse existimamus sed quoniam nec

concionantem audivimus nec alias scripturas tractantem, si tu ad eam rem hominem idoneum esse judicas, fac sciam primoquoque tempore nec permittas ut alibi conditionem accipiat, quum putem brevi fere, ut pio aliquo verbi ministro opus habeamus illumque ob vite integritatem (a qua commendatur), et pacis studium ecclesiis necessarium, vehementer amemus et jam principi et suis hominem commendaverimus. Vale in Domino cum collega et cæteris piis fratribus. Montbelgardi, 3 maii 1548.

Tuus P. Tossanus.

Non expedit ut que ad te de Petro illo scribo, latius spergantur.

Vigilantissimo ecclesie Neocomensis pastori G. Farello frater in Christo suo colendo.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

49

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

23 mai 1548.

S. Recepi nudius tertius literas tuas per eum qui Mettas proficiscitur, sed fratrem illum qui Argentorati docuit et per quem ut scribis literas quoque ad me misisti, non vidi, tametsi audiam esse in hac ditione. De consobrino et dissidio per eum inter vos vos orto, vehementer doleo. Faxit dominus Deus ut hæc omnia ad gloriam nominis sui sancti transigantur. Quo autem in loco sint res nostre, et que hic spargantur, ex hoc nobis in Domino charissimo fratre intelliges. Optime vale. 23 mai 1548.

Tuus P. Tossanus.

Imprudenter fecerat vestras ille cui tu litteras ad me commiseras, quod ipse non reddidisset. Nam si manus tua Raymundo [1] agnita fuisset nunquam fuissent fortasse mihi visæ litere tue.

1. Raymond de Louvre, ministre à Seloncourt, destitué en 1546.

Fidelissimo Christi servo G. Farello fratri in Christo colendo. (D'une autre main contemporaine : Expostulatio pro Theodoro pro non scriptas literas).

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

50

Pierre Toussain a Mathias Erbe

13 juillet 1548.

Charissime et observandissime frater.

Recepi nudiustertius literas tuas, quarum lectione vehementer sum exhilaratus, præsertim quod scribas, Argentinenses impiissimum illud et barbaricum Interim rejecisse precorque ut D. Deus illos in ea sententia firmos et constantes servet. Nos hic quoque expectamus, ut obtrudatur huic ecclesiæ. Quare oro te, ut quæ D. cancellario nostro scribo [1], legas, et mihi sententiam tuam super ea re significes. Nam ut ego ecclesiam meam temere deserere nollem : ita cupio et volo piorum et doctorum judicio obtemperare. Et scribes nobis in genere ut a me rogatus. Non te pluribus obtundam. Dominus te et symmystas in voluntate sua sancta conservet. Uxor cancellarii te plurimum resalutat et orat ut tuæ salutem quoque plurimam dicas suo nomine. Vale. Montpelgardi XIII julii 1548.

Tuus P. Tossanus.

Arch. eccl. Basil., vol. III, fol. 120. Zurich, Mss. Simler, t. 67.

1. Sigismond Stier.

51

Pierre Toussain a Mathias Erbe

30 juillet 1548.

Nunquam mihi venit in mentem, charissime et observandissime frater, ut aurigæ illi mandarem ut vinum mihi adveheret, nedum te ea de re obtunderet. Et sum lectis tuis literis illius mendacio non solum admiratus, sed graviter quoque offensus.

Ceterum gratissima mihi fuere, quæ tu de principis nostri Georgii constantia et tua voluntate scribis, quibus ego per omnia subscribo, ut cum principe videlicet constantissimo piissimoque constanter perseveres. Sed finge, eundem principem nostrum Georgium impium Interim illud in gratiam Cæsaris, et ne ditionem suam amittat recepisse, tibique mandare ut Richenvilla discedas, tu autem supplices et instes, ut tuis ovibus et ministerio relinquaris, ille vero perstet in sententia, ut abeas : quid hic vel facias vel respondeas vehementer scire cupio. Nam vereor, ne sic jam convenerit inter principem utrumque, ut adveniente Interim illo dimittatur, et testem in cœlis habeo D. Deum, me sive per vitam, sive per mortem, libenter in ea re facturum, quod pii viri, imprimis autem dominus meus comes, cancellarius et tu ad gloriam Dei pertinere judicabitis. Et constanter, volente Christo, durabo quamdiu suscepto munere uti licebit. Sed si principes Interim illud hic recipiant, nosque abire jubeant, et ad conciones pulsari vetent, nescio quid hic nobis sit faciendum, et vestram super ea re sententiam expecto. Vale in Domino.

xxx Julii 1548.

Tuus P. Tossanus.

Mss. Arch. eccl. Basil., vol. II, fol. 107.
Zurich. Mss. Simler, t. 67.

52

PIERRE TOUSSAIN AU DUC CHRISTOPHE DE WURTEMBERG.

1er août 1548.

Illustrissime princeps et domine clementissime, D. Joannes Angelander, hodie mihi celsitudinis vestræ literas, et quæ ex ducatu allata sunt, vestro jussu communicavit. Quod autem ad Cæsaris Interim attinet, quoniam in eo multa sunt, quæ et verbo Dei, et ecclesiarum ædificationi adversantur, bona conscientia consulere non possum, ut clementia vestra, illud vel recipiat, vel subditis recipiendum et observandum mandet. Et quando nunc aliud non habeo consilium, ardentibus votis supplicabo domino Deo, ut eidem celsitudini vestræ viam aliquam aperiat, qua possit gloriæ Domini, hujus ecclesiæ ædificationi, et conscientiæ consulere, eandemque celsitudinem vestram spiritu suo sancto semper regere et conservare dignetur.

Montbelgardi, calendis Augusti 1548.

Ejusdem cels. vestræ abjectissimum mancipium.

P. TOSSANUS.

Illustrissimo principi et domino D. Christophoro duci Wirtembergensi, comiti Montpelgardensi, domino suo clementissimo.

Archives nationales, K. 2180.

53

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL.

5 septembre 1548.

S. Charissime et observande frater, quanquam sic res nostre habeant ut nesciamus quam diu simus hic mansuri, tamen mendacia sunt que isthic sunt sparsa abhis quorum tu

mentionen facis in literis tuis. Et scito me, adjuvante domino Deo, non nisi extrema necessitate coactum, stationem meam deserturum. Omnia sunt ubique multis miseriis et calamitatibus plena sed longe tamen adhuc graviorem iram Domini merentur peccata nostra. Et scimus non aliam esse viam ad vitam æternam quam per afflictiones multas. Nos interea quod unum possumus, ardentibus votis oremus dominum Deum ut, hoc tempore postremo, ecclesiæ suæ sancte adversus Sathane mundi et carnis insultus adesse velit. Vale. Raptim, 5 septemb. (48, d'une main contemporaine)

Tuus P. Tossanus.

De puero meo dominus Deus a paucis diebus illi præter omnem expectationem sic succurit, ut hic pius frater incidendum non putarit nec apparet amplius ulla significatio rupture.

Fidelissimo ecclesie Neocomensis pastori G. Farello fratri observando.

Neocomi.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

54

Pierre Toussain a Sigismond Stier, chancelier du comte Georges de Wurtemberg

9 octobre 1548.

Colendissime frater et domine, ego domum reversus tuam uxorem sum alloquutus et consolatus, quæ te plurimum in Domino salutat et expectat.

De rebus nostris non puto principem nostrum ducem Christophorum mandatum habere a patre, ut vestibus illis albis oneremur. Sed hic esse a nescio quibus excogitatum, et bono principi persuasum, tametsi nos nondum ea de re appellarit nec appellabit; puto, nisi Brentius et Angelander, qui isthuc

est profectus, diversum consulerint, præsertim cum intelligat, me quidvis potius facturum, quam ut vestem illam suscipiam, quæ certe missa hic restituta, offendiculum incredibile pareret. Nec est nobis faciendum, ut in gratiam hominum ministerium nostrum prostituamus et offendamus ecclesiam Christi. Nunc erigitur altare Baal apud D. Martinum, et die dominica malis avibus celebrabitur prima missa. Huic muneri præficere volebat Vulcanus noster Burgundum aliquem ex hac vicinia; sed forte fortuna huc advenit Gallus aliquis qui Spartam hanc nactus est.

Quod autem potissimum ad te scribo hanc epistolam, in causa est, ut meo nomine principi nostro supplices, quod Brentium per occasionem admoneat, ut Angelandrum in officio pacisque studio hoc præsertim periculoso tempore retineat : nec duci nostro illius innovationis author sit. Nam quæ hic mihi dicta erant de veste illa linea, in hoc dicta erant, ut exploraretur quid haberem animi, ut si nos faciles in eare præberemus, obtruderetur postea quidvis. Optime vale in Domino Jesu, qui nos per suam misericordiam ab hominibus vanis et inconstantibus servet in veritateque sua sancta ad finem usque retineat. Montpelgardi, magna festinatione, IX octobris.

Tuus P. TOSSANUS.

Illustriss. principis nostri Georgii clementiæ me semper totum dedo atque commendo. Mandatum est etiam ducis senioris, ut apud Blamontem quoque eclebretur missa una, Nolo sciri quid fratres[1] Verbi ministri isthic mihi consuluerint super veste illa.

Ad Sigismundum Taurum, cancellarium illustrissimi principis Georgii a Wirtemberg, Basileæ.

Arch. eccles. Basil., vol. II. Zurich, Mss. Simler, t. 68.

1. Les pasteurs de Bâle, ainsi que cela ressort d'une lettre de Erbe à Bullinger du 18 octobre 1548.

55

Pierre Toussain a Guillaume Farel

21 octobre 1548.

S. Tu ex hoc fratre intelliges, quid ipsi responderimus. Nos hic de Bucero nihil certi habemus, sed audimus Cæsarem Argentoratum brevi venturum. Commissariis qui huc venerant nihil permittere voluit dux Christophorus, sed eorum mandata ad parentem misit: qui quid sit ad hec responsurus, ignoramus. Sed voluntatem Domini expectantes, oramus, et pro nostra virili, adjuvante Christo, curabimus, ne quid vel in gratiam Cæsaris, vel etiam principum nostrorum, si quid (quod absit) indignum se statuant, quicquid nobis accidat, designemus, quod vel gloriæ Domini, vel verbi Dei ministerio, vel ecclesiæ ædificationi officiat. In qua re vos quoque sanctis precibus vestris erga dominum Deum, nos adjuvare dignabimini. Optime vale cum fratribus omnibus. 21 octob. Raptim. (48 d'une autre main contemporaine).

Tuus P. Tossanus.

G. Farello ecclesiæ Neocomensis pastori fratri observando.

Neocomi.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

56

N. a Ambroise Blarer[1]

10 nov. 1548.

Gratiam et pacem. Non arbitror in hoc rerum turbine opus prolixiore oratione apud te, mi Ambrosi, tum quod mihi negotium est copiosius ad te scribere, tum quod nobis cum Satana

1. Cette lettre figure dans la collection Simler sous la date de 1536. Mais c'est une erreur évidente. Son contenu la rattache aux événements de l'Intérim. Elle n'est pas davantage de Pierre Toussain comme l'a fait croire à Simler le monogramme qui la signe. M. Dierauer, bibliothécaire à St-Gall, veut bien nous faire savoir que son auteur habitait Francfort.

ingens negotium, qui conatur nos per mitratum istum Primatem a Verbo sacro sanctisque ceremoniis avocare, aut saltem Papatum nobis rursum obtrudere. Sunt enim ex sapientibus hujus mundi, qui putent ecclesiæ nihil incommodare, si ex altera parte audiatur Christus, ex altera Belial. Atque ejus farinæest ipsissima sapientia, quam tibi tantis buccis deprædicavi. Senatus noster quamvis pius est, mirum tamen non est, si humano more propter Pontificiorum tyrannidem vacillatur, maxime si non accessit plena Christi cognitio. Certe civium animi adeo sunt confirmati (audiunt enim docentes nos) ut dici satis nequeat. Sunt tamen non pauci qui et calamis et consiliis suis contra nos decernant satis illiberaliter, ne quid durius loquar. Summa summarum : missæ abolitio, atque id genus alii Evangelii fructus nobis pro summis flagitiis imputantur et theatrum facti sumus mundo, angelis hominibus et omnium sterquilinium, atque eo res ventum est per istos cameræ id est episcopum, *das der Zweyen eins für der Thür ist, Eintweder die mess (doch allein in des Keysers stift) uffgericht und den Pfaffen Ire gesenge etc. zu gelassen, oder aber in die acht declarirt und offentlich verkündigt. Und hie ist kein menschlich mittel.* Brentius ab senatu vocatus est : semel Christum publice prædicavit, ceterum in quem usum, tu omnia per te In hoc certe tam negotioso negotio, nescio ut officium faciat. Magis videtur mihi referre juris peritum quam theologum. *Seyn entlicher sentenz ist, man solle ehr die mess lassen uffrichten, den das man solt Ursach geben* ad bellum publicum. Quærunt igitur nostri consilium post factum, quasi nunc non liceret, quod antea licuit. Rogo igitur te, mi frater, ad nos scribas tuam sententiam quoque, id est num oporteat Basilicas tradere Anxentio etc. Deinde quid in hoc casu tu faceres, si videres canem redire ad vomitum. Cæsaris majestati nihil detrahitur. Viderint ipsi, ne plus optimo Cæsari tribuant quam ant ipse postulet, aut etiam pium sit. Tu bene vale, mi optime et amatissime frater cum conjuge, et rescribe num puello auctus sis. Dominus te servet in sui glorias (?). Amen. X. Novembris.

Clarissimo viro D. Ambrosio Blaurero theologo illustrissimo domino Vuirtemb. a Sal... concionib..... mico...

Mss. Simler, t. 41 et Bibliothèque de la Ville de St.-Gall, Ms. n° 41. Epist. misc., t. XII, p. 141.

57

Pierre Toussain a Guillaume Farel

12 novembre 1548.

S. Bucerus nuper mihi eadem propemodum significavit de ecclesia Argentoratensi quam quæ scribis. Et facit defectio Constantiensium ut videamus paucos esse qui vere et ex animo receperint Evangelium. Initio duci nostro seniori[1] magna religio erat, vel unam missam hic admittere. Nunc autem à quibusdam magnis, ut haberi volunt, theologis persuasus, se non peccare, si Cæsare mandante, Interim recipiat et suis servandum mandet, vehementer veremur ne hic brevi pessime habeant omnia, præsertim cum vicini nostri Burgundi, summa (ut scis) apud Imperatorem authoritate valentes, quibus possint modis, nobis negotium facessant. Et huc jam rediit Decanus noster[2], Cæsare mandante, et principibus nostris permittentibus, qui ad ecclesiam hanc turbandam et evertendam magnam navabit operam, sed est in cœlis dominus Deus, qui suos nunquam deseret. Hic bona pars populi videtur satis confirmata esse in pietate, sed exemplum Constantiensium, multarumque aliarum civitatum, ubi tamdiu et à tam piis et sanctis viris prædicatum fuerat Evangelium, facit, ut nihil audeam de meis polliceri. Tu nos et ecclesias nostras fratrum precibus diligenter commendabis. Vale. Mombelgardi 12 novemb. 1548.

Tuus P. Tossanus.

Vigilanti ecclesiæ Neocomensis pastori G. Farello fratri et amico observando.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

1. Le duc Ulric.
2. Le doyen du chapitre de Saint-Mainbœuf, Berdot.

58

Pierre Toussain a Mathias Erbe.

22 novembre 1548.

Charissime et observandissime frater. Nunc jam mihi significavit Sigismundus noster, se ad te habere tabellarium, si quid tibi forte scribere vellem. Quæ res me vehementer delectavit, quod cupiebam mihi occasionem opportunam dari, per quam ad te tuto scriberem. Nam quod jamdiu nihil a me literarum acceperis, in causa fuit, non tui apud me nominis oblivio, quæ nunquam accidere poterit, sed quod rarius habeam, per quem tuto scribam, et hodie passim intercipiantur et resignentur amicorum literæ.

Scis hic missam esse malis avibus restitutam principibusque a quibusdam matheologis magni nominis [1] persuasum, ut Cæsaris Interim bona conscientia recipere et subditis recipiendum mandare possent. Et jussus a comite Georgio optimo principe nostro, sententiam meam ea de re licet tumultuanter et summa festinatione scripsi : vereorque ne ob hæc impia consilia, et peccandi licentiam, gravius in nos animadvertat dominus Deus, quam ob priorem nostram ingratitudinem, quum ad resipiscentiam revocati, illum pergimus novis peccatis ad iracundiam provocare.

Hinc abierat Decanus noster [2] ante annos aliquot, religione hic per principem Georgium restituta sed huc Cæsaris autoritate et mandato nuper rediit, cumque principem Christophorum nostrum lente festinare videret ad omnia in Interim contenta restituenda, rursus ad Burgundos [3] rediit, nobis nimirum novam tragœdiam excitaturus. Sed est in cœlis dominus Deus.

1. Brenz.
2. Le doyen Berdot.
3. C'est-à-dire à Besançon, dans la Franche-Comté de Bourgogne.

Inter nos ministros Gallos satis bene convenit, gratia Christo. et pergimus in ecclesiis nostris, ut antea, nostrum officium facere. Angelander autem, statim Interim recepto, cepit vulgare sua festa, non sine magno offendiculo. Et quamquam nonnulli ex nostris redeant ad missam, tamen bona pars satis videtur in vera religione confirmata esse. Tametsi exemplum non solum Constantiensium et multarum aliarum civitatum Germaniæ, sed etiam auditorum Christi, Prophetarum et Apostolorum facit, ut nihil de meis polliceri audeam. Sed vereor, ne nuntio in mora sim. Ego me sanctis tuis precibus et ecclesias nostras semper commendo, nec tuis solum, sed etiam fratrum tuorum et meorum Verbi ministrorum, quos tu mihi plurimum in Domino salutabis. Vale cum uxore et familia, frater et amice intererrime.

Montpelgardi tumultuanter.
XXII Novembris 1548.

Tuus P. Tossanus.

Mss. Arch. eccles. Basil., vol. II, fol. 111.
Zurich. Mss. Simler, t. 68.

59

JHS

Instructions a noble et saige personne messire Humbert Jantet, juge et official en la régalie de Besançon, envoyé par le reverend fr. messire Françoys Bonvalot, abbé et seigneur de Luxeuil et Saint-Vincent, administrateur de l'esglise et archevesché dud. Besançon, a tres illustre seigneur monsg[r] le duc Christoffle de Wurtemberg, conte de Montbelliard, a l'effet de ce qui s'ensuyt.

5 décembre 1548.

En premier de la part dudit révérend seigneur administrateur le saluera et lui desclarera qu'il a esté envoyé à sa tres illustre seigneurie et excellence par ledit seigneur adminis-

trateur pour luy présenter les lettres de la majesté de l'Empereur et celles d'iceluy seigneur administrateur a l'effect de l'observacion des constitutions de sadite majesté sur le negoce de la religion chrestienne nommées latinement *Interim* faict à Augspurg et acceptées par les princes et estatz dud. empire, et luy présentera lesd. lettres audit de luy révérend.

Apres icelles vehues par ledit seigneur conte, luy desclarera sa plus ample charge et commission, assavoir que mondit seigneur l'administrateur ayant receu lettres de sadite majesté congnoissant les haultes vertus dudit seigneur duc et le bon zèle qu'il a la République chrestienne et devocion à sa dite majesté comme bon prince et parent d'icelle, confiant qu'il obtempèrera auxd. lettres de sa majesté et ad ce quelles fussent receues seurement, avoit commis ledit seigr Jantet luy presenter icelles avec toutes recommandations et offre de service.

Et pour ledit debvoir que ledit seigneur administrateur avoit au service de sadite majesté et à l'Esglise et archevesché dudit Besançon duquel luy a esté commis l'administration, il debvoit pourveoir ad ce que le bon plaisir et commendement d'icelle sa majesté quant à l'observation des mandemens et constitutions de la saincte foy et vraye religion chrestienne fussent effectuez audit Montbelliard et aultres lieux aud. diocèse de Besançon pour le bien et salut des ames des y habitans et residans ses diocésains et dont pour ad ce sattisfaire, attendu que de tres long temps et jusques au present, navoyent estés observez lesd. mandemens et constitutions mesmes quant à l'administration des sainctz sacramens, usaige et ceremonie d'iceulx aud. Montbelliard, comme sad. majesté avoit sceu et que la chose est notoire voyre que aud. lieu de Montbelliard et autres circumvoisins restoient certains nommez predicans lesquelz continuoyent a prescher et dogmatiser doctrines reprouvées et contraires à la tradition de saincte esglise, constitutions susd. et ordonnances de sa dite majesté sans permission dud. seigneur administrateur ainsi que de droit et par lesdites constitutions imperialles est requis et commandé.

Aussi que les ministres de l'esglise collégiale de sainct Maimbeufs dudit Montbelliard nestoient restituez, du moings ny avoit esté pourveu selon l'intention de sad. majesté, et encoires n'avoit esté faict ou permis la messe et service divin en icelle ny avec les ceremonies et solemnitez accoutumées, mais seullement aud. Montbelliard, par aulcungs jours, ce celebroit une messe en l'esglise de Sainct-Martin par ung incongneu se disant prebstre, comme aussi, quant auxaultres sacramens, lesd. constitutions impérialles n'estoient observés ; led. seigneur administrateur avoit faict l'envoi dudit seigneur régale par devers l'excellence dud. seigneur prince ayant charge prier de sa part, dud. seigneur administrateur, led. seigneur prince obéyr ausd. constitutions et lettres de sad. majesté et sur le tout faire comme bon catholique et vertueulx prince et de son vouloir et intention rendre certain led. seigneur administrateur.

Item, requérir led. seigneur prince vouloir faire cesser les susd. predicans de plus avant procéder en leurs sermons en ses villes dud. Montbelliard et Blanmont et lieux d'icelles seigneuries, les en faire sortir et les expulser soubz communication de peines exemplaires.

Aussi ordonner que lesd. lieux, les esglises et haultez en icelles estre reparez et erigez selon les constitutions de saincte esglise et comme ordonné et accoutumé est en ce dyocèse de Besançon.

Pareillement, commender a tous ses soubgects eulx rendre obéyssans et devotz a l'audition et assistance de la messe et participation des sainctz sacramens.

Et pour la participation du sainct Baptesme faire eslever et ériger fons baptismaulx en l'esglise comme estoient auparavant.

Et pour exemple a tous ses soubgects exhorter et suader son bon plaisir estre assister a la messe, que sera chose tres aggréable a Dieu et louable envers sa susd. majesté.

Semblablement, redresser le divin service en son esglise de sainct Mainbeufz selon que par cy devant estoit faict et a tel nombre de gens d'esglise que ses seigneurs predecesseurs deputez commis et fondez.

Aussi adviser si desireroit luy envoyer gens doctes pieulz

et sçavants pour reduire son peuple a la vraye congnoissance et intelligence des susd. constitutions de la religion chrestienne et observance d'icelle.

Afin que par la prudence et bonne direction dud. seigneur Regale sur le tout et ce que dessus et aultres poinctz en deppendans soit induict led. seigneur prince effectuer le bon vouloir de sad. majesté et qu'il en escripve son intention a mond. seigneur l'administrateur.

Donné à Besançon le cinquiesme jour du moys de décembre l'an mil cinq cens quarante et huictz.

Signé et soubscript F. BONVALLOT.

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Ulric,* t. II.

60

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

8 décembre 1548.

S. Nunc in hac ipsa hora valetudinario et decumbenti redditæ sunt mihi gratissimæ tuæ literæ, observande simul et charissime frater. De rebus hujus ecclesiæ habemus, ut antehac, et fortes, gratia Christo, stamus adversus idololatriam restitutam, quantumvis insanientibus et insultantibus adversariis. Quod autem scribis, principi Georgio rem esse cum medico, dolet ex animo, non illius solum, sed etiam religionis nomine, cujus cum primis studiosum se hactenus declaravit fortis ille heros, cujus exemplum noster Christophorus contentione summa imitatur. De Magdeburgensibus mihi non fit verisimile, quod scribis. De Cæsare, Venetis et Papa : parturiunt montes, nascetur ridiculus mus; et puto fore, ut illi nobis etiam viventibus et videntibus humilientur. Tu de valetudine tua nihil scribis, quæ causa est, ut existimem et cupiam te belle valere. Ego vix me tueri possum. Optime vale. Raptim. VIII decembr.

Tuus P. TOSSANUS.

Arch eccles. Basil., vol. III, fol. 112. Zurich. Mss. Simler, t. 68.

61

Pierre Toussain au bailli de Montbéliard

1548.

Monsr le Bailly. Pour ce que tous les frères ministres sont icy venus querir du pain pour faire la Cene, nous leur avons communiqué ce que dernièrement, par l'ordonnance de Monseigneur le duc nostre prince, nous dictes en la chancellerie et que depuis m'avez escript touchant nos sermons, et sommes bien d'avys et deliberé de prescher avec la plus grande modestie et simplicité que nous pourrons faire, sans nommer ne l'Empereur, ne son Interim. Mais touteffois, d'aultant que audit Interim les abus abrogés par la parolle de Dieu sont restitués et que pour la décharge de nos consciences devant Dieu ne sçaurions tellement prescher que souvant nous ne preschions contre ledit Interim, s'il plait à la benigne seigneurie de nostre dit seigneur et prince nous laisser et entretenir comme il a fait jusqu'a présent à la pureté du ministère de la parolle de Dieu, nous sommes prests et appareillez y persévérer et attendre tout ce qu'il plaira au Seigneur Dieu nous envoyer. Mais si notre dit seigneur et prince veoit que par nous ou nos sermons ses pays et subjets viendroient à denger, nous ne vouldrions point estre cause du mal de personne. Et supplions très humblement à la grâce de nostre dit seigneur vouloir regarder à ces choses et nous faire adviser de son bon vouloir.

Toss.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II, folio 73. Copie. Archives nationales, K. 2180.

62

QUÆ IIS QUI AD MINISTERIA PAROCHIALIA PRÆSENTANTUR PROPONENDA ERUNT.

Janvier 1549.

Cæsarea majestas dominus noster clementissimus constituit et vulgavit, communi ordinum Romani Imperii consensu, scriptum quod vocant Interim, in quo declaravit quid interea temporis dum generale et christianum concilium celebrabitur, in religione agendum sit, et exigit severiter ut hæc declaratio ab unoquoque pro sua vocatione obedienter servetur

Cum igitur tu vocatus et præsentatus sis ad administrationem parochiæ in N., illustrissimus princeps noster significat et notificat tibi hanc prædictam Cæsareæ majestatis domini nostri clementissimi voluntate et hortatur te, ut parochiam tue fidei commendatam tam pia doctrina quam honestis vitæ exemplis ita administres, ut possis de omnibus rectam rationem coram domino Deo nostro, et coram Cæsarea majestate reddere.

Sed quia longum esset, totum scriptum Cæsareæ declarationis in præsentia recitare, commemorabimus tantum præcipua capita, ut cognoscas quid tibi pro tuo officio sit faciendum.

Primo. De lapsu hominis docendum est, quod homo ante gratiam Dei, et reparationem, ad justitiam, quæ coram Deo valeat, aspirare non possit, sed sit potius servus peccati, Sathanæ mancipium, inimicus Dei, et malis hujus mundi obnoxius.

Secundo. De justificatione docendum est, quod Deus sit nobis propitius gratuito, propter meritum passionis Christi filii sui, qui ad expianda peccata nostra sanguinem suum effudit, et quod per fidem induamus Christum, qui factus est nobis a Deo sapientia, justicia, sanctificatio et redemptio, ut concepta fiducia et spe credamus præter spem meriti nostri, in spe promissæ misericordiæ, et ut ad charitatem perducti, pie, juste ac sobrie ex ea vivamus.

Tercio. De fide docendum est, quod sit mortua, nisi sit efficax per charitatem.

Quarto. De bonis operibus docendum est, quod etsi bona opera quæ Deus præcepit, obedienter facienda sunt, tamen, cum in multis labamur omnes, ac propter infirmitatem imperfectionemque nostras multa occurrant, quæ animos nostros turbare et ad desperationem sollicitare possint, debeamus in merito Christi, et præcioso sanguine ejus respirare ac eo firmissime niti.

Quinto. De missa docendum est, quod hoc mysterium celebretur, non ut peccatorum remissionem, et animarum nos'rarum salutem jam primum promereamur, sed ut passionis dominicæ memoria recolentes, Deo gratias pro salute nobis in cruce impetrata agamus.

Ac breviter in doctrina nihil adferatur prophani, nihil incertum, nihil fabulosum, aut illo loco indignum.

De usu sacramentorum.

Primo. Baptismus dandus est et exhibendus vulgari lingua, ut adulti intelligant, quid ibi agatur, et excitentur ad fidem et consolationem.

Secundo. Confessio nec nimis laxanda, nec nimis astringenda est. Et absolutio ita recitanda est, ut qui confitetur possit eam audire et intelligere sibi virtute, merito ac beneficio Christi peccata remitti.

Tertio. Rectus sacramentorum usus observandus est, et iis qui communionem sub utraque specie petunt, fideliter ea est exhibenda.

De honestate vitæ.

Primo. Pastor ecclesiæ aut ducat honestam vitam cum legittima uxore, juxta concessionem Cæsareæ majestatis, aut vivat in cœlibatu sancte, caste et inculpate.

Postremo, bona fide promittat, se illustrissimo principi et fidelem fore, et pro virili sua commoda tam principis quam regionis adjuturum, incommoda autem prohibiturum.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II, folio 74.

63

C'EST CE QUE LES COMMIS DOIBVENT DÉCLAIRER AUX CUREZ DE LA PART DE ILLUSTRE PRINCE MONSEIGNEUR ULRICH DUC DE WIRTTEMBERG ET TECKH, CONTE DE MONTBÉLIARD.

Janvier 1549.

Primo, que les curez doibvent faire residance personnelle sur leurs cures sans les faire desservir par vicaires ou aultres.

Item, ils se doibvent reigler, conforme en tout selon les mots de l'Intérim.

Item, ne feront aucune ydole ou superstition selon le contenu dudit Interim.

Item, doibvent mener une vie honeste irréprehensible et sans scandale.

Item, n'entretiendront avec eulx aucunes paillardes ou concubines.

Item, de pourveoir que nul n'empesche l'aultre en son ministère, vivans ensemble discretement et paisiblement.

Item, qu'on presche tousjours devant la messe.

Item, que l'on fasse diligence que, es messes, il y ait des communicquans.

Item, ils renonceront à tout ce qu'ilz pourroient prétendre leur estre dehus.

Item, ne se doibvent ingérer es choses appartenantes à la seigneurie comme de deffendre de ne manger de la chair, ou des œufs et aultres choses semblables.

Item, aussi notre redoubté seigneur n'entend d'user en sa comté d'excommuniement de l'archevesché de Besançon.

Item, que les curez declairent l'absolution en langaige vulgaire.

Item, ne doibvent trop et estroitement interroger en la confession pour lier en ce les consciences trop fort.

Item, ils doibvent baptiser les enfans en leur langaige maternel.

Item, qu'ilz se contentent de ce que l'on a accordé avec les

subjects touchant l'argent des offrandes des espousailles, pour le baptesme des enffans, enterremens des trespassés et aultres choses semblables selon le contenu de leurs carnets.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II. Archives nationales, K. 2171.

64

Pierre Toussain au chancelier Sigismond Stier

12 janvier 1549.

Quod citius ad literas tuas non responderim, observande domine et frater, in causa fuit, non habuerim, per quem commode ad te scriberem. Ego in principis nostri D. Comitis, tua et fratrum isthic Verbi ministrorum sententia semper fui et ad finem usque, adjuvante D. Deo, perstabo. Quod autem ad res nostras attinet, calendis januarii mane, præfectus [1] et cancellarius [2], ducis nostri Christophori jussu, impium Wirtembergense illud mandatum mihi communicarunt, significantes eidem principi nostro Christophoro ex animo dolere, quod Wirtembergenses aliam gloriæ Domini et salutis animarum rationem non haberent, foreque ut intra dies paucos ad quatuor illos, quibus [3] infaustum illud Interim hic instituendum commissum est vocaremur: et si conditiones in eodem mandato nobis oblatas recipere nollemus, Verbi ministerio privaremur. Sed interea tamen ad illos nec vocati sumus, nec ministerio nostro privati, et pergimus, ut antehac, nostrum officium facere, expectantes ut die lunæ proxima et vocemur et dimittamur. Et ut mihi dolet ex animo hujus ecclesiæ ruina, quæ certe in pietate proficiebat, et ducis senioris [4] et

1. J.-J. Heckle de Steineck.
2. Luc Schröteisen.
3. Les officiers catholiques chargés de l'introduction de l'Intérim.
4. Le duc Ulric.

suorum horrendam cœcitatem deploro, ita vehementer gaudeo, gratiasque ago D. Deo, quod neminem ex fratribus verbi ministris videam, qui non malit mortem oppetere quam vel Cæsaris Interim recipere, vel quicquam aliud designare aut recipere, quid adversetur gloriæ Dei.

Et quanquam initio erant nonnulli ex ipsis, qui etiam sacramentorum administratione mihi denegata Verboque Domini ad hominis præscriptum alligato, mihi hic hærendum esse putarent, tamen impio illo mandato diligentius discusso, meisque rationibus auditis, quare id bona conscientia facere non possem, omnes uno ore descenderunt in meam sententiam, suntque inter nos nunc, gratia Christo, pacata omnia.

Quæ te velim D. Myconio[1] et ceteris fratribus significare. Nam quamdiu nos hic illi ferent, pergemus in nostro munere veritatem ut hactenus libere profitentes : quum autem nos dimiserint, id quod in dies expectamus, ego ne vel sola præsentia ad illorum impietates connivere videar, ne hinc quam primum potero, explicabo.

Nam vix credas, quam hic etiam omnes nostri destituti sint non solum fide, sed consilio, jam hoc jam aliud meditantes. Qui, si possent, Christum cum Belial, Evangelium cum Interim, pietatem cum impietate retinere, libenter, puto, facerent. Sed nemo duobus Dominis servire potest. Quare relictis Sathana, mendacio hispanico et impietate, maneamus cum Christo Jesu, servatore nostro, qui vivit et regnat, suppressisque omnibus impiis et defectoribus, una cum sanctis electis suis, verisque nominis sui confessoribus regnabit in secula seculorum. Amen. Vale in Domino Jesu et me illustrissimi principis nostri D. comitis clementiæ humilime commenda, quem D. Deus spiritu suo sancto ad finem usque semper regere et conservare dignetur.

Montbelgardi XII Januarii 1549.

Tuus P. TOSSANUS.

Quamquam primus sit articulus in mandato ducis senioris ut dimittamur, et eam ob causam conventuri sint cras commissarii : tamen quoniam vocati sacrifici nondum advenerunt,

1. Myconius était *antistes*, une sorte de surintendant ecclésiastique à Bâle.

et hodie significavi cancellario, non esse, ut nos vocent, nisi nos velint dimittere, cum impias conditiones nobis oblatas nunquam simus accepturi : non puto fore, ut ante hebdomadas duas dimittamur. Quæ scriptis ad te literis intellexi. Iterum vale. Hoc etiam additur, quod nondum sciatur, an sacrifici sacramenta ad præscriptum Cæsaris administrare velint. Et, si nollent, nec nos quidem vellemus. Quare, cum princeps senior mandet id fieri, et qui nolint, dimittantur, necessarium est, ut ablegemur, etiam si nobis, quod tamen non faciunt, liberam Verbi prædicationem permitterent. Summa quamquam videant hic et sciant nostri, Evangelium cum Interim consistere non posse, quemadmodum etiam illis sæpe libere dixi, tamen quoniam pudet eos, nos dimittere, et arguuntur conscientia, differunt, quantum possunt. Tertio vale cujus et observandorum mihi in Domino fratrum precibus me semper commendo. Commenda D. Marco concionatori [1] negotium meum, utque mihi significet quid in eo effecerit.

Ornatissimo viro D. Sigismundo Tauro, illustriss. principis Georgii a Wirtemberg cancellario, Domino suo et fratri observando.

Ms. Arch. eccles. Basil., vol. II.
Zurich. Mss. Simler, t. 69.

65

Mandement du duc Christophe aux officiers de la Seigneurie de Blamont

23 janvier 1549.

Christofle, duc de Wirtemberg et Teck, comte de Montbéliard, notre salut prémis. Chiers et féaulx, nous vous ordonnons que ceste véhue diligemment faictes venir par devant vous nos bourgeois et subjectz de Blamont, et leur déclairez

1. Marc Bertschi, professeur à Bâle et pasteur à St-Léonhard.

de nostre part, que puisqu'il a pleu à la Majesté Impériale ordonner comme l'on se debvra reigler, quant aux cérémonies de l'Eglise, jusques à la détermination d'ung libre et général concile, et que les prebstres soient remis, et souffrir telles ordonnances nommées l'Interim jusques à ladite détermination. Pour obtempérer à sad. Majesté et aultres Princes de l'Empire, avons bien voulu déclarer auxd. nos bourgeois et subjectz que nostre chier seigneur et père a donné commandement aud. affaire, et pourceque fusmes advertis plusieurs de nosd. subjectz pour cest effect se fachent ou pourroient facher l'ung contre l'aultre en mocqueries et maulvaises paroles ; et affin que l'on puisse vivre paisiblement les ungs avec les aultres, leur direz et desclairerez de la part de nostre dict seigneur et père, et la nostre, et par commandement, ilz ayent à vivre paisiblement par ensemble, sans noise, débat ou mocquerie l'ung contre l'aultre, ni faire ou procurer faire aux prescheurs de la Parolle de Dieu, ni aux prebstres, aucuns outrages ; Et aussi que chacun de nosdits bourgeois et subjectz soit adverti, que l'on ne veult contraindre personne en ce que touche le faict de la religion ; mais l'on délaisse à ung chacun sa foy selon sa conscience franche et libre de croire ce qu'il espère respondre devant le jugement de notre Sauveur Jésus-Christ.

Et quant aux publications de testamens, faictz de mariaige et de debtes, dont l'on soulait d'ancienneté répondre par devant l'official de Besançon, ce néantmoings en retenons la congnoissance en nostre conseil, comme dessus et de pieça l'on en a usé. Et aussi que nosd. bourgeois et subjectz n'ayent à donner ausd. prebstres, soit pour offrandes, enterremens, mariaiges et aultres choses, non plus qu'ils donnoient aux prescheurs.

Ce que présentement leur avons bien voulu faire déclairer afin que chacun d'eux se ayt à gouverner selon que de raison. Austant, chiers et feaulx, Dieu soit garde de vous. De Montbéliard le 23 en janvier 1548. (v. s.) 1549.

Archives nat., K. 2180.

66

REQUÊTE DES MINISTRES DE MONTBÉLIARD ET DU COMTÉ DEMANDANT QU'IL LEUR SOIT PERMIS DE CONTINUER A ENSEIGNER PUREMENT LA PAROLE DE DIEU.

Janvier 1549.

Illustrissime princeps et domine clementissime, nuper sub finem mensis octobris, postquam hic Cæsaris Interim vulgatum esset, celsitudinis tuæ consiliarii, tuo jussu, mandatum quoddam scriptum in thermis ferinis 19 septembris, nobis exhibuerunt, quo illustrissimus princeps noster et dominus clementissimus, dominus dux Ulrichus, celsitudinis tuæ parens, inter cætera mandabat, ut pergentes in nostro munere modeste quidem et moderate, sed pure tamen et syncere, Evangelium Christi (ut antea) concionaremur sacramentaque populo consueto nostro more administraremus. At nunc mandatum aliud ab illo priore longe diversum, sed huc tamen ab eodem illustrissimo principe nostro missum esse, religionis nomine, vehementer dolemus.

Cumque nos eo mandato non parum gravemur, et conditiones in eo contentas nulla ratione recipere possemus, et multa illic sunt, quæ non satis intelligimus, nec vellemus sine necessitate ecclesias nostras deserere, celsitudini tuæ humillime supplicamus, ne hic quicquam, quantum ad nos et ministerium nostrum attinet, prius innovetur quam ejusdem illustrissimi principis nostri ampliorem super ea re declarationem habeamus.

Et quanquam hic nobis acerbissimum sit earum rerum restitutionem videre, quæ gloriæ Domini et animarum saluti palam adversantur : tamen, si idem illustrissimus princeps noster, puram nobis Evangelii et veritatis prædicationem, sacramentorumque funerum et conjugii publicam et consuetam ut hactenus in ecclesiis nostris curam et administrationem permittere velit, parati sumus hic, cum ea qua per Christum et conscientias nostras pacientia et lenitate poterimus, sub eodem illustriss. principe nostro et tua clementia, in pro-

vincia semel suscepta durare. Sed cum Cæsar ipse, in sua declaratione nobis, ecclesiæ ministris etiam conjugatis, disertis verbis ministerii Ecclesiastici functiones omnes permittat, utque sacramentum Eucharistiæ sub utraque specie, ut antehac, sine cujuscunque detrimento ad concilium usque per ministros palam et libere administretur, non videmus, qua ratione hæc a nobis auferri debeant. Et quæ quidem omnia per celsitudinem tuam ad eundem illustrissimum principem nostrum referri vehementer cupimus, humillimeque supplicamus, quo ejus voluntate melius intellecta, vel dimittamur, vel retineamur.

Nam ut nobis dolet ex animo, si eodem supremo Magistratu nostro mandante, necesse habeamus oves nostras lupis relinquere : ita illo invito, aut iniquis conditionibus hic hærere, nec vellemus, nec possemus.

Quemadmodum etiam, si nobis hic agentibus, officiumque nostrum, juxta verbum et voluntatem Dei facientibus, eidem illustrissimo principi nostro, aut suis, aliquid (quod absit) sinistri accideret, nollemus in nos aut ministerium nostrum culpam transferri : ut qui nocere nemini, sed omnibus, præsertim autem illustrissimis principibus nostris ac eorum subditis, quantum per Dominum possemus, prodesse et inservire cupiamus.

Et quum etiam, novis istis subinde mandatis diversis et mutationibus, ut cum jam hoc instituitur, jam aliud, jam nobis verbi et sacramentorum ministerium conceditur, jam adimitur, populus et ministri non possint non graviter offendi et turbari, putamus ad gloriam Dei, principumque et consiliariorum salutem et officium, ministerii necessitatem, et populi ædificationem vehementer pertinere et necessarium esse, ut in re tanta gloriam Domini, principumque et subditorum salutem concernente, undeque brevi coram Christo reddenda sit ratio, semel serio, et coram Domino Deo, videatur quid opus sit facto. Et ita demum, non solum quod æquum sit instituatur, sed etiam hoc ipsum per eundem illustrissimum principem nostrum, et tuam celsitudinem (quidquid accidat) conservetur et retineatur, ne, si quid hic in religionem constituatur quod non sit duraturum sed brev, in fumum abiturum, ea res Evangelio, principibus et minis-

tris longe plus adferat contemptus et irrisionis quam ædificationis. Nam, quemadmodum supra memoravimus, quantum ad nos attinet, parati hic sumus, adjuvante Christo, quicunque verbi Dei ministerio relinquimur, officium nostrum ad mortem usque facere. Superest nunc, ut idem illustrissimus princeps noster, et tua celsitudo videatis, an id et quæ ex veritatis prædicatione et defensione mortalibus in hac vita accidere solent, æquo et pacienti animo ferre velitis.

Illustrissime princeps et domine clementissime, precamur ut Dominus Deus eandem illustrissimam celsitudinem tuam quam diutissime florentem et incolumem servet. Ejusdem celsitudinis tuæ abjectissimi servi, verbi ministri in comitatu Montbelgardensi et ditionibus Blamontana et Estobonensi.

Illustrissimo principi et domino, domino Christophoro, duci Wirtenbergensi, comiti Montbelgardensi, domino nostro clementissimo.

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Ulric*, t. II, copie.
Archives nationales, K. 2180.

67

Martin Bucer et les pasteurs de Strasbourg à Pierre Toussain

5 février 1549.

Venerande et carissime collega. Ad quæstionem, quam communiter misistis, respondemus id, quod accepisse a Domino non dubitamus.

Ad duas vero illas, ad quas petis, ut tibi privatim nostram fidem exponamus, sic habet nostra sententia : De ultima concorditer omnes collegæ sentiunt, ministrum a publico ministerio remotum, nisi alibi ad publicum munus vocetur, vel alias plus fructus Domino alibi ferre se posse videat, debere apud ecclesiam suam, vel privatum manere, siquidem

id ei liceat, ut Verbi ministerium gregi Domini, dum non potest publice, praestet privatim.

In hanc sententiam ducunt nos eædem rationes, quas attulimus de tuo ministerio publico Verbi ecclesiæ tuæ non subtrahendo tametsi sacramentorum ministerium tibi adimatur. Gregem enim Domini fidus ejus minister diligit, et cura sua prosequitur usque in finem.

De altera quæstione non ita liquet plane omnibus, quid respondendum nobis sit. Ut enim corrupti sunt et perversi Antichristi et contaminata eorum ministeria scimus omnes. Attamen dum est sic captivà ecclesia, ut hodie vestra est, et occupatum ab Antichristianis publicum ejus ministerium : non tam horremus impiam baptismi administrationem, quod ad ministrum attinet, salva baptismatis substantia, quam autores esse filiis Dei, ut baptisma in suis negligant, vel ad privatorum ministerium rejiciant.

Videmus enim tanti fecisse Dominum obsignari et sanctificari suis sacramentis omnes populi sui et infantes et adultos, ut impietatem ministrorum ne quidem in se ipso, nec in Apostolis suis sic abhorruerit, quominus ab eis voluerit circumcidi et sacrificiis eorum communicare. Quod et Apostoli et Apostolorum discipuli fecerunt usque dum abominatio desolationis staret in loco sancto, Jerusalem a Romanis obsessa, cum tamen a morte Christicidæ sacerdotes et Apostolorum interfectores sacra administrarent. Et indubie non paucis humanis inventionibus ad instituta Domini adjectis, ut facere impii semper solent, et hi ipsi sacerdotes fecisse a Domino ipso reprehensi sunt.

Etenim sacramenta sua vult Dominus sic a nobis haberi sacrosancta, adeoque vera gratiæ et redemptionis suæ symbola atque instrumenta, ut ab illis nulla nos ministrorum absterreat impietas, sicut ea nihil quoque eis potest vel sanctitatis vel salvificæ virtutis detrahere, si pie modo petantur et sumantur, ut scilicet qui eis utuntur impietate ministrorum nihil communicent. Nam tum demum maledicit impiorum benedictionibus Deus, in illis qui eis participant, cum hi et ministrorum se impietate contaminant. Nec ob aliam caussam damnaverunt tantopere S. Patres sacramenta percipere ab hæreticis, cum liceret ea accipere ab orthodoxis, quam quod

ii qui sacramenta petunt a ministris impiis, cum possint a piis, eo ascensum aliquem præbent illorum impietati.

Proinde, si vestri possent baptisma a probatis ecclesiæ ministris, et puriore ratione consequi, peccarent sane accipiendo ea a Papistis, eo enim approbarent impiam illorum audaciam, qua Christi invadunt ministeria, quod Dominus adeo detestatur Psal. L et alibi : At dum hi ita invaserunt et occuparunt Christi et ecclesiæ ejus ministerium, ut illud vestri homines non queant publice, nisi ab ipsis, obtinere, si tum vestri, quæ Christi sui sunt, non Papæ, et sibi a Christo sic sanctificata sunt, ut nulla ea hominum impietas possit contaminare, petant et accipiant, vera sacramenta, et intelligentia et fide, atque ideo a Christo ipso Episcopo unico animarum suarum, non a Papa, vel hujus mancipiis, quanquam per horum ministerium, sed cum deploratione omnis impietatis, quæ est tam in his ministris, quam in ministerio ipso, certe hoc nos, qui huic sententiæ subscripsimus, præstare ducimus, quam baptisma sive totum negligere, sive ad privatorum illud administrationem rejicere. Et causæ istæ huc nos adducunt.

Primum non existimamus, admittendum nobis, ut nostro exemplo ingeramus hominibus illis, qui tamen Papistarum utuntur ministeriis, causam dubitandi esse Christi baptisma, quod per hos administratur, dum illud et verbis et symbolo Domini exhibeant, quod ipsi tamen ita indubitanter pro Christi baptismate habemus, ut nullos ab his baptizatos, sicut nec nosmet ipsos propter administrationis horum aut ipsorum et vitia, judicaverimus adhuc rebaptizandos.

Deinde veremur, si patiamur administrationem baptismatis rejici ad privatos, ne sacrosanctum baptisma apud alios omnino negligatur, apud alios contemnatur, apud alios impietate aliorum haereticorum vicietur, sicut talium in hujus modi temporibus, quibus pura e publico Christi ministerio depelluntur, nimis magnus solet proventus oboriri.

Postremo monet nos plurimum, quod Dominus populum veterem voluerit semper sacramentis suis uti, quamlibet impii sacerdotes illa impie administrarent, modo ea ipsa sacramenta, quae Dominus instituerat, exhiberent. At idem Deus illorum et noster, idem reipsa populus, ille et nos, et

ejusdem Christi sacramenta erant illorum, et sunt nostra Rom. 3, v. 4, et I. Cor. 10, v. 11 ; Gal. 3 ; Colos., 2.

Porro, quo minus loci detur superstitioni et magis tutis conscientiis, homines baptisma a papisticis ministris possunt percipere, operae pretium fuerit, si duo ista remedia adhibeantur, prius, ut per illustriss. principem curetur, ut ministri baptismatis substantiam et verum Baptismatis usum, praesentibus ad baptisma vernacula lingua explicent, pia aliqua in id formula composita. Id quod illustriss^us princeps vi ipsius Interemii curare poterit, ut videre licet in § IV. Cap. De baptismate. Et autores ipsi commenti hujus Interim formulam talem Germanicam ediderunt de usu missae.

Alterum, ut baptisma ab illis petituri per vos diligenter doceantur de vero baptismatis usu, atque etiam de significatione pia signorum illorum, quae isti ibi adjungunt exemplo veterum, quod ad externum quidem usum attinet, non autem, quod attinet ad eorum piam explicationem. Monendi itaque sunt homines per vos, praestare illa signa omitti, postquam in tantam pertracta sunt superstitionem, et contra hanc superstitionem diligenter muniendi, exposito usu, quo illa S. Patres usurparunt omnia referendo ad Christum, cui baptismate incorporamur etc.

Jam omnes consentimus in his : Primum baptisma Christi etiam conferri per Papistas, dum substantiam ejus exhibent. Deinde, ista duo jam memorata remedia diligenter adhibenda esse, cum baptisma nostri homines a Papistis accipient.

In eo autem variamus, quod collega noster Gallicanæ ecclesiæ[1] sentit, ministrum Christi non posse suis hominibus consulere, ut baptisma accipiant a Papistis, sed tantum permittere, cum ea tamen, quam requirimus omnes instructione de vero usu baptismatis, communitione contra superstitionem adjunctorum signorum. Haec habuimus, quae tibi, carissime frater, responderemus ad duas istas quæstiones. Dominus ipse doceat te, et regat in omnibus, atque servet ad suam gloriam et ecclesiæ ejus salutem. Amen.

v Febr. 1549.

MARTINUS BUCERUS,

suo et symmystarum nomine.

Strasbourg. Archives de Saint-Thomas.

1. Jean Garnier.

68

Pierre Toussain a Guillaume Farel

15 février 1549.

S. Charissime frater, misi paucis diebus supra nuntium ad vos quo me de sententia vestra certiorem redderetis. Et interea responsum quoque a Basiliensibus accepimus, qui et uno ore judicant, mihi hic manendum esse. Caeterum frater hic noster Garinus [1], cum caeteris ministris dimissus est, non aliam ob causam quam reliqui, hoc est ob Caesaris interim. Quemque fratrem, utpote collegam olim vestrum et a vobis huc ad nos missum vestro coetui commendo. Ut si ulla in re vobis et ecclesie inservire possit, eo ad gloriam Domini utamini. Aut si in praesentia fieri nequeat, ei saltem magna satis familia gravato, liceat alicubi privatim agere apud vos, quo aliam vocationem expectans, suis interea prospicere possit. Optime vale cum collega et caeteris symmistis. Mombelgardi 15 februarii 1549.

Tuus P. Tossanus.

Vigilantissimo ecclesiæ Neocomensis pastori G. Farello fratri suo observando.

Neocomi.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

69

Instructions aux curés du Comté de Montbéliard

23 mars 1549.

Les curés du comté de Montbéliard et terres de Blamont et Etobon ayant été appelés au conseil, en présence de J. J. Heckle de Steineck, bailli, Henri Silberborner et Jean Bourcard

1. Guérin Muète

maire, Antoine Quelane, prévost, et Guyon de la Mouthe greffier, tous conseillers et officiers de S. A. assistés de Michel de Bolsenheim, capitaine de Granges, Richard Perrenon, receveur, et Jacques Duvernoy, receveur du chapitre, commis à la réception de l'Intérim ; et de la plus grande et saine partie des maires et sujets des dites terres et seigneuries y appelés spécialement le 23 mars 1549, le procureur général Charles Mercier leur fit les remontrances suivantes de la part du prince Christophe, au nom du duc Ulric.

Qu'ils se souviennent d'avoir été reçus curés dans les terres de S. A. à condition de se conformer en toutes choses à l'Intérim de l'Empereur et d'être obéissans, loyaux et fidèles au duc Ulric, et que le prince Christophe entend qu'ils s'y conforment de même qu'à toutes et singulières les choses descrites ès articles ci-après :

Assavoir de non exactionner les sujets leurs paroissiens chacun en son endroit, ains se contenter, entretenir et maintenir aux rentes et revenus ordinaires de leurs cures, selon et comme a été par cidevant accordé avec lesdits sujets tant des ensevelissemens, mortuaires, charruages, annuaulx, etc.

Et entant que de ce s'en trouveront en difficultés d'aulcuns de leurs droits, enpourroient par requête et autres voies de justice faire remontrance au conseil pour en ordonner selon la raison.

Item et touchant le manger de la chair de non en ce excéder, et meshuy faire défenses mesmes aux malades, femmes gisantes et autres selon la forme et teneurs de l'Intérim, semblablement d'autres viandes non prohibées par icelui, comme d'œufs, fromages, beurre, laitage. ains laisser leurdits paroissiens et autres en ce, et autres choses non deffendues audit Intérim, en paix et sans trouble, sans eux ingérer en telles choses

Outre de ne permettre ou amener prescheurs étrangers en leurs dites cures, ains de non prescher ou enseigner sinon la pure Evangile parole de Dieu.

Davantage, d'eux entretenir conduire et gouverner paisiblement et honnêtement sans donner occasion de noises, scandales et autres inconvénients aux sujets.

Et en tant que aucuns deffaudraient aux choses sus écrittes ou aucunes d'icelles, le Sgr Duc, après deues et préalables informations, aura occasion de ces défaillans et délinquans destituer et démettre de leurs cures et bénéfices et enpourvoir d'autres.

∴

Les dits commis de l'Intérim ont ordonné et établi le même jour M[res] Etienne Noël, Girard Vuillemin, Humbert Artus, George Dumont, Jacque Gette ministres luthériens, commis à faire le catéchisme en ce comté de Montbéliard et permis d'administrer les Saints Sacremens du batême, mariage et de la Cène selon les deux espèces à ceux qui les en requerroient.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II, copie.

70

INFORMATION FAITE PAR MOI, CHARLES MERCIER, PROCUREUR GÉNÉRAL A MONTBÉLIARD, AU LIEU D'ETOBON, LE 19[e] JOUR DE AVRIL 1548 (V. S.) CONTRE MESSIRE JACQUES CABOZ, PRÊTRE-VICAIRE A BELVERNE ET ETOBON.

19 avril 1549.

Sur ce que led. prestre tient concubinairemement et domesticquement une paillarde en sa maison, enceinte d'enfant, aussi ne presche au moutier au peuple l'Evangile de l'amendement suivant l'Intérim de l'empereur, avec ce, avoir usé de propos meschans (?) et abusifs au peuple.

Jean Mairot d'Estobon dépose avoir esté pendant le dimanche avant la foire de My-Caresme passée à l'esglise de Belverne, où, entre aultres choses, ouït dire à Messire Jacques leur vicaire, les tels propos à savoir :

Il y avoit aultrefois un homme qui avoit femme et enffans, et ne les pouvoit nourrir ; et s'en alla au bois avec sa hache, et trouva le Diable qui lui dict s'il se vouloit vendre à lui,

qu'il lui vendroit du bien ; et se donna à lui ; et lui devoit mener sa femme en un lieu que le Diable lui avoit donné. Et ainsi qu'ils alloient où le Diable leur avoit dict, entrèrent en une chappelle et couchèrent où il y avoit une Notre-Dame, et la femme de l'homme s'endormit; et la Notre-Dame alla avec ledit homme au lieu de sad. femme, et trouvèrent le Diable aud. lieu, lequel demanda à l'homme si c'estoit sa femme. Et la Vierge Marie qu'estoit avec lui et quelle lui répondit que oui.

Et le Diable lui dict que non estoit et qu'il l'avoit trompé ; et disoit led. prestre que la Vierge Marie l'avoit gardé, et qu'elle avoit grande vertu. Aussi asseuroit la chose être vraye. Item dict ne lui a ouit parler des commandemens de Dieu ne aulcun Evangile. Item dict ne lui a ouit dire que les mots sacramentaulx estre dicts par le prestre ; qu'il faut croire que Dieu vient sur l'ostie comme un pain qu'il baille à ses apostres, assavoir son corps et son sang.

Item, dict que puis Baverne a amener avec lui trois femmes, assavoir une nommée Rose, qu'est enceinte, et dit que c'est sa concubine, une aultre vieille, et une petitte jeune, qu'il a ouï nommer être bastarde dud. prestre. Item ne lui a ouit parler de l'Intérim, ni des prédicans, et moins de leur doctrine, mesme en mal.

Anthoine Charme, maire d'Estobon, dépose comme le précédent tesmoin.

Huguenin Blanchard, dud. Estobon, dépose aussi comme le premier ci-dessus.

Rose, servante dud. Messire Jacques, dépose par son serment que, puis un an, elle est demeurante avec led. Messire Jacques, et est présentement enceinte de lui ; tellement qu'elle n'attend fors les jours de délivrance d'enfant, et doit être d'Usie vers Ponterlier. Item, dit que led. prestre l'a mené ce jourd'hui à Chenebier pour estre administrée, et qu'elle a esté par Messire Girard, prestre, demeurant aud. Chenebier, et confessé précédemment par Messire Claude, prestre, curé d'Estobon.

Jehanette Delhotte, de Champagney, servante de Messire Jacques vicaire de Belverne, de l'age de 40 ans, dépose qu'il y a 13 ans qu'elle est demeurante avec led. prestre comme sa vieille et non autrement. Item, dict, quant a Rose précédente

je sai que sa déposition contient vérité, et oultre que pendant que led. prestre est esté au lieu d'Estobon, il y a environ deux mois, il a couché deux ou trois fois avec lad. Rose, et là resté avec elle comme dépose, et dict qu'elle est enceinte, comme elle croit, dud. Messire Jacques. Et y a environ un an qu'elle demeure au dit lieu ; et a led. prestre une petitte bastarde de l'âge d'environ dix ans, et l'a eue d'une fille de Fleurel, où il a demeuré. Et plus n'en dit.

Item, interrogée si elle fut jamais concubine aud. prestre, répond que non, et dict que led. prestre la nourrit pour l'amour de Dieu et aussi qu'elle lui a presté quelque argent.

Archives de la Haute-Saône, E. 233.

71

Pierre Toussain a Guillaume Farel

12 mai 1549.

S. Recepi literas tuas et certissima sunt que de Brentio et principibus nostris scribis. Nos hic præter multorum expectationem cœnam Domini longe frequentiorem quam unquam antehac die paschatis celebravimus : nec fuit unquam hujus oppidi populus ad audiendum verbum Dei avidior quam hodie, civitates maritime et vicini principes perstant in religione. Bucerus et Fagius bonis avibus appulerunt in Angliam. Et quanquam Argentoratenses Cæsaris interim receperint, festinant tamen in ea re lente necdum illic habetur missa. Nunc Rex Polonie occupatur in restituenda religione. Et Turca ipse Hungaris quos sub se habet, liberam et publicam verbi Dei prædicationem permittit. Cætera intelliges ex hoc nuntio. Si tales vel nunc saltem essemus, quales jam olim esse debebamus, non dubito quin brevi visuri essemus magnalia Dei, sed nulla adhuc est in nobis vera resipiscentia, nulla fides : plena autem omnia fuçe et iniquitatę. Et Deum quidem ore

honoramus, sed cor longe est ab eo. Vale in Domino Jesu cum collega et cæteris piis fratribus, quorum precibus erga dominum Deum me et hanc ecclesiam multis machinis a Sathana impetitam semper commendari cupio. Montbelgardi 12 maii (49, d'une autre main contemporaine).

Tuus P. TOSSANUS.

Gaucherio fratri tuo, cui salutem ex me dices, libere dixi quid sentirem de eo quem hic apud nos relinquere cupiebat. Quod et illi parum utile fore, et huic ecclesie vestroque nomini periculosum videretur. Id quod puto vos boni consuluisse: præsertim hoc turbulentissimo tempore. Iterum vale.

Vigilantissimo ecclesiæ Neocomensis pastori G. Farello fratri meo venerando.

NEOCOMI.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

72

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL

10 août 1549.

S. Tu gratum mihi fecisti quod confessionem vestram ad me miseris. Sed quam nondum per occupationes legere potui. Ludimangrum Blamontanum intellexi huc rediisse, sed ego hominem non vidi. Nos hic luctamur cum sacrificis non sine labore : vos orate dominum Deum, ut nobis per suam misericordiam adesse dignetur. Nam mihi non vacat in presentia ut plura scribam. Tu mihi collegam tuum, Fatonum [1], Mulo-

1 Jean Fathon, pasteur à Colombier.

tium[1], Casparem[2], fratres tuos, et cæteros in Christo diligenter salutabis. Optime vale 10 aug. 1549.

Tuus P. Tossanus.

Vigilanti ecclesiæ Neocomensis pastori Guilielmo Farello fratri et amico venerando.

Neocomi.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

73

Pierre Toussain a Mathias Erbe

21 octobre 1549.

Charissime et observande in Domino frater. Hodie Sigismundus noster cancellarius[3] significavit mihi, se literas tuas accepisse in quibus tu mei mentionem facias, ac me plurimum in Christo salutes : unde et gratias habeo tibi immortales, et omnia læta faustaque caritati tuæ semper precor. Quod autem ad te ab aliquot mensibus nihil literam dederim, non tam negligentia quam tabellariorium penuria in causa fuit. Et scis, hoc præsertim tempore, non esse consultum cuivis literas committere. Nec existimo te ignorare, quo in loco sint res nostræ, quum scias, quid æternus Dei filius de his pronuntiet, qui Sathanam semel profligatum denuo receperint.

Nec satis est adhuc Burgundis, vicinis nostris, hic restitutam esse idololatriam, ministrosque pene omnes dimissos, sed quibus possunt modis Cæsarem adversus nos instigant. Hucque nuper missi fuerant Commissarii duo, qui non solum ad illius declarationem, sed etiam Papæ præscriptum ecclesiam hanc in totum deformarent. Sed, quibus tamen pius princeps noster Christophorus nihil permittere voluit, sed ea

1. Michel Mulot, alors pasteur à Saint-Blaise.
2. Gaspard Carmel, alors pasteur à Motiers-Travers.
3. Sigismond Stier (*Taurus*).

omnia, quæ illi vel scripta attulerant, vel ore proposuerunt, parenti misit. Quid autem ille sit responsurus, ignoramus, sed voluntatem expectantes oramus, et pro nostra virili, adjuvante Christo, curabimus, ne vel in gratiam Cæsaris, vel etiam principum nostrorum; si quid (quod absit) indignum se statuant, quicquid nobis accidat, quicquam designemus, quod vel gloriæ Domini, vel Verbi Dei ministerio, vel ecclesiæ ædificationi officiat. In qua res nos quoque sanctis tuis precibus ergo D. Deum adjuvare dignaberis. Optime vale. Raptim. Montbelgardi, XXI octobris 1549.

Salutabis mihi reverentes omnes collegas et symmistas tuos.

Tuus P. TOSSANUS.

Nostri hic hactenus, saltem magna ex parte (gratia Christo) perstant in Verbo. Precemur ut D. Deus nos omnes per suam misericordiam ad finem usque conservare dignetur.

Ne meum in te animum æstimes ex officio literarum. Nam ego te vere in Domino amo ac revereor semperque scriptum habebo in pectore meo. Iterum vale.

Ms. Arch. Eccles. Basil., vol. III, fol. 102.
Mss. Simler, t. 71.

74

ETABLISSEMENT DES CATÉCHISTES

(Document sans date de la main de Pierre Toussain.)

Comme ainsi soit, dit l'apostre, que sans foy ne pouvons plaire à Dieu, et que la foy vient de l'ouye et comment on croira, dict-il, si on n'est enseigné?

Comme dict aussy S[t] Athanase en son symbole, que quiconque veult estre saulvé qu'il faut tout premièrement qu'il sache la foy catholique, et que celuy qui ne la sçait et garde fermement ne peult venir à salut: Et que les saincts pères et anciens conciles de la S[te] Eglise comme *in Concilio Niceno, Agatensi, Laodiceno*, etc., et aussy les canonistes au droit

canon *de consecratione dist. 4, can. Symbolum* et *can. Baptizandos*, etc., ont avec toute diligence regardé et ordonné que pour la gloire de Dieu, augmentation de la foy et salut des ames, on catechise et enseigne partout diligemment les enfans et ignorans ès choses qui concernent la saincte foy et religion chrestienne, comme sont les articles de la foy. les commandements de Dieu, et à prier Dieu.

Et que aussy la majesté impérialle ne autres princes quelconques de la chrestienté ne deffendent ces choses, mais que plus tost, suivant la volunté de Dieu, l'ordonnance des anciens et l'exemple de tous princes et seigneurs chrestiens qui ont esté par cy devant, ilz veuillent et desirent que toutes gens en tous lieux soient informez et enseignés en la saincte foy et religion chrestienne:

A ceste cause, et afin que la jeunesse des pays, terres et seigneuries de nostre tres redoubté seigneur et prince ne demeurent sans instruction et cognoissance de nostre saincte foy, son vouloir et mandement est que pour la descharge de sa conscience devant Dieu soit fait par icelles ses terres et seigneuries pour le moyen tous les quinze jours à chacune paroisse ung catechisme chrestien et catholique, auquel les commys à ce faire enseigneront tout simplement et par bon ordre aux enfans et jeunes gens les principes et choses nécessaires en nostre saincte foy et religion chrestienne, selon les articles de la foy, les commandemens de Dieu, et à prier Dieu, le tout suyvant l'ordonnance et déclaration desdicts saints pères et anciens conciles de l'Esglise.

Et aussy que lesdicts commys regardent diligemment non seulement de monstrer et enseigner par bon ordre ces choses aux enfans, mais aussy de les faire apprendre par cœur.

Et pourront aussy lesdicts commys en temps et lieu déclarer auxdicts enfans que c'est du sainct sacrement de Baptesme, et ce qu'ilz y ont promis, et comment y faut que ceulx qui sont baptizez au nom de Jesus-Christ vivent en ce monde, suyvant sur ce tant seulement ce que St Paul escripvant aux Romains, St Augustin en ses sermons *ad Infantes*, St Ambroise et les autres anciens docteurs de l'Esglise ont escript et enseigné en ceste matière.

Et comme aussi lesdits commys pouront quelquefois

l'année, et singulièrement avant Pasques, enseigner et déclairer aux susd. enfans que c'est du sainct sacrement du précieux corps et sang de Jesus-Christ nostre Seigneur et pour quoy il nous l'a institué, et comment il y faut dignement participer affin que par ce moyen la jeunesse soit instruite et enseignée à l'intelligence de ce sainct sacrement avant que d'y participer, et que ainsy toutes choses se fassent à l'Esglise de Dieu avec bon ordre et au salut des âmes.

Et n'auront lesd. commys a ceste matière du Sainct Sacrement ne a autre, faisant led. catechisme, a amener ou susciter auchune science ou doctrine nouvelle, mais se contiendront en toutes choses à la simple parolle de Dieu et à la manière de faire que lesd. anciens conciles et docteurs de l'Esglise ont tenu et escript pour catechiser et enseigner les enfans et ignorans à nostre saincte foy et religion chrestienne.

Et si, en faisant led. catechisme ou aultrement, lesd. commys estoient requis d'administrer a quelques enfants le sainct sacrement de baptesme, ilz le pourront faire, etc.

La distribution des villages
pour les frères qui feront le catechisme

Girardus [1] à Desandans et Aibre pour le matin et Betoncourt après midy.

Le dimanche suyvant Estouppes et Dampierre pour le matin et Essincourt après midy.

Estienne [2]: S[te] Marie et S[t] Gelin pour le matin et S[te] Suzanne après midy.

Le dimanche suyvant, Allanjoie et Dambenoys.

George [3], Bavans et Presentevillers pour le matin et Voujacourt après midy.

Le dimanche suyvant, Adincourt et Vadoncourt pour le matin et Dalle après midy.

Humbertus [4], qui est ung bon et scavant frère, Seloncourt et Valentigney pour le matin et Bondeval après midy.

Le dimanche suyvant, Abévillers et Erimoncourt.

1. Vuillemin.
2. Noël.
3. Dumont.
4. Artus.

Et quant aux autres villages de la seigneurie de Blamont comme Pierrefontaine, Atechaux, Roches, Glay, Dannemarie et Villars, ceulx dud. Blamont y pourront prouveoir.

Et que l'on donne ordre que lesd. ministres fassent tousjours pour le moyen, leur premier catechisme avant la messe et que dedans samedi prochain on signifie aux maires et officiers la volunté de monseigneur nostre prince sur ceste affaire et que lesd. maires tiennent main que tout se fasse avec bon ordre.

Touchant la seigneurie d'Estaubon, afin que l'on y prenne plus commodement prouvoir et que les frères qui seront ne soyent contrains de nourrir chevaulx, sera loy que le pasteur Petrus Senence presche tous les dimanches à Clairegoutte et face là le catechisme et au Meny [1].

Et que Fagonius face le catechisme à Baverne tous les dimanche avant la messe et pour le moyen chacun quinze jours à Cotenans.

Et que l'on signifie aussy aux maires que, s'il y a quelques ungs qui requerront lesd. ministres de baptiser leurs enfans, que cela leur soit permis.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II, fol. 77.

75

Enquête sur la conduite des Curés pendant l'Interim

1550

Soit advertir nostre redoubté seigneur monseigneur le duc que, au lieu de Bavans, n'y a encoire esté nul curé résidant, seullement ung vicaire lequel environ huitz jours avant Pasques s'est absenter dud. Bavans et n'est encoire de retour et sont estez les parrochiens aud. Pasques sans pasteur.

1. Le Magny-Danigon.

Item, led. vicaire a prins possession à la cure dud. Bavans sans préalable placet de nostre dit seigneur, ce qu'il, ne aultres ne debvent faire.

Semblablement, n'y a heu curé demeurant à Dampbenoy, synon ung vicaire se disant estre de Besançon, lequel puis la foire de my caresme, s'est absenter et n'est encoire de retour et sont ädministréz les parrochiens par le curé d'Allenjoie.

Aussi a estée prinse possession en lad. cure sans préd. placet.

Comme aussi a faict led. curé d'Allenjoie.

Bethoncourt. — Le curé de Betoncourt a avec luy en la cure dud. Betoncourt trois femmes et fille : l'une est sa concubine puis plus de xv ans ; se nommant Marie et est de l'eage d'environ cinquante ans.

L'aultre est jeune fille de l'eage de xviii ans que gouverne son bestial, et l'autre est plus jeune, que mène sond. bestial aux champs, et tient mesnage comme ung bon laboureur.

Desandans. — Le curé de Desandans n'a esté demeurant encoire aud. Desandans et y a mis ung vicaire lequel, comme l'on dit, tient une paillarde puis nagueres enfermée sinistrement et n'en a l'on encoire peu avoir vraye notice.

Voujaucourt. — Le curé de Voujeaulcourt n'a esté encoire residant sur sa cure et n'y a aussi vicaire et sont deservis les parrochiens par ung prestre de Dampierre sur Doubz.

Sainte-Marie. — Le curé de Saincte Marie ne s'est nullement tenu sur sa cure et sont deservis par messire Jehan Perron demeurant à Arcey, homme de meschant vye, le plus souvent surprins de vin, hantant journellement et dissolument les tavernes, tenant aud. Arcey une paillarde, laquelle comme l'on a a advertir le procureur présent scripteur puis environ trois semaines il vendit à messire Gabriel, prestre, demeurant à Montbeliard, pour neufz groz. Mais la délivrance de la paillarde ne fut faicte obstant qu'elle ne se voulssit consentir, dont les deux prestres s'en voulssirent entrebatre, et fut ce apprès avoir bien beu en taverne au lieu de Ste Marie dont led. procureur est apprès pour dresser informations.

Saint-Julien. — Le curé de Sainct Gelin ne se tient en sa cure seullement ung vicaire hanteur de taverne et entretient

une paillarde au lieu de Rand lez Clereval, laquelle il n'a encoire amenée en la seigneurie de céans.

Valentigney. — Le curé de Vallantagney ne fait illec demeurance, ains au lieu de Mandeurre. Et faict deservir la cure par ung sien cousin prestre.

Abévillers. — Le curé d'Abelvillers se tient illec et a une concubine qui est avec lui de piésça et est d'environ quarante ans d'âge et se nomme messire Jean Colombet.

Clairegoutte. — Le curé de Clairegouthe s'en est aller depuis tost apprès son institution, sans estre retourner, et y a mis Tanchart, procureur à Granges, un viez prestre que dessert lad. cure.

Et se sont les devantdits vicaires ingérêz ès susd. cures sans eulx presenter devant les commis ad ce députez pour prester le sairement a la Seigneurie comme ont fait les curéz.

Aussi tous unanimement ne préschent l'Euvangille selon l'Interim de l'Empereur et n'administrent les sacremens, synon qu'ilz ont tousjours faict de tout leur temps ce qu'ilz ensuyvent en toutes leurs aultres cérémonyes.

Et pour plus commodeement avoir information des devantdits prestres, convient les laisser en paix quelques temps, sans les molester d'informations de leurs vices. Et ce faisant démonstreront leurs vyes et vices scandaleuses à leur peuple tellement qu'icellui peuple en fera divulgation généralle.

Mais d'austant qu'ilz voient et oyent les enserches de leurs vices se abstiennent le myeulx et plus qu'ilz peuvent d'icelles.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II, folio 84.

76

Pierre Toussain a Guillaume Farel

12 février 1550.

S. Observande frater, diu est quod nec literas abs te acceperim nec scripserim ipse, tabellariorum commoditate destitutus. Res nostrae semper in eodem loco sunt. Faxit dominus Deus ut melius aliquando habeant. Nonnulli ex fratribus nostris aegre tulerunt quod non et ipsis quoque ut aliis quibusdam catechizandi munus sit commissum. Sed non potest omnibus satisfieri et nunc nobis quando non licet quod vellemus, faciendum est quod possumus. De Osea consobrino tuo ab eo tempore quo versatur Blamonti me bis tantum convenit tametsi frequentius fuerit in hoc oppido, sed noluit (puto) mihi molestus esse. Ex cujus verbis ac eorum etiam relatione qui cum homine saepius sermonem miscuerunt. nihil aliud in eo deprehendere possum quam veram resipiscentiam, eumque solum cupere ut tibi et caeteris vestre classis ministris omnibus vere reconciliatis, possit alicubi suae saluti et familie prospicere. Quare te ac caeteros symmystas per Christum Jesum oro, ut hic valeat vestra charitas. Nam venit Dominus et praeceptor noster servare quod perierat. Nec ignoratis quam fuerit apostolus solicitus, ne Corinthius ille quantumvis palam flagitiosus nimio dolore absorberetur. Quod autem ad ejusdem Osee negotium cum fratribus tuis secundum carnem attinet, poterit id (quod et ille quoque cupit) sine personarum acceptione per ministros aliquot ex vestris amice cognosci et transigi, ut tandem malum hoc sopiatur quo sane vix ullum majus ortum est inter ministros hoc nostro seculo et posset posthac instigante sathana latius serpere, nisi vestra prudentia, charitate et aequitate caveatur. Optime vale cum symmistis tuis omnibus fratribus mihi in Domino observandis. Quos precor ut dominus Deus suo spiritu sancto semper regere et conservare dignetur. Mombelgardi 12 feb. (1550, d'une main contemporaine).

Tuus P. Toss.

Hi fratres nostri consolationis et consilii gratia ad vos veniunt, quos vobis in Domino commendamus quique vos de rebus nostris omnibus certiores reddent. Iterum vale.

S. Farello ecclesiæ Neocomensis pastori fratri suo observando

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

77

Pierre Toussain a Guillaume Farel

15 mars 1550.

S. Tu me non parum perplexum et solicitum reddidisti literis tuis, quod nullam earum mentionem facias, quas ad te nuper, authore Mulotio per Franciscum quendam scripsi; quibusque epistulam quam repetebas inserueram, que omnia cupio tibi bona fide esse reddita. De consobrino semper sum vehementer veritus, ne ea res vobis malum daret. Quae causa fuerat ut ego ad te de amica aliqua concordia scripserim. Precor ut dominus Deus huic tragœdie felicem det excitum; nam per te primum rescivi hominem isthuc profectum esse. De fratribus, caeteris inconsultis, nihil scribere possum. Jacobus Sorel[1] in Galliam proficiscens hic et Basilee significavit vos egere ludimagistro illicque ea de re virum quendam meo judicio pium et doctum, Robertum Prevost nomine, appellant, schole nostre moderatori ferè à pueritia notum, quique de illo optimum reddit testimonium. Vixit etiam Lausanne, unde vos melius de ejus vita certiores reddi poteritis, nam apud nos non diu fuit ; et huc solum veteris amici viri optimi visendi gratia venerat. Optime vale. 15 martii 1550.

Tuus P. Tossanus.

Vigilantissimo ecclesiæ Neocomensis pastori G. Farello fratri meo et amico observando.

Neocomi

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

1. Jacques Sorel, alors pasteur à Engollon, dans la seigneurie de Valengin.

78

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL

14 juillet 1550.

S. Non scripsi nuper ad te privatim, non solum quod nihil haberem quod sriberem, sed ne viderer aliud scribere tibi, quam vobis scripsi in commune. Ego hunc fratrem et glorie Dei et pacis studiosum semper deprehendi. De rebus aliis, scis puto Granvallum per hanc ditionem iter fecisse, cum ad comitia proficisceretur, estque a principe nostro honorifice exceptus. Quod precor ut et ipsi et ecclesiæ Christi bono sit. Ferdinandus adduci non potest ut lis cœpta amice transigatur, ut Domini voluntas nobis sit expectanda. Sed hoc me recreat, quod quanquam pius dux noster Christophorus de fortunis omnibus periclitetur, et sit jam multarum prolum pater, constanter tamen pergat religionem tueri; quod ut perpetuo faciat, faxit dominus Deus. De vestris rebus, precor vobis Christum propitium; et doleo non mediocriter Genevensibus aliquid esse cum Gallo, hoc præsertim tempore, controversiæ. Nisi avertat Dominus ea res malum habebit exitum. De invictissimo hactenus electore Saxone, rumor erat sparsus eum ob Christi confessionem capite plexum sed ductus est Augustam Cæsare subsequente. De civitatibus maritimis, si vera sunt quæ audio ipse se quoque tyranni jugo et impietati submittent. De novo Antichristo affirmatur et ipse ad comitia venturus. Sed expectemus interea Jesum Christum Dominum nostrum, qui suppressis impiis æternum regnabit cum suis. Optime vale, frater in Domino venerande, cum collega et cæteris symmistis omnibus; mihique Calvinum et Viretum cum ad eos scribis, plurimum in Christo saluta; quos ego gravioribus sanctioribusque negotiis occupatos scio. Quam ut ineptis meis literis frequentius obtundi debeant.

Mombelgardi 14 jul. 1550.

Saluta mihi quoque fratres tuas et sorores.

Tuus P. TOSSANUS.

G. Farello ecclesiæ Neocomensis pastori fidelissimo, fratri et amico meo observando.

NEOCOMI.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel

79

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

3 novembre 1550.

Cum paucis diebus supra, charus et observandus nobis in Domino Sigismundus[1] cancellarius mihi scripsisset, te isthic expectari : statueram quoque, te certe potissimum videndi et appellandi gratia advolare. Ceterum cum hic solus concioner et absit princeps, et lupi sint in ovili, et vix ferat hoc tempore miserum hoc cadaver equitationem, suasit conscientia, ut domi manerem, præsertim cum isthic habeas cancellarium, animæ dimidium meæ, per quem de rebus nostris omnibus certior reddi possis. Nam mihi nunc, gratia Christo, Verbi Dei et sacramentorum ministerium tam liberum est quod unquam antea · non alios video a pietatis studio refrigescere, quam quos nunquam judicavi esse Christi : precorque D. Deum, ut qui stare videntur, ad finem usque perseverent.

De sacrificis. Initio cum huc advolarunt, diu in Aula et inter nos quoque disputatum fuit, an nobis præsertim Verbi ministris, salutandi essent. Et habuit quisque quod allegaret : sed cum Johannes eos salutari et in domos recipi vetet qui aliam quam Christi doctrinam adferunt ; nec aliam ob causam a nobis salutari cupiant, quam ut apud populum majore in loco sint, et hujusmodi salutationibus videremur simplicibus illis aut eorum impietati aliquid tribuere, ego illos nec saluto nec resaluto. In qua re si videor tibi peccare, mihi significare non dedignaveris. Nam puto mihi ministerii et

1. Sigismond Stier.

ecclesiæ rationem majorem habendam esse, hoc præsertim tempore, quam paucorum, in quibus nullam pietatis aut resipiscentiæ significationem videas.

De ceteris rebus, hoc est, de nostri seculi ingratitudine et Verbi contemptu, non puto mihi faciendum esse, ut tecum multis conquerar, cum sciam, te jam satis alias ex præsenti ecclesiæ statu non parum conturbari. Nec mirum est sane adversarios omnes movere lapidem, ut et Evangelii lucerna et pii omnes extinguantur : nam quid aliud facerent in sensum reprobum, justo Dei judicio traditi? Sed quod tam pauci in agnita veritate perstant, tam multi qui etiam antehac Ecclesiæ columnæ haberi voluerunt, novis in dies commentis, clarissime Verbi Dei luci novas tenebras offundunt, id est horrendum et lamentabile. Et si vera quidem sunt, quæ de Lipsensium et Wirtembergensium scriptis adseruntur : video nobis plus esse timendum ab istis et aliis id genus adiaphoristis, quam ab ipsis tyrannis et Interimisticis. Sed est in cœlis Dominus, qui gregem suam perire non sinet. Illum igitur supplices oremus, ut sui ab omni impietate et falsa doctrina ubique terrarum vere repurgati solo Dei verbo regantur et conserventur. Optime vale.

III Novembr. 1550.

Tuus Petrus Tossanus.

Heri profectus est isthuc Angelander, quem puto vos invisurum, et cupio a vobis amice excipi, cum se nunc, gratia Christi, mihi commodum collegam præstet, et vere inter nos amemus.

Ad hæc, cum cancellarius noster mihi hic sæpe narravit, Nicolaum[1] illum vestrum, et meum in Domino fratrem, multos pretiosas aquas et radices habere, præsertim adversus infectum ærem, mihi gratum feceritis, si quid hujusmodi delitiarum ad me mittatis : præcipue aliquid aquæ et radicum tormentillæ, cum usu earundem, etc.

Iterum vale in D. Jesu, qui animas nostras ab omni Sathanæ veneno præservet, nam caro satis est de se solicita.

(Mss. Simler, t. 73, et Mss. Arch. Eccles. Basil., vol. II.)

1. Regius, König, pasteur à Hunaweyer (Alsace).

80

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

11 janvier 1551.

S. Heri circa noctis crepusculum, pius hic frater qui tibi has literas reddidit, mihi per liberorum meorum institutorem significaverat, se cras isthuc ad vos profecturum, sed nunc jam ad me venit tantum non ad iter accinctus, quare paucioribus tecum agam. Ego postremas tuas literas recepi mense novembri, in quibus tu de cosobrini et aliorum id genus improbitate conquereris quos precor ut dominus Deus ad frugem meliorem revocare dignetur. Nam quanquam sive illius causam, sive Barbarinum [1], sive Garinum [2] aut ejus uxorem spectes, non habuerim quod homini de multis horrendis flagitiis accusato faverem, tamen multorum super ea re sententiis et judiciis auditis, fateor me nonnunquam subdubitasse ne fratres tui (secund)um carnem ob res privatas in illum asperiores fuissent. In qua re si quod peccavi, ignoscat mihi dominus Deus. Adhæc Calvinus noster nuper ad me scripsit, tuum esse consilium, ut duci nostro Christophoro addat calcaria sed se multis de causis, quas scribit, et ego approbo, in diversa esse sententia. Nam ut pius est princeps, ita magna laborat invidia, et precibus magis opus habet quam stimulis. Magdenburgenses et Bremenses perstant in Domino, quos huc scriptum est Mauricium profligasse [3], ob idque novum exercitum colligi per Germaniam atque adeo Argentorati adversus illos. Nos oremus dominum Deum qui

1. *Thomas Barbarin*, pasteur à Boudri, comté de Neuchâtel. Il était lié avec Farel et sa famille.

2. *Garin* ou *Guérin Muète*, ministre à Blamont jusqu'en 1549.

3. Magdebourg avait courageusement refusé d'accepter l'Intérim de Charles-Quint. Maurice de Saxe obtint la capitulation de cette ville, après un siège de quatorze mois, en lui accordant la liberté de conscience pour laquelle elle avait combattu. Brême avait également refusé de recevoir l'Intérim.

te frater colendissime et tuos symmystas quam diutissime servet. Raptim. Montbelgardi 11 januarii 1551.

Tuus P. TOSSANUS.

Fidelissimo Christi servo G. Farello ecclesiæ Neocomensis pastori, fratri et amico observando.

NEOCOMI.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

81

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

25 février 1551.

Charissime et observande frater. Ego nunc forte fortuna intellexi, hunc vicinum meum Rubeacum[1] proficisci, quare cogitavi hominem longius ad te mittere. Sigismundus[2] noster cancellarius Basilea nondum rediit. Sed in dies expectamus. Expostulavi cum ejus uxore, quod me nesciente, pisces illos salitos advos misisset, nam ego sciens nollem hinc quenquam isthinc venire sine meis ad te literis.

Nos hic, quantum possumus per Dominum, adversus Satanam luctamur. Tu, si quid habueris, quo nos exhilares, scribes. Quoniam in hac tota vicinia varii morbi regnent, et pestis alicubi jam saevit et nihil non malorum meretur ingratitudo nostra, gratum mihi fuit, quod scripsisti, praesertim ob familiam, quod D. Nicolaus noster Regius quaedam antidota nobis paravit: quae vos velim huic nuntio committere, quanquam non sit necessarium, ut intelligat, quid laturus sit.

Saluta mihi plurimum uxorem tuam et tuos omnes. Optime vale. Raptim. Mombelgardi xxv Febr. 1551.

Tuus TOSSANUS.

Mss. Arch. eccles. Bas., vol. II.
Zurich. Mss. Simler. t. 74.

1. Ruffach, Alsace.
2. Sigismond Stier.

82

Pierre Toussain a Guillaume Farel

28 avril 1551.

S. Cum hic habeas vivam epistolam, fratrem mihi in Domino charissimum, non puto necessarium esse, ut te multis obtundam : cum per hunc ipsum sis intellecturus, non solum quo in loco sint res nostre sed etiam quare nostro hortatu ad vos veniat. Faxit dominus Deus, ut vera sint que nos audivimus, hicque brevi ad nos reversus, omnia laeta et fausta nuntiet. Optime vale cum collega et fratribus omnibus, quibus hunc meum quibus possum modis commendo. Mombelgardi, 28 Aprilis 1551.

Tuus ex animo.
P. Toss.

Fidelissimo Christi servo G. Farello ecclesiæ Neocomensis pastori, fratri in Domino observando.

In ejus absentia, Christophoro college.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

83

Pierre Toussain a Guillaume Farel

18 juin 1551.

S. Recepi nudius tertius literas tuas : et sum in Domino gavisus, cum hic frater nunc mihi significaret, se velle ad vos proficisci, cum vix mihi quicquam gratius accidere possit quam habere per quem ad te literas dem. Quod autem scribis

de Malingrio [1], ipse jam sæpe antehac declaravit quo spiritu ducatur : precor ut dominus Deus ecclesiam suam sanctam ab hujus modi hominibus, vel monstris potius et offendiculis non vulgaribus liberet. De Firmino [2] et Rolino [3] quamquam hic Cæsaris Interim impio recepto, ac dimissis magna ex parte Verbi ministris, voluerit princeps multis de causis, singulis testimonium aliquod honestum dare ego tamen in illis præsertim duobus multa semper desyderavi, nec aliam habent a me attestationem, quàm quod scribo vos, ut res tum habebat, tantum ob Cæsaris Interim dimissos esse. Qui sanè hinc abeuntes serio et cum lachrymis a me admoniti officii, promiserunt se facturos omnia, quæ ad susceptam provintiam pertineant. Quæ si non prestent obsecro te per Christum ut meo nomine oppidi Bielensis pastores admoneas ut vel illi ipsorum vigilantia in officio retineantur, vel si piis eorumdem monitis non obtemperent, ablegentur. Optime vale cum Christophoro collega et cæteris fratribus, et rescribe si quid habes scitu dignum. Puto me tibi significasse principem nostrum rebus infectis Augusta domum rediise. Si tantum haberemus fidei et vere fortitudinis, quantum est granum sinapis, videremus magnalia Dei. Triumphat (gratia Christo) princeps elector, captivus Saxo, et perstant Magdeburgeness. Hic nostri sacrifici sparserunt Gallum a Cæsarianis et Pontificiis cæsum apud Parmam. Hæc addere volui. Tu iterum vale in Domino Jesu. Mombelgardi 18 Junii 1551.

Tuus P. Tossanus.

Fidelissimo ecclesiæ Neocomensis pastori G. Farello fratri et amico meo observando.

Neocomi.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

---

1. Thomas Malingre, pasteur à Yverdon.
2. Firmin Dominique, pasteur à Abévillers.
3. Jean Rollin, pasteur à Exincourt.

83 bis

Certificat délivré par Toussain a Guillaume, maître d'école a Charmont

1551.

Est apud nos vir bonus Guillelmus, Charmonti ludimagister, qui patria pulsus propter religionem Befortum sese contulerat. Ubi cum diu ludo literario præfuisset a sacerdotibus exosus, ac tandem rejectus, quod discipulos suos in pietate institueret, et a missa abhorreret, huc cum honestissimo civium loci illius testimonio venit fideique suæ confessione audita. Charmontanæ scholæ nostræ præfectus est, in qua sic se hactenus gessit, ut eum ad ecclesiam Auburrensem[1] regendam, populumque docendum idoneum esse judicemus. Datum Montbelgardi, 24 junii 1551.

Petrus Tossanus, pr.

Archives du Doubs, E. 675.

84

Pierre Toussain a Guillaume Farel.

20 septembre 1551.

S. Charissime et observande frater, non vacat ad te scribere, intelliges per hunc fratrem quo in loco sint res nostre. Turca Cæsari imminet et fratri et Gallum parum habent amicum[2], sed interea magis sæviunt quam unquam antea percussi cæcitate et amentia; atque adeo ut Augusta et aliis civitatibus

1. Aubure, en Alsace.
2. On sait, qu'en effet, Maurice de Saxe, avant de déclarer la guerre à l'empereur, avait secrètement fait alliance avec Henri II.

vicinis Verbi ministros ejiciant. Princeps noster est Auguste, quum multi putant ad suos non rediturum nisi nobis ejectis omnibus, qui hactenus Verbum Dei sumus professi[1]. Et audisti nimirum de persecutione Lugduni orta et alibi per Galliam. Extrema sunt tempora. Sed hæc est consolatio nostra, quod appropinquat dies Domini. Optime vale cum symystis omnibus. Raptim. 20 sept. (d'une main contemporaine : 1551).

Tuus P. Toss.

A maistre Guillaume Farel, pasteur de l'église de Neufchastel.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

85

Pierre Toussain a Guillaume Farel

27 décembre 1551.

S. Charissime et observande frater, non vacat nunc ad te scribere. Princeps noster responsum meum ad accusationes sacrificorum quantumvis liberum boni consuluit, et jussit me bono esse animo, et pergere in suscepto munere. Præterea scis Magdeburgis tolerabiles pacis conditiones suscepisse[2]. Mauritius et marchio Elector Brandenburgensis nunc toti in hoc sunt apud Cæsarem ut lantgravius tamdem liberetur. Ad quam rem etiam incumbit rex Danie et nonnulli alii prin-

1. Ces craintes n'avaient rien de fondé.
2. Maurice de Saxe qui préparait déjà sa révolte contre Charles-Quint, avait mis les conditions les plus douces à la capitulation de Magdebourg. Il craignait que la longueur du siège n'éveillât les soupçons de l'empereur.

cipes[1]. Si precibus nihil impetrarint, aliquid ferro conabuntur. Adhæc omnes principes Germanie qui antea Evangelium reciperant et civitates non paucæ palam declarant scriptis suis et confessionibus ad Concilium missis, se a Verbo Domini discedere nolle. Optime vale cum fratibus symystis.

Raptim 27 décembre 1551.

Tuus P. Tossanus.

Adresse : Fidelissimo Christi servo G. Farello, ecclesiæ Neocomensis pastori vigilantissimo, Neocomi.

Paris. Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.

86

Le duc Christophe aux gouverneur, lieutenant, et conseillers de Montbéliard

30 juin 1552.

Unsern grus zuvor. Lieben getrewen, wir seyen bericht das in unnserer grafschafft Mümppelgart noch Mesz nach bäpslichen gebrauch gelesenn unnd gehalten werde. Dieweyl wir dann dem gewesenen Concilio zu Trient, unnsere christenliche confession, darinn wir die Bäpslich Mesz alls ein unwehrten unnd göttlicher heiligen geschrift ungemessenn gotzdienst erkennen, durch unnsere gesandten überantwurten haben lassen; wir auch der bäpstlichen Mesz und ceremonien nicht verwandt noch zugethan; unnd darneben befunden das die erhaltung der gemelten Mesz in den gegenwärtigenn kriegsleütten den flecken unnd den per-

1. Maurice de Saxe, avant de lever le masque et de faire la guerre à l'empereur, son ancien allié, avait de nouveau fait demander la grâce du landgrave Philippe de Hesse par l'électeur de Brandebourg, le roi de Danemark, l'électeur palatin, le duc Christophe de Wurtemberg et un certain nombre de princes allemands. Toussain était, on le voit, au courant de ces négociations.

sonen von welchen sie gehaltenn zu allerley gefahr unnd nachteil reichen möcht; so ist unser bevelch ir wöllet verschaffenn, das dieselb hinfuro in gemelter unnser grafschaft uffgehabenn, unnd bisz vernern bescheid suspendirt werde. Daran geschieht unnser meinung. Datum Tüwingen den 30 junii, anno 1552.

Archives nationales, K. 2181.

87

Pierre Toussain a Guillaume Farel

9 juillet 1552.

S. Quanquam sim nunc occupatus volui tamen tibi per hunc fratrem salutem saltem adscribere. Nam diu est ex quo nihil ad te literarum dedi tabellariorum penuria : ut id quoque in causa esse puto, quod rarius ad me scribas. Nisi sciremus omnia agi voluntate divina et in bonum electorum, hosque dies malos predixisset Dominus noster Jesus Christus, jure quidem hodie turbaremur, sed quoniam Deus est in medio suorum et oportet impleri scripturas et turbari omnes mundi hujus nationes fiat voluntas Domini. Si superiores fuerint adversarii, insultabunt, persequentur, occident : sed ita itur ad astra. Sin autem dominus Deus per suam misericordiam, verbi sui sancti hostes represserit, putas mi Farelle, frater in Domino dilectissime, nos ob id gratiores Deo fore quam antehac, tot beneficiis ab eo affectos [1] ! Heri hac transivit nuntius Helvetiorum ad Burgundos proficiscens, illinc ad regem. Is inter caetera principis nostri consiliariis affirmavit

1. Toussain ne pouvait connaître les succès de Maurice de Saxe, ni les articles du traité de Passau signés dans les derniers jours de juillet 1552. De là son anxieuse attente.

Turcam parare exercitum adversus Ferdinandum.[1] Item principes aliquot regni Neapolitani insurrexisse adversus Caesarem[2], atque illic novum regem creare velle, qui autem ad nos ex nundinis Argentinensibus redierunt, adserunt regem Gallie, Metenses non parum affligere, illicque ducentis domibus solo aequatis, arcem sacrificorum et civium ere extruere : bonaque ducatus Lutzenburgensis parte occupata, redire in Germaniam[3]. Nos hic nihil aliud possumus, quam orare dominum Deum, ut quod est certo facturus, hos motus ad gloriam nominis sui sancti componat. Bene vale cum collega et caeteris fratribus quibus tu salutem plurimam dices meo nomine. 9 Jul. 1552.

Tuus P. Toss.

Vigilantissimo ecclesiæ Neocomensis pastori G. Farello fratri observando.

NEOCOMI.

88

PIERRE TOUSSAIN A GUILLAUME FAREL

13 octobre 1552.

S. Binas tuas literas recepi, priores per nobilem illum qui in Galliam profectus est, posteriores per hunc fratrem. Missa est hic (gratia Christo) ut in ducatu quoque principis jussu abrogata. Nec dubitamus quin etiam brevi simus (adjuvante Domino) ab illo impetraturi, ut ministrorum numerus augeatur : quod si accidat, faciam te certiorem. Interea autem te per Christum oro atque obtestor, ne quantum in vobis erit, permittatis ut quis non vocatus huc advolet, quod nec sine principis jussu, nec sine certa et legitima vocatione

1. Les Turcs ravageaient en effet la Hongrie.
2. Le fait était exact.
3 Le roi de France, allié de Maurice de Saxe, avait envahi la Lorraine et s'était emparé de Metz par surprise quelques semaines auparavant.

quemquam recipere velimus. Nicolaus[1] sua culpa animam debens, uxore mortua expiravit, relictis quattuor liberis, quos princeps nostro hortatu educandos susceperat. Sed Hieremias natu maximus anno superiore, præceptore suo et nobis omnibus insalutatis, clam in Galliam profectus est, quem audimus esse Meldis. Cujus sororem jam grandiorem Franciscam cum hic nulla ratione a nobis retineri posset, seque jam semel atque iterum in Germaniam clam subducere voluisset, Basileam hoc anno ad amicum quendam miseram, ubi peste correpta obiit. Reliqui duo natu minores, masculus et fœmella hic principis sumptu apud piam et honestam viduam aluntur. Faxit dominus Deus, ut perveniant ad frugem. De Metensibus, timuerunt Cæsarem[2], sed invenit eos dominus Deus : ipsi magna ex parte fatentur se juste adfligi. Jokarquien scripsit ad me nuper, tibique salutem plurimam adscribit. Orandus est nobis diligenter dominus Deus ut velit hos motus ad gloriam nominis sui sancti convertere. Scis nimirum ducem Saxonie et lantgravium liberatos. Cætera committemus Deo optimo maximo. Cæsar pergit undequaque potest exercitum augere, nec dormit Gallus. Sed sunt in manu Domini. Optime vale cum collega et symmystis omnibus, quorum piis et sanctis precibus nos omnes et ecclesias nostras commendamus. 13 octob. 1552.

Tuus PETRUS TOSSANUS.

Vigilantissimo ecclesie Neocomensis pastori G. Farello fratri et amico suo venerando.

---

1. Il s'agit sans doute de Nicolas de la Garenne.

2. Charles-Quint avait fait une tentative malheureuse pour reprendre Metz.

3. La libération du duc de Saxe et de l'électeur Philippe de Hesse avait été un des premiers résultats des victoires de Maurice de Saxe.

89

Pierre Toussain a Guillaume Farel

16 octobre 1552.

S. Scripsi ad te nudius tertius per eum qui mihi tuas literas reddiderat; caetera ex hoc fratre intelliges. Nam quanquam, ut nunc fieri potest, ecclesiis nostris ferè prospectum sit, voluimus tamen ut hic frater noster videret, si qui alicubi sint viri pii et pacis studiosi sine conditione vel alias, quibus tuto verbi Dei ministerium credas, si forte posthac aliquo opus haberemus et vobis significaremus. Nam videmus hodie mundum nebulonibus et hypocritis plenum, qui ad tempus quid vis simulare ac dissimulare possunt : à quibus sane nobis et ecclesiis nostris vehementer timemus. Et cum nunc hic summa (gratia Christo) inter nos sit amicitia, summus in rebus omnibus religionis consensus, idemque velle et nolle, doleret nobis ex animo, maxime propter ecclesiam, si quis (quod absit) malus genius nos interturbaret. Nec quenquam sumus hic unquam recepturi quantumvis amicorum literis commendatum, qui sine justa et legitima vocatione advolarit. De qua re te per Christum oro, ut nuntium nactus, venerandum quoque nobis in Domino fratrem Viretum admoneas, nostroque omnium nomine plurimum in Christo salutes. Optime vale. Monbelgardie 16 octobris 1552.

Tuus Petrus Tossanus.

D. G. Farello fratri observando.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

90

Pierre Toussain a Ambroise Blarer, a Bienne

16 octobre 1552.

Salve colendissime Blaurere. Cum hic habeas vivam epistolam fratrem mihi in Domino charissimum, qui te possit de rebus nostris omnibus certiorem reddere : supervacaneum esset te multis obtundere.

Missa est hic, Dei beneficio, ut in ducatu quoque abrogata. Quare te per Christum oramus, ut ad hanc ecclesiam reparandam Carolum nostrum[1] ad nos remittas. Quo obsequio domino Deo, ut speramus, magistratui nostro et nobis omnibus rem facturus es gratissimam,

Domina a Schönau et filia nondum redierunt ex thermis. Præfectus Hocklius[2], cuius quoque nomine ad te scribo, te plurimum in Domino salutat. Optime vale, Montbelgardie xvi octobris 1552.

Cæsar dicitur adhuc hærere et decumbere non procul a Spira, in oppido quod vocant Landau.

Tuus ex animo,
Petrus Tossanus.

Clarissimo viro D. Ambrosio Blaurero, domino suo et fratri colendissimo. Bielis.

Mss. Simler, t. 78. Bibliothèque de la ville de St.-Gall. *Ep. mscr.*, vol. VII.

---

1. Sans doute Charles Desmarets qui avait été ministre à Glay jusqu'à l'Intérim (1549). Il ne revint pas dans le pays.
2. Heckle de Steineck.

91

RAPPORT DE PIERRE TOUSSAIN AU SUJET DE L'INTERIM

(Vers octobre 1552).

Touchant l'affaire des prebstres, cela est bien notoire qu'ilz ont tous icy promys et jurez de vivre en toutes choses selon l'Interim, et le garder en tous ses poinctz, ce qu'ilz n'ont faict.

Mais que tout premierement l'administrateur de Besançon faulsant et corrumpant ledit Interim, et delaissant auchuns poinctz principaulx d'iceluy, comme du mariage des Ministres, de la participation du sainct sacrement soubz les deux espèces, et tout plain d'autres choses, en feit je ne scay quel extraict en françoys selon sa fantaisie, et en bailla des copies a tous les prebstres qui sont esté par luy receuz et envoyez par deça, leur faisant promectre et jurer de vivre et regir le peuple selon la vieille et ancienne religion papistique.

Comme aussy lesdicts prebstres n'ont jamais administré ne voulu administrer a personne le sainct sacrement soubz les deux espèces.

Et que davantage en disant leur messe, ilz n'ont jamais déclairé au peuple que c'est du sainct sacrement, ne annoncé la mort du Seigneur, ne heu auchuns communians avec eulx, comme ainsi soit touteffois que l'Intérim commande toutes ces choses. Mais laissent là le povre peuple bailler et idolatrer sans auchune doctrine ou enseignement quelconque comme auparavant.

Comme aussy, non obstant l'ordonnance qu'ilz ont heu, ilz n'ont jamais declairé une seulle fois en baptizant avec ung seul mot, que c'est du saint sacrement de Baptesme, ne faict une seulle remonstrance ou exhortation aux peres, parrins et marrines d'eslever les enfans qu'ilz ont baptizez a la crainte de Dieu et a nostre saincte foy et religion chrestienne. Mais ont tousjours ainsi faict en cela et toutes aultres choses comme ilz avoient de coustume avant led. Interim.

Et quant à l'ensepvelissement des mortz, au lieu de prescher et d'admonester les assistans du neant de la vie presente

et a se preparer a la mort et au jugement de Dieu, et de parler de la resurrection de la chair et vie éternelle, comme les anciens pasteurs de l'eglise faisoient, et comme aussy l'Interim dit qu'en cela on face comme on faisoit anciennement, les prebstres d'icy ny font autre chose, sinon qu'ils y viennent avec croix et eaue beniste, et y hulent (sic) ou barbotent les vigiles pour le salut des ames des trespassez, ainsi renonceant Jesuchrist et ramenant le povre peuple a toutes superstitions et faulse confiance de salut comme paravant.

Comme aussy les ungs desdicts prebstres remplissent maintenant leurs temples d'images, qu'ils font allumer et adorer aux gens comme paravant. Les autres font des charmeries et processions alentour des maisons avec je ne sçay quelles barboteries, cierges allumés et eaue beniste (faisant acroire aux simples gens, que par ces choses eulx et leur bestial et tout ce qui est a leurs maisons seront gardez toute l'année de tous maulx et inconveniens. Les autres dressent quelques nouveaux ossementz ou reliquiaires en quelque autre lieu a qui myeulx poura seduyre le povre peuple.

Et les dimanches au lieu de prescher le sainct Evangile, et d'enseigner le vray service et adoration d'ung seul Dieu, et le salut des ames par Jesu Christ nostre Saulveur, et de rapeller les povres pecheurs a penitence comme ilz debvoient, ilz ne font autre chose que d'enseigner tous faulx services et idolatries, crier apres la parolle de Dieu et l'appeller publiquement faulse doctrine et heresie, et les ministres d'icelle heretiques, bannis, et precurseurs de l'antichrist. Ainsi troublant et subvertissant les povres subjectz et les allienant de la parolle de Dieu et voye de salut et pensement de retourner a Dieu, comme on voit que depuis la venue de ces malheureux prebstres, la plus part desdictz subjectz sont tout debauchez et comme gens sans Dieu, adonnez a tous vices et pechés, qu'est chose horrible et espouvantable a veoir.

Et s'il est question de la vie desd. prebstres et de leurs personnes on pourra facillement monstrer (si besoing est) non seulement par la parolle de Dieu, mais aussy par les anciens conciles et docteurs de l'église, par leur droict canon, et mesme par les constitutions synodales et ecclesiastiques de

Besanzon, et par la Reformation imperialle, que de tous ces prebstres qu'on a icy institué n'en y a pas un seul qui face l'office de pasteur, ne qui doibve avoir charge en l'esglise de Dieu. Comme ainsi soit que la parolle de Dieu et aussy les susd. ordonnances humaines nous monstrent la bonne vie et le sçavoir qui doit estre a tous vrais pasteurs, et qu'il ny a rien a ces prebstres de toutes ces choses, mais que outre ce que quasi tous sont bestes et asnes qui ne sçaueroient a grand peine decliner leurs noms, que les ungs sont paillars publiques, les autres yvrognes et gourmans, jueurs de cartes et de detz, les autres jureurs et blasphemateurs du nom de Dieu, les autres chasseurs, les autres rehabilitez, les autres notez d'homicide, et lesquelz ne cerchent tous que la lippee et laine des povres brebis, et ne servent que de reculer et scandalizer ceulx qui par bonne doctrine et saincte vie, ils debvoient amener a la voye de salut.

Comme aussy la plus part de ceulx qui deservent les cures sont mercenaires et vagabondes qui ne cerchent que d'attirer a eulx tout ce qu'ilz peuvent tant pour eulx que pour les curés leurs maistres, qui ce pendant sont icy ou a Besanzon, ou a Belfort, ou a quelque autre lieu sur leurs autres bénéfices, faisantz grand chere et dissipans les biens des eglises a toute dissolution.

Et vauldroit beaucoup myeulx aux povres subjectz qu'ilz demeurassent a tousjours mais sans pasteurs que d'en avoir de telz qui par faulx services et mauvaises exemples mennent les ames a perdition. Mais touteffois quant aux pasteurs ou ministres de la parolle de Dieu necessaires au povre peuple, outre ceulx qui sont en la ville, monseigneur nostre prince grace a Dieu, en a encore d'autres ès champs par les seigneuries, bons frères scavans et craignans Dieu qui la messe abolie, pouront prescher par tout, administrer les Sainctz Sacrementz, et visiter les malades tant qu'on ait myeulx prouveu en toutes choses et reconneu encore quelques autres bons serviteurs de Dieu pour la necessité des eglises, ainsi qu'il plaira a mond. Seigneur ordonner. Auquel le seigneur Dieu par sa saincte bonté doint grace de nous aussy bientost et sans delay decharger par deça de ceste faulse religion papistique, afin que par ce moyen l'ire de Dieu soit icy aussy

quant a ce appaisée, et les povres subjectz et brebis errantes de mond. seigneur ramenés a la voye de salut.

Toss.

(Sine dato circa octobrem 1552).

Nous pensons que cette note a été plutôt rédigée en septembre 1552.

Archives nationales, K. 2181.

92

Pierre Toussain au conseil de Montbéliard

vers octobre 1552.

A nos honnorés seigneurs messeigneurs du conseil.

Messeigneurs, quant au faict de la religion concernant ceste eglise, nous rendons tous grace au seigneur Dieu de ce qu'il a pleu à notre bon seigneur et prince de faire icy abolir la messe et faulse religion papistique, et ferons tous voluntiers nostre debvoir ung chascun en son endroit et ministere tant qu'il plaira au seigneur Dieu nous donner de pouvoir.

Mais d'aultant que pensons bien que le vouloir de nostre dict seigneur et prince est, que oultre le catechisme, on presche icy tous les dimanches deux fois, et tous les jours de la sepmaine, et ès champs tous les dimanches a chacune paroisse et quelquefois sur sepmaine, comme il est necessaire et qu'on faisoit avant la venue des prebstres, sera necessaire d'avoir encore d'aultres ministres pour fournir a ces choses.

Et d'aultant qu'on ne trouve pas tousjours gens aptes au ministere de la parolle de Dieu, et que grans troubles et scandales sont venus en beaucoup d'eglises par la vie et doctrine de plusieurs qu'on a receu sans les bien cognoistre, et qu'en ceste contée et seigneuries annexes en y a grace à Dieu de sures et experimentez, nous semble le meilleur et

plus sure qu'on en pregne l'ung d'iceulx pour mectre avec Tossanus a Montbeliard, et que l'on remecte au lieu de cestuy là le plus commode qu'on poura trouver.

Aussy touchant Belchamps, si mond. seigneur (ce que Dieu ne veuille) laissait là la messe, d'aultant que ce seroit tousjours ung feu de l'ire de Dieu qui demeureroit en ceste contee, et aussy ung grand recullement à plusieurs qui penseroient tousjours que la messe rebviendroit aussy ès autres lieux, comme les prebstres et autres adversaires le sçaurroient bien mectre en avant et faire accroire aux simples gens, et que beaucoup de ceste ville et des villages yroient là journellement idolatrer et que, soubs umbre de la religion, on feroit là ung bourdeau et une caverne là où tous méchans se rassembleroient pour consulter et conspirer avec ce moynne qui est là assez propre a telz effors, nous vous prions que veuilliez diligemment remonstrer ces choses à nostre dit seigneur et prince et le tres humblement supplier en vostre nom et au nostre, que pour l'honneur de Dieu, édification de son peuple, salut des âmes et advancement du S[t] Evangile et de notre saincte foy et religion chrestienne, il plaise aussi à sa bénigne grâce d'abolir là l'idolatrie.

Et pour ce aussy qu'on a veu du passé que la messe et service des prebstres estant aboly en la ville et ès champs auchuns des bourgeois et subjectz alloient hors seigneuries les ungs ouyr messe, les autres porter les enfans baptizer, les autres communier avec les prebstres, nous semble estre bien nécessaire que l'on prouvoye aussy en cela.

Et qu'on ordonne aux subjectz qu'ilz se trouvent diligemment à la prédication et envoyent leurs enfans au catechisme pour estre instruictz en la foy.

Et que finablement en la ville et ès champs de tout costé par les seigneuries il y ait quelque bonne et saincte police et réformation, et que les yvrognes, paillards, blasphémateurs de Dieu et autres semblables soyent pugnis et ung chacun retenu en la crainte de Dieu, afin que nous ne venions point comme paravant par nostre maulvaise vie à scandalizer le saint Evangile et reculer les autres de la voye de salut.

Tossanus suo et fratrum nomine.

Archives nationales, K. 2181.

93

ARTICULI SUPER QUIBUS FRATRES VERBI DEI MINISTERIO PRÆFICIENDI, EXAMINANDI. IN NOVEMBRI 1552.

De Trinitate.

Quid sit Trinitas. Num unus tantum sit Deus.

Et quia tres sunt personae Divinitatis, num etiam tres sunt Dei. Et quid Pater. Quid Filius. Quid Spiritus Sanctus.

De Cultu Dei.

An Deus sit solus adorandus, et quomodo. De cultu et veneratione Divorum. An adorandi, invocandi in necessatibus nostris.

De Filio Dei.

Num filius Dei verus Deus a patre ante saecula genitus, definito tempore verus homo ex Maria Virgine juxta Propheticas promissiones natus sit. Quod fuerit ejus officium. Quare in mundum venerit, mortuus sit, resurrexerit, ad coelos ascenderit.

An Divi nobis habendi sunt pro advocatis.

De Spiritu sancto.

Quod sit ejus officium in Electis. An satis sit nos sanguine Christi a peccatis redemptos esse, et non etiam renovari oportere Spiritu sancto, juxta Propheticas Scripturas et verba Christi.

De Ecclesia.

Quid sid Ecclesia Dei. Quibus signis agnoscatur.

De ministris Ecclesiæ et eorum officio.

De Doctrina.

Quæ doctrina populo sit proponenda. An in sacris literis contineantur omnia nobis ad salutem necessaria.

Quis author sacrarum literarum.

An doctrina Apostolorum et Prophetarum sit a spiritu

Sancto profecta, absoluta et nobis tradita, ut pro anathemate habendus sit, quicumque diversum docuerit.

De Doctrinis et traditionibus humanis.

Quomodo et quatenus servandæ.

De Lege.

Quid sid lex Dei. Quod divinæ legis compendium.

Num Deus, a nobis legis obedientiam requirat. Possitne homo suis viribus adimplere legem. De officio legis.

De Evangelio.

Quid sit Evangelium. Quod sit discrimen inter Legem et Evangelium. Num Evangelium tum primum prædicari cœperit, cum Christus venit in mundum, et misit apostolos suos in orbem terrarum.

De Justificatione.

Quomodo justificemur. An ex operibus et non potius fide in Christum. Quid fides. An vera fides sit sine operibus. Si opera non justificant, quare nobis facienda bona opera, in quem finem.

De Sacramentis in genere.

Quare instituta.

De Baptismo.

Num sit ad salutem necessarius.

Num infantes sint baptizandi.

De Prædestinatione.

De Cœna Dominica.

Quid sit et quare nobis a Christo instituta. Num cœna Dominica sit transferenda in privatum cultum missæ.

An in cœna Domini nobis tantum exhibeantur panis et vinum, et non etiam una cum pane et vino, verum Christi corpus et sanguis.

Num panis et vinum habenda sint pro corpore et sanguine Christi, extra cœnam dominicam, ubi nec est publica memoria seu adnunciatio mortis Christi, nec distributio et communicatio juxta institutionem Christi,

De communione ægrotorum.

De Ministerio ecclesiastico.

Num ministerium ecclesiasticum sint claves regni cœlorum. Num sit in Ecclesia necessarium, utpote quo Spiritus Sanctus non solum Ecclesiam filii Dei colligit, sed etiam in fide et officio confirmat et conservat.

De Magistratu.

Num magistratus sit divina ordinatione institutus et quare institutus.

Possitne pius bona conscientia officio magistratus fungi.

Num obediendum principi et quatenus.

Archives nationales, K. 2173 et K. 2178. Le texte de K. 2178 est un peu plus complet, de quelques lignes à peine.

94

Pierre Toussain a Mathias Erbe

3 février 1553.

S. Cum hic habeas vivam epistolam, supervacaneum esset, te multis obtundere. Ego priores tuas literas per Wildium[1] nostrum recepi, posteriores per aliquem ex Præfecti famulis. De vino deinceps nolim te esse solicitum. Ego, quoniam sum non animo solum, sed corpore quoque vehementer imbecilli, et Basilea missus est ad me ante menses aliquot liber quidam Tiguri excusus, qui inscribitur Thesaurus Euonymi[2] quem puto vobis, præsertim autem D. Nicolao[3], visum, quique multas præclaras aquas describit, ad quas vino destillato opus est, et cogitabamus nonnullas destillare, oraveram Wildium, ut

1. Gaspard Wild, messager du prince.
2. Conrad Gesner.
3. Regius, König, pasteur à Hunaveyer, Alsace.

hujusmodi vinum huc nobis adferri curaret. Ceterum quoniam hic sumus omnes et artis destillandi imperiti, et in universum rei medicæ priusquam quicquam inceptemus, cupimus audire ea de re Nicolai judicium, imprimis autem quid de libro sentiat.

Quod autem scribis, Principem nostrum Georgium isthuc brevi rediturum, vehementer gaudemus, et speramus quoque ad nos venturum, orantes D. Deum, ut vos a pestis contagio liberet.

Metenses Cæsarem et bellum veriti, Evangelium ipsis sæpe oblatum rejecerunt, nunc autem periculum est, ne diu gravi servitute premantur

Faxit D. Deus, ut in mediis istis tribulationibus vere resipiscant : quod certe multis, ut ex eorum literis qui Argentoratum profecti sunt, accidisse video. Quod vero ad obsidionis milites attinet, non est magna jactura, si mundus ab hujusmodi homicidis tellurisque inutilibus ponderibus repurgetur. Et quanquam ista magna certe et certa sint, ut scribis, irae Dei adversus nos argumenta : tamen paucissimi sunt, qui propterea oculos aperiant, vereque ad D. Deum convertantur. Sed est mundus totus in malo, plus quam unquam antea. Interea audio, Turcam se magna diligentia parare adversus orbem Christianam aut saltem Ferdinandum. Sed hæc est nostra consolatio, quod sciamus, nostram redemptionem appropinquare. Optime vale frater et amice in Christo Jesu charissime et venerande, mihique tuos omnes, symmistas, uxorem, familiam diligenter saluta, et nostri quoque omnes tibi et tuis omnibus salutem pl. adscribunt.

Mombelgardiæ III febr. 1553.

Tuus ex animo

P. Tossanus.

Mss. Arch. eccles. Basil., vol. III, fol. 133 et Zurich, Mss. Simler, t. 79.

95

Pierre Toussain a Ambroise Blarer

18 février 1553.

Salve colendissime vir. Diebus paucis supra cum hic nuntius ad iter accinctus esset, scripseram ad te epistolam valde tumultuariam, sed quam tamen, ut arbitror, expectare non potuit. Eam misi nudius tertius Farello, tibi reddendam. Nunc autem significatum est mihi, eum ipsum nuntium hic esse, seque ad iter parare, si quid habeam quod scribam. Quare volui tibi significare, universam familiam a Schenawe, quæ hic agit, ipsam optimam matronam, præfectum, uxores, familiares in puritate doctrinæ Christi semper hactenus firmos et constantes mansisse; sed vereor, ne alicunde ad Schwenckfeldii dogma sollicitentur. Qua de re volui te certiorem facere, ut occasionem nactus, nulla tamen mearum literarum mentione facta, familiam illam in sana doctrina retineas. Quod ad te raptim scribere malui, quam diutius dissimulare. Optime vale. XVIII febr. 1553.

Tuus P. Tossanus.

Ego volente Christo nuntium nactus, copiosius ad te scribam de rebus nostris omnibus et meis privatim. Iterum vale in Domino Jesu, apud quem te mei memor esse velim in tuis sanctis precibus.

Clarissimo viro D. Ambrosio Blaurero Domino suo et fratri venerando.

Bibliothèque de Saint-Gall (*Vadiana*), Ms. n° 36. Epist. misc. t. VII, p. 242 et Mss. Simler, t. 79.

96

Pierre Toussain a Ambroise Blarer

11 mars 1553.

Salve, colendissime Blaurere. Heri gratissimas tuas literas accepi et miror sane, eas non esse tibi redditas, quas per fratrem pium symmystam, Farello nostro miseram, tibique fideliter reddi oraveram, et redditas cuperem. De Schwenkfeldio ego tecum per omnia sentio, et quanquam viduam illam, cujus tu prolixam ea de re legisti epistolam, literis sim ad illius dogmate dehortatus, et Præfecti uxorem in puritate doctrinæ Christi pro mea virili hactenus retinuerim, rem tamen facis et vero Dei servo dignam, et mihi gratissimam, undeque magna tibi a me habetur gratia, quod me officii admones.

Quod autem ad dominam a Schœnau[1] attinet, quamvis verum sit, quod ais, nec illam callere linguam gallicam, nec me germanicam, ei tamen, si quid potero præstare obsequii, lubens, ut debeo, fecero.

De Balduino[2], ego per illum literas tuas accepi et communicavi cum fratribus et consiliariis, tibique ex eorum sententia per eundem respondi, et literas ipsi Balduino, viatico instructo, in manus dedi, quem velit Dominus Deus gloriam nominis sui sancti et animarum salutem quærere. Optime vale. Monbelgardiæ XI Martii 1553.

Tuus P. Tossanus.

Adresse : Fidelissimo Christi servo D. Ambrosio Blaurero fratri suo colendissimo.

Bibliothèque de St-Gall (*Vadiana*), Ms. Nr. 36 (Epist. misc. t. VII, p. 246).
Zurich. Mss. Simler, t. 79.

1. Mme de Schönau était la belle-mère du Bailli (*Præfectus*), J.-J. Heckle de Steineck.
2. François Baudouin, le célèbre jurisconsulte, adversaire futur de Calvin. Cf. *France protestante*, t. I. Buisson, *Castellion*, t. II, p. 117.

97

Pierre Toussain a Ambroise Blarer

28 avril 1553.

Salve, observandissime Blaurere.

Quoniam hi fratres mihi in Domino charissimi hinc discedunt citius quam vellem, et sum in præsentia occupatissimus, boni consules, si te paucis appellem. Nam quod ad te rarius scribo, te per Christum oro, ut tabellariorum potius penuriam quam meam negligentiam accuses. Ego dominam a Schenaw persæpe orare soleo, ut si quem habeat ad te nuntium, significet. Sed rarius hic invenias, qui hinc ad vos proficiscantur. Illa me tuis verbis salutavit Hocklinum præfectum [1], spemque fecit, te huc brevi ad nos venturum : qua re nihil posset nobis omnibus accidere gratius. Farellus nuper scripsit ad me, quam sit isthic nuper abs te cum universo comitatu humaniter exceptus, et perpetuo queritur bonus ille vir de ministrorum quorundam et aliorum importunitate, qui ecclesias turbare non cessant : quos precor ut Dominus Deus ad meliorem frugem revocet. Scribit nimirum ad te Domina a Schenaw de rebus Germaniæ. Habemus hodie, gratia Christo, unde et laetemur et gratias agamus Domino Deo, oremus que, ut, prioris nostræ ingratitudinis oblitus, pergat pro sua benignitate respicere gloriam nominis sui sancti, nosque totos ad se convertat.

Optime vale, frater in Domino colendissime. Mombelgardiæ, xxviii Aprilis (1553 [2]).

Raptim.

Tuus P. Tossanus.

Adr. Clarissimo viro Domino Ambrosio Blaurero Ecclesiæ Bielensis pastori.

a Biel.

Bibliothèque de Saint-Gall (*Vadiana*), Mss. Nr. 36 (Epist. misc. t. VII, p. 248), et Zurich, Mss. Simler, t. 79.

1. Heckle de Steineck.
2. Ipso notante Blaurero.

98

Pierre Toussain a Erbe.

5 juin 1553.

S. Lucas cancellarius ruri agens ad me misit hunc nuntium, ut si quid haberem, quod ad te scriberh, literas meas homini darem. Sed scripsi diebus paucis supra per quendam ex nostris, qui Argentoratum profisciscebatur, et ascendo in templum concionaturus.

Pestis non cessat nobis negotium facessere, Tu me principis clementiæ commendabis, sed imprimis domino Deo, et rescribe, si quid habes, quod me scire velis. Optime vale cum Regio et cæteris. Raptim. Mombelgardiæ, v Junii.

Tuus ex animo.

Cupio scire, quando princeps sit venturus.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 130. Mss. Simler, t. 79.

99

Pierre Toussain a Guillaume Farel

26 juin 1553.

S. Heri circa noctis crepusculum portarius hujus oppidi mihi reddidit tuas literas, nescio quis attulerit, quod scribis ecclesiam genevensem se ipsam in dies vincere, gaudeo, nam antea intellexeram non solum cives, sed etiam advenas magna ex parte professioni Christiane, non respondere, ne dicam de multis ecclesiarum Sabaudie ministris horrenda multa in dies narrari, que pietatis et glorie Dei vere studiosos jure contristent. Hodie totus mundus occupatur in quaestionibus et paradoxis discutiendis, sed paucos invenias qui de

vera resipiscentia et carnis mortificatione cogitent ut in doctrina Christi hactenus valde parum profecisse videamur. De rebus nostris, cum toties et tandiu nobis predicatum esset verbum Dei, nec magis grati essemus Deo, quam caeteri nec ullam tamen sentiremus calamitatem verebar ne nostri curam abjecisset altissimus. Nunc autem quando nos castigat, in spem salutis et misericordie illius erga nos arrigor. Sed quoniam consiliarii et cives propemodum omnes in vicinos pagos secesserunt et relicti sumus admodum pauci, sed constanti animo (gratia Christo) expectantes voluntatem Dei, et via molesta est, et tu senex et valetudinarius, non putamus necessarium esse ut te itineri committas. Nec posset Dommartinus nobis in praesentia magno hic esse usui. Sed nos quibus possumus modis precibus vestris erga Deum commendamus. Optime vale. Mombelgardi 26 junii 1553.

Tuus P. Tossanus.

Quod vos ad diem praescriptum non inviserim in causa potissimum fuit haec lues. Tu mihi Dommartinum fratres symystas et Metenses plurimum in Domino salutabis.

Vigilantissimo ecclesie Neocomensis pastori
Guilielmo Farello fratri observando.

Neocomi.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

100

Pierre Toussain a Mathias Erbe

29 juin 1553.

S. Intellexeramus nuper, observandissime Erbi, principem nostrum Georgium Basileæ esse, sed Wildius in Ducatum profecturus jamque ad iter accinctus et ocreatus mihi valedicens significabat se isthuc iter fracturum, ut si forte

idem princeps noster isthic esset, videret an haberet, quod duci Christophoro scriberet. Sed quoniam erat ille jamjam equum conscensurus, nihil potui per eum ad te scribere ; sed oravi tantum hominem, ut, si te videret, meis verbis salutaret omniaque læta et fausta tibi et tuis omnibus precaretur.

Interea vero cancellarius noster [1] mihi tuas literas reddidit, gaudeoque non mediocriter, et gratias ago D. Deo, quod cum summa inter nos in Christo amicitia, cum summo in rebus omnibus religionis consensu intercesserit, sub eodem principe pietatis et sanæ doctrinæ studioso, simus et victuri et morituri, cujus tu benignitati et clementiæ me humillime commendabis.

De rebus nostris, pestis hic nos invasit, sed vix invenit in quem grassetur, quod consiliarii et cives magna ex parte in viciniam secesserint, tametsi ex paucis relictis semper cadat aliquis, sed sive vivimus, sive morimur, Domini sumus. Faxit D Deus, ut quando tamdiu contempsimus et rejecimus verbum ejus, tandem virgam sentientes, vere et toti ad se convertamur. Non te pluribus obtundam. Solum te oro, ut mihi novum illum concionatorem [2] depingas, quem gaudeo doctum esse, modo pietatis, sanæ doctrinæ et pacis sit studiosus. Iohanna et filiola [3] absunt. Vale optime cum uxore et tuis symmistis omnibus, quos tu meis verbis salutabis. Mombelgardi XXIX Junii 1553.

Habeo adhuc, quæ Nicolaus noster ad me misit ante annos tres vel quatuor. Nescio an sint nimis vetera ; si certiora et meliora habebis, communicate.

Tuus TOSSANUS.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 97. Mss. Simler, t. 79.

---

1. Sigismond Stier ou Taurus.
2. André Althamer, successeur de Ulstetter à l'école latine de Riquewir.
3. Il s'agit ici sans doute de la femme de Pierre Toussain : Jeanne Trinquatte. Nous ne lui connaissons que trois fils : Daniel, né en 1541, Samuel, né en 1549 et Pierre. Mais elle pouvait avoir en 1553 une petite fille.

101

PIERRE TOUSSAIN A MATTHIAS ERBE

24 juillet 1553.

S. Charissime et integerrime frater. Ego literas tuas aulicas recepi, plenas consilii et promissorum (quibus vos stare velim) adversus luem hic grassantem, quae nunc maxime in tota mea vicinia saevit. Sed beati, qui in Domino moriuntur. Princeps noster Georgius, nescio quo consilio, sed studio nimirum recti, cupiebat, ut hinc ad tempus secederem. Sed mallem (gratia Christo) centies mori, quam hujusmodi flagitium perpetrare. Nam, ut nec D. Deum tentare, nec pia remedia contemnere velim, ita sive hic sit mihi vivendum, sive moriendum (fiat enim voluntas Domini) nunquam a quoquam adduci potero, ut hoc praesertim tempore oves meas deseram. Quod si intelligas, eundem principem nostrum ea re offendi, verbo Domini placabis. Optime vale cum D. Nicolao et ceteris. Mombelgardiae XXIV Julii.

Tuus vere et animo
P. TOSSANUS.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 127. Mss. Simler, t. 79.

102

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

17 sept. 1553.

S. Charissime et observande frater. Supervacaneum esset, multa ad te scribere per hunc nuntium. Ego et familia, gratia Christo, post multos insultus adhuc vivimus et stamus in Domino, putoque fore ut nos Deus pro sua benignitate et clementia adhuc ad tempus expectet ad resipiscentiam. Nam

sunt circiter dies xv ex quo hic nullus pestilentia obierit, nec quisquam est nunc a morbo gravatus. Sed variis febribus impetimur, quae tamen nobis lusus videntur, prae furia illa, quae nemini parcit. Nos ab eo tempore, quo hic receptum est Evangelium, nihil adversi fueramus passi, faxit D. Deus, ut hac leni visitatione admoniti vere tandem resipiscamus.

Tanta mihi cum Ludi nostri moderatore, ob singularem hominis pietatem intercesserat familiaritas, ut me vix plus adflixerit patris obitus quam ejus. Quod autem attinet ad eos Verbi ministros, qui vos aliquando inviserunt, nullus eorum isthuc revocatus, quod duobus prospectum sit apud Bielenses, et tertius, qui Lausannae, puto, agit, sic se gesserit apud nos, ut eo facile careamus.

Ego erga D. Nicolaum nostrum Regium, lubens, si admittat, pro pharmacis jam semel atque iterum ad me missis, gratitudinem aliquam ostendero, quorumque certum usum, sive vivamus, sive moriamur vehementer scire cupio. Ut te quoque oratum velim, ut si potes commode, meo sumptu mihi emas et serves apud te parvulum aliquod dolium vini Muscatelli, quod Latini, puto, vocant Apianum, quodque significato pretio ad me mittas posthac commodum aliquem et abstemium aurigam nactus. Optime vale frater in Domino charissime. Montbelgardi xvii septembr. 1553.

Tuus ex animo,
P. Tossanus.

Saluta mihi diligenter D. Nicolaum, uxorem tuam et tuos omnes in Domino. De vino nolo Aulicos scire, ne putent nos esse nimis delicatos.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 113. Mss. Simler, t. 80.

103

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

5 nov. 1553.

S. Charissime et observandissime Erbi. Ego vehementer et admiratus et contristatus sum, cum praeter expectationem et literis tuis, aliena manu scriptis, intellexi, te Christi servum, mihique in Domino venerandum et integerrimum fratrem adversa valetudine graviter laborare. Nec dubito, quin pertesus miseriarum hujus immundi seculi cupias dissolvi et esse cum Christo ; sed nos adhuc egemus tuo ministerio, precorque, ut te D. Deus nobis et ecclesiae suae sanctae diutius servet. Nam ego cupio magno desiderio, si ita D. Deo visum fuerit, saltem semel videre faciem tuam, priusquam migremus id cœlestia. Nec mihi quicquam posset accidere jucundius, quam audire, te, morbo levatum tuo, ut antea ministerio fungi. De qua re velim me primo quoque tempore facias certiorem. Nam ego sic aegrotare consuevi, ut omnia prope modum morborum genera contemnem. Et haec est consolatio nostra quod sciamus nobis per varios casus, atque adeo per mortem ipsam contendendum esse ad vitam aeternam.

Interea tu optime vale, mi Erbi, frater in Christo dilectissime, et vestros omnes mihi plurimum in Domino saluta, nominatim autem D. Cancellarium, Schradinum, Regium et cæteros. Mombelgardiae v Novembris 1553.

Tuus P. TOSSANUS.

Mss. Arch. eccles., Basil., t. III, fol. 52.
Mss. Simler, t. 80.

104

Pierre Toussain a Mathias Erbe

21 novembre 1553.

S. Charissime et observande frater. Ego lectis tuis literis partim gaudio partim mœrore sum affectus. Gaudio quidem quod te velut a morte, ut audio, revocarit D. Deus : mœrore autem, quod morbo nundum sis in totum levatus. Sed spero tamen fore, ut qui te nobis et ecclesiæ hactenus sua benignitate servaverit, pristinæ sanitati, quantum ista fert ætas, brevi restituat. Multi hic sunt et alibi passim, qui eodem morbo laborant. Nec unquam magis afflixit ægrotos fibris ista quartana quam hodie. Sed ex animo precor, ut te Deus Opt. Maximus, medicorum princeps, curandum suscipiat, spiritoque suo sancto perpetuo consolariet confirmare dignetur. Nos hic omnes Principem magno desyderio expectamus. Faxit D. Deus, ut brevi adveniat.

De susceptoribus infantium nos per omnia vobiscum sentimus. Sed scire cupio, quid de hæreticis[1] sentiatis, an per Magistratum extremo supplicio plecti debeant. Item, an Verbi Dei Minister illos ad mortem persequi bona conscientia possit Magistratuique author esse, ut capite plectantur. Optime vale cum D. Cancellario, Schradino, Regio et tuis omnibus, quos tu mihi plurinum in Domino salutabis. Raptim. Mombelgardiæ, XXI Novembris.

Tuus P. Tossanus.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 90.
Mss. Simler, t. 80.

---

1. De Serveto.

105

Pierre Toussain a Ambroise Blarer

26 mai 1554.

S(alve). Observandissime Blaurere. Puto te literas per Camusetum[1] recepisse. Hic autem frater mihi tuas reddidit, quibus nihil mihi posset accidere jucundius.

De principe, quanquam et in rebus religionis ardentiorem, in flagitiis puniendis diligentiorem vellemus : tamen non habemus alioqui, quod de eo in præsentia magnopere conqueramur. Extruit nunc hic, nobis sollicitantibus, novum gymnasium, cui præfectus est Franciscus Beraldus[2], Parisiensis, vir latine græceque doctissimus. Ex quo faxit Dominus Deus, quemadmodum speramus, ut prodeant aliquando, velut ex equo Trojano, innumeri milites Christi. Quæ autem scribis de cœlibatu[3], scio vera esse omnia, tecumque vehementer cuperem, ut honesto matrimonio permutaretur, quod verear, ne res nobis hic det ut alias accidit magnum aliquod malum. Atque utinam non solum a nobis, sed a te quoque diligenter admonitus, faciat hic, quod ad salutem suam pertineat. Cætera ex hoc fratre intelliges, nam hæc pauca scripsi occupatissimus. Precor ut Dominus Deus te nobis quam diutissime incolumen servet. Optime vale. Montbelgardiæ, xxvi maii 1554.

Tuus P. Tossanus.

Adr. : Clarissimo viro Domino Ambrosio Blaurero ecclesiæ Bienensis vigilantissimo pastori domino suo et fratri observando.

Mss. Simler, t. 82.
Bibliothèque de St-Gall, (*Vadiana*). Ms. Nr. 36 (Epist. misc. t. VII, p. 321.

1. Léonard Camuset, ancien pasteur de Valentigney.
2. François Bérauld. Cf. *France protestante*, 2e éd., t. II, p. 300.
3. Le célibat du comte Georges, que les réformateurs désiraient voir cesser.

106

Pierre Toussain a Ambroise Blarer

1-5 nov. 1554.

Salve colendissime Blaurere. Diu est, ex quo nihil ad te literarum dedi, quod rarius habeam, per quem scribam. Sed obsecro te per Dominum Jesum, ne meum in te animum æstimes ex officio literarum, cum, sive scribam, sive non scribam, sum tuus totus in Domino, teque amore summo ac veneratione prosequar. Princeps noster Georgius in ducatum profectus est. Faxit Dominus Deus, ut ante reditum uxorem ducat, alioqui non parum vereor de hominis salute et ecclesiæ offendiculo. Ad quod malum hoc accedit etiam quod nec unquam magis ad rem attentus, nec familiaribus magis intollerabilis fuerit quam hodie ut bonus noster præfectus Hocklius[1], nonnullique alii pii viri, non sine meo magno mœrore, nos deserere meditentur. Et te per Christum oro, ut eundem Hocklium per literas constantiæ admoneas, quem cum Basileam ad socrum profectionem parare intellexi, volui raptim hæc pauca ad te scribere, ut illinc tibi meæ literæ mitterentur. Optime vale in Domino Jesu, qui te nobis quam diutissime incolumem servet. Mombelgardiæ Calendis Novembris 1554. Fac mei memor sis in precibus tuis.

Æternum tuum in Christo mancipium.

Tossanus.

Adresse : Clarissimo viro D. Ambrosio Blaurero Domino suo et fratri colendissimo.

Bielis.

Mss. Simler, t. 83.
Bibliothèque de St-Gall (*Vadiana*). Ms. Nr. 36 (Epist. misc. t. VII, p. 337).

---

1. J.-J. Heckle de Steineck.

107

Pierre Toussain a Mathias Erbe

22 novembre 1554.

S. Charissime et observande Erbi. Ego ad postremas tuas literas respondi, et rarius habeo, per quem ad te scribam. Sed soleo tamen de te persæpe inquirere, quem audio, gratia D. Deo, melius habere quam antehac. Quare nihil mihi posset accidere gratius Et oro, ut Deus et pater noster cœlestis te nobis et ecclesiæ suæ servet. De me si quid scire velis, vix unquam pejus habui, quam hodie, ut præter adversam valetudinem semper aliquid accidit in ecclesiis nostris, quod me non parum adfligat, ut sæpe cupiam dissolvi et esse cum Christo, apud quem velim me sanctis tuis precibus adjuvari. Optime vale frater et amice in Domino venerande, et mihi D. Wasthamerum, Nicolaum et cæteros symmystas tuos plurimum ac reverenter saluta.

Mombelgardiæ. xxii nov. 1554. Raptim.

Tuus ex animo

P. Tossanus.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 91.
(Mss. Simler, t. 83.)

108

Justification du ministre Jacques Gète

23 novembre 1554.

A mes très honnorez Seigneurs, Messieurs du Conseil.

Très honnorez seigneurs, pour ce que dernièrement quand je fuz appellé devant vous, je ne sceu assez clairement donner à entendre à voz seigneuries ce que je voulois dire touchant

l'affaire entre maistre Pierre Alexandre et moy, par ce que n'ay telle grâce ne promptitude de parler comme beaucop d'aultres. A ceste cause, estant rappellé devant vous, m'a semblé bon de mettre mon cas par escript simplement à la vérité et selon ma conscience, vous suppliant humblement y vouloir regarder en équité.

Premièrement —

Que ne suis allé vers led. Alexandre pour disputer avec luy, mais que la cause pourquoy je y suis allé estoit qu'il m'avoit fait dire par le frère de maistre Estienne de Blamont, qu'il me cognoissoit et mes parentz et désiroit grandement parler à moy. Et que quelques jours après, le magister de Renan, son compaignon vint vers moy et me mena là, où estant venu, dit que ce n'estoit point moy qu'il pensoit et tantost, commencea à entrer en dispute avec moy et diz devant Dieu, et sur mon salut, que toutes les questions quy ont esté disputées entre nous ont estées proposées et mises en avant par led. Alexandre ; ce qui vous plaira considérer.

Item, que la dispute n'a point esté faicte en ma maison, ne entre mes domestiques, mais en la maison et entre les domestiques dud. maistre Alexandre, dont me seroit chose bien difficile à réfuter ou me justifier de ce que l'on me pourroit mettre sus. Toutesfois, je puis bien prouver, graces à Dieu, que incontinent après la dispute faicte, led. Alexandre se complaignit à maistre George de Escincourt, luy déclairant qu'il estoit fort marry et couroucé contre moy à cause que, oyant qu'il blasmoit les église de pardeça, disant qu'elles estoient mal reformées et louoit celles d'Angleterre, que je luy dis pourquoy il n'estoit demouré là ; ainsy que led. maistre George, le samedy suivant, dixiesme de ce mois de novembre, le raconta en la maison de maistre Girard, diacre, présentz plusieurs ministres, comme Humbert, de Valentigney, Pierre de Dampierre, Franchois... d'Abevillers, Paul, de Saincte Susanne, Girard, diacre et aultres, dont povez considérer et entendre que ce quy l'a esmeu à m'accuser n'a esté aulcun zèle de religion, mais couroux et malveillance privée. Veu mesmement que, en m'accusant, il n'a gardé la reigle de charité que Jesus Christ nous a baillée par ses parolles : « Si ton frère a péché contre toy, admonestes le entre toy et luy,

etc. »; ne aussy le debvoir d'un vray frère joingt aussy qu'il craignoit (comme je pense) que je ne l'accusasse de ce qu'il avoit dit et maintenu malheureusement que Dieu est autheur de peché non *permissive sed effective*, duquel blaspheme je fus grandement esmeu et offensé.

Item, ja soit ce que en disputant, je tenoye souvent le contraire de ce qu'il amenoit, toutesfoys, oultre ce que durant la dispute je luy dis quelque foys que ce que je luy contredisoie estoit en manière de dispute, encore le lendemain, ainsy que nous venions ensemble à Montbeliard, je luy dis que ce quy avoit esté dit et disputé entre nous, j'entendoie que c'estoit par manière de dispute et d'exercice et que de ma part, ne vouloie rien defendre ne soustenir contre la vérité de la parolle de Dieu et consentement de l'église, comme le maistre d'escole de Regnan qui estoit présent avec nous l'a tesmoigné en la maison dud. diacre, au jour et présence de ceulx que dessus.

Aussy, je supplye à vos bénignes grâces, vouloir consydérer qu'il y a quatorze ou quinze ans que suis icy au ministère et que ay presché non seulement ès villaiges ou j'ay résidé, mais aussy en la ville de Montbéliard par plusieurs foys, soulageant feu maistre Nicolas, malade pour lors, et que jamais, grâces à Dieu, je n'ay presché que bonne et saine doctrine, ne tenu propos à homme vivant contre la parolle de Dieu, ainsy que voz seigneuries pourront cognoistre, se informant de ceulx quy ont ouy ma doctrine; au tesmoignaige desquelz debvez adiouster plus de foy qu'à l'accusation d'un homme estrangier, marry et couroucé contre moy, sans cause, et lequel ne m'a jamais ouy ny prescher, ny enseigner, sinon que ceste seule foys qu'il m'a ouy parler en sa maison et par manière de dispute, eomme je puis bien monstrer et prouver.

Et quand à ce que led. Alexandre a dit à aulcuns ministres que j'ay dit que j'en scavoye d'autres qui tenoient les opinions dont à tort il m'accuse, je respondz devant Dieu, que je ne le dis jamais et que je n'en cognoy nul.

Parquoy toutes ces choses consydérées, Très honnorez seigneurs, vous plaise m'avoir pour excusé et je me parfoceray à l'advenir de éviter toutes ces disputes et me tellement conduire en mon ministère (Dieu aidant) que mon Seigneur

nostre Prince, vous et mes frères ministres en aurez contentement. Et je prieray Dieu pour vous.

Fait ce 23e jour de novembre mil cinq cens cinquante quatre.

Vostre humble serviteur : JAQUES GET, ministre à Bavaus.

Archives du Doubs, E. 328.

109

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

4 décembre 1554.

Vehementer gaudeo et gratias ago Domino Deo, mi Erbi, frater in Christo Jesu dilectissime, quod post longam cum adversa valetudine conflictationem, et cruciatus multos, tandem restitutus sis tuo muneri, in quo te nobis Deus quam dintissime servet. Mihi hic, præter valetudinis incommoda, et Ministerii labores non parum negotii et molestiarum facescunt quidam hic ex nostris fratribus, homines irrequieti et intractabiles, qui nulla Magistratus edictorum, pacis et ædificationis Ecclesiarum ratione habita, vellent sibi licere quidvis. Qua de re alloquetur te, scio, illustrissimus princeps noster, cujus authoritate in officio retineri necesse habebunt. Quod autem scire cupis, ut mihi cum novis nostris aulicis conveniat : nullus frater aut amicus mihi unquam contigit vel syncerior vel pacis studiosior Schradino[1] : et Cancellarius[2] sic se gessit hactenus in rebus omnibus religionis, ut in eo, gratia Christo, nihil desyderem. Solo hoc cupio et oro, ut Princeps ad nos redeat unius uxovis vir nosque omnes paremus ad diem Christi.

Tu, quantum potes, non tibi, sed ecclesiæ valetudinem cura et (ut ne me negligam) da operam, si commode fieri

1. Schradin était le ministre de la cour.
2. Sigismond Stier.

possit, ut per aurigam aliquem absthemium, vasculum aliquod parvum Apiani vini significato pretio ad me mittatur. Optime vale cum tuis omnibus.

Mombelgardiæ 4 decembris 1554.

Tuus ex animo
P. TOSSANUS.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 93.
Mss. Simler, t. 83.

110

J. DE BEAULIEU A GUILLAUME FAREL

21 décembre 1554.

Salut par nostre Seigneur Jesuchrist.

Mon cher frère. Je n'ay voulu laisser passer ce porteur nostre bon frère et amy sans vous escrire et declairer nostre estat despuis mon departement d'avec vous. Premierement estant de retour de deça je refera [y] aux freres le bon conseil que nous bailliez en noz affaires, dont furent grandement joyeux et en rendent graces au bon Dieu et pere celeste et vous remercient du bon vouloir qu'avez a eux, et ont bon cœur, Dieu mercy, de s'employer rondement a l'œuvre du Seigneur. Or jusques icy l'ocasion ne s'est point presentée pour mettre en avant noz affaires, et, comme scavez, notre congregation avoit esté differée jusqu'a la venue de monseigneur, lequel on nous disoit devoir estre a Mombeliard il y a ja pres de quinze jours passez, et jaçoit que noz gens sceussent bien qu'il ne devoit estre de retour jusqu'apres ce Noel, a cause qu'il luy failloit demeurer en la maison de monseigneur le duc Cristophle jusqu'au retour du dit duc, qui estoit allé a la journée imperialle qu'on doit tenir a Auspourg. Et de ce maistre Gerard en a monstré des lettres aux frères, qu'un des gens de monseigneur luy avoit escriptes il y a plus de 3 sepmaines. Pour faire brief, mardi dernier maistre Pierre T. nous a envoyé un message avec lettres telles comme il s'ensuyt :

S. Charissimi fratres. quamquam sciam nos omnes in ecclesiis nostris hac hebdomada multum occupatos esse, tamen, quoniam non redit princeps ut sperabamus, et video ad omnium nostrum salutem necessarium esse, ut ante cœnam Domini colloquamur, gratum mihi fuerit, si ad diem veneris noctu hic adesse voletis. Optime valete.

Frater vester
TOSSANUS.

Significetur, obsecro,
vicinis vestris omnibus.

Un de noz freres, maistre d'escolle a declaré a aulcuns de nous que maistre P. T. l'appella samedi dernier et luy remonstra qu'aux discors qu'il voiroit entre les freres qu'il ne feuet ne d'un costé ne d'aultre, ains qu'il tach[ast] de les accorder au mieux qu'il pourroit et que ledit maistre Pierre estoit fort marry des affaires qui estoyent en ceste eglise et que despuis un mois en ça il avoit reçeu de merveilleuses lettres, dont ne pouvoit dormir ne nuict ne jour, et que les freres ne devoyent point prendre les choses si a cœur et que nous povions bien accorder nos differens entre nous sans que nulz aultres en sceussent rien, et qu'il craignoit fort que les eglises voisines fussent adverties de l'affaire de maistre Jacques (celuy qui avoit mis en avant les heresies que scavez) et pourtant qu'il failloit adviser entre nous sur cela pour appaiser le tout, et que pour ceste cause ledit maistre d'escolle en parlast aux freres qui luy estoyent familiers.

Item, il s'informa dudit maistre d'escolle s'il n'avoit point congnu des freres les principalles causes qui les esmouvoyent, et que c'est qu'il presumoyent dudit maistre P. A quoy respondit le frere fort humainement, sans touteffois nommer ne charger personne, qu'a son jugement il avoit peu appercevoir des freres qu'iceulx sopsonnoyent maistre Pierre vouloir oster entierement les congregations et colloques. Secondement qu'il estoit fauteur de Belius[1]. Tiercement qu'il estoit des compagnons du susdit maistre Jacques, d'aultant qu'il s'estoit mal porté en la cause d'iceluy maistre Jacques. A quoy maistre P. fit responce que quand aux congregations,

1. Un ami de Castellion.

il donneroit a congnoistre le contraire aux freres, car elles seroyent doresnavant plus frequentes et que luy se trouveroit et y assisteroit. Quand a l'affaire de maistre Jacques, qu'il confessoit qu'il s'y estoit mal porté en tant qu'il n'y avoit procédé selon l'accord qu'il avoit faict avec les freres, mais que d'aultre costé, il craignoit d'avoir offencé Dieu pour avoir esté trop rude devant le magistrat envers ledit maistre Jacques.

Ledit maistre d'escolle nous a advertis secrettement de ces choses et principallement comment il nous sembloit de respondre aux trois pointz suscriptz, car nous en serions interrogez de maistre P.

S'ensuit ce que les freres ont deliberé de proposer a maistre P. et aux aultres pour faire une vraye paix en ceste eglise, dont Dieu soyt honnoré et les eglises consolées et bien edifiées :

1. Omnis controversia de susceptoribus papisticis ac abnegatoribus tolla[tur], ministri vero conscientiæ sue judicio relinquantur.

2. Libri Belii[1] ac Serveti declarentur ab omnibus heretici, nemoque nostrum deinceps erroneas aut heretiquas propositiones audiat defendere.

3. Ut vera disciplina erigatur in hac ecclesia primum inter ministros, deinde in populo.

4. Ut minister huic ecclesie ydoneus ab omnibus uno consensu eligatur.

Que si ilz s'accordent avec nous et chaudement de ses choses nous sommes prest de traitter bon appointement joinct aussi que les freres veulent remettre l'election du ministre entre les mains de vous, mon frere, et de maistre Jean Calvin et de maistre Pierre V.[2]

Aultrement nous sommes deliberez d'advertir monseigneur aussi tost qu'il sera venu de tous les troubles qui sont en ceste eglise, et avec ce en escrirons aux aultres eglises et montrerons le devoir qu'avons faict pour remedier aux necessitez de ceste eglise. Et avec ce nous avons deliberé au

1. Les livres de Bellius, pseudonyme de Castellion.
2. Viret.

plaisir de Dieu de leur dire que nous ne leur baillerons point les mains et ne les tiendrons point pour freres ne ministres du Seigneur, et en tesmoignage de ce ne voulons ne boire ne manger avec eulx ne nous trouver en leurs compagnies jusqu'a ce qu'ilz se soyent rengez aux bons moyens de vraye paix.

Voyla ou nous sommes a présent de noz affaires. Le Seigneur nous en doint bonne yssue par sa grande miséricorde.

Nous avons aussi deliberé si par le vouloir de ce bon Dieu povons venir a bout des choses precedentes de poursuyvre l'affaire de maistre Jacques. maistre Paul, maistre Gerard et tous aultres qui auront besoin d'admonition. Ce pendant, cher frere, nous vous prions de nous avoir pour recommandez a nostre Seigneur en voz oraisons et nous escrire par ce porteur de voz nouvelles. Nous pensions ensemble que puis que noz gens sont un peu esbranlez et craignent que les eglises scachent noz affaires, qu'en nostre endroict soyons constans par la vertu du Seigneur et par cy apres selon que nous voyrons de vous escrire et s'il est besoin que tous les bons serviteurs de Dieu qui sont de dela s'employent a secourir ceste povre église tant par lettres comme par tous aultres moyens qu'ilz congnoistront propres à cela. A Dieu soyez, mon cher frere, lequel je prie estre gardé de vous et de tous les bons freres de dela. Noz freres de deça vous saluent. Je vous salue aussi.

De Blamont ce 21 en décembre 1554.

Vostre humble frere et serviteur en Christ.

J. DE BEAULIEU.

A Maistre Guillaume Farel, fidelle ministre du S. Evangille de Jhesus en l'église de Neufchastel.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

111

Pierre Toussain a Mathias Erbe

25 décembre 1555.

S. Charissime et observande Erbi. Quum hic nostras mercator hodie mihi occupatissimo significaret, se Argentoratum ad nundinas proficisci, et per vos iter facturum, si quid ei forte mandare vellem, rogavi hominem, ut tantisper expectaret, dum literas ad te scripsissem. Et sum ego quidem vehementer gavisus, charissime frater, quum Principe huc ad nos reverso, lectisque amantissimis tuis literis, Schradinus et Cancellarius mihi narrarent, te sic esse sanitati restitutum, ut tuo munere fungi queas, quod tibi velit D. Deus esse diuturnum.

Quod autem me adversus malevolorum improbitatem tam amice consolatus sis, rem mihi fecisti pernecessariam, quum hac tentatione nihil mihi unquam in vita acciderit gravius; præsertim cum videam quam inique ab his impetar, quos nunquam laesi, a quibusque consolationem accipere deberem. Sed quando a me vult D. Deus post multas afflictiones hac quoque cruce, in hoc meo senio exerceri, fiat voluntas ejus. Si rationes omnes consiliorum Farelli et suorum, reluctante conscientia, approbare : si illis et nostris turbatoribus volentibus et me sine fine instigantibus, Diaconum nostrum[1], et alios quosdam pios fratres, de hac ecclesia optime meritos, sine ulla causa turpiter ejici curare : si denique per Germaniam et hic receptis ritibus et ceremoniis rejectis, quos illi voluissent ritus in hanc Ecclesiam introducere in diesque aliquid novare, et pro rebus nihili hic omnia turbare : et Principem et universam Ecclesiam offendere voluissem : non me tam nephandis (sic) calumniis impeterent. Sed quibus ignoscat D. Deus, mihique pro sua bonitate et clementia, precibus vestris adjuvantibus, det, ne istorum hominum improbitate et maledicendi licentia victus, quicquam unquam in hac causa me et mea professione indignum designem, sed malum bono vincens, et contumelias istas patienti animo

1. Girard Guillemin.

ferens, me ad diem Christi parem. Te Nicolaum nostrum Regium, ac ceteros symmistas tuos germanos, fratres mihi in Domino venerandos per Christum orans, ut me sanctis precibus vestris erga D. Deum adjuvare pergatis : ut ego quoque ex animo precor, ut idem Deus et Pater noster cœlestis labores vestros fortunare vosque Ecclesiæ suæ sanctæ quam diutissime conservare dignetur. Vale. Die Natalitiorum Christi 1555.

Tuus ex animo

P. TOSSANUS.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 129.
Mss. Simler, t. 86.

112

PIERRE TOUSSAIN A MATHIAS ERBE

25 avril 1556

S. Charissime et observande frater. Quamquam Nicolaum nostrum nondum viderim, quod sit Blamonti cum Principe, tamen literæ tuæ mihi redditæ sunt, quibus nihil mihi potuisset reddi gratius, plurimumque lætor et gratias ago Domino, quum audiam te post multos cum adversa valetudine conflictus nobis adhuc superstitem et ecclesiæ inservire. Ego mense superiori catarrho impetitus tantum non succubui, et vix ullus (gratia Christo) præterit dies, in quo non aliquid adversi accidat.

Sed hæc est consolatio nostra, mi Erbi, quod sciamus, per multas tribulationes nobis ingrediendum esse in regnum. Hæc ad te tumultuanter scripsi, cum nuntius jam ad iter accinctus esset. Ego tibi, symmistis, ecclesiæ tuæ et familiæ omnia fausta precor per Christum Jesum. Optime vale.

xxv Aprilis 1556.

Tuus P. TOSSANUS.

Mss. Arch. eccles. Basil., t. III, fol. 131.
Mss. Simler, t. 87.

113

Examen des Ministres

16 mai 1559.

Ad 16 diem maii inchoatum examen ministrorum ecclesiarum Mompelgardensium.

In presentia domini gubernatoris, domini vicecancellarii, domini Tossani, domini Gerhardi Wilhelmi, diaconi.

Bavans.

Jacobus Geteus, 50 annorum, ex Polonia Galliæ[1] oriundus, vixit in ministerio hujus vicinie per 19 annos.

De omnibus articulis religionis nostræ pie et recte sentit, ut in ejus confessione nihil desideraverimus.

Retinet eosdem ritus et cæremonias quibus utuntur reliqui ministri in comitatu wirtembergensi.

Ad Sanctum Julianum.

Reginaldus Hugonius, 36 annorum, Lugdunensis Galliæ, quatuor annis vixit in ministerio.

Est vir diligentissimus et de omnibus articulis piè et doctè respondit.

Desandans.

Ludovicus Bonavillanus, 50 annorum, Arvernensis Galliæ, vixit sex annis in comitatu.

Doctissime et piissime respondit.

Ad S. Suzannam.

Paulus Losa, Meltensis Galliæ[2], vir 40 annorum. Vixit in ministerio 14 annis.

Essincurt.

Georgius Dumontius, 40 annorum, Trescensis Galliæ[3] vixit 17 annis in comitatu.

Pie judicat de articulis fidei et mediocriter respondit.

1. Boulogne-sur-Mer.
2. Meaux.
3. Troyes.

Valantigney.

Wilhelmus Gastardus, 50 annorum, Pictavensis Galliæ, tres annos fuit in comitatu. Nullos habet libros ex neotericis theologis nisi commentaria Calvini super Epistolas Paulinas et glossam ordinariam. Verum pie et aptissime respondit et est optimus.

Dampierre ultra Sylvas.

Johannes Dirsellus, 40 annorum, Meldensis Galliæ, per biennium fuit in hoc comitatu.

Mediocriter respondit, tenet tamen verum sensum nostræ religionis.

Blamont.

Egidius Angevinus, Parisiensis Galliæ, 40 annorum, fuit per integrum annum Losannæ in Sabaudia, unde vocatus fuit a D. Petro Tossano, vixit in hoc comitatu per quadriennum.

Est vir doctus et de omnibus propositis quæstionibus piè et aptè respondit.

Verum D. Tossanus retulit nobis esse hominem inconstantem et versipellem ac valde inquietum qui hactenus solitus sit omnia quæ in ecclesiis ipsorum acta sunt ad Sabaudicos perscribere, et excitare turbas, et semina discordiarum. Admonitus ergo est ad studium pacis et concordiæ quod ipsum facturum speramus.

Rouths (Roches).

Johannes Raffinus, 36 annorum, Narbonensis, septem annis fuit in comitatu ; prorsus non intelligit negotium religionis et valde ineptè ad omnia interrogata respondit. Admonendus ad majorem diligentiam.

Aiunt hominem esse valde inquietum et turbatorem præterito enim anno noluit habere ullam concionem in festo Ascencionis Domini.

Villers.

Claudius Morletus, 30 annorum, Barensis in Lotharingia, vixit in comitatu annis quatuor.

Intelligit negotium religionis et bene respondit. Male audit apud suos auditores et vicinos quod frequenter solitus sit convivari, admonitus ergo ad frugalitatem et vitam sobriam.

Vandu ncurt.

Benedictus Paschalis, 40 annorum, Arvernensis Galliæ, sex annis fuit in comitatu.

Piè et appositè respondit de omnibus quæstionibus.

Seluncurt.

Petrus Buchier, de Bourgés, Gallus, non fuit examinatus peregrè enim profectus non comparuit. Domini consiliarii comendant ejus eruditionem et pietatem.

Allanscho (Alanjoie).

Ogerius Bartholus, 40 annorum, Vesulianus in Burgundia, fuit in comitatu per annum unicum.

Piè et doctè respondit, et optimæ vitæ ut retulit D. Tossanus et propter veram religionem, reliquit amplissimam conditionem et patrimonium.

Claregout (Clairegoutte).

Petrus Senensis, vir 50 annorum, Carnutensis prope Aureliam, vixit in comitatu per 20 annos. Est vir doctissimus et piissimus.

Estobon.

Joh. Gidonius, Lotharingus, per biennium vixit in comitatu. Mediocriter respondit, et piè sentit de articulis fidei nostræ.

Appèvillers.

Franciscus Costanus, 36 annorum, Caturciensis Galliæ, septem annis vixit in comitatu. Intelligit negotium religionis et mediocriter respondit. Affirmant ipsum honestissimæ vitæ.

Matheus Vatellus, vir 40 annorum, Guisiensis in Picardia. Agit ludimoderatorem et subdiaconum Mompelgardensem.

Est vir doctissimus et pius, qui recte de omnibus quæstionibus respondit.

Eodem tempore erant in urbe Mompelgard. D. Petrus Tossanus, superintendens et Gerhardus Wilhelmus diaconus.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Frédéric*, t. II, copie.
Archives nationales. K. 2174 et K. 2179.

114

CONSULTATIO THEOLOGORUM SUPER EXAMINE MINISTRORUM MOMPELGARDENSIUM

1559.

Confessio omnium supradictorum ministrorum in ecclesiis comitatus Mompelgardensis (uno tamen excepto, ut ante meminimus) pia est ac conformis Augustanæ confessioni seu scriptis propheticis et apostolicis. Exceptis hisce duabus quæstionibus, prima de privato baptismo facto extra publicum cœtum ecclesiæ per obstetrices, aut alias honestas matronas in casu necessitatis; altera, de manducatione impiorum in cœna Domini. Admoniti autem et instructi a nobis plerique ex eis dociles se præbuerunt, et auditis et intellectis argumentis, melius sentire cœperunt : alii se diligentius de his cogitaturos, libros nostrorum lecturos, nec turbas et contentiones de his quæstionibus moturos promiserunt.

Videretur autem nobis, pro exiguo nostro judicio, hisce ecclesiis consultissime prospici posse rationibus sequentibus.

Primo, quia plerique ministri ecclesiarum bonis et utilibus libris carent, et plerunque non alios interpretes quàm Calvinum legerunt : judicamus è re ministrorum et ecclesiarum fore,si hi libri, nempe Biblia Sacra, Confessiones Augustana, Wirtembergica et Saxonica postrema, Loci Communes D. Philippi Melanthonis, et Ordinatio, seu, ut vocant, Agenda Ecclesiastica, in singulas ecclesias emantur, et ibi ut fundamentum et scopus doctrinæ et concionum conserventur.

II. Ut nullus in hoc comitatu ad ministerium ecclesiæ recipiatur nisi qui hos supradictos libros et amplectat(ur), et juxta eorum nativum et incorruptum sensum, se docturum promittat.

III. Quia inter ministros harum ecclesiarum subinde turbæ et contentiones, non sine maximo scandalo, et non raro mera petulantia excitatæ sunt : ut severiter omnibus ministris, qui nunc præsunt ecclesiis et in posterùm recipiuntur, authori-

tate magistratus mandetur ut nullas factiones, dissensiones, turbas etc. quibus ecclesiæ perturbentur, moveant aut excitent. Quod si vero dubia aliqua habeant, ea in usitatis synodis placide proponant, aut ad Superintendentem singulis temporibus referant.

IV. Mandandum singulis, ne ullum ex peregrinis erronibus cathedram templi ascendere et concionari permittant (quod hactenus frequenter factum est) nisi permissu consiliariorum, aut Superintendentis.

V. Nihil eorum, quæ in negotio religionis in nostris ecclesiis aguntur, ad ecclesias peregrinas et exteras, calumniose perscribant, aut referant, unde hactenus non parum turbarum accidit.

Denique ut peregrinis et exteris, pravis opinionibus infectis, haud raro ad ecclesias has venientibus, hospitium fixum non concedatur : Nisi honesti sint, pacis amantes, dociles et a ministro ejus loci, aut a Superintendente, prius examinati.

Archives nationales, K. 2179.

115

Pierre Toussain aux princes tuteurs sur la visite des églises et des écoles

1559.

Illustrissimi principis nostri consiliariis dominis meis observandissimis.

Observandi Domini, quum mihi a vobis injunctum sit, ut conscribam quomodo hactenus in hoc comitatu visitatio generalis facta sit, et in futurum faciendam esse putem ut hoc illustrissimi principis nostri tutores relato super ea re decernant quod ad gloriam Domini ecclesiæque hujus ædificationem necessarium esse cognoverint, ego petitioni vestræ et mandato lubens obtemperabo.

Primum personæ quibus ab illustrissimo piæ memoriæ principe nostro D. comite Georgio generalis ecclesiarum visitatio commissa est, sunt : D. gubernator, urbis præfectus, tabellio et procurator quibus adjunctus est Tossanus

Modus autem in visitatione servatus est hujusmodi : subditis significatur quando et qua hora visitatores sint ad se venturi, cum serio mandato ut interea cum uxoribus et liberis, eorum adventum expectantes domi maneant.

Ubi autem visitatores advenerint, convocatis imprimis ad se ministris earum ecclesiarum ad quas perveniunt, jurejurando ab eis accepto, eos de vita et doctrina ceterorum ministrorum, presertim autem vicinorum diligenter sciscitantur. Item de officiariis in genere et privatim de Majoribus et Juratis suarum ecclesiarum an suum faciant officium, nec ne, et quid in ipsis desyderent.

Postremo, rogantur de universo populo suæ curæ commisso quomodo sint erga religionem affecti, an diligenter audiant verbum Dei, liberosque famulos et famulas ad catechismum mittant et in pietate erudiri curent. Item an quos sciant in ecclesiis suis vel adulteros, vel ebriosos, vel blasphemos, vel usurarios, vel idololatras, vel veneficos, vel ullis aliis malis artibus deditos, vel qui ad missas audiendas extra ditionem eant aut infantes suos sacrificis baptisandos ferant aut cum illis communicent, aut quidquam aliud hujusmodi designent, quod vel gloriæ Dei vel ecclesiæ ædificationi vel animarum saluti adversantur.

Postea, jurejurando etiam a majoribus, juratis et senioribus ecclesiarum accepto, iidem a visitatoribus diligenter rogantur de vita et doctrina ministrorum suorum, an suo fungantur munere, pure et sedulo verbum Dei predicando, baptisando, infirmos visitando, literis incunbendo, opera charitatis exercendo, et bonum denique in omni vita exemplum populo prebendo, aut contra an sint eorum ministri ulla mala doctrina infecti, aut in suo ministerio negligentes, aut avari, aut vinolenti, aut ullis aliis flagitiis dediti, aut an sciant ullum alium ministrum, sive in oppido Montpelgardensi sive ruri qui sit ullis hujusmodi vitiis obnoxius. Ac demum etiam iidem visitatores ab eisdem majoribus, juratis, et senioribus ecclesiarum studiose inquirant de vita et conservatione uxorum liberorum et familiæ ministrorum.

Postremò vero, iidem majores, jurati, et seniores magno quoque studio ab eisdem visitatoribus de universo populo rogantur num quis sit inter eos vel scortator, vel ebriosus, blasphemus, vel idolatra, vel verbi Dei et religionis contemptor, vel ullo alio ut supra dictum est, aperto et scandaloso flagitio contaminatus.

Quo examine facto, omniumque respunsis per procuratorem scriptis, visitatores templum ingressi, ubi universus populus cum uxoribus liberis et familia est congregatus, quare advenerint, principisque studium erga religionem et ipsorum salutem declarant, ecclesiasticam visitationis ordinationem adversus impios cultus, et alia vitia ipsis prelegentes, et observare serio jubentes. Tumque Tossanus viros, mulieres, pueros super oratione Dominica, articulis fidei et preceptis Domini examinat, quorum si qui, natu præsertim grandiores, ignorantes reperiuntur, eos severe coram omnibus redarguit. Ac demum brevi oratione religionis capitibus ipsis ab eo declaratis, eos ad pietatis studium et perseverantiam ex Verbo Dei adhortatur.

Quibus ita peractis, si Visitatores per inquisitionem antea (ut dictum est) ab ipsis factam certiores facti sunt de ullo palam vel ebrioso, vel blasphemo, vel idololatra, vel adultero, vel verbi Domini et contionum contemptore, aut ullo alio manifesto scelere ecclesiam offendente, procurator illic coram universo populo adversus reum illum agit quem legitime convictum politici visitatores habito inter se consilio, vel serio redarguunt et admonent offitii, vel si gravius est scelus, quam ut fieri debeat, in carcerem duci jubent pro delicti magnitudine et merito puniendum. Suspecti autem et non convicti aut clam peccantes, aut antea non admoniti privatim audiuntur et admonentur.

Postremo vero visitantur templa et domus ministrorum et si quid aliud sit quod ecclesiarum necessitas et visitatorum officium requirat, ab eis sedulo inquiritur et curatur. Qui rebus omnibus in una ecclesia sic confectis, ministro majori juratis et universo populo, gloriam Dei, officium et salutis curam commendantes, in aliam ecclesiam se conferunt.

Quæ quidem visitatio circa a biennio intermissa, si illustrissimorum principum nostrorum mandato primo quoque tem-

pore commodo repetetur juxtaque hujus ecclesiæ ordinationem, singulis annis continuabitur (quod sine magno sumptu et paucis diebus hoc non ampla ditione facile fiet) nihil hic poterit ad gloriam Dei, ecclesiæ ædificationem et subditorum salutem institui commodius.

Quod autem ad personas ad eam visitationem in futurum faciendam et continuandam attinet, cum supra dicti Domini gubernator, urbis prefectus, tabellio et procurator sint et aucthoritate prediti et religionis amantes, patriæ lingue scientes, et rerum omnium hujus ecclesiæ et subditorum periti nullos puto ad eam rem majus idoneos constitui posse per quos acta omnia visitationis postea ad eosdem illustrissimos principes nostros fideliter referantur.

De modo vero agendi in visitatione quanquam supra scriptus ad hujus ecclesiæ ædificationem non parum utilis esse videatur, si quid tamen ab illustrissimis principibus nostris eorumque theologis aut consiliariis in eo desyderabitur ab eisdem declarari et visitatoribus mandari poterit.

D. V.
Deditissimus
P. TOSSANUS.

Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Frédéric*, t. II, fol. 6.

116

RAPPORT DU SURINTENDANT PIERRE TOUSSAIN SUR LE RECRUTEMENT ET L'ENTRETIEN DES FUTURS PASTEURS

Vers 1559.

De schola et studiosis principis benignitate alendis.

Cum hic tres sint ludimagistri, et ædificia in schola extructa vix unum capiant nedum studiosos qui eo ad discendum advenire possint, et duo ludimagistri principis ære conductilitiis ædibus utantur, utile et necessarium fuerit ut primo quoque tempore perficiatur gymnasium.

Quod autem ad studiosos attinet, illustrissimi principis nostræ piæ memoriæ benignitate alendos, quamque hic nec desint ingenia ad literas nata, nec præceptores ad ea bene formanda et instituenda, fit tamen parentum partim negligentia, partim inopia ut paucissima ad frugem perveniant. Dum hic quisquam ut alibi fere passim literarium ac religionis cura aliis relicta sibi satis esse putat, si liberos ad mercaturam aut ad aliquam aliam partem quæstuariam accommodos habeat. Quo sit ut nulli hic nunc sint adolescentes nostrates in literis sic instituti qui Tubingam mitti queant. Nec dubito quin Richenvillæ, Horburgi idem sit et literarum contemptus et studiosorum penuria quam apud nos.

Quare ad principis voluntatem exequendam necessarium esse puto ut hic in nostro gymnasio decem, Richenvillæ vero sex ex omnibus scholasticis eligantur qui omnium maxime ingenio et pietate valentes literas persequi et ecclesiæ inservire velint : quos scholarum moderatores hic et Richenvillæ in literis et pietate summa cura instituant et quam primum fieri poterit sex ex illis omnium aptissimi hinc quatuor Richenvilla duo Tubingam mittantur aliis decem sex hic et quatuor Richenvillæ relictis quos ludimagistri pergant diligenter instituere ut cum vel huc vel Richenvillam venient aliqui ad usum ecclesiæ eo hinc aut Richenvilla in illorum locum remittantur alii commodi.

Nam aliqui, hoc est, nisi hic et Richenvillæ non solum ad præsentem, sed ad futuram quoque necessitatem, in litem instituantur adolescentes, non modo nunc sed in futurum etiam iis qui Tubingæ erunt sive mortuis, sive ad hujus aut Richenvillensis ecclesiæ usum vocatis, nulli ex nostratibus aut Richenvillensibus invenientur commodi qui in illorum locum sufficiantur. Sed hæc jam scripta ratione et præsenti et futuræ necessitati consuletur, semperque erunt Tubingæ sex studiosi ad usum ecclesiæ parati, hic autem sex e Richenvilla quatuor velut subsidiarii, plantulæ nove et Religionis seminariæ. Qui quidem decem qui hic et Richenvillæ instituentur, ducentis florenis unicuique viginti numeratio in annos singulos ali poterunt : sex illis qui Tubingæ agent trecentis florenis annuatim relictis. Quod principis testamentum aut voluntatem violare non fuerit sed confirmare et

augere qui nimirum nihil aliud cupiunt quam ut pecunia legata quam optime fieri possit in unum ecclesiæ et reipublicæ collocet qua hoc pacto pro decem studiosis a principe designatis alentur sedecim.

Et præterquam quod principis voluntas qui studiosos suæ benignitate alendos vult esse ex subditio aliter fieri non potest quam ut dictum est ut Richenvillam taceam numerus scholasticorum qui hic alentur non solum principi ac religioni magno erit honori per universam hanc viciniam sed maximum quoque fructum adferet cum hic et cives et subditi hoc exemplo ad literarum amorem et cæteri scholastici ad discendum non parum excitabuntur et semper ex vicinia huc mittentur aliqui adolescentes qui cum stipendiariis in schola et literas et pietatem imbibant. Ne dicam quod hic frustra excitatum erit gymnasium et constituta piis et doctis professoribus stipendia nisi erunt studiosi saltem aliquot qui bonas literas et disciplinas discere pergerent quod vix unquam fiet nisi sint qui principis benignitate adjuti cæteris præluceant et velut calcar sint ad discendum.

Quod autem ad eam pecuniam attinet quæ de summa quingentorum florenorum supererit interea dum hic e Richenvillæ sex illi studiosi Tubingam mittendi ad anni saltem aut sesquianni spatium formabuntur commoda erit ad libros et reliqua necessaria emenda iis qui hic et Richenvillæ minore sumptu alentur quam qui Tubingæ quorum stipendium quinquagenta videlicet florenorum ad omnia ipsis necessaria sufficerit.

Nunc autem cum principis benignitate in studiosos vulgata infiniti sint accursuri pro liberis aut amicis supplicantes ut in stipendiariorum catalogo inscribantur modis omnibus cavendum fuerit ne in ea re ullarum personarum, sed soli gloriæ Dei et ecclesiæ ædificationis ratio habeatur.

Monsbelgardi.

P. Tossanus.

(Orig. papier. *Ecclesiastica*, lay. 70, fascic. I. Arch. roy. de Ludwisburg, Wurttemberg.)

117

LISTE DES JEUNES GENS APPELÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS A BÉNÉFICIER DES DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES DU COMTE GEORGES.

Dominis consiliariis.

Catalogus scholasticorum illustrissimi piæ memoriæ principis comitis Georgii domini nostri clementissimi beneficio in Tubingensi schola alendorum :

Vernerius Vesallius.
Franciscus Peleterius.
Petrus Tullius.
Antonius Tiersellus.
Andreas Voillardus.
Nicolaus Torellus[1].

Quo quisque horum majores in studiis progressus nobis fecisse visus est, eo digniorem in catalogo locum est sortitus. Ut autem quanta sit cujusque eruditio, paucis vobis significemus, quod singuli nostro jussu, coram nobis, ex tempore, idque suo marte, nulla sibi proposita materia, latine scripserunt, ad vos mittimus. In aliquot scriptis errata sunt, quæ etiamsi a nobis admoniti illi quam celerrime emendarunt : calamo tamen ea corrigi non expedire duximus. Nec partis grammaticæ cui prosodiæ nomen est, nec rhetoricæ, nec dialecticæ præceptiunculam ullam norunt. Tantum hactenus ut latine loquendo, sic sermone vernaculo in latinum, e latino in vernaculum vertendo, exercitati, sic satis latine tum loqui, tum scribere didicerunt.

P. TOSSANUS.
M. VATELLUS.

Archives nationales. K. 2172.

---

1. **Voyez : Supplément, n° X, une note relative au philosophe Nicolas Thourelot.**

118

UN DEVOIR DE NICOLAS THOURELOT A L'AGE DE 12 ANS ENVIRON

Nicolaus Torellus amico suo Petro amantissimo S. P. D.

Te quid agerem scire cupere audivi, mi charissime amantissime Petre, quod libentissime Deo juvante tibi concedam. Bene valeo Deo gratia. Sed mihi ignoscas velim quod ad te antea non rescripserim. Ego etiam an prospera valetudine fruaris scire vehementer cupio quod ut facias majorem in modum a te peto. Socium meum a literis alienatum esse audivi quod mihi displicere scito. Pater enim ejus illum isthuc misit studendi gratia. Si ita fuerit, dic illi me patri suo dicturum quod cum audierit illum nunquam gavisurum puto. Ad te aliud scribere nescirem nisi ut ad me venias aut ad me quam primum rescribas.

Datum prid. calend. mart.

Itaque valebis.

Bibliothèque de Besançon. Collection Duvernoy. Autographes d'hommes célèbres.

119

LES CHOSES QUI SEMBLENT ESTRE PRINCIPALEMENT NÉCESSAIRES POUR REMONTRER A CEUX QU'ON VEULT RÉCEPVOIR AU MINISTÈRE ET QU'ON A PROPOSÉES AUX MINISTRES LESQUELS ILZ ONT REÇEU.

Qu'on a ouyz la responce qu'ilz ont faict quant on les a interroguez sur les affaires de la religion et les sermons.

Mais que ce n'est pas encore assez pour prendre la charge du ministère qu'ilz soient suffisamment exercités ès sainctes escriptures, et qu'ilz peuvent faire quelque sermon devant le peuple, mais qu'ilz considerent davantaige la grand charge

que c'est d'estre pasteurs de l'eglise et les choses qu'ilz sont requises et s'ils se y sentent vrayement appellez de Dieu.

Et que tout premièrement ilz se gardent de proposer aultre doctrine au peuple que la pure parole de Dieu, selon qu'ilz ont respondu a l'examen qu'on leur a faict et dont ilz soient tousjours prestz et appareillez de rendre raison devant Dieu et devant le monde.

Et d'aultant qu'en la confession d'Augspourg et celle de mon seigneur le duc notre souverain seigneur exhibée au lieu de Trient, l'an 1552, sont contenuz et declairez les principaulx articles de notre sainte foy et religion chrestienne, que ung chacun d'eulx aye lesdites confessions et les lisent et se conforme en icelles.

Et qu'en enseignant le peuple, ilz gardent la plus grande facilité que possible sera se gardant de toutes disputes, curiositez et allégations superfleues, se contentant de dilligemment rappeller le peuple a penitence, à la congnoissance de Dieu et de Jesus Christ notre Sauveur et conséquemment a une bonne vie plaisante et aggreable à Dieu.

Et qu'en leurs sermons, cathechisme, administration des sainctz sacremens, visitation de malades ou sepuelissement de mortz et toutes aultres choses ilz se conforment a la manière de ceste eglise de Montbeliard.

Et qu'après ilz regardent dilligemment que leur vie soit conforme a leur doctrine et que non seullement ès lieux là où ilz seront constituez ministres, mais aussi en ceste ville et par tout le pays, on ne voye chose en eulx qui peuvent aliener les gens de la parolle de Dieu, ne scandaliser le ministère mais que toute leur vie tende a ediffication.

Et que sur tout ilz se gardent de susciter aulcung trouble mais qu'ilz vivent avec craincte de Dieu, paix et amour, non seullement avec leur peuple, mais aussi et singulièrement avec leurs frères ministres.

Et qu'ilz se gardent de toute maulvaise compaignye et conversation, de jeu, d'yvrongnerie, de blaspheme, de danse, de paillardise et de toute dissolution.

Et que ceulx qui n'ont le don de chasteté se marient, les mariez vivent au sainct estat de mariaige avec leur femme et famille ainsi que l'appostre ordonne.

Et qu'ilz soient vestuz honnestement, ainsi que leurcharge requiert.

Et regardent que par trop grande nourriture de bestial ilz ne chargent trop les subjectz ou fassent scandal en la parole de Dieu.

Qu'ilz obeissent aux superintendens ordonnez par mond. seigneur et les advisent de necessitez qu'ilz verront a leurs eglises.

Et que finalement ilz promectent et jurent fidelité à nostre dict seigneur et prince et d'avancer son profit, eviter son dommaige de tout leur pouvoir, et de fidèlement garder le contenu desdicts articles.

(De la main de P. Toussain.)

Archives nationales, K. 2178.

---

119 bis

Pierre Toussain a Jean Brenz

10 mars 1559.

Colendissime vir,

Sum tibi, fateor, frequentioribus litteris molestus, sed quum te rerum nostrarum omnium certiorem fieri cupiam, paucis te adhuc interpellabo. Intellexisti, puto, Theodorum Bezam ante menses aliquot Lausanna, ubi litteras sacras profitebatur, a Bernatibus esse dimissum ac Genevam profectum. Causam audio fuisse illius doctrinam, præsertim autem de prædestinatione a qua Bernates vehementer abhorrent, ut qua videant ecclesias suas Gallicanas nullo cum fructu, sed magno multorum dispendio sine fine turbari. Interea autem, hoc est mense superiore, accidit ut Viretus et cæteri ejusdem ecclesiæ Lausannensis ministri et alii multi ex ditione Gallicana Bernatum, quam Sabaudiam vocant, eadem de causa quodque ecclesias suas Genevensi confor-

mare vellent nec cœnam Domini, ut antea consuetum erat, in die Natalis Christi populo administrare voluissent, omnes ministerio privati sint et evecti, adeo ut magni sint hodie motus per ecclesias illas. Audioque Bernates in hoc esse, ut una cum ministris e ditionibus suis omnes peregrinos Gallos pellant, qui cum Calvino de prædestinatione sentiunt, hoc est, qui negant promissiones Dei esse universales et Deum velle omnes homines salvos fieri etc *(sic)*. Ex quibus evectis aut ejiciendis nonnulli criminum in hanc ditionem confugient et cum aliis quibusdam hic eadem labe infectis perturbabunt hanc ecelesiam nisi magistratus vigilantia prospiciatur. Adhuc est in aula principis Hessorum Gallus quidam, Joannes Garnerius nomine, qui ante aliquot annos excitatis multis turbis Argentorati, ubi ecclesiæ Gallicanæ concionatorem agebat, a magistratu tandem in vincula conjectus, ministerioque privatus ac urbe pulsus fuit. Is cuperet hic sibi dari provintiam aliquam ecclesiasticam et possent fortasse illustrissimi Principes nostri tutores credere a Hesso appellari, sed non puto hujusmodi hominem introducendum esse in hanc ecclesiam.

Quæ ad te nuntium nactus raptim scripsi, ut ad hanc ecclesiam conservandam hoc turbulensissimo seculo nos apud eosdem illustrissimos principes nostros tuo consilio et authoritate adjuvare pergas.

Optime vale cum domino et fratre meo Angelandro.

Monbeligardi, 10 martii,

Tuus ex animo

P. Tossanus.

Clarissimo viro D. Joanni Brentio suo domino et fratri venerando.

Stutgardiæ.

Collection Duvernoy. Bibliothèque de Besançon.

120

Pierre Toussain au duc Christophe

18 juin 1560.

Mon très redoubté seigneur et prince, pour ce que vostre excellence me feit dire, sont environ trois moys, par le tabellion Hans Wildt que je feusse recors que j'ay subscrit à la confession d'Augsbourg, j'ay pensé qu'auchuns vous pouroyent avoir adverty, que ne demeure en la doctrine contenue en ladite confession, mais je sçay, mon très redoubté seigneur, que messeigneurs du conseil d'icy, ny autres de sain jugement ne me chargeront de cela, et que mesme les papistes noz voisins qui oyent quelquefois noz prédications et confèrent avec nous des affaires de la religion, ne nous ont pour des Schwarmers ou aultres malsentens des sainctz sacremens ou de la prédestination, mais ont nostre doctrine, grâce au Seigneur Dieu, en aussy bonne estime, quant à ces poinctz, que aultres qu'ilz oyent en quelque lieu qu'ilz aillent, là où se presche la parolle de Dieu, comme messeigneurs du conseil d'icy qui conversent quelquefois a Dole et aultre part avec eulx pourront rendre tesmoignage de cela, et n'ay, de ma part, sont plusieurs années, heue auchune conversation avec ceux auxquelz vostre excellence (comme led. tabellion me dit) n'entendoit qu'on communiqua l'affaire de l'ordonnance ecclésiastique icy envoyée, ains me sont adversaires à cause que n'ay voulu introduyre en ceste église tout ce qu'ilz eussent voulu touchant leur doctrine et cérémonies, et y a longtemps qu'on n'a icy receu auchun ministre qui n'ayt promys et juré en sa réception d'enseigner en son église la pure parolle de Dieu suyvant la déclaration de la confession d'Augsbourg et celle de vostre excellence. Davantage, l'an passé, messieurs les théologiens visitateurs icy envoyez par vous, mes très redoubtez seigneurs et princes, après qu'ilz eurent examiné les ministres de par deça sur les poinctz principaux de la religion, rendirent tesmoignage par plusieurs fois devant messeigneurs du conseil d'icy qu'ilz les trouvoient



L'Ordre

qu'on tient en l'Egliſe de Montbeliard, en inſtruiſant les enfans, & adminiſtrant les ſaints Sacremens, auec la forme du Mariage, & des Prieres.

1559

Epheſiens iiij.

Il y a un Seigneur, une foy, un bapteſme, un Dieu & pere de tous, qui eſt ſur toutes choſes, & par toutes choſes.

de bonne et saine doctrine, et veux aussy quant à moy, mon très redoubté seigneur, demeurer et demeureray, aydant Dieu, à ce que j'ay une fois subscrit sans introduyre en ceste église auchune doctrine ou manière de parler qui ne soit ès sainctes escriptures ou en la confession d'Augsbourg, ou à celle de vostre excellence.

Et quant aux cérémonies de l'église, lesdits seigneurs visitateurs en avoyent l'an passé conféré avec messeigneurs du conseil et avec moy, et après avoir entendu par nous que sans grand scandal de ceste église et des voisins on ne pouroit icy faire grand changement, singulièrement touchant les formes et manières de faire en catéchizant, administrant les sainctz sacremens, célébrant le mariage et les prières publiques icy de long temps accoustumées, lesdits seigneurs visitateurs nous avoyent promys que nosdites formes et manières de faire quant à ces choses demeureroient en leur entier et qu'auchun changement ne se feroit icy préjudiciable a ceste église : que si ainsy feut esté faict, y n'y eut heu aucun trouble ou scandale esmeu par deça touchant ladite ordonnance, laquelle touteffois n'avons jamais rejecté ne contempné, et ne la rejetons encore de présent ne contemnons, ains l'avons (comme nous debvons) à honneur et révérence. Mais en ceste affaire nous regardons seulement à la décharge de noz consciences devant Dieu, à l'édification de noz églises, et à la portée et capacité de ce povre peuple et des circunvoisins, comme plus amplement avons déclairé en l'humble response qu'avons envoyée a vos excellences, laquelle, comme il soit que ne l'ayons faicte par notre advis seul, et de ceux qui sont en ceste église, mais aussy par l'advis et conseil des ministres de Strasbourg et de Basle, j'ay bonne espérance que votre bénigne grâce ne la prandra en mauvaise part, et que ne vouldriez permectre que ceste povre église, qui est maintenant, grâce a Dieu, en bonne paix et assez bon trayn, feut cy après, sans nécessité, troublée.

Et touchant ce que nous mectons en nostre humble remonstrance et supplication, qu'il nous semble qu'on pourroit bien oster de l'ordonnance le mot de Zwingliens, mys au rang des Anabaptistes, Schwancfeldiens, et Servetians, ce n'est pas que nous voulions favoriser a auchune secte contre la confes-

sion d'Augsbourg, mais c'est tant seulement pour la paix de ceste église, et du voisinage et fréquentation que ceux de ceste ville et du conté ont journellement avec les Suisses noz voisins, attendu mesment que ladite ordonnance n'est point escripte au nom d'ung homme privé, mais au nom de vous, messeigneurs noz trois princes tuteurs, ce que fascheroit beaucoup plus lesdits Suisses que d'estre notez par quelque homme particulier, laissant touteffois cela au jugement et bon vouloir de vos excellences.

Mon très redoubté seigneur et prince, après m'estre tousjours très humblement recommandé à vostre bénigne grâce, la suppliant vouloir prandre ces présentes à la bonne part, prieray le Tout Puissant vous tousjours entretenir en sa saincte grâce en longue vie et santé pour servir à son honneur et gloire et à l'édification de son église.

De Montbéliard, ce XVIIIe de juing 1560.

Vostre tres humble et obeyssant serviteur,

P. TOSSANUS.

Adresse : A Monseigneur
Monseigneur le duc de Wirtemberg.

(Elle arriva à Stuttgart le 25 juillet 1560.)
Archives nationales, K. 2179.

121

P. TOUSSAIN ET SES COLLÈGUES AUX PRINCES TUTEURS

25 juin 1560.

Illustrissimis principibus D. Wolfango, Palatino Rheni, duci Bavariæ, comiti Valdentiæ, etc. et D. Christophoro, duci Wirtembergensi, Teccensi, comiti Mombelgardi, etc. et D. Philippo, comiti de Hanau, domino in Lichtemberg, etc., tutoribus constitutis, principum nostrorum juniorum, dominis nostris clementissimis.

Illustrissimi principes, domini nostri clementissimi, cum nobis illustrissimarum D. V. jussu, exemplaria aliquot ordinationis ecclesiasticæ hùc a vobis missæ, communicata sint,


Imprimé à Basle, par
Iaque Eſtauge.

tempusque ad ea, non solum inter nos legenda et perpendenda, sed etiam cum Argentinensibus et Basiliensibus ministris consultanda, benigne concessum, communicato cum eisdem venerandis fratribus nostris consilio, conscripsimus hic celsitidinibus vestris super ea re humile responsum nostrum. In quo cum nihil aliud quam ecclesiarum nostrarum salutem et ædificationem quæramus, vehementer cupimus, celsitudinibusque vestris humillime supplicamus, ut id pro vestra pietate et clementia boni consulere dignemini.

Principio igitur, quod ad doctrinam attinet, pollicemur omnes (quod hactenus gratia Christo præstitimus) nos in ecclesiis nostris non aliam doctrinam docturos, quam quæ nobis a Prophetis et Apostolis tradita, in confessione Augustana explicata et in articulo primo ordinationis vestræ summatim repetita est.

Cæterum quod ad ritus et cæremonias spectat, cum sciant illustrissimæ D. V. in hujusmodi rebus, loci, temporis, personarum et ædificationis rationem summam habendam : et veteris ecclesiæ, nostrique seculi præcipui theologi, confessio Augustana et principum protestantium de religione conventus, semper judicarint propter dissimilitudinem cæremoniarum ecclesias non esse turbandas, sed unamquamque in suis ritibus, qui sine peccato servari possunt, relinquendam : Et pauci sint etiam hodie principes, aut magistratus confessionis Augustanæ, qui cum suis vicinis, ritus et cæremonias habeant per omnia æquales, celsitudines vestras per Dominum Jesum oramus, ut patiamini nos, hic ab ecclesiis vestris Germaniæ longe dissitos, aliaque lingua et moribus utentes : pro ecclesiarum nostrarum ædificatione et necessitate, in paucis quibusdam ritibus, infra declaratis, a vestris differre : præsertim, cum in nostris (gratia Christo) nihil sit, quod vel gloriæ Dei, vel animarum saluti adversetur. Quemadmodum etiam ipsi illustrissimarum D. V. visitatores et legati huc a vobis nuper missi, coram dominis consiliariis, civibus hujus oppidi, et aliis subditis multis, hic in arce unà nobiscum congregatis, hoc ipsum palàm testati sunt : declarantes nihil hactenus non solum in doctrina nostra, sed nec in ritibus quoque aut cæremoniis hic usitatis, inventum esse, quod sit

a verbo Dei et pietate alienum. Nam quantum attinet ad vocationem, constitutionem, officium et vitam pastorum, aliorumve servorum ecclesiæ, censuram ecclesiasticam, superintendentica, visitationem generalem, synodos, consistorium, causas matrimoniales, scholarum institutiones, pauperum et xenodochiorum curam, visitationem et communionem ægrotorum, funerum curationem, cantum gallicum ante et post concionem, cœnam Domini certis diebus celebrandam, representationem seu examen ante cœnam, excommunicationem, pœnitentiam publicam et privatam absolutionem, festos dies, conciones et præces in eisdem diebus habendas : hæc omnia in ordinatione ecclesiastica vestra contenta recipimus eaque quantum per D. Deum poterimus, pro ecclesiarum nostrarum captu et ædificatione, libenter promovebimus.

Sed quantum ad formas catechizandi, sacramenta administrandi, nuptiis benedicendi, et publicarum præcum attinet : cum in ecclesia juxta Pauli mandatum, omnia fieri debeant ad edificationem : et Christus servator noster, iis gravissimas pœnas minetur qui vel unum solum ex suis minimis offenderint; et quemadmodum celsitudinum vestrarum legatis et visitatoribus semper declaravimus populus hic noster, natura rudis et infirmus, nova ista mutatione formularum hic ab annis circiter 26 usitatarum omniumque fere animis ac memoriæ impressarum, gravissime offenderetur, multique ex subditis hac innovatione turbati, nos hactenus male docuisse sacramentaque perperam administrasse judicantes de sua et liberorum suorum a nobis antehac baptizatorum et institutorum salute dubitarent. Nec solum in hac ditione, sed per universam quoque viciniam nostram (ut id jam ex solo harum mutatione rumore non sine gemitu in dies experimur) universum ministerium nostrum magno cum religionis et animarum multarum detrimento suspectum redderetur destrueretur que quidquid a nobis ab annis multis magno labore est ædificatum : Illustrissimis D. V. humillime supplicamus, ut his omnibus justa lance perpensis, in supradictis consuetis formis nostris clementer et benigne à celsitudinibus vestris relinquamur. Ità enim fiet ut et pacatæ serventur ecclesiæ nostræ et infinita vitentur offendicula, et animarum multarum saluti, et conscientiis nostris et ministerio consulatur.

Quibus solum de causis, teste Domino, cupimus has formas nostras in ecclesiis nostris retineri. Quod si tamen præter has formas nostras et conciones quibus in dies inter catechizandum et populum docendum, religionis nostræ capita ex Verbo Dei latius explicamus, Celsitudines vestræ velint, D. Brentii catechismum pia et utili explicatione illustratum in linguam gallicam verti et excudi, ut ex hujus libri lectione non solum pueri in scholis per has ditiones omnes, sed etiam senes domi habeant, unde veram pietatem magis ac magis discant, id nobis omnibus fuerit gratissimum.

De veste autem chorali et cantu latino nihil dicimus propterea quod nobis a celsitudinum vestrarum legatis significatum est nos illis non gravatum iri.

Et quod ad baptismum obstetricum attinet, cum illustriss. piæ memoriæ principum et superintendentum ducatus Wirtembergensis peculiari mandato et authoritate, justis de causis, sit hic ante annos multos abrogatus, supplicamus ne restituatur.

Deinde cum in eadem ordinatione Zwingliani inter Anabaptistas, Swencfeldianos et Servetianos adnumerentur, et possent Helvetii nobis vicini hac re graviter offendi, et irritari adversus hanc ecclesiam, præstaret nostro judicio, ad contentiones et turbas omnes vitandas, nomen illud ex ordinationis libro expungi.

Postremo vero cùm nec Celsitudines vestræ omnes, nec theologi vestri linguam gallicam calleant, et in versione ordinationis loquutiones esse possent parùm commodè versæ, quæ populum hunc nostrum offenderent : ut omnia fiant ad ædificationem Illustrissimis D. V. suppliciter oramus, ne supradicta ordinatio prius gallice excudatur, quàm hic D. consiliariis et nobis communicata fuerit. In qua facile mutari poterunt pauca quædam verba et modi loquendi, qui nunc in ecclesiis nostris et vicinia offensionem parerent. Cujusmodi sunt præces vespertinæ, antiphonæ de tempore, confessio, altare, defunctos manui Dei commendare, etc. proque vespertinis præcibus et antiphonis, reponi poterit concio vespertina, pro confessione representatio seu examen ante cœnam, pro altari mensa cœnæ Domini : pro defunctos manui Dei commendare, defunctos manui Dei relinquere, etc.

Illustrissimi Principes, Domini nostri clementissimi, nos Deum et patrem nostrum celestem per dilectum suum filium Jesum Christum, Dominum nostrum, suppliciter oramus ut Illustrissimas D. V. semper spiritu suo sancto regere ecclesiæque suæ ac Reipublicæ christianæ, quàm diutissime florentes et incolumes conservare dignetur.

Mombelgardi 25 junii anno 1560.

Archives nationales, K. 2179.

122

RELATION DU VOYAGE DU NOTAIRE MONTBÉLIARDAIS JEAN THOURELOT QUI CONDUISIT A TUBINGUE LES SIX PREMIERS PENSIONNAIRES, TITULAIRES DES BOURSES FONDÉES LE 4 AVRIL 1557 PAR LE COMTE GEORGES.

1560.

C'est en brief comme les six escoliers de Montbeliart et le fils Jehan de Blamont (qu'estoit à Estrasbourg de la part de vostre reverendissime seigneur et prince) par mes honnorez seigneurs messieurs du conseil de ce lieu de Montbeliart envoyez à Stutgart ou Tubingue pour illec estre entretenuz aux estudes suyvant la clause du testament de tres laudauble memoire, Monsieur, Monsieur le conte George a cuy Dieu ayt fait joyeuse resurrection, se sont pourtez tant sus le chemin que en leur examen ou que je Jehan Thourelot, bourgeois de ce lieu suis par deux instances estei présent.

Primo. Que, en ensuyvant l'instruction à moy donnée de la part de mesdits sieurs du conseil sus le premier article, iceuxdicts escoliers ont faictz tout debvoir de prier Dieu et au matin avant comme aussi après le repas en toutes les hostelleries, dez Montbelyard jusques à Tubingue, comme ce se treuvera veritable.

Item. Ilz se sont aussi bien pourtez sus le chemin de sorte

que quant les aulcungs estans assez longuement allez à piedz remontoient sus la charette. Et n'y a heu aulcung qu'il soit estei bleser ny en montant ny en descendant, la Dieu grâce. Et avons faictz par jour environ les quatre lieues contenues en lad. instruction comme par les postes de la despence pourra apparoir. Et n'avons sesjournées en aulcungs lieux sinon à Colombier, lorsque je pourta le sac d'argent à Monsieur Truchsés à Horburg.

Item. Iceux dicts Escoliers, aux hostelleries, n'ont ny trop beu ny trop mangez ny faictz chose deshonneste. Ils ont aussy (comme desia dict est) tousiours rendus grâces à Dieu.

Et quant à ma personne me suis conduict en homme de bien comme de ce costumiers, et ce sans jactance soit dict, et ja Dieu ne plaist que je dheuse donner malvais exemple à d'aultres.

Le charretier s'est aussi bien conduict selon sa puissance et santey, mais son chevaul estoit tousiours boiteux.

Estans venuz à Estrasbourg avons treuver le filz Jehan de Blamont qu'avons menez avec nous ensemble de ses libvres et bagage et icelluy presenter au lieu de Stutgarten avec les aultres six.

Estans arrivez audict Stutgarten pensant renvoyer incontinent ledict de Blamont, suyvant l'instruction, me fut dict par le sieur secrétaire Grasecken que je ne le dheuse faire, car l'on ne sçavoit si l'on les renvoyerait plus oultre. Et le lendemain pour l'absence en nostre très redoubté seigneur et prince Monseigneur Monseigneur le Duc et furent iceulx escoliers par ledict sieur Grasecken et moy presentez en la chancelerie dudict Stutgarten, ou que incontinent fut mander le maistre d'escole d'illec avec lequel nous fut dict aller à son logis pour les faire examiner, ce que ce fit et ou quel examen ilz se treuvarent assez suffisans, hormis des rigles de grammaire et de la langue germanique. Et se donnoient merveilles les interrogateurs de ce qu'ils parloient si bon latin et congruement sans touteffois scavoir lesdictes rigles parfaictement. Ce faict me donnarent certaine lettre s'adressant à mondict seigneur le Duc (comme je pense contenoient comm'ilz les avoient treuvez qualifiez), laquelle je delivra audict sieur Grasecken pour l'absence de nostredict réveren-

dissime Seigneur. Et le lendemain m'en fut donnée une aultre pour la porter à messieurs les docteurs superintendans de la maison du *Stipendii* à Tubingue, et que je y dheuse mener lesdicts Escoliers ce que je fis. Et estans illec arriver et présentés lesdictes lettres, furent de rechiefz interroguez. Et comme dict est assez suffisans treuvez, hormis les dictes rigles de grammaire et langue germainne.

Et après icelluy examen me furent derechiefz données lettres à nostredict redoubté seigneur et prince Monseigneur Monseigneur le Duc et qu'estoit ced. jour mardi avant Pasques arriver audict Stutgart. Lesquelles veues par son Excellence en fit rescripre d'aultres ausd. seigneurs superintendans audict Tubingue qu'iceulx escoliers d'heusent manger audict *Stipendio* jusques après les fêries que son Excellence y pourveoiroit.

Ce faict me mis en chemin pour m'en retourner et les laissa là en la garde de Dieu.

Orig. papier, n° 4, layette 70, fascicule 1. *Archives royales de Ludwigsburg* (Wurtemberg).

123

Supplicatio Petri Tossani

1560.

Illustrissimi principis nostri consiliariis, dominis meis observandissimis.

Colendissimi domini, cum viderem superioribus diebus Danielem meum magno teneri desiderio discendi, nec haberet hic magnopere quod ageret permisi ei ut cum literis meis ad amicos quosdam Lutetiam proficisceretur, ut cum illis videret, non solum an in ea academia proficere, sed presertim an ibi sine religionis et salutis detrimento, tuto, ut commode versari posset, sin minus autem domum statim reverte-

retur. Qui, cum eo pervenit estque aliquandiu cum eisdem amicis meis commoratus, per literas mihi significavit non esse ut de religione sim solicitus, eam autem nunc (gratia Christo) studiosis præsertim illic tam esse liberam quam Mombelgardi, præterea in omnibus scientiis multos esse insignes professores magna etiam ex parte evangelio addictos, cum quibus, si ipsi eo in loco diutius agere liceat, speraret se non parum posse proficere, non solum in prælectionibus hebraicis sed in aliis quoque multis et disputationibus theologicis quæ illic in dies habentur, ex quibus adversariorum rationes et argumenta colligere, seque adversus ea in futurum melius munire posset, sed annonam nunc ibidem esse ad modum charam, nec ullum studiosum a quoque præsertim bene docto in mensam ad annum recipi minoris quam 4°. coronatis, præter ligna, candelas, vestimenta, libros et alia id genus necessaria. Nec ego quidem dubitarim quin ea in academia (juvante Christo) Daniel plurimum proficeret, unde melius in futurum ecclesiæ inservire posset, si illic ad annum unum aut duos aleretur, quod ego meo ære fieri mallem quam alieno, si facultas suppeteret. Sed cum hactenus in eo promovendo fecerim quicquid potui, et præter eum alios habeam domi et in Germania mihi alendos, et sim in hoc meo senio sic exhaustus ut vix ullum esse putem in hoc oppido, quantumvis frugaliter et parce vivam, qui magis sit occupatus in sustentanda familia quam ego, rem mihi gratissimam faceretis et ecclesiæ (puto) in futurum non inutilem, si pro vestra pietate dispiceretis qua ratione Daniel meus studia sua Lutetiæ ad annum unum aut duos persequi posset. Et quanquam res meæ sic habent ut jam dixi, si quid tamen in filium ad studia sua provehenda conferetur et posthac, hic aut alibi sub principibus nostris Wirtembergensibus, ecclesiæ Christi non serviverit, si jubebitis, pollicebimur nos quicquid in eum collatum fuerit pensaturos. Quæ petitio mea, si vobis non injusta esse videatur, nec possitis fortasse hic quicquam vestra authoritate decernere, poterit ea res per vos ad illustrissimos principes vestros referri ut, eorum benigna voluntate intellecta, videam quid mihi de filio sit faciendum. Quod autem eum in Germaniam non remiserim, in causa est, primum quod jam illic ei magna

ex parte exciderat lingua gallica, in qua tamen cupio (si ita Domino Deo visum fuerit) eum potissimum ecclesiæ inservire; deinde propter religionis libertatem nunc (ut dixi) studiosis Lutetiæ a Domino Deo concessam, tertio quod in ea academia non minus (ut spero) ad tempus proficere poterit quam in ipsa Germania; postremo quod ad formandum judicium expedire putem ut sui similes non semper uno in loco hereant ut diversarium gentium mores videant, modo id tamen sine gloriæ Dei et salutis detrimento fieri possit.

Mombelgardi quarto die julii 1560.

D. V.

Deditus

P. Tossanus.

Bibliothèque de Besançon. Collection Duvernoy.

124

Rapport de Pierre Toussain sur la conduite du ministre Morelet

1561.

Observandissimis dominis meis, dominis consiliariis, etc.

Cum Claudius Morletus in hanc ecclesiam venisset, animarum curam ambigens, et viderent hic ministri hominem esse levem, gulæ deditum, et litteras suas, quas vocant sacerdotales, adhuc secum clam gestare: nimirum ut si ei locus hic non esset, ad Papistas rediret : Tossanus et collegæ ejus diu suadebant ne hic ecclesiæ ministerio præficeretur : sed cum ille aureos montes promitteret, essetque non solum a ministris, sed etiam a consiliariis officii admonitus, ac ad sancta Dei evangelia jurasset in cancellaria, se sine ullo offendiculo in ecclesia, cui preficeretur, victurum, hac lege verbi Dei ministerio prefectus est.

Sed quibus promissis, et jurejurando non obstantibus cœpit statim, ubi ecclesiæ ministerium est nactus, sic se gerere, ut a levitate, ebrietate, et offitii negligentia, ubique male audiret, qualis etiam in generalibus visitationibus inquisitione facta, semper est inventus.

Quæ cum ad principis, piæ memoriæ, Georgii notitiam pervenissent, voluit hominem privare ministerio, sed rogatu doctoris Casparis cancellarii, hac lege princeps illum retinuit, ut si ullum unquam postea offendiculum pareret, in hac ditione, statim sine ulla venia patria rejiceretur, quod illi principis jussu serio fuit significatum.

Sed ab eo tempore adeo non resipuit, ut non solum in principis ditionibus, sed etiam in vicinia multis in locis magno cum dedecore Evangelii, longe plura offendicula ab eo perpetrari auditum sit, quam unquam antea : presertim autem quantum ad ebrietatem attinet. De qua re etiam a Dominis visitatoribus huc ante biennium a principibus missis diligenter fuerat ille admonitus.

Sed tantum abest ut ob id ingenium mutarit, ut nunquam magis exuerit omnem timorem Domini, quam ab eo tempore, quemadmodum hoc ipsum, hoc animo, sub finem quadragesimæ, paucis diebus ante cœnam Domini cælebrandum Blamonti, rebus turbatis, in publico offitiariorum et subditorum conventu, palam declaravit, multa illic enormia et capitalia peccata et flagitia designans.

Quæ cum ita habeant, et ille non solum publica fama, sed etiam multorum fide dignorum testimonio palam infamis sit, utpote perjurus, omnium admonitionum contemptor, ebriosus, percussor, blasphemus, pacis et locorum sacrorum violator, quique accepto stipendio majore quam ullus alius ruri minister, omnes ecclesias sæpe sine concione, et eos qui sunt in Glay et Dannemarie sine catechismo per totum annum impie reliquerit ; et Verbum Dei, sacri canones et leges omnes adeo homini infames et flagitiosos homines ulli muneri publico, presertim autem ecclesiastico, non præficiunt, et eos gravissime puniri mandent, melius de vobis dominis nostris consiliariis speramus, quam ut talem hominem ecclesiæ Dei ministerio restituere velitis, cui malo et publicæ offensioni ministri, hic ullo modo consentire possent.

D. V.

humilis

P. Tossanus,

Archives du Doubs, E. 675.

124 bis

PIERRE TOUSSAIN ET GÉRARD GUILMIN AUX PRINCES TUTEURS. EXPOSÉ DE LA DOCTRINE QU'ILS ONT PRÊCHÉE A HÉRICOURT

12 décembre 1561.

Illustrissimis principibus, D. Wolfgango, Palatino Rheni, duci Bavariæ, comiti Valdentiæ, etc, et D. Christophoro, duci Wirtembergensi, Teccensi, comiti Montbelgardi, etc., et D. Philippo comiti de Hanau, domino in Lichtenberg, etc., tutoribus constitutis principum nostrorum juniorum, dominis nostris clementissimis.

Illustrissimi principes, domini nostri clementissimi, cum nobis ab illustrissimi principis nostri domini comitis Friderici consiliariis significatum sit nos accusari quod Hericuriæ concionemur novamque doctrinam prædicemus, et nobis ab eisdem dominis nostris consiliariis celsitudinum vestrarum jussu mandatum sit ut ad ista respondeamus, nos id vere et simpliciter faciemus.

Cum oppidum Hericurianum Dei beneficio expugnatum et captum esset omnesque ejus oppidi et ditionis subditi illustrissimo principi nostro D. Friderico fidelitatis jusjurandum præstitissent, diebus aliquot post, rogati a nonnullis oppidanis ut illic concionaremur, non potuimus illis bona conscientia vero pastore et doctrina cœlesti prorsus destitutis operam nostram denegare; proinde magistratu consentiente singulis diebus dominicis illic hactenus prædicavimus.

Quod autem ad doctrinam attinet quam in eo oppido prædicavimus, cum nobis ab æterno filio Dei Jesu Christo D. nostro mandatum sit ut evangelium prædicemus et ipse etiam filius Dei, apostoli ejus et pastores omnes ecclesiæ primitivæ evangelium prædicaverint, et hoc munus omnibus episcopis et pastoribus ecclesiæ incumbat, nos ab eo tempore quo prædicamus Hericuriæ in prima parte concionum nostrarum consuetum evangelium quod vocant dominicale populo semper declaravimus; deinde vero cum sine fine Deo placere non possimus nec fieri possit ut credamus quod vel ignoramus

vel non intelligimus, et populus Hericuriensis defectu doctrinæ articulos fidei prorsus ignoraret, et vetera concilia, utpote Nicenum, Agatense, Laodicense, item canones De cons. dist 4, can. : Symbolum et can. Baptizandos, ab omnibus qui in baptismo nomen Christo dederunt, eosdem articulos fidei sciri, et ab episcopis lingua intelligibili doceri et declarari mandent, nos statim ab initio in secunda parte concionum nostrarum eosdem articulos fidei, hoc est symbolum apostolorum quantum potuimus perspicuitate et facilitate eidem populo Hericuriensi declaravimus. Postea vero, cum idem populus decem præcepta quoque ignoraret et eorum ignoratio mortales multos in flagitia multa demergat, et ea præcepta nobis non in hoc solum a domino Deo data sint, ut nostris peccatis per ea cognitis ad Christum ducamur, sed etiam ut nunc insiti Christo per fidem in baptismo spirituque sancto renati videamus in eis velut in speculo voluntatem Dei, in eaque ambulemus, nos absolutis articulis fidei populo Hericuriensi præcepta Domini declaravimus. Postremo autem, cum sine divino auxilio vani sint omnes conatus nostri et caro nostra infirma sit et ad malum propensa omni tempore militans adversus spiritum et voluntatem Dei et adversarius noster diabolus velut leo rugens semper quærat quem devoret, et eas ob causas jubeamur a Christo et apostolo sine intermissione orare, nec sciamus ex nobis quem aut quid aut quomodo orare debeamus et ea nobis præscribat filius Dei in oratione quam nos docuit, et eam non intelligeret populus Hericuriensis, symbolo apostolorum et præceptis Dei declaratis orationem dominicam ipsis explicavimus. Hactenus summa doctrinæ quam Hericuriæ prædicavimus. Quæ autem inter hæc docenda et explicanda pro populi necessitate copiosus tractavimus ea sunt quæ sequuntur.

De solo verbo Dei ecclesiæ proponendo

Principio declaravimus qualis doctrina per pastores ecclesiæ sit proponenda, videlicet, non doctrine hominum, ut docet Christus Mathæi 15, sed purum Dei verbum, ut jubet dominus Deus Deut. 4, 5. 10. 12. Esa. 8., et alibi passim in Lege et Prophetis. Item Divus Petrus 1 Pet. 4 : Si quis loquitur, loquatur eloquia Dei. Et Paulus Gal. 1 : Si quis aliud

evangelizaverit preter id quod accepistis, anathema sit. Et Joannes in Epistola secunda : Si quis venit ad vos et hanc doctrinam non adfert, ne recipiatis eum in domum nec ave ei dixeritis. Hieronymus ad Ctesiphontem : quod a nobis adseritur, sacrarum literarum testimonio adserendum est, in quibus quotidie credentibus loquitur Deus. Nam quod de Scripturis (inquit super Mathæum) non habet authoritatem, eadem facilitate contemnitur, qua probatur. Et Cyrillus de recta fide ad reginas : Necessarium nobis est divinas sequi literas, et in nullo ab earum præscripto discedere. Ambrosius de virginibus lib. 4 : Nos nova omnia quæ Christus non docuit damnamus : Si igitur Christus non docuit quod docemus, nos id detestabile judicamus. Cyprianus ad concilium lib. 2, Epistola 3 : Quod Christus solus debeat audiri, pater etiam de cœlo contestatur dicens : Hic est filius meus dilectus in quo consensi, ipsum audite. Quare si Christus audiendus est, non debemus attendere quid aliquis ante nos faciendum putarit, sed quid Christus qui ante omnes est, fecerit. Neque enim hominis consuetudinem sequi oportet, sed Dei veritatem, cum per Esaiam prophetam Deus loquatur et dicat : Sine causa colunt me docentes doctrinas, precepta hominum. Et in Evangelio : Rejicitis mandatum Dei, ut traditionem vestram statuatis. Ex quibus et aliis id genus Scripturæ, et veterum doctorum ecclesiæ locis, docuimus non aliam doctrinam ecclesiæ proponendam esse, quam verbum Dei. Et fidem nostram seu religionem, oportere fundatam esse non in traditionibus hominum, aut consuetudine et modo vivendi eorum qui fuerunt ante nos, sed in solo Dei verbo, ut dicit Apostolus Rom. 10 : Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei. Quid autem sit verbum Dei, populo etiam declaravimus : videlicet, verbum Dei esse sacram scripturam, quam veteres canonem vocarunt, Vetus et Novum Testamentum, ut dicit Augustinus lib. 2 contra Donatistas, et Gratianus dist. 9, can. : quis nesciat. In quo quidem verbo Dei (inquit Augustinus super Joannem et Chrisostomus super Mathæum) continentur omnia nobis ad salutem necessaria. Et ad quod solum Dei verbum nobis est in omnibus dubiis et controversiis de religione recurrendum, ejusque sola authoritate standum. Levit. 17. Esa. 8. Cyprianus ad Pomp. Augustinus super Psalmum 76.

Postea vero diximus de beatitudine eorum qui audiunt et sequuntur verbum Dei : de que pœna et ruina æterna eorum, qui illud rejiciunt et contemnunt.

De cultu, adoratione et invocatione unius Dei. Deinde cum videremus populum Hericuriensem defectu sanæ doctrinæ Divorum cultui in totum deditum, verbo Dei et veterum scriptis eis ostendimus, voluntatem Dei et Divorum omnium esse, ut unum solum Deum colamus et adoremus, eumque solum oremus et invocemus in omnibus necessitatibus nostris. Quod autem ad cultum et adorationem attinet, id primum ex primo et præcipuo Dei precepto probavimus, ubi dicit : Ego sum dominus Deus tuus. Non habebis Deos alienos coram me. Et Esa. 42 : Gloriam meam alteri non dabo. Item 3 Reg. 18 : Quousque claudicabitis in utramque partem ? Et Christus Math. 4 : Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies. Quem etiam cultum et adorationem unius Dei veteres ecclesiæ doctores, Polycarpus et Ignatius in Epistolis suis, Iræneus adversus Hæreses, Eusebius in historia ecclesiastica, Augustinus et Hilarius in libris suis de Trinitate, Chrysostomus et Cyrillus in Joannem, magno consensu adserunt. Et Divus Clemens ad Jacobum fratrem Domini, lib. 5. Item Augustinus in libris suis de vera religione, cap. ultimo, lib. 10, et de Civitate Dei, scribunt non esse voluntatem creaturarum cœlestium, Divorum videlicet et Angelorum, ut ipsos colamus et adoremus, sed summum eorum esse desyderium, ut unus solus Deus ab omnibus creaturis colatur, et adoretur. Non sit (inquit Augustinus) nobis religio cultus hominum mortuorum, quia si pie vixerunt, non sic habentur, ut tales quærant honores. Et paulo post : Honorandi igitur sunt propter imitationem, non adorandi propter religionem. Idem, ibidem : Hæc omnia optimos Angelos et excellentissima Dei ministeria velle credamus, ut unum cum ipsis colamus Deum, cujus contemplatione beati sunt. Et Divus Clemens, libro quo supra, de creaturis cœlestibus, hoc est Divis et Angelis loquens, inquit : Justum enim putant non ea quæ pro mundi ministerio facta sunt, sed ipsorum et totius mundi creatorem debere venerari. Gaudent enim etiam hæc cum ille adoratur et colitur, nec libenter accipiunt ut honor Creatoris creaturæ deferatur. Quemadmodum etiam hoc videre est in Actis Apostolorum cap. 14,

de Divis Barnaba et Paulo, qui videntes Lystris populum ipsis honorem soli Deo debitum exhibere velle, conscissis vestimentis suis, insilierunt in turbam, clamantes hujusmodi cultum ipsis non deberi, eosque docentes, ut solum Deum creatorem cœli et terræ colerent et adorarent. Idem fecit Angelus, Apocal. 19, videns Johannem ad pedes ejus procubuisse, ut adoraret eum : Vide, inquit, ne feceris, conservus enim tuus sum, Deum adora. Et præter hæc omnia habemus exemplum omnium sanctorum patrum, patriarcharum, prophetarum, Apostolorum, Martyrum et Fidelium ecclesiæ primitivæ, qui omnes unum solum Deum creatorem cœli et terræ coluerunt et adorarunt. Ex quibus igitur omnibus supradictis constat Divos nobis nec colendos esse nec adorandos, sed unum solum Deum creatorem cœli et terræ ab omnibus creaturis colendum et adorandum.

Quod autem etiam Divi nec orandi sint nec invocandi, sed solus Deus nobis sit in omnibus necessitatibus nostris orandus et invocandus, populo Hericuriensi sic probavimus. Primum, quod nobis magno studio præcipiat dominus Deus, ne quod nobis rectum esse videtur, faciamus, sed solum quod nobis mandat et præcipit per verbum suum, nec addamus quicquam nec diminuamus ex eo. Nunc autem nullum mandatum habemus in Scripturis de Divis invocandis, sed contra mandat nobis dominus Deus Psal. 49, ut ad se veniamus, ipsum invocemus in tribulationibus nostris : Invoca me (inquit) in die tribulationis, et ego eripiam te et glorificabis me. Et Christus, Mathæi, 11 : Venite ad me omnes qui laborati et onerati estis, et ego reficiam vos. Et Christus, Lucæ 11, rogatus ab Apostolis ut doceret eos orare, non remittit ipsos ad Abrahamum, Mosen, aut alios Divos antea defunctos, sed dirigit eos ad unum Deum : Cum orabitis, inquit, dicite : Pater noster qui es in cœlis, etc. Nec ullum videmus sanctorum patrum aut patriarcharum, aut prophetarum, aut apostolorum, aut martyrum et aliorum fidelium ecclesiæ primitivæ, qui unquam in suis tribulationibus et necessitatibus oraverit aut invocaverit allum quam unum solum Deum. Et eos valde et sæpe detestatur dominus Deus per prophetas suos qui, eo relicto, qui est, inquit, fons aquæ vivæ, auxilium apud creaturas quærunt. Est igitur

Deus nobis solus non solum colendus et adorandus, sed etiam in omnibus tribulationibus et necessitatibus nostris solus orandus et invocandus.

De Christo unico advocato nostro apud Patrem

Cæterum cum de cultu, adoratione et invocatione unius Dei apud Hericurienses diceremus, dicere potuisset aliquis : Si Divos nobis per verbum Dei nec adorare, nec invocare licet, ut nos adjuvent in tribulatione, cum id solus Deus præstare possit, solusque à nobis orari et invocari velit, nonne poterimus saltem Divos habere pro advocatis apud Deum, eosque orare non ut nos adjuvent, sed ut tanquam patroni et mediatores nostri Deum pro nobis orent, ut nos adjuvet ? Cui objectioni respondimus, ut supra, ex verbo Dei, non faciendum esse quod nobis rectum videtur, sed id solum quod dominus Deus nobis mandat et præcipit per verbum suum. Ad quod vult nos Deus velut ad lapidem lydium omnes cogitationes et actiones nostras examinare. Quid igitur dicit verbum Domini ? Dicitne Divos nobis habendos esse pro advocatis ? Minime sane. Sed contra dicit : Nos unicum habere advocatum apud Deum, videlicet filium suum Jesum Christum dominum nostrum, per quem solum vult sibi preces nostras offerri, ut dicit Apostolus, Thimoth. 2 : Unus Deus, unus etiam mediator Dei et hominum, homo Jesus Christus dominus noster. Item, 1. Jo. 2 : Advocatum habemus apud Deum Jesus Christum. Et Christus ipse, Jo. 14 : Nemo venit ad patrem nisi per me. Sed quidquid, inquit Jo. 16, petieritis patrem in nomine meo dabit vobis. Et Cyrillus in Joannen : Orandum est, inquit, in nomine Salvatoris, si exaudiri volumus. Idem quoque scribunt Ignatius ad Magnesianos, Augustinus in Enchiridio ad Laurentium, et Chrysostomus in Homilia de Ascensione Christi. Et videmus etiam veteres Christianos non per Divos aut Divas Deum oravisse, sed per solum Christum : ut in omnibus veteris ecclesiæ orationibus videre est, in quarum fine semper dicitur : Per Dominum nostrum Jesum Christum, filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate spiritus Sancti Deus per omnia secula seculorum. Quare si exaudiri a Deo patre volumus, non Divi aut Divæ, sed solus Christus nobis habendus est pro advocato.

Quæ cum docemus et facimus, hoc est, cum juxta verbum Dei, doctrinam et exemplum veterum, unum solum Deum adoramus, et per solum Christum invocamus, adeo Divis injuriam aut rem ingratam non facimus, ut faciamus quæ ipsi fecerunt et docuerunt, quodque ab omnibus creaturis fieri summe et unice desyderant. Interea autem agnoscimus Divos a Deo ad gloriam nominis sui sancti, et ecclesie ædificationem creatos et sanctificatos, magnisque Dei donis ab eo fuisse ornatos, nunc autem fœlices regnare in cœlestibus. De quibus donis Divis a Deo collatis, ipsi gratias agimus, et oramus ut nobis illorum fidem, constantiam, patientiam et vitæ integritatem imitari, eademque cum ipsis aliquando beatitudine frui, sua bonitate et clementia benigne concedat per dilectum filium suum Jesum Christum Dominum nostrum.

De imaginibus

Deinde, cum videremus etiam Hericurienses in imaginum cultu graviter peccare, illis procumbere, cereos accendere : ut eos ab hac superstitione et idololatriâ detestanda revocaremus, declaravimus eis quid ea de re dicat Dominus Deus. Dicit enim Exodi 20 : Non facies tibi sculptile neque omnem similitudinem eorum quæ in cœlo sunt desuper, et in terra deorsum, nec eorum quæ sunt in aquis sub terra. Item Deut. 4: Cavete igitur animas vestras, quoniam non vidistis ullam similitudinem in die quo loquutus sum vobis de medio ignis, ne decepti faciatis vobis ullam imaginem. Et Deut. 27 : Maledictus qui faciet sibi sculptile aut conflatile (abominationem Domini opus manuum artificum), ponetque illud in abscondito : et respondebit omnis populus Amen. Item psalm. 96 : Confundantur omnes qui adorant sculptilia. Nec quicquam est, quod Dominus Deus per Verbum suum tam detestetur, quam cultum simulachrorum. Ut videre est Esa. 40. Hieremiæ 20. Baruch 6. Sapientiæ 14 et 15 et alibi passim in lege et Prophetis. Item in Novo Testamento 2 Cor. 10. Ne sitis, inquit apostolus, simulachrorum cultores. Idem ibidem : Fugite ab simulachrorum cultu. Et 2 Jo. 5. Filioli cavete vobis a simulachris. Et videmus etiam veteres doctores Ecclesiæ Athanasium, Lactantium, Cyprianum, Ambrosium,

Augustinum, multa adversus hujusmodi simulachrorum cultum, utpote gloriæ Dei et animarum saluti adversantem, scribere. Nec habuisse fideles Ecclesiæ primitivæ ullam imaginem in templis annis plusquam quadringentis quinquaginta a nato Christo. Cumque postea pingi aut erigi cœpissent in Ecclesia, per vigilantes pastores et pios Principes non semel deturbatas esse, sed cum temporis successu (ut historiæ docent) Ecclesiæ pastores facti sunt canes muti et, relicta prædicatione Verbi Dei, volucrum picturas et imagines libros esse laicorum, irrepsit paulatim in Ecclesiam hic imaginum cultus, et aliæ superstitiones multæ : quæ cum tempore in immensum sic creverunt, locumque per universum orbem Christianum obtinuerunt, ut profligato vero et antiquo cultu Dei, idololatriæ istæ et superstitiones pro vera et antiqua religione habita sint, et adhuc multis in locis apud imperitos veræ religionis habeantur.

De bona, ut vocant, hominis intentione

A quibus superstitionibus et idololatriis cum homines male antea instituti revocantur per verbum Dei, dicunt quam plurimi (ut sumus experti Hericuriæ) se quod faciunt bona intentione facere, Deum autem bonam hominis intentionem respicere, et gratam habere. Quare populum Hericuriensem ab hoc quoque errore (quantum in nobis fuit, revocavimus, et ostendimus tantum abesse ut Deus delectetur bona nostra intentione, nisi verbo Dei nitatur, ut nihil sit domino Deo ingratius ; ex eoque fonte emanasse omnes impios cultus, superstitiones et idololatrias quæ unquam ab orbe condito extitere, dum homines relicto Dei verbo, et suas bonas intentiones sequentes, jam hunc jam alium cultum instituerunt. Ob idque dominum Deum multis in locis Scripturæ mandare, ne quod nobis bonum esse videtur, faciamus, sed id solum quod nobis per verbum suum præcipit. Nam Turcæ, Judæi, et quotquot aliæ nationes infideles sunt sub cœlo, quæ faciunt in rebus religionis, bona intentione faciunt, seque rem Deo gratam facere putant, et animarum suarum salutem quærunt. Sed quoniam eorum cultus, devotiones et intentiones verbo Dei non nituntur, adeo grate non sunt Deo, ut eas summe

13

detestetur. Nec illi unquam (nisi convertantur, relictisque suis bonis intentionibus, in rebus omnibus religionis solum Dei verbum sequantur) visuri sunt dominum Deum. Sic cum varii isti cultus et devotiones quæ emerserunt inter Christianos, utpote dicere vel audire missas, Divos colere aut invocare, imaginibus procumbere, cereos illis accendere, eas deosculari, vestire, mortuis campanas pulsare, missas canere, vigilias aut alias quascunque preces, eorum sepulchra aqua benedicta (ut vocant) aspergere, in regulis monachorum confraternitatibus, vel indulgentiis Pape et suorum salutem quærere, et alia id genus innumera : quamvis homines hec omnia bona intentione faciunt, tamen quoniam non sunt a domino Dea præcepta nec nituntur verbo ejus, adeo grata non sunt Deo, ut qui faciunt ea, nisi his relictis solam religionem quæ nobis in verbo Dei expressa est, sequantur, nunquamque ingressuri sunt regnum Dei.

De Prædecessoribus

Et quia etiam nonnulli Hericurienses ad receptas superstitiones retinendas objecerunt nobis suos prædecessores, petentes an non oporteat nos sequi nostros prædecessores respondimus eis super ea re duo esse prædecessorum genera, alteros nobis imitandos, alteros non imitandos : Eos autem nobis sequendos et imitandos esse, qui verbum et voluntatem Dei sunt sequuti, quales ante diluvium fuerunt sancti patres, item sancti patriarchæ, prophetæ, apostoli, martyres et cæteri fideles ecclesiæ primitivæ : Hos inquam nobis pro veris prædecessoribus nostris habendos, et quatenus verbum Dei sequuti sunt, imitandos esse diximus. Sed eos prædecessores nobis nec sequendos nec imitandos esse, qui verbum Dei et voluntatem ejus non sunt sequuti, quales maxima pars mundi semper fuerunt, de quibus loquitur Dominum cum dicit Levit. 18 : Nolite facere quæ fecerunt ii qui fuerunt ante vos. Item Ezechielis 20 : In patrum vestrorum nolite ambulare, sed ambulate in statutis meis. Et Christus, Math. 15 : Sinite illos, cœci sunt duces cœcorum. Quod si cœcus cœcum ducat, ambo in fossam cadunt.

De justificatione

Adhæc, cum videremus Hericurienses mortis Christi meritum et efficaciam prorsus ignorare, et alios fiduciam salutis

collocare in missis, alios in cultu virginis Mariæ et Divorum, alios in indulgentiis Papæ et suorum, alios in jejunio quadragesimæ, alios in aquæ (ut vocant) benedictæ aspersione, et aliis id genus rebus, declaravimus nos non hujusmodi vanitatibus, nec ullis aliis sive nostris sive aliis quorumcunque operibus, sed sola Christi morte et sacrificio a peccatis nostris per fidem redimi et salvari : ut inquit Petrus 1 Pet. 1 : Cum sciatis vos non caducis rebus velut argento et auro fuisse redemptos a vana vestra conversatione, quam ex patrum acceperatis traditione, sed pretioso sanguine velut agni immaculati et incontaminati Christi. Esa. 53 : Ipse infirmitates nostras tulit, et langores nostros portavit. Item 1 Pet. 2 : Qui peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum quo peccatis mortui justitiæ viveremus, cujus vibice sanati sumus. Nec est in quoquam alio salus. Paulus Rom. 3 : Omnes enim peccaverunt et destituuntur gloria Dei, justificamur autem gratis per illius gratiam, per redemptionem quæ est in Christo Jesu, quem proposuit Deus propitiatorem per fidem, interveniente illius sanguine. Et idem Apostolus Eph. 2 : Eramus natura filii iræ sicut cæteri, sed Deus qui dives est in misericordia, propter multam charitatem suam qua dilexit nos, etiam cum essemus mortui per delicta convivificavit nos una cum Christo (per gratiam enim estis servati) simul et resuscitavit, et simul cum eo sedere fecit in cœlestibus, ut ostenderet in seculis supervenientibus eminentem opulentiam gratiæ suæ, benignitate erga nos per Christum Jesum. Gratia enim servati estis per fidem, idque non ex vobis, Dei donum est, non ex operibus, ne quis glorietur. Et eorum errorem vel potius in Christum blasphemiam refutavimus, qui mortis Christi meritum et sanguinis ejus efficaciam velut pedibus conculcantes, dicunt nos quidem Christi morte et sacrificio a peccato originali redemptos esse, sed non item a peccatis actualibus, que in dies comittimus, quæ dicunt meritis Divorum, missæ sacrificiis, indulgentiis papæ, jejuniis et aliis operibus et satisfactionibus nostris, nobis expianda et redimenda esse. Cum tamen aperte dicat Scriptura, nos Christi sanguine et sacrificio non solum a peccato originali, sed ab omnibus peccatis redemptos esse, ut dicit Joanes 1 Jo. 1 : Sanguis Christi emundat nos ab omni peccato. Et Heb. 9 :

Talis dicebat ut esset nobis Pontifex, pius, innocens, impollutus et sublimior cœlis factus[1]..... sit quotidie necesse, quemadmodum[2]..... tificibus, pro propriis peccatis victimas offerre, deinde pro peccatis populi. Nam id fecit semel cum semetipsum obtulit. Item cap. 10 : Unica oblatione perfectos effecit eos qui sanctificantur. Testificatur enim spiritus sanctus, nimirum cum prædixerit : Hoc est testamentum quod condam ergo illos.

Post dies illos dicit Dominus : Dabo leges meas in cordibus eorum et in mentibus eorum scribam eas, et peccatorum eorum non recordabor. Porro ubi horum est remissio, non est amplius oblatio. Et eodem capite : Sanctificati sumus per oblationem corporis Christi semel peractam. Et cap. 9 : Christus accedens pontifex futurorum bonorum, per majus et perfectius tabernaculum non manu factum, hoc est, non hujus structuræ, neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem semel ingressus in sancta, *æterna redemptione reperta*. Ex quibus igitur sacræ Scripturæ locis constat nos omnes natura peccatores esse, et per peccatum filios iræ morti et damnationi obnoxios ; justificari autem et redimi a peccatis nostris, non meritis sanctorum, non missis, non indulgentiis, aut ullis aliis sive nostris sive aliorum quorumcunque meritis aut operibus, sed sola Dei gratia per Jesum Christum, quæ nobis gratis per solam fidem communicatur. Nosque morte et sacrificio Christi, non solum a peccato originali, sed etiam ab omnibus aliis peccatis nostris redimi, justificari et salvari. Quemadmodum Divus Paulus in Epistolis suis, præsertim autem ad Romanos et ad Galatas. Item veteris ecclesiæ doctores, Augustinus et alii, materiam hanc de justificatione et salute nostra per fidem in Christum latius et copiosius explicant et declarant. Quod si nullus unquam quantumlibet sanctus, ut ex[3]..... plo Abrahamæ ostendit Aposto[4]..... potuerit operibus coram Deo justificari et salvari, sed per solam in Christum fiduciam justificati sint et salvati omnes sancti patres, patriarchæ, prophetæ, apostoli, et adeo gloriati non sint in operibus suis, ut se peccatores

1 et 2. Une tache d'encre a amené une lacune dans le manuscrit.
3 et 4. Lacune d'un mot ou deux dans le manuscrit.

miseros agnoscentes et deplorantes, dominum Deum omnes oraverint ne intraret cum ipsis in judicium, quomodo nos miseri et abjecti peccatores, in operibus nostris multis modis contaminatis, gloriari aut confidere audebimus? Aut cum Esaias scribat justitias nostras nihil aliud esse quam pannum menstruatæ, et Apostolus omnia sua bona opera pro stercoribus habuerit, utrum nobis tutius fuerit in agone mortis his immundis operibus nostris niti, an æterni et innocentis filii Dei pro nobis passi, absolutissimo merito et justitia? Vel si omnia sacrificia in lege a domino Deo instituta, sanctorum patriarcharum et prophetarum jejunia, preces, et alia opera non potuerunt perfecte abolere unum peccatum, qua fronte aut conscientia audent Pontifices et sacrifici nostri seculi sacrificia sua, indulgentias, murmura et alia opera ab hominibus excogitata, verboque Dei magna ex parte repugnantia, miseris mortalibus ad redimenda peccata vivorum et mortuorum vendere et obtrudere?

De bonis operibus

Sed cum dicimus nos non operibus, sed sola Dei misericordia per fidem in Christum justificari et salvari, populo Hericuriensi diligenter declaravimus nos propterea non rejicere bona opera : sed ea potius stabilire, cum sine fide nullum opus Deo placere possit. Et cum de fide justificante loquimur, non loquimur de fide inani et mortua, sed de vera et viva fide quæ, inquit Apostolus, operatur per charitatem[1]... docemus nos a Deo conditos[2]... opera bona quæ præparavit[3]... in eis ambulemus, Deumque nos per Christum redemisse de inimicis nostris, peccato videlicet morti et diabolo ut serviamus ei in sanctitate et justitia omnibus diebus vitae nostræ ; Injustos autem, hoc est, inquit Apostolus, Cor. 6 : Scortatores, simulachrorum cultores, molles, sodomitas, fures, avaros, ebriosos, maledicos, rapaces et alios id genus flagitiosos, regni Dei hæreditatem non consequuturos. Et ob id quibus possumus modis populum ad resipiscentiam et ad omnia bona opera adhortamur. Sed docemus fiduciam nostræ salutis nobis in operibus non esse collocandam, sed,

1, 2, 3, Lacune de quelques mots dans le texte.

ut diximus, in solo Jesu Christo, Domino nostro. At opera ista bona nobis facienda esse primum ad testandam fidem et obedientiam nostram : Iac. 1 : Ostende mihi fidem tuam ex operibus tuis. Deinde, ut per ista bona opera glorificetur Deus, ut Christus dicit Mathæi 5 : Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant vestra bona opera glorificentque patrem vestrum qui in cœlis est. Postremo, ut per ista bona opera inserviamus proximo. Quæ autem sint bona illa opera per quæ Deus vult a nobis glorificari, populo declaravimus, videlicet, non ea esse quæ sunt vel a nobis vel ab aliis quibuscunque hominibus excogitata, sed ea sola esse quæ nobis sunt a Deo præcepta.

De Purgatorio

Cum autem calendis novembribus proximis præteritis nonnulli errones stationarii sub prætextu Purgatorii Papistici et precum pro defunctis, Hericuriam advolassent, miserumque populum illum argento multo et aliis rebus emunxissent, nos sequenti die populo a nobis admonito, ut sibi in posterum ab hujusmodi impostoribus caverent, ipsis diligenter declaravimus Purgatorium illud papisticum nihil aliud esse quam fucum et impost[1]... ob idque contemnendum et rejiciendum. Primum quod, ut supra dictum est, nihil sit in ecclesia Dei in rebus religionis recipiendum quod verbi Dei authoritate non nitatur : constet autem in Scripturis canonicis nullam hujus Purgatorii papistici aut precum pro defunctis mentionem fieri. Secundo quod Purgatorium istud mortis Christi et sanguinis ejus efficaciæ palam adversetur : cum (ut supra ex exemplis ad Hebræos ostensum est) Christus summus et solus sacerdos et pontifex noster, sacrificio suo in cruce semel peracto, æternaque per sanguinem suum redemptione reperta, nos in æternum purgaverit et sanctificaverit, nec sit amplius ulla purgatio aut satisfactio facienda pro peccatis. Id quod etiam Divus Joannes, 1 Jo. 1, satis confirmat cum dicit : Sanguis Christi emundat nos ab *omni* peccato. Tertio, quod Petrus dicat nos non caducis rebus, velut, inquit, argento et auro esse redemptos, sed precioso sanguine velut agni immaculati et incontaminati Christi.

1. Lacune dans le texte.

Quare qui vel aurum, vel argentum vel alias quascunque res ad peccata vivorum seu mortuorum redimenda accipiunt, mortis Christi meritum, quantum in ipsis est, evertunt, hominibus imponunt et se ipsos damnant. Quarto, quod Christus apud Joannem, 3 et 5 capitibus, palam ostendat nos non solum a culpa, sed etiam a poena peccati, per fidem in ipsum redemptos esse et eos qui in eum credunt, in judicium et condemnationem non venire, sed transire a morte ad vitam. Id quod etiam apostolus, Ro. 8, testatur dicens : Nulla condemnatio est iis qui insiti sunt in Christo Jesus. Quod certe verum non esset, si fideles post hanc vitam tam dire cruciarentur in Purgatorio, quam illi somniant, cum illud tormentum maxima esset condemnatio. Quinto, quod alibi Scriptura dicat aperte animas fidelium defunctorum post mortem nullum sentire tormentum, sed requiescere. Sapientiæ 3 : Justorum anime in manu Dei sunt et non tanget eos tormentum mortis[1]. Et cap. 4 : Justus autem si morte præoccupatus fuerit in refrigerio erit. Et Joannes, Apocal. 14 : Beati qui in Domino moriuntur, a, modo enim jam dicit Spiritus, ut requiescant a laboribus suis. Et Christus dicebat latroni : Hodie mecum eris in paradyso. Et de Lazaro dicitur Luc. 16 : Nunc autem hic solatio fruitur. Sexto, quod Christus, Math. 7, solum duarum viarum mentionem faciat, quarum alteram dicit ducere ad mortem, alteram ad vitam. De via autem quæ ducat ad purgatorium, nihil dicit. Et Math. 25 loquitur solum de duobus statibus hominum post hanc vitam, salvatorum videlicet et damnatorum. De purgandis autem in purgatorio non loquitur. Ibunt, inquit, (mali scilicet) in ignem æternum, justi vero in vitam æternam. Id quod etiam Luc. 16 Lazari et divitis exemplo confirmat. Et Marci 16 : Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit, qui non crediderit condemnabitur. Septimo, quia Paulus 1 Thess. 4, jubet ne de dormientibus contristemur seu doleamus. Quod sane non diceret Apostolus, si vita defuncti in purgatorio arderent et cruciarentur, de quibus tum nos maxime dolere et contristari oporteret. Ex quibus igitur Scripture locis, constat pur-

1. Note de Toussain : *Mortis* non est in græco.

gatorium papisticum nihil aliud esse quam merum figmentum, nec aliud nos habere ad purgandas animas nostras purgatorium quam preciosum æterni filii Dei sanguinem in cruce pro nobis fusum ; fideles autem et pios transire a morte in vitam æternam nec ullum unquam postea sensuros tormentum, impios vero et infideles a morte transire in judicium et condemnationem æternam ; nec ullis unquam postea missis, indulgentiis, vigiliis, aut aliis quibuscunque operibus liberari, aut ullo modo juvari posse. Quare Hericurienses sumus diligenter adhortati, ut defunctis (quibus amplius nec commodare nec incommodare possumus) in manu Domini relictis, falsaque illa de purgatorio opinione rejecta, videant dum dies est, hoc est dum adhuc in hoc seculo sunt, et a Domino revocantur ad pœnitentiam, ne in peccatis suis moriantur et pereant, sed vigilantes fidem suam omnibus bonis operibus sic declarent, ut cum venerit hora mortis, per Christum transeant in vitam æternam, quemadmodum Christus, Jo. 9, suo exemplo nos omnes admonet cum inquit : Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est, venit enim nox quando nemo potest operari. Et Jo. 12 : Ambulate, inquit, donec lucem habetis, ne vos tenebræ occupent. Et Paulus Gal. 6 : Itaque dum tempus habemus, operemur bonum, cum erga omnes, tum vero maxime erga domesticos fidei.

De ecclesia et pastoribus ejus

Et quoniam vulgus hominum existimat papas, cardinales, episcopos infulatos, abbates, canonicos, nonnas, monachos et alios id genus a papa et suis unctos solos esse ecclesiam, ut illos solos lingua vulgari *gens d'église* appellant, nos inter explicandum symbolum Apostolorum declaravimus quid sit ecclesia, nimirum congregatio fidelium, cujuscunque sint sexus aut conditionis, qui sacramentis a Christo institutis, baptismo videlicet et cœna Domini participantes, rejectis omnibus aliis doctrinis, quantum ad religionis negotium attinet, solum Dei verbum audiunt et sequuntur, ut Christus dicit Jo. 10 : Oves meæ vocem meam audiunt et sequuntur me, vocem autem alienorum non audiunt. Exposuimus etiam qui sint veri pastores ecclesiæ, videlicet non qui missas

cantant, aut doctrinas hominum, vel somnia sua populo proponunt, sed qui vitæ sanctimonia populo prælucentes, purum Dei verbum prædicant et sacramenta, ut sunt a Christo instituta administrant. Quemadmodum haec omnia videlicet de officio, doctrina et vita pastorum ecclesiæ videre est non solum passim in Scripturis, sed etiam in veteribus conciliis et doctorum ecclesiæ primitivæ scriptis, item in Jure canonico variis in locis atque etiam in statutis synodalibus ecclesie Bisuntinensis Parisiis impressis anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo quinto[1]. Sed cum episcopi et sacerdotes nostri sæculi magna ex parte nihil faciant eorum quæ ad ipsorum munus pertinent, sive doctrinam, sive vitam spectemus, sed contra leges omnes tam divinas quam humanas neglecto sacrarum literarum studio, et gregis Christi cura, quæ sua sunt tantum quærant, luxui et voluptatibus hujus seculi magis dediti quam ulli sæculares ; indeque fiat ut homines non solum malo exemplo vitæ pastorum corrupti, in omnia flagitia ruant, sed etiam defectu vere doctrine multis in locis, ut Hericuriæ sumus experti, non majorem notitiam habeant articulorum fidei nostræ, veri cultus Dei, justificationis et sacramentorum quam pecudes aut trunci, nec his malis succurant episcopi, piorum principum et magistratuum est, ut pro gloria Domini et animarum salute, velut ecclesiæ nutritii, quales eos Dominus Deus per Esaiam prophetam vocat (Esa. 49), ad ista advigilent, Mosisque, Samuelis, Davidis, Josaphat, Jehu, Josiæ, Ezechiæ et aliorum id genus piorum principum exemplo, ecclesiæ prospiciant.

De Missa

Quod autem ad Sacramenta ecclesiæ attinet : quanquam pro tempore quo sumus hactenus Hericuriæ concionati, nobis nondum licuit populum ea in re ex professo instituere (quod

1. Math. 28. Marc. 16. Luc 24. Math. 5. 1 Pet. 5. 1 Thim. 3. 1 Tit. 1. 1 Cor. 9. Concil. Toletanum, Navatense, Carthaginense. Hieronymus in Leviticum et in Aggeum ; Chrysostomus in Mathæum. Item, dist. 25. Can. : Primum, et dist. 36. Can. : Qui ecclesiasticis et can. : Illiteratos, et dist. 86, can. : Doctores, et 8, quest. 1 : Quis enim, et alibi in Jure canonico multis in locis.

poshac juvante Christo sumus facturi) tamen quoniam nonnulli erant qui populo mussitabant nos corporis et sanguinis Christi sacramentum rejicere, et petebant aliquid de Missa sentiremus, respondimus nullum aliud esse corporis et sanguinis Christi sacramentum, quàm cœnam Domini, ubi servatur institutio Christi, mors ejus lingua intelligibili annuntiatur, et sacramentum sub utraque specie ecclesiæ distribuitur: Cum autem hæc in Missa non fiant, et in ea etiam contra verbum et gloriam Dei (qui solus non imagine ulla, sed in spiritu et veritate adorari vult) sacrificorum hostiæ (quas vocant) adorentur : et hanc adorationem prorsus ignoraverit Ecclesia vetus : ut non solum ex historiis, sed etiam ex Jure canonico lib. 3 Decretalium, titulo de celebratione Missarum, videre est : et isti quoque, contra passionis et mortis Christi meritum, missam illam suam vivis et mortuis vendant et obtrudant pro remissione peccatorum, eaque ad infinitos aliosque abusus abutantur, diximus nos missam istam haudquaquam approbare : sed cupere ut ea per universum orbem abrogata, pro gloria Dei, et Ecclesiæ ædificatione, in integrum restituatur verum sacramentum corporis et sanguinis Christi, hoc est, cœna Domini, ut est a Christo instituta, multisque seculis ab eo passo in Ecclesia primitiva observata. Quemadmodum etiam consulit Divus Cyprianus ad Pompeium scribens, ut si in aliquo, inquit, mutaverit veritas, ad originem Dominicam et Evangelicam, et Apostolicam traditionem revertamur.

De magistratus et subditorum officio

Cumque cives Hericurienses et cæteri ejus ditionis subditi illustrissimo principi nostro Friderico fidelitatem et obedientiam jurassent, diximus etiam ex verbo Dei inter populum docendum, de officio magistratus erga suos subditos, et rursus de officio subditorum ergo suos superiores.

Habetis nunc, illustrissimi principes, summam eorum quæ hactenus Hericuriæ docuimus de evangelio Jesu Christi, servatoris nostri, de symbolo apostolorum, de præceptis Dei, de oratione dominica, de solo verbo Dei ecclesiæ proponendo, de cultu, adoratione et invocatione unius Dei, de Christo apud patrem unico advocato et mediatore nostro, de nostra

per fidem in Christum Jesu justificatione et salute, de bonis operibus, de vero purgatorio, de veris prædecessoribus nostris, de bona (ut vocant) hominis intentione, de ecclesia et pastorum ecclesiæ officio, de vero corporis et sanguinis Christi sacramento et de magistratus et subditorum officio; quæ cum nec nova sint nec a nobis excogitata, sed æterno Dei verbo veterumque doctorum ecclesiæ scriptis nitantur, non debent a quoque vocari nova dogmata aut nova religio. sed ea nova dogmata sunt et nova religio quæ nec verbo Dei nec veteris ecclesiæ exemplo nituntur, qualia sunt quæ supra magna ex parte recitavimus : utpote sacrificorum boatus et murmura in templis a populo non intellecta, divorum adoratio et invocatio, imaginum cultus, ossium hominum mortuorum oscula et veneratio, purgatorium papisticum, missæ ad omnia venales, indulgentiæ papæ, confraternitates, monachorum sectæ, aquæ lustralis exorcismus et benedictio, campanarum pulsus adversus tempestates, matrimonii et ciborum prohibitio et alia hujus modi innumera quæ adhuc hodie multis in locis misero populo pro vera religione obtruduntur. Hæc inquam nova sunt dogmata et nova religio, ut quæ nec a Christo nec a prophetis nec ab apostolis tradita sint, sed ab hominibus inventæ et contra verbum Dei sanctorumque patrum sententiam et exemplum in ecclesia instituta. Quod autem dicunt isti populum Hericuriensem et vicinos doctrina nostra offendi, hoc non Evangelii doctrinæ sed pastorum quibus hactenus usi sunt vitio et negligentiæ adscribendum est ; qui si suo fungentes munere populum ut debebant verbum Dei veramque religionem docuissent, nemo offenderetur hodie Evangelii doctrina et veri cultus declaratione sed quoniam pastores neglecta verbi Dei prædicatione et gregis Christi cura sua tantum quæsierunt proque vera religione superstitiones suas et cultus ad quæstu facientes ovibus suis solum proposuerunt et adhuc hodie proponunt et quibus possunt modis prædicatione evangelii apud populum infamant eamque novam religionem vocitant, mirum non est si audita evangelii prædicatione et abusuum receptorum (quos homines in vera religione non instituti pro vero cultu Dei habuerunt) reprehensione quamplurimi hodie offenduntur, sed ut Heliæ et aliorum prophetarum tempore principibus

et populo per pseudo prophetas a vero cultu et adoratione unius Dei ad superstitiosos et idololatricos cultus abductis et prophetis Domini contra clamantibus, Achab, Jesabel, sacerdotes Baal et universus fere populus prophetarum Dei prædicatione graviter offendebantur, perrexerunt tamen facere servi Dei quod debebant. Et multi tempore Christi, Apostolorum et pastorum ecclesiæ primitivæ idololatriæ et aliis vitiis dediti, prædicationem evangelii et errorum suorum declarationem et reprehensionem ægerrime ferebant, nec propterea Christus aut apostoli aut pastores ecclesiæ primitivæ a prædicando destiterunt, sed constanter adversus omnes abusus in religione et alia vitia clamare perrexerunt. Sic est hodie veris pastoribus omnibus faciendum, omnisque plantatio quam non plantavit pater noster cœlestis eradicanda et semen verbi Dei in hominum cordibus ad gloriam Dei et animarum salutem, operante domino Deo, seminandum, ut pristinis erroribus et tenebris omnibus relictis, lucem et veritatem evangelii communi consensu amplectentes, uno ore et spiritu laudemus et glorificemus Deum et patrem nostrum cœlestem per Jesum Christum, dominum nostrum. Quantum autem ad nos attinet, semper parati erimus coram Deo et omnibus mortalibus de doctrina nostra reddere rationem et ostendere nos nihil docere quod sit a verbo Dei veraque, veteri, sancta et catholica fide et religione christiana alienum. Illustrissimi principes domini nostri clementissimi, dominum Deum ex animo precamur ut celsitudines vestras ad gloriam nominis sui sancti in dies magis atque magis propagandam diutissime florentes et incolumes servet. Montbelgardi, 12 decembris 1561.

E. C. V. deditissimi ministri qui hactenus Hericuriæ concionati sunt. Petrus Tossanus, Gerardus Gilminus.

Archives de la Haute-Saône, E. 275.

125

Les princes tuteurs a l'archevêque de Besançon

15 Mars 1562.

Salutem et amicam officiorum nostrorum significationem, Reverende Domine et amice, quibus cum mandatis et literis dilectio vestra Legatum suum Claudium Vallengny præterito anno ad nos miserit et quale responsum a nobis tulerit, nempe nos de hisce omnibus reliquos qui unà nobiscum tutorum officio funguntur certiores reddituros esse, quo D. Vestræ omnium nostrorum nomine posthac eo certius respondere possemus eandem recenti adhuc memoria tenere minime dubitamus. Quantum igitur ad doctrinam Evangelii, quæ Hericuriæ annunciatur attinet, ministri ejus loci de eadem sufficientem nobis reddidere rationem, uti D. V. ex eorum scripto hisce literis conjuncto videre licet: eamque ipsorum doctrinam verbo divino consentaneam, et in sacra scriptura fundatam, quod et D. V. lecto eorum scripto satis patebit, comperimus. Insuper et ejus loci incolæ, ut in verbo Dei rite instituantur, summopere expetunt, sciatque adeo D. V. si quicquam quod cum sacra scriptura, ejusdemque pura et vera doctrina aperte pugnet apud eosdem doceretur, nos id nullo modo concessuros esse. Quod autem D. V^{ra} per eundem Claudium capitaneum Manduræ de prefectis Plamontis et Montisbeligardi quibusdam de controversiis in vico qui Aultechaux vocatur, conquesta est, iidem prefecti nostri D. V. id absque ulla justa aut sufficienti causa agere, cum locus ille ditionis Plamontensis sit, literis suis certiores nos reddiderunt. Quamvis enim D. V^{ræ} quidam in eo vico subjecti et subditi sint, tamen ab iisdem nihil ultra consuetudinem et quam olim moris fuerit, ad sustentendam ecclesiam ejusque ministros exigitur. Cum igitur D. V^{a} omnibus reditibus Ecclesiasticis in dicto Comitatu et ditione hactenus potita sit et adhuc iisdem fruatur eam hac in parte, quicquam, nulla satis evidenti et manifesta causa motam, conqueri miramur Dilectionemque vestram

valere eique quàm amice inservire cupimus. Datæ 15 die mensis Martii Anno 1562.

Wolfgangus comes palatinus Rheni.

Christophorus Dux Wirtembergensis.

Reverendissimo Domino Archiepiscopo Bizantino amico nostro singulari et dilecto.

Archives nationales K. 2297.

126

Rapport du maitre d'école Jacques Bosserdet sur la situation morale de la paroisse de Bavans.

7 Mai 1562.

Je, Jaque Bosserdet, maistre d'escole à Bavans, par le commandement de messire Jaques Gett, ministre duditlieu et honnorable Huguenin Jodry, maire audit lieu et les anciens aussi, et licence d'escripre ces choses tant blasphèmes qu'injures et autres fautes commises par aucuns ou aulcunes de ladite paroisse contre les ordonnances et mandemens faicts par nos très nobles excellens souverains seigneurs et princes, les ay icy rédigés par escript.

Premièrement — Ce septiesme jour de may 1562, Claudot Fillan, fils de Girard Fillan a juré la chair Dieu, accusé par Girard Niquett.

Item, à Présentevillers, ont dansé au rondeau: Quatherine Matthey et Bilaud, filles de Huguenin Matthey et Thienne, fille de Girard Foillenot et Henriatte, fille de Jehan Matthey, toutes dudit Présentevillers, chascune trois fois.

Jehannote Coulon, de Bavans, femme de Lienhard Billaud, au jour de la Pentechoste dernier passé, en l'an que dessus, après avoir reçeu la cène du Seigneur, se prenant de parolle contre Jehannete Monatt, femme de Jehan Billaud, ladite Jehannote Coullon a juré la digne merre Dieu, puissance Dieu et a dit telles paroles de malédiction : tous les diables puissent fendre le varrey qui l'ha verretey.

Tesmoings : le mary de ladite Jehannete Monat et Marguerite, femme de Messire Jaque, ministre audit lieu, qui l'a reprins des juremens, blasphèmes et malédictions et Marguerite Metthau, femme de Jehan Creslot, de Bavans.

Item ladite Jehannete Coullon, vendredi cinquiesme jour de juing, se print de parolles contre Marguerite, femme du ministre dudit lieu de grosses parolles injurieuses et a juré et blasphémé la digne mère Dieu, puissance Dieu comment elle tesmoigne, et Marguerite Methau, femme de Jehan Creslot et l'ont ainsi déposé devant le ministre dudit lieu et aussi les deux anciens dudit lieu. Jehan Billaud, de Bavans, se prenant de parolles contre Estienne Chenu, luy a dit telles paroles de malédiction : le diable testrippes, comment reprins de ce par Huguenin Mathey, l'ung des anciens de Présentevillers.

Item ung dimenche ont failly à la prédication du matin à Présentevillers :

Jehan Matthey,
Petremand Grosgirard,
Claudot Carron,
Huguenin Vuillemot,
Jehan Coulon, tous dudit Présentevillers.

Archives du Doubs, E. 323.

BAVANS

Claude Picquart, femme de feu Richard Piquart, est fort suspectée d'être genoce et de fait le bruit en court par la ville de Bavans mais les pouvres gens n'en osent rien dire et la craint on fort.

Girardot Guestian a envoié à un prestre devin curé de Mandeurre pour la suspeçon qu'il a de ceste Claude Picquart, qu'elle a engenocé sa fille dès l'aage de cinq à six ans. La fille s'appelle Janneton, eagée de vingt-deux ans ou plus, laquelle est toute contrefaitte et tremblante de tout son corps, tellement qu'elle ne peut cheminer.

Guenin Fillau, alias Chopart pour la fiebvre a esté à ce prestre de Mandeure.

Guenin Vauclere, avec sa femme, nommée Bigel Guessian y ont mené Claude, fille de la femme pour un mal de bras.

Et ay entendu qu'ilz lui ont mené encore une fois ce Guenin Vaucler avec sa femme; y ont fait aller Chopart. Item Bigel, femme du susd. Guenin, a fait aller des gens malades de la fiebvre mordre à un peschier pour estre gueriz. Bref ceste femme et une Biétrix Mabille sont toutes pleines de superstitions contre la parolle du Seigneur et disent et soustiennent que ce n'est pas mal fait.

Archives du Doubs, E. 328.

127

Pierre Toussain et ses collègues aux princes tuteurs

12 décembre 1562.

Illustrissimis principibus et dominis, etc., dominis tutoribus principum nostrorum juniorum, dominis nostris clementissimis.

Illustrissimi principes domini nostri clementissimi, cum ditio Hericuriensis preter omnem expectationem, certa Dei providentia et benignitate, in manus illustrissimi principis nostri domini comitis Friderici devenerit; et Spiritus sanctus per Davidem principes adhortetur, ut serviant Domino, cui nullum majus obsequium præstari possit, quàm, sublatis impiis cultibus, gloriam nominis sui sancti et animarum salutem procurare, nec possit in ea ditione, cujus administratio vobis à Domino Deo commissa est, hoc præsertim tempore, et in tanta luce Evangelii, relinqui Papismus sine magno detrimento gloriæ Dei, animarum jactura, et multorum piorum virorum passim offensione, et multi etiam ex illius ditionis subditis Evangelii prædicationem postulent, judicamus ad officium vestrum, dignitatem, et salutem pertinere, ut abrogato illic Papismo, subditi per pios pastores in vera Religione instituantur.

Illustrissimi Principes Domini nostri clementissimi, ora-

mus ut Christus filius Dei, Rex Regum et Dominus Dominantium, Illustrissimas Dominationes vestras spiritu suo sancto regat et conservet.

Mombelgardiæ 12 Decembris 1562.

E. C. V. Obsequentissimi
Ministri oppidi, comitatus
Mombelgarden. et ditionum annexorum.

Archives nationales K. 2297.

128

Pierre Toussain au Chancelier de Montbéliard

26 décembre 1562.

Observande Domine Cancellarie, non remisi heri ad te scriptum, quod mihi nudiustertius communicasti, ecclesiæ negotius impeditus. Quid ante de re sentiam, quando id a me petis, significabo. Simillimum est prioribus. Cum author Genevæ esset, in Genevensium sententia totus erat. Cum Mombelgardum venit, et vidit nos in Germanicarum ecclesiarum esse sententia, in scripto nostro declarata, eam recepit, approbavit, docuit. Postea vero scripti nostri sententia relicta Genevensium dogma rursus amplexus est, docuit, quos potuit ex ministris in sententiam suam adduxit. Scripto nobis à Dominationibus vestris exhibito, coram nobis ministris non semel confessus est, et gratias egit Domino Deo, quod aliter sentiret de prædestinatione quam cum scriptum illud nostrum descripsisset. Et a domino Heldio coram nobis interrogatus, serio respondit se cum ecclesiis Gallicanis sentire. Nec ulla facta fuit mentio illius passiaciæ gallicæ confessionis, quam puto nunquam viderat Heldius. Sed loquutus est ille diserte et in genere, dicens : Scis, ecclesias Gallicanas et Germanicas in diversa esse sententia de prædestinatione dic igitur, utrum, etc.... Ille respondit se sentire cum Gallicanis. Nunc autem

contra ecclesias omnes Gallicanas universam doctrinam Genevensium, præsertim et nominatim de prædestinatione non solum recepisse, sed etiam in eam jurasse. Jam vero Vatellus videns se illo suo responso ab officio suspensum esse, scribit se cum ecclesiis Germanicis sentire: utque levitatem istam et inconstantiam tegat, conatur vobis persuadere Gallicanas ecclesias cum Germanicis et Brentio etc. sentire. Quod est tamen a vero alienissimum.

Primum enim docet Brentius et omnes ecclesiæ Germanicæ cum Scriptura non volente ant cogente Deo Adamum, sed inhibente Adamum peccasse, sed ipsius culpa et voluntate Sathanaque instigante peccasse, ministri autem ecclesiarum Gallicarum scribunt et docent[1], primum hominum peccavisse, Deo non solum prævidente et permittente, sed etiam volente et ordinante, et ita volente, ut necesse habuerit peccare : Quod si ita esset, sequeretur Deum habere duas voluntates, et aliud velle, aliud præcipere. Item, primum hominem, non habuisse liberum arbitrium. Item, Deum non solum authorem esse peccati Adamæ, sed etiam omnium peccatorum posteritatis. Nam quicquid est causa, causa est et effecti. Si Deus igitur causa esset peccati Adame, sequeretur et eum esse omnium peccatorum causam cum ipsum Adame peccatum causa sit omnium aliorum peccatorum.

Item. Docent ecclesiarum Germanicarum ministri ex verbo Dei, Deum neminem creasse in exitium. Contra autem Gallicarum ecclesiarum ministri docent et scribunt[2] Deum magnam hominum partem in vite contumeliam et mortis exitium creavisse, ut iræ suæ organa forent, et severitatis exempla. Proinde illum eos privare facultate audiendi verbi sui, vel ejus prædicatione eos magis excorcare, et obstupefacere, quo in finem suum perveniat.

Item docent Brentius et cæteri ecclesiarum Germanicarum ministri ex verbo Dei, Deum velle omnes homines salvos fieri, et ad veritatis agnitionem pervenire. Contra vero ecclesiarum Gallicarum ministri scribunt et docent[3], Pauli dictum depra-

1. In Institne Cal. cap. 14, sectione 13, 14, 15.
2. In eadem Institutione, Argentorati impressa, pag. 365.
3. In eadem Institutione, p. 358.

vantes, Deum non velle omnes homines salvos fieri, sed solum ex omnibus statibus aliquos, cum tamen Apostolus dicat diserte Deum velle omnes homines salvos fieri. Et Petrus: Non vult Deus, inquit, ullos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti [1].

Item docent Brentius et cæteri ecclesiarum Germanicarum theologi, impios peccare, et perire nulla Dei culpa aut voluntate, aut necessitate, sed sua ipsorum malicia et vitio. Contra vero Gallici ministri scribunt et docent, nulla furta, adulteria, homicidia etc. perpetrari, quin Dei voluntas intercedat : impiosque perire non solum Deo permittente, sed etiam volente. Nec solum volente, sed ita volente, ut perire illos sit necesse. Scribuntque reprobis ex Dei ordinatione injici necessitatem peccandi. Item primum hominem et posteros ejus lapsos fuisse, in hancque qua nunc illigati sunt conditionis miseriam precipitatos ex prædestinatione, voluntate, et dispensatione Dei.

Item. Docent theologi Germaniæ judicandum esse de electione ex solo Evangelio a posteriore. Si credideris etc. electus eris, salvaberis. Si non credideris etc.. Gallici autem ministri contra docent illos perperam facere quod electionis vim suspendunt a fide Evangelii etc. Et verum est coram Deo, Vatellum hic supradictum doctrinam ecclesiarum Gallicarum magna ex parte partim privatim apud ministros tutatum esse, partim publice docuisse. Nunc autem dicit se sentire cum ecclesiis Germanicis, cum tamen paucis supra diebus contrarium sit confessus scriptumque Germanicarum ecclesiarum ea de re confessionem continens, a vobis ei Principum nomine exhibitum, nec recipere, nec subscribere voluerit. Et satis ex supradictis constat quam a veritate alienum sit, ecclesias Germanicas cum Gallicanis de prædestinatione sentire.

Quæ volui, ut per occupationes potui, ad te tumultuanter scribere, abs te admonibus, ut tibi significarem, quid de scripto

1. A la marge : Et ut negant Deum velle omnes homines salvos fieri, ita promissiones Dei universales esse negant.

illo postremo D. V. exhibito sentirem. Optime Vale. 26 Décembris 1562.

Tuus ex animo
P. TOSSANUS

Non vacavit mihi ista rescribere.
adr. : A Mons. le Chancellier

Archives de Stuttgart.

129

RÈGLEMENT POUR LA VILLE DE MONTBÉLIARD

23 novembre 1565.

Soit admise sur les points suyvans, pour les faire observer suivant l'advis de Mre Pierre Toussain et Messieurs les neuf bourgeois jurez, admis le XXIIIe jour du mois de novembre l'an 1565 en l'hostel de la ville de Montbeliard.

Primo,

Que les anciens se treuvent en l'Hostel de la de ville, par chascune quinzaine, le jour de mardy a sept heures du matin, pour, par chascun d'iceulx, relater à Monsieur le maire les blasphèmes, yvrongneries ou autres dissolutions qu'il aura vehu en ceux ou en celles estans sous sa charge, soit que le fait soit commis en la ville ou aux champs, afin que led. sieur maire en fasse la poursuite convenable à l'effet de parvenir à la punition selon le faict et exemplairement.

Item, tenir main que les sergents aussy fassent meilleur debvoir qu'ilz n'ont fait par cy devant, tant sur les faicts des danses, rondeaulx, chançons impudiques, jeux, yvrongneries, blasphèmes et autres dissolutions qui se commettent tant de jour, de nuit, ès hostelleries, que maisons secrettes, iceulx relater féablement sans aulcun support, sur peine de supporter eux mesmes la punition

Item, de faire fermer la boucherie aux jours de dimanche et mecredy au premier coup du sermon comme du passé et suivant les ordonnances, et enjoindront les sergents auxdicts bouchers aller aux prédications.

Item, deffendre et enjoindre aux hostes de non delivrer vin ny recepter personne que ce soit pendant la predication, s'il ce n'est pour les estrangers ou passans, a peine d'un franc d'esmende applicable à la boitte des pauvres.

Item, que lesd. sergents se donnent garde de ceulx et celles que se trouveront ès tavernes ou que se promeneront ou seront par les rues pendant lesd. prédications et qu'ils en fassent le rapport.

Item, que ès jours de mecredy, jour des prieres, que les chiefs d'hostel, du moings l'un d'eux ou aulcuns de leurs familles et domestiques, voisent (sic) à la prédication du saint Evangile, à peine que, s'ils ne vont, d'une batz suivant les ordonnances sur ce faictes,

Item que, dès en avant, personne n'ayt à faire nopces ès jours de dimanches, mais les pourront faire aux aultres jours en sur sepmaines tel qu'ils vouldront, comme aussy ne feront aulcunes nopces marchandees en la maison de la ville se ils ne les font d'eulx mesmes et ne seront tenus les invitez donner au plus hault de trois gros, monn. foible, soit qu'elles soient faictes aud. hostel de la ville, aux tavernes ou aultres maisons pour le disné du jour de la solempnization desd. nopces, et, pour le soupper, trois sols ballois — deffendants à tous hostes et aultres de non prendre davantage, sur peines de soixante sols d'esmende applicables à la boitte des pauvres; et quant à la quantité de ceux qui sont invitez, la chose s'entretiendra, quant à ce, suivant les ordonnances de nostre redoubté seigneur sur ce faictes. Actum aud. hostel de la ville dud. Montbéliard par et ès présences de Mess. les neuf bourgeois jurez, dix-huit et notables, le 23 jour dudit mois de novembre l'an prédit 1563.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Frédéric*, t. II. Archives nationales, K. 2185.

130

Rapport de Pierre Toussain au conseil de régence de Montbéliard

30 Juin 1564.

Cum ecclesia Clareguttensis in finibus Burgundiæ sita sit, ab aliis ecclesiis nostris dissita, existimo illi ecclesiæ de ministro inprimis prospiciendum esse. Postea autem ecclesiæ Valentinianæ, cum in commode fieri poterit prospicietur.

Quantum[1] autem ad novas ditiones attinet, prospiciendum erit principio ecclesiis præcipuis earum ditionum, videlicet Montecheru et Longevillæ. Sed cum valde periculosum sit, illic præsertim homines ignotos constituere, meum esset consilium, salvo meliore, ut minister qui est apud S. Julianum, vir pius et doctus, in Montecheru collocetur, alius vero quispiam certæ fidei et doctrinæ Longevillæ. In ditione autem Hericuriensi, propter ministrum opidi, duo alii constitui poterunt in locis præcipuis ditionis illius, et alii postea illis adjungi, si non suffecerint. Sed ad ministros per ditiones novas bene collocandos, necessarium fuerit prius eas ditiones lustrare. Quod autem ad ecclesias novarum ditionum instituendas spectat, nunquam judicarunt nec judicant ministri faciendum esse ut novæ ecclesiæ diversis ritibus a veteribus ecclesiis utantur. Quod vero ad ritus veterum ecclesiarum pertinet, nos in opido et ruri per omnes ecclesias omnia in ordinatione ecclesiastica contenta, solis formis nostris sacramenta administrandi ex Principum permissu exceptis, bona fide servamus. Et habetur et legitur in scholis nostris D. Brentii latinus catechismus, et gallicum expectamus, ut qui nos apud Principes velut ordinationis ecclesiasticæ contemptores accusant, nobis sint injurii.

Quod autem ad Dominum Arquerium attinet, antequam

1. Cette partie du texte a déjà été imprimée dans les *Mémoires* de la Société d'Emulation de Montbéliard, t. XIII, 1883, p. 365, mais avec des erreurs de lecture que nous rectifions ici.

huc venit, fuit a me diligenter certior factus non solum de Principum ordinatione et nostra exceptione, sed de aliis quoque rebus omnibus ecclesiarum nostrarum, nostraque tum omnia approbavit, doctrinam, ritus, cæremonias, promittens ac jurans se nihil hic unquam contra hæc novaturum. Et sum sane valde admiratus, cum D. Gasparus[1] ad thermas profecturus inter alia odiosa, ad me scriberet, D. Arquerium affirmare se bona conscientia universam ordinationem ecclesiasticam Principum recipere et promovere posse; et ab aliis etiam audirem eumdem Arquerium polliceri se ministros inventurum qui eamdem ordinationem secum per ditiones novas instituerent.

Quibus auditis cœpi clam statim aliorum ministrorum nostrorum animos tentare. Et quanquam nonnulli fuerint ab illis sollicitati, perstant tamen omnes in ea sententia ut judicent nullo modo expedire ut alii ritus in ditionibus novis instituantur quam qui in veteribus sunt recepti.

Cumque superioribus diebus mecum esset domi meæ Girardus Paulus minister apud S. Julianum et Abevillarensis[2], unaque his de rebus colloqueremur, accidit ut idem Arquerius præter nostram expectationem, hypocaustum in quo eramus sit ingressus. Cui velut nobis divina Providentia oblato cœpimus amice declarare quid inter nos tractaremus, significantes ei judicare nos ad gloriam Dei, pacem inter nos conservandam et ecclesiarum nostrarum ædificationem pertinere ut non solum eadem doctrina, sed etiam iidem ritus et cæremoniæ in omnibus his principis nostri ditionibus tam novis quam veteribus habeantur et serventur.

Ad quam declarationem nostram cum non aperte responderet Arquerius, voluimus ab eo scire quid haberet animi quidque nobis ab ipso expectandum esset, an non solum in doctrina a nobis confessa et subscripta principibusque

1. Gaspard Weismann, pasteur de l'église allemande de Montbéliard 1556 à 1564.

2. Gérard Paul ne dut exercer qu'un ministère de très courte durée à St-Julien où il remplaça Renaud Angon et fut le prédécesseur de François Maurice. Né à Abbévillers, il fut un des premiers pasteurs originaires du pays de Montbéliard.

exhibita sed etiam in ritibus receptis nobisque a principibus concessis permanere vellet ut cum huc venit promisit, an alios ritus in suam ecclesiam introducere vellet. Ad quam orationem et petitionem nostram, cum videret sua et D. Gaspari consilia nobis non esse incognita eaque fratribus omnibus improbari, cœpit allegare quædam ac tandem respondit se in ecclesia sua nihil novaturum sed in doctrina et ritibus hic receptis nobiscum permansurum, nostramque exceptionem principibus exhibitam et nobis ab eis concessam approbavit et subscripsit, eumque confidimus promissis staturum.

Nunc autem cum ex litteris Principum huc ante menses duos aut tres missis, mihique domini gubernatoris jussu communicatis, facile videre sit Principibus et consiliariis ducatus ab aliquibus esse persuasum eundem Arquerium paratum esse eandem ordinationem universam sine ulla exceptione recipere et instituere, existimarem D. gubernatori et consiliariis faciendum esse ut, cum agatur de papismo in novis ditionibus abrogando, idem Arquerius ab eisdem dominis gubernatore et consiliariis rogetur an judicet eos ritus qui sunt hactenus in ditionibus veteribus observati in novis quoque ecclesiis instituendos, an potius putet universam principum ordinationem ecclesiasticam sine ulla exceptione in novis ditionibus instituendam, anque hoc ipsum in sua ecclesia præstare velit et ministros invenire qui secum per ditiones novas eamdem universam ordinationem instituant et servent.

Qui si responderet (ut propter ea quæ apud nos dixit et subscripsit necessario respondebit) se non consulere ut alii ritus instituantur in ditionibus novis quam qui in veteribus sunt instituti, nec velle se in ecclesia sua alios ritus instituere, nec posse polliceri se ministros inventurum qui diversos ritus ab usitatis in veteribus ecclesiis instituant, dominus gubernator consiliarii erunt apud principes satis excusati si in ditionibus novis non alii ritus instituantur quam in veteribus, ecclesiæque nostræ et ministri in pace relinquentur.

Quod autem ad inspectionem seu superintendentiam ecclesiarum attinet, Principum est ea in re quod volent statuere :

ego coram Domino Deo agnosco me ad solam familiam meam inspiciendam et regendam non esse idoneum, nec aliud quicquam tam cuperem hodie in hoc meo senio et sæculi hujus depravatione quam in secessu aliquo latere, ubi me ad diem Christi pararem.

Sed cum apud me perpendo quam sæpe antehac in ecclesia Blamontana dissentiones et sectæ ortæ sint, non ob aliud, quam quod ministri in ditione illa, ab hac aliquo modo sejuncta, agentes, seque temporis successu a ministris hujus opidi et comitatus sensim separantes, et privata inter se habentes conventicula, putarunt tandem sibi licere quidvis, jamque hoc in ea ditione, jam aliud propria authoritate instituerunt, unde et principes et conciliarios, et alios ministros non parum sæpe turbarunt, et subditos offenderunt : non est meum consilium, ut fenestra ad hæc mala alibi aperiatur, hoc est ut ecclesiæ novæ aut earum ministri, ullo modo a veteribus separentur, sed ut omnia religionis et alia negotia omnium ministrorum et ecclesiarum cognoscantur hic et tractentur in Cancellario. Quod si fiet, ministri in officio et pace retinebuntur, nullæ erunt sectæ, conformitas doctrinæ et rituum servabitur, et ædificabuntur ecclesiæ Ubi contra ecclesiarum et ministrorum separatio, ut sunt hominum ingenia, præsertim autem nostra gallica, temporis successu, infinita mala pareret, quæ postea facile sopiri non possent. Sed hæc D. Gubernatoris et consiliariorum prudentiæ et judicio perpendenda et judicanda relinquo.

Quod autem ministros ecclesiis preficiendos spectat, præter eum qui nuper est hic concionatus, et expectatur, fuit hic his diebus alius quidam meo judicio pius et doctus, quem Basileæ ante menses duos appellaveram, quique promisit se brevi ad nos rediturum. Deinde, ludimagistri, Blamontanus et Regnansis, qui diu vixerunt in his ecclesiis, Verbi ministerio præfici poterunt, et alii aliunde advocari. Faxit autem Deus et pater noster cœlestis, ut nominis sui sancti timore veré præditos, et pacis studiosos nanciscamur.

De seminario aliquo in schola alendo, et ministrorum stipendio augendo, non dubito quin Dominus Gubernator et consiliarii hæc habeant in memoria. Qui si putant esse consultum, ut aliqua pars avenæ ministrorum, pecunia pensetur,

poterunt hoc efficere : Ego a ministris nullam audivi quærimoniam.

Ultima junii
P. Toss.

Archives nationales. K. 2189.

131

Etablissement des boites des pauvres

22 août 1564.

Pour donner ordre aux pauvres de la Comté, sera nécessaire que dorénavant il y ait des boites en chacun village où il y a ministres, et que les amendes appartenans auxd. pauvres, selon les ordonnances ecclésiastiques, qui seront mises esd. boites et distribuées par chacune semaine aux vrais pauvres de chacun village selon l'advis desd. ministres, maires et anciens qui auroient diligent égard à la nécessité d'un chacun desd. pauvres. Et conviendra que lesd. habitans desd. villages soient admonestés par lesd. ministres de mettre aussi leurs aumônes auxdites boites pour le moins par chacun dimanche et selon la faculté de charité d'un chacun bon laboureur desd. lieux, afin que, par ce moyen, chacun village ou paroisse pourvût à ses pauvres sans fouler ses voisins. Et si les susd. aumones et amendes sont fidèlement reçues et administrées, elles pourront bien souffire pour subvenir aux nécessités des vrays pauvres des villages et paroisses de cette Comté. Mais toutefois si par grande vieillesse, maladies, charges d'enfans ou autrement se retrouvoient quelques pauvres ayant besoin de plus grand soulagement que celui desd. boittes, en ce cas conviendroit que lesd. ministres fissent requêtes au conseil pour lesd. pauvres qui leur ordonneroit leur distribuer quelques grains ou argent selon leur nécessité. Que la semblable soit observé en la seigneurie de Blamont où il y a singulièrement, quant à ce, le plus grand désordre

Item ès seigneuries de Héricourt, Châtelot, Clémont et Etobon, et, ainsi faisant, sera pourvu aux vrais pauvres et donné occasion aux tenans de travailler et gagner leur vie, et ne conviendra endurer que personne mendiât par la ville. Ains, quant aux pauvres etrangers passans et mendians, faudroit donner aux portes ; que là, par les portiers et en présence de quelques gens de bien, leur soit aussi distribué l'aumone selon leur nécessité, laquelle sera prise aux boites, assavoir pour la porte du Grand Pont et de l'Hopital en la boite de la chancellerie, et pour les autres portes, ès boites de la ville.

Quant aux pauvres de lad. ville, les neuf bourgeois y pourvoiront tellement qu'il n'y auroit personne de la ville qui mendiât et, étant advertis par aucuns des ministres, diacres, anciens, maîtres des guets ou autres personnes de quelques particuliers indigents à eux inconnus paravant, subviendront convenablement. Actum en conseil, 22 aout 1564.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Frédéric.*

132

ENQUÊTE SUR UN ABUS D'AUTORITÉ COMMIS PAR LE BAILLI DE L'ISLE-SUR-LE-DOUBS A L'ÉGARD D'UN PROTESTANT, JEAN FOIRAND, MAIRE DE SAINT-MAURICE.

Le 22e de janvier 1565, au lieu de Montbéliardt, par devant honnorez seigneurs Monsieur le Bailly et Tabellion, Jehan Foirand, maire au lieu de Sainct Moris, seigneurie du Chastellot, cagé d'environ trente ans, souvenant d'environ vingtz ans, interrogué par le serement qu'il l'a presté sur Sainctes Evangiles de Dieu, respond :

Que comme le jour d'hier, qu'estoit le jour de marché au lieu de l'Isle sur Doubz, led. respondant estoit allé illec pour achepter quelque chose pour son usage domestique et après qu'il fut venu en la grande rue dud. l'Isle, et qu'il regardoit les marchans de la ville dud. Montbéliardt, qu'estoient illec

vendans leurs marchandises, vint à luy le Sr Bailly dud. l'Isle, nommé Nicolas Briot, lequel luy dict ces propres motz, ascavoir : Je te deffends à peinne de cent libvres de ne sortir de ceste ville : or t'en vas, si tu veux. Et après ce il dit à ceux qu'estoient illecq : Vous aultres m'en serez tesmoings. Et environ une demie heure après (qu'estoit environ les huictz ou neufz heures du matin), le Procureur d'illecq, nommé Claudi Marie, ensemble de Jehan de Fer, grephier dud. l'Isle, vindrent vers led. déposant, qu'estoit encore au millieu de lad. rue, et luy dirent, qu'il failloit que led. respondant alla avec eux chez led. Sr bailly : ce que led. respondant feit, et estant illecq venu, treuvarent led. Sr Bailly en la court de sa maison, lequel luy dict ces motz, ascavoir : Tu te portes bien, je le vois bien : as tu apprins en ma maison ceste secte luthérienne ? ceste meschante loy ? et suivre la compaignie de quattre ou cinqtz coquins qu'ilz sont ? et qu'ont composé ceste meschante loy là ? Tu scais que je t'ay nourry, et que ton père m'avoit donné charge de te gouverner, quand il alla de vie à trespas : je vouldroye, que de chascung loppin de pain que tu as mangé en ma maison. il m'en heust cousté une quarte, et que je ne t'en eusse point donné. L'on dict que vous faictes des coingtz à fendre bois des jambes du crucifix ; vous estes un persécuteur de ceux qui vont à la messe : vous lui faictes pis que les aultres officiers. Tu veux aller contre les auctoritez du Roy nostre sire ; toy et ung Armonnet qui demeure vers chez vous, vous avez dict, que vous luy chieriez sur le nez. A quoy led. respondant dict : Vous me pardonnerez, Monsieur, car je ne le dis jamais, et gens de bien ne le vous ont point dict. Sur quoy ung quidam, que led. Sr Bailly appelloit (Monsieur le Commis), ne scait si led. commis estoit envoyé de Dole, ny comm'il ha nom, ny d'où il est natifz, ny où il demeure; lequel commis est jeune homme n'ayant guère de barbe, de médiocre haulteur, linge, et sans aultre compaignie, auquel led. Sr bailly addressant sa parolle luy dict : Or ça, Monsieur le Commis, voicy ung Maire de la terre du Chastellot ; je l'ay icy arresté, suivant la charge que scavez que j'ay de Messieurs de la Court. A quoy led. commis respondit, parlant audict respondant : Venez, venez et le menarent en la maison dudict procureur ; et quand il fut là, ils

luy feirent prester serement sur ung livre d'heures de recongnoistre verité de ce qu'il seroit interrogué, en quoy proposant, led. commis disoit avoir charge et commission de la Court. En après, led. commis et grephier susdéclairé, l'interroguèrent, combien il y avoit, qu'on avoit amené les Ministres en la terre du Chastellot; à quoy il respondit qu'il y avoit environ deux mois. Sur quoy led. grephier, nommé Jehan de Fer, dict : Il y a bien deux mois voirement, c'estoit le vandredy avant la saincte André; je me treuvay illec le dimenche, que l'on les y r'amena encores. Sur ce ledict respondant fut interrogué, qui estoient à ce présens, et qui les y avoit amené. A quoy il respondit, que c'estoit Monsieur le Gouverneur de Montbéliardt et Monsieur le bailly dud. lieu, Monsieur le Licencier, Monsieur le Tabellion, le procureur d'Héricourt et le prévost et grephier dudict lieu. Sur quoy ils luy demandoient les noms et surnoms desd. S^rs gouverneur, bailly et officiers, et comme led. respondant ne les pouvoit nommer, ledict grephier luy dict : Vous scavez bien que le procureur d'Héricourt ha nom Montoillet et le tabellion de Montbéliardt Jehan Wild et que le Licencier y estoit et Messire Pierre Tossain.

Item, luy dict ledict grephier : Messire Pierre Tossain n'a il pas dict, qu'il plaisoit ainsi aux princes, qu'il y heust des prédicans en la terre du Chastellot? A quoy ledict respondant dict que ce n'estoit esté ledict Messire Pierre Tossain, ains ledict Licencier Messire Estienne Louys. Sur ce ledict grephier luy dict : Si preschoit-il ledict Messire Pierre, que preschoit-il? A quoy il respondit : Il preschoit l'Evangile, la parole de Dieu. Interrogué par ledict grephier : Quel Evangile? respondit : Ite in universum mundum, predicate Evangelium, etc. Sur quoy led. commis luy demanda, que c'estoit à dire. A quoy il respondit que c'estoit à dire : Allez par l'universel monde, preschez mon Evangile à toute créature; ceux qui croiront et seront baptisez seront sauvez et ceux qui ne croiront seront condamnez. Sur quoy ledict grephier luy dict : Vous estes désja ès grandes leçons, vous avez désja mis le doigt au pertuis. Item, interrogué, comme les subjectz et habitans estoient allez aux sermons, respondit que les maires des villages leur en avoient faict ordonnances. Interrogué, à quelle peine? Res-

pondit : à peinne d'estre rebelles et désobeysans au Prince. Interrogué s'il estoit esté à Bleussan ? Respondit, qu'ouy, et que l'on l'y avoit envoyé. Interrogué par ledict grephier si ledict respondant sçavoit pas bien que les subiectz de Bourgoingne qui s'estoient retirez deça le Biez, estoient des subjectz de Sa Majesté et mainmortables et s'ils s'estoient pas retirez deça dud. Biez pour ce que c'estoit franchise ? A quoy ledict déposant respondit qu'il en avoit bien ouy parler, mais qu'il ne le sçavoit pas veritablement. A quoy ledict greffier dict : Vous sçavez bien qu'ilz payent des gabelles. A quoy il respondit, qu'il ne le sçavoit pas à la vérité, jaçoit qu'il en heust ouy parler. Interrogué par ledict grephier : Ne scavez-vous pas que Monsieur de Dampierre, Monsieur de Moustier, Monsieur de Bermont, Beustal, et la révérende abbesse de Baulme, hont des subjectz en la terre du Chastellot ? A quoy il respondit qu'ouy et qu'il le scavoit bien. Interrogué s'il les avoit aussi commandé d'aller aux sermons ? Respond, qu'ouy. Interrogué qui avoit osté les images et que l'on avoit faict des draps d'autelz ? Respondit que l'on luy avoit commandé de faire assembler les jurez de Sainct Moris et Colombier le Chastellot pour mettre les draps d'autelz et les calices par inventoire par le grephier dudict Héricourt, et que quant ausdites images, l'on avoit ordonné ausdicts jurez de les monter au plancher dessus du temple et que quant au crucifix, ilz ne le sçeurent monter, pour ce qu'il estoit trop pesant, ny aussi sainct Moris à cheval, ains les meirent en une arche de bois ensemble de la Nostre Dame et deux anges; laquelle arche estoit au temple dudict sainct Moris et ne fermoit point à serrure. Tellement que comme les femmes alloient souvent ouvrir l'arche et se signoient, dont le ministre fut courroucé. Monsieur le licencier Loris fut au lieu de Sainct Moris et ordonna que l'on deust transporter lesdictes images qu'estoient en ladicte arche en la thour de la Forte maison dudict sainct Moris, mesmes aux greniers hautz d'icelle et que cela fut fait à quelque heure commode pour éviter le scandale, mesmes sur le vespre par ledict respondant qui portoit une vielle chaise et l'ung desdicts anges et par Armonnet, qui pourtoit la Nostre Dame, et par son frère, qui portoit le crucifix, et le forestier, qui portoit Sainct Moritz, et en allant

qu'ilz faisoient comme le frère dudict Armonnet passant une fois de verges, posa ledict crucifix de là icelle, et qu'il estoit tout soironné, la croix se rompit, et après ledict forestier estant venu en ladicte thour couppa les jambes dudict crucifix (qu'il disoit estre de noyer) et en fit des cugnetz à fendre bois et quant au demeurant dudict crucifix de bois le brusla. Interrogué, qui avoit osté les fondz, respondit que les habitans avoient osté la pierre, combien il ne sçavoit lesquelz; et que quant à la pelle, elle avoit esté portée avec les draps d'autelz. Sur quoy ledict grephier luy dict : Vous vous perjurez, nous sçavons bien aultrement des fonds, vous les avez despecé vous mesmes.

A quoy il respondit que non faisoit et qu'il ne sçavoit qui les avoit despecé, ormis la dicte pierre, comme dessus est dict. Interrogué qui avoit fait desroucher les autelz ; respondit que ç'avoit esté par l'ordonnance du receveur des cures et qu'ilz avoient faict amasser les habitans pour les oster, combien personne d'eux n'y voulait mettre la main, ains que ledict respondant, Armonnet et le forestier les avoient desrouché. Sur ce, ledict grephier dict : que c'estoient informations secrettes. A quoy le dict déposant respondit, que s'ilz en pensoient faire informations secrettes, qu'ilz s'abbusoient bien, car luy mesme respondant en advertiroit le l'endemain au dict Mombéliardt, ce qu'a aussi esté escript et soubsigné par le dict respondant.

Dit aussi, qu'il fut par ledict grephier interrogué des mandemens que l'on avoit publié au lieu de Longevelle; à quoy il respondit : que c'estoit pour ceux qui n'alloient aux sermons et que la peinne contenue ausdicts mandemens estoit de soixante solz ou de cinquante libvres, car il n'en estoit souvenant et qu'il estoit deffendu de pourter baptiser les enfans aux prestres et d'aller à la messe à peinne de dix libvres. Lesquelles responses dudict desposant, ilz luy feirent signer, puis le remenérent chez ledict sieur Bailly où il trouva plusieurs des subjectz de Bermont, de Moustier et de Dampierre qui estoient illecq mandez par ledict bailly et interroguez, ne sceait toutesfois sur quoy. Et incontinent que ledict bailly heust veu ledict respondant, il sortit hors de son logis, et estant en la rue, parla avec luy et luy dict en le tansant

comme devant et luy disant qu'il aimoit mieux suivre la compagnie de trois ou quatre coquins, que la compagnie des sainctz qu'avoient institué la messe, enfin luy dict : (Je t'ay icy arresté pour une charge que j'avoye de Messieurs de la Court ; je n'eusse osé faire aultrement, tu n'as que faire d'en aller rien dire ulle part ; c'est une chose secrette, personne n'en sçait rien. Je me tiens bien seur du maire du Chastellot. A quoy le dict desposant respondit : ha monsieur, vous scavez bien que j'ay le serement et qu'il y a tant de gens qui m'ont veu quand lon m'a mis en arrest et que j'en seray interrogué par Messieurs du Conseil et qu'il m'en fauldra dire la vérité. Et sur ce, ledict bailly luy dict : Or ça, je ne vouldoye point ton dommage, va t'en paisiblement et sans faire semblant et ne hante plus en ceste ville, je te le conseille ; et sur ce, ledict déposant s'en alla achepter ce qu'il avoit de besoing et estoient bien passées deux heures après midy, puis s'en retourna en sa maison au dict Sainct Moris où Martin Poulot le treuva, lequel y arriva environ les neufz heures de nuict. Et tout ce que dessus, ledict Jehan Foirand, respondant ha dict et affermé estre véritable, les an et jour susdicts et ès présences des avant nommez ; ce qu'il ha aussi signé et soubscript de sa propre main, les an et jour susdict.

Signé : FOIRAND.

Archives du Doubs. E. 924. Miscellanea.

133

PIERRE TOUSSAIN A JEAN HALLER

21 juin 1565.

Clarissime et observandissime domine Hallere. Quoniam mensis est circiter ex quo decumbo, ita volente Domino Deo, et parum sum ad scribendum aptus, non te multis obtundam. Tu nempe ex hoc fratre intelligas quid in causa

sit, quod isthuc proficiscatur. Solum oramus, ut nos, pro æquitate et veritate adjuves, vel potius nostras ecclesias : in omnique in sanctis tuis erga Dominum Deum precibus memor sis : cui omnia fausta per Christum Jesum precor.

Mombelgardi 21 juin 1565.

D. T. deditissimus,
P. TOSSANUS.

Copie dans la collection Hottinger. Bibliothèque de la ville de Zurich, Ms. F. 36.

134

LE CONSEIL DE MONTBÉLIARD AUX OFFICIERS D'HÉRICOURT

16 août 1565.

Mess. Nous désirans l'honneur et gloire de Dieu, l'avancement de sa sainctc parolle, l'édification de son ecglize et le salut des subjects de nostre Red. Prince et Seigneur, avons delibéré d'establir et instituer aucuns ministres ez terres et seigneuries d'Héricourt. Mais dautant que ne sçavons bonnement aussy n'avons vraye congnoissance des cures et parroisses, nous envoyerés ung cathalogue et description desdictes parroisses et comme elles se pourront unir pour disposer lesdicts ministres. Ce que ferés le plus toust que pourés. Et en communiquerés avec Mons. Argerius affin de y ordonner le plus toust que faire le pourons.

Atant le Seigneur soit garde de vous.

De Montbéliard, ce 16 d'aoust 1565.

Les Gouverneur et Conseil ordonnés à Montbéliard.

Sommes adverty qu'en la terre du Chastellot y a un prebstre qui voluntiers se desdieroit à nostre Religion, partant nous pourrés advertir de la volonté du personnaige, de sa vie, conduite et litterature.

Second post-scriptum :

Quant au personnage ci-dessus qui a heu tenus propos au prevost d'icy de ce que dessus, ledit prevost la mandé en ce lieu pour lundy prochain pour en sçavoir sa volunté et de ses vie, conduite et literature en rendre advertissement.

Archives nationales, K. 2297.

135

Réception de deux ministres par le Conseil de Montbéliard

16 août 1565.

Au conseil et chancellerie de Mombeliardt, le jeudi matin, seizième jour du mois d'aoust, l'an mil cinqz cens soixante cinqz mre Guillaume Varillon, de Chartres, en France, et mre Antonin Duc, de Aumoys en Piedmont, après avoir esté ouyz et examiner par maistre Pierre Tossain, Superintendant de ceste Eglise, sur le faict de la Religion, et sur les interrogaux contenus ès Ordonnances Ecclesiastiques de céans, sont estez treuvez suffisans, et receuz au Ministere de la Parole de Dieu, asçavoir ledict mre Guillaume pour l'Esglise de Rouche, seigneurie de Blanmont, et led. mre Antonin pour la seigneurie de Hericourt. Et ont faict et presté le serment sur les sainctes Evangiles de Dieu, d'estre fideles à nos redoubtez Princes et Seigneurs et d'observer les ordonnances ecclesiastiques, que leur sont esté leuttes ès presences des Seigneurs Gouverneur, Chancelier, Licencié Loris, Tabellion, ledict mre Pierre Tossain, mre Jehan L'Archier ministre aud. Hericourt, mre Girard Guillemin, Diacre aud. Mombeliardt, mre Jacques Fagot, ministre audict Blanmont, mre Paul L'Oiseau, ministre à Saincte Suzanne, mre Francois Morize ministre à Sainct Gelin, mre François Constant, ministre à Abevillers, et je soubsigné, appeller et presens aus dictes examen et reception.

par ordonnance A. Carray.

Archives nationales, K. 2173.

136

PIERRE TOUSSAIN ET SES COLLÈGUES AUX GOUVERNEUR ET CONSEILLERS DE MONTBÉLIARD

17 septembre 1565.

Clarissimis et observandissimis dominis nostris, D. Gubernatori et Consiliariis.

Clarissimi et observandissimi domini, quum non sine dolore videamus novas Principis nostri ditiones, praesertim autem ditionem de Chastelot, veris pastoribus et doctrina caelesti destiti, visum est nobis ut pro gloria Domini et subditorum salute duos ex veteribus ministris Dominationibus vestris proponeremus · videlicet ministrum Villariensem et Desannensem. Quorum alter, hoc est Villariensis Longevillae, alter vero a Colombier vestra authoritate, ut in Montecheru factum est, constituatur. Quod consilium nostrum si nobis probabitur, dabimus operam, juvante Domino Deo, ut et brevi alii ministri habeantur, quos in locum duorum illorum sufficiatis, et interea per vicinos ministros, eorum ecclesiis prospiciatur. Montbelgardi 17 septembris 1565.

Clariss. D. V.

Humiles servi, ministri ad examen et receptionem ministrorum constituti,

P. TOSSANUS, minister montbelgard.

Girardus, diaconus ibidem,
F. Morisa, minister Sancti-Juliani,
Paulus Loseyrus, minister Sanctae-Suzannae,
Jacobus, m. Blammontanus,
Franciscus Costanus, Abevilariensis,
Leodegarius Grymaldus, minister Clemontanae ditionis.

Archives nationales, K. 2193.

137

Cinq pasteurs de Montbéliard a la classe de Neuchatel, pour s'excuser au sujet d'un témoignage favorable donné par eux a Jean Thevignon, ancien diacre de Montbéliard.

10 octobre 1570.

Chers et honorés frères, L'Ennemi commun de nature a de tout temps eu des suppos et adherens, par lesquelz il n'a cessé de faire ses efforts pour troubler, molester et circonvenir les enfans de Dieu. Il l'a monstré par expérience à l'endroit de plusieurs bons et saincts personnages, comme d'Abel, Joseph, Moïse, David, tous les prophètes, apostres et aultres, qui ont suivy la pure et vraye religion. Et ès jours passés, envers nous : car à son instigation, et par l'importunité, finesses, et menaces de maistre Jehan Thevignon, jadis diacre en la ville de Montbeliard (homme sur tous aultres haultain et téméraire) nous avons soubsigné à ung tesmoignage escript de sa propre main commençant : Habeant pro certo omnes pii Johannem Thevignon, etc. Mais d'aultant que depuis nous avons esté amplement certiorés du contraire au contenu dudict tesmoignage, tant par la sentence par nos honorés seigneurs du conseil rendue contre le dict Thevignon, que par le rapport de plusieurs de noz frères, qui ont assisté à la procédure et vuidange de sa cause : nous n'avons faict difficulté aulcune de signer avec tous noz aultres frères ministres l'advis qui vous a esté envoyé de la part de nos dictz honorés seigneurs du conseil. Toutefois ayans entendu tant par letres envoyées par M. Labille à M. André Floret, diacre de Montbéliard, et par le rapport mesme dudict Thevignon, qu'estiés tous à cause des choses sus escriptes grandement scandalizés, affin de lever et oster tout soupçon de scandale et descharger nos dictz honorés seigneurs du conseil, et noz aultres frères ministres, nous vous asseurons que ce n'a esté que par importunité, finesses et menaces du dict Thevignon, et charité, pitié, et compassion envers sa femme, que luy avons signé le tesmoignage susdict. Et avons usé de telle

simplicité et bonne foy en celà, que nous n'avons jamais pensé comme nous ne faisons encores de présent dérogé, ou en rien que ce soit contrevenir, à la sentence de noz honorés seigneurs, laquelle est juridique et équitable, et pour telle la tenons, et approuvons. Parquoy, chers et honorés frères, nous vous prions au nom de Dieu, que preniés le tout en la meilleur part, et ne trouviés mauvais si par imprudence nous avons esté trompés par le dict Thevignon vous asseurans que jamais telle chose par nous ne sera faicte. Sur ce nous vous présentons noz humbles recommandations et prions Dieu vous augmenter ses graces. De Montbéliard ce 10 octobre 1570.

Vos frères en Christ, amis et serviteurs à jamais.

Claude Morel, ministre d'Exaincourt, comté de Montbéliard.

Claude Vigneron, ministre de Dampierre oultre les bois, conté de Montbeliard.

Jehan Marion, ministre de Valentigny, comté de Montbéliard.

Jehan Aubert, ministre à Seloncourt, seigneurie de Blammont.

Jean Thiersault, ministre à Roche, en la seigneurie de Blammont.

Adresse : A messieurs les Doyen, Jurés et aultres fidèles ministres de la parole de Dieu en la classe de Neufchastel noz chers honnorés frères et meilleurs amys.

Bibliothèque des Pasteurs de Neuchâtel.

138

Le Magistrat de Montbéliard a la classe de Neuchatel au sujet des pasteurs Pierre Henriot et Jean Thevignon, déposés. Cette lettre accompagnait la précédente.

10 octobre 1570.

Messieurs, nous sumes esté grandement contristez et marrys d'avoir entenduz que Pierre Henriot et Jehan Thevi-

gnon, jadis ministres de par de ça et depuis à justes causes et raisons deposez de leurs ministères, ont faict plusieurs et grandz scandales non seulement en voz eglises, mais aussy aulx églises de Berne, Lausanne et lieux circumvoisins ; controuvans plusieurs calumnies contre nous et contre tous les aultres ministres et pasteurs de noz églises, et que de ce non contans, ledict Henriot ha faict et fabriqué ung faulx instrument de tesmoingnage escript en perchemin, et scelé d'un sceau lequel il a faulcement donné à entendre qu'il avoyt obtenuz de nous contre nostre propre sentence qu'avons juridiquement rendue contre luy, plus tot trop doulcement que selon que bien il avoyt mérité et desservy (selon que vous en a escript les Chancelier et greffier de céans). Or comme depuis il s'est rendu fugitifz de la ville de Lausanne, craingnant d'estre appréhendé par justice et puny comme faulsaire des peines sur ce statuez par les loix, nous espérons néantmoings qu'il ne pourra éviter le juste jugement de Dieu, où estant appréhendé aulx pays et terres des magnifiques et puissantz seigneurs Messieurs de Berne ou ailleurs, qu'il plaira à Dieu exécuter sur luy ses justes jugemens. Et quant au dict Thevignon comm'il avoyt par sa cautèle, grande importunité et menaces faict soubscripre un tesmoingnaige escript de sa main, par aulcungs ministres du Comtez et Seigneuries annexes de ce lieu, lesquels n'estans bien adverty des causes de sa destitution, ains par simplicité et pensans exercer quelque miséricorde à son endroict, s'estoynt laissé par luy seduire et abuser sans avoir assez pensé et médité la conséquance, voires le grand scandale qu'en pourroyt advenir, iceulx ministres par luy ainsy circumvenuz, ont depuis cogneu et entendu les justes et raisonnables causes qu'avons heu de le demettre, et ont soubsigné l'advis de tous les ministres de par de ça, touchant Archerius et les cinq ministres desposez. Duquel advis vous avons par cy devant envoyé une coppye par maistre André Floret diacre de ceste église ; et d'avantaige, affin que le dict scandale soyt osté de voz églises et de celles des circumvoisins, lesdictz ministres vous escripvent eulx mesme une letre que vous envoyons avec ceste, par laquelle pourrez cognoistre la vérité du dict faict, et vous prions que preniez le tout de bonne part et qu'à

l'advenir n'adjoustiez foy à tels courreurs et troubleurs, lesquels sont instrumens de scandales et perturbateurs du repos des églises, comme au semblable nous désirons d'user (avec l'aide de Dieu) à vostre endroict, et des églises de par de là, avec touttes lesquelles nous espérons (aydant Dieu) continuer la bonne amytié, voisinance et correspondance qu'avons heu ensemble par cy devant, à l'advancement du Règne de nostre Seigneur Jhesu Christ et repulse des faulx prophetes ses ennemys. Sur ce nous estans bien affectueusement recommandez à vous tous, vous souhaistons touttes graces et benedictions du Seigneur. De Montbéliart ce 10ᵉ d'octobre 1570.

Les Gouverneur et Conseilliers de Montbéliart
voz voysins et bons amys.
J. Heinrich fey
Hector Vogelman
Canzler

Adresse : A Messieurs les Doyen, Jurez et aultres ministres de la classe des Ville et Comtez de Neufchastel oultre Joux, noz bons voisins et amys.

139

Petri Tossani et aliorum quorundam ministrorum ecclesiæ in comitatu Montbelgardensi declaratio quæ sit ipsorum sententia de futura reformatione.

23 junii 1571.

Generoso, et clarissimis dominis illustrissimi principis nostri domini comitis Friderici gubernatori, et consiliariis dominis nostris observandissimis.

Clarissimi et observandissimi domini, cum jam a longo tempore spargatur hic rumor legatos ex ducatu venire, qui religionem et ritus per has ecclesias receptos sint mutaturi, et hic rumor multorum animos in his ditionibus non parum

perturbet : voluimus vobis communi consensu hoc scripto nostro paucis declarare, quid ea de re sentiamus. Quod clarissimas D. V. boni consulturas confidimus. Nam cum nemo sit ex nobis, qui in his principis nostri ditionibus ecclesiæ ministerio præfecti sumus, qui non ante receptionem suam juxta principum nostrorum ordinationem ecclesiasticam, hic in cancellaria examinatus sit et approbatus, et postea quoque aliquoties, præsertim autem anno 1562, cum hic essent principis nostri junioris illustrissimi tutores, domini duces, Bipontinus et Wirtempergensis piæ memoriæ, sic coram eorum theologis de universa doctrina nostra, et ritibus omnibus harum ecclesiarum rationem reddiderimus, ut et iidem theologi nos fratres et collegas in Domino agnoverint : Et quantum ad ritus attinet. principes ipsi nos in nostra exceptione ipsis antea a nobis exhibita, clementer et benigne reliquerunt, in eaque semper hactenus ab eo tempore permanserimus, valde miraremur, et jure quidem offenderemur, si nunc a nobis tanquam a novitiis aliquibus et suspectis ministris, nova fidei nostræ ratio peteretur, aut ritus a tam longo tempore principum Wirtembergensium authoritate in his ecclesiis instituti et usitati, et a supradictis illustrissimis principibus nostris dominis tutoribus Wolfgango et Christophoro, piæ memoriæ nobis benigne permissi, mutarentur. Et mallemus quidem omnes quidvis perpeti quam in hanc servitutem redigi, ut primo cuique huc venienti necesse haberemus novam fidei nostræ rationem reddere, aut jam hoc, jam aliud per ecclesias nostras mutare, quod ea res, (ut dominationes vestræ facile judicare possunt) sine magno ministerii nostri contemptu, et gravi subditorum et vicinorum offensione fieri non posset. Quare humiliter supplicamus, ne illustrissimi principes nostri domini tutores patiantur nos omnes in Christo unanimes, et ecclesias nostras nunc valde (laus sit Domino Deo) pacatas et tranquillas, ulla innovatione turbari, sed ad offendicula omnia vitanda, in ea confessione et ritibus in pace relinquamur, in quibus (ut supra dictum est) illustrissimi principes nostri, Bipontinus et Wirtembergensis, eorumque theologi, nos reliquerunt. Et ne quis putet nos in ministeriis nostris sine ulla inspectione aut correctione vivere velle, præterquam quod sæpe fiunt per

has ecclesias visitationes generales et synodi hic habentur in cancellaria, in quibus de doctrina et vita ministrorum diligenter inquiritur, habent hic quoque illustrissimi principes nostri domini tutores, dominationes vestras, non solum ut reipublicæ, sed etiam religionis et ecclesiarum istarum negotiis advigiletis, ut qui sitis hic perpetuo præsentes, linguæ Gallicæ, et rerum omnium harum ditionum et ecclesiarum periti, quibus debitam (ut semper ante hac) obedentiam præstare volumus : cupientes ut si qui ex nobis (quod absit) deprehensi fuerint quicquam vel facere vel docere, quod sit contra verbum Dei, et jusjurandum à nobis omnibus in cancellaria præstitum, ii legitime convicti pro delictorum qualitate puniantur. Nec ulli ministri (ut jam ante hac supplicavimus) inter nos ferantur, qui de ullis infamibus criminibus palam accusati, se legitime non purgaverint, cum tales, fratres, nedum cclesiæ ministros nunquam simus agnituri. Et si qua de rebus religionis, aut alia gravis inter ministros harum ecclesiarum controversia oriatur, quæ hic per dominum gubernatorem et consiliarios decidi aut componi non possit, ea res ad illustrissimos principes nostros, dominos tutores, juxta ordinationem ecclesiasticam referatur. Quæ pro pace, D. V. ædificatione et conservatione harum ecclesiarum clarissimis significare voluimus, Dominum Deum orantes, ut nos spiritu suo sancto perpetuo regat et conservet. Mombelgardi 12 martii 1571.

Clariss. D. V.

Humiles servi

Petrus Tossanus, minister Mombelgardi,
Anndreas Floretus, ejusdem ecclesiæ diaconus,
Ludovicus Bonavillanus, minister Dessandum,
Augerius Bartolus, minister in Sancta Susanna,
Claudius Morellus, minister ecclesiæ Dexincurianus,
C. Vinitor, Dampetri ultra sylvas minister,
Gedeon Cucuelus, minister ecclesiæ Bavanensis,
Johannes Nalletetus, minister ecclesiæ Sancti Juliani,
Firminus Dominicus, minister ecclesiæ Claregutensis,
Edmundus Langlois, minister ecclesiæ Estobonensis, et ceteri ministri quorum nomina non omnia hic subscripta sunt.

Ex hac comuni ministrorum omnium harum principis

nostri ditionum (uno Arquerio excepto) declaratione, satis constat, nos nec divisos esse, nec ulla secta infectos, sed nos omnes in ea confessione et ritibus unanimi consensu consensu (*sic*) permanere, in quibus principes ipsi nostri, domini tutores, piæ memoriæ, et eorum theologi universum ministerium nostrum approbantes, nos anno supradicto benigne reliquerunt : et in qua confessione et declaratione nostra, juvante Domino Deo, constanter permanebimus, nec cuique unquam ex nobis significavit Arquerius, quod quicquam in doctrina nostra desideraret, sed clam nunc re et furtim calumniatorum more, nos apud theologos ducatus accusat, quo se hac arte illis insinuet, et nos apud eos suspectos et odiosos reddat : ne cogatur ad ea de quibus accusatur respondere, sed liceat ipsi nos hic, ut antea sæpe perturbare, et facere et dicere quicquid sibi in mentem venerit sed confidimus clarissimos et observandissimos dominos nostros, D. gubernatorem et principum legatos non passuros esse, ut ab isto intractabili et irrequieto homine turbentur hæ ecclesiæ. Mombelgardi 23 Junii 1571.

Petrus Tossanus.

De la main d'un copiste.

Archives de Stuttgart. Anciennes archives du Bas-Rhin.

140

Ordre d'examiner les ministres et de leur faire signer l'accord entre Luther et Bucer de 1536

2 août 1571.

Postquam illustrissimi principes ac domini, D. Georgius Fridericus, Marchio Brandenburgensis, etc., et Dominus Carolus, Marchio Badensis, etc. junioris principis D. Friderici comitis Wirtembergensis et Mompellgardensis, tanquam exorati curatores, administrationem comitatus Mompelgar-

densis et adjunctarum ditionum pro sua erga familiam Wirtembergensem conjunctione et favore singulari susceperint, ante omnia necessarium judicaverunt ut cognoscerent qua ratione, non modo in politia, verum etiam in ecclesia, omnia ea quæ per illustriss. principes ac dominum Wolfgangum ducem Bipontinum et Christophorum ducem Wirtembergensem piæ et fœlicis recordationis laudabiliter et maturo consilio decreta et ministris ecclesiarum injuncta sunt ab omnibus et singulis observentur. Cujus rei causa, eorundem ill. principum nomine et authoritate infra subscripti politici et ecclesiastici consiliarii Mombelgardum ablegati sunt, ut collatione amica et fraterna omnibus et singulis instituta, diligenter et subsequentibus capitibus inquirerent.

Primo omnium an pastores et ministri omnes qui in comitatu Montbelgardensi et adjunctis provinciis, evangelium Christi docent Augustanam et Wirtembergensem Confessionem Prophetis et Apostolicis scriptis per omnia consentientem amplectuntur. Deinde num omnes in pio et unanimi consensu perseverent, qui anno 36 inter Lutherum et Bucerum, Saxonicas et superioris Germaniæ ecclesias, in re sacramentaria constitutus est, eumque sancte et constanter tueantur, nec eidem contraria doceant. Postremo, an ordinatio ecclesiastica recognita et aucta, in omnibus ecclesiis, juxta ill. principum supra dictorum mandatum instituta sit, et ab omnibus observetur.

Diligenti igitur inquisitione in singulos habita, simul omnes quorum nomina subscripta sunt, pastores et ecclesiarum comitatus Mombelgardensis et vicinarum ditionum ministri de sua voluntate sunt testificati.

Primo, se post scripta Prophetica et Apostolica, et tria symbola, Apostolicum, Nicenum et Athanasium, animo syncero et candido amplecti confessionem Augustanam et Wirtembergensem cum Apologia, tanquam symbolum nostri temporis, quo a Pontificiis et sectis, ecclesia hujus comitatus et adjunctarum ditionum discernentur. Promittunt etiam sancte se prædictis confessionibus nihil contrarium in has ecclesias invecturos.

Deinde amplectuntur consensum de re sacramentaria inter D. Lutherum et D. Bucerum, Saxonicas et superioris Germa-

niæ ecclesias, anno 1536 factum, ut omnibus constat, ipsos animo syncero et candido, articulum de Cœna Domini probare, qui in confessione Augustana et Wirtembergensi comprehensus, et in Apologia paulo copiosius explicatus est : et aperte affirmant, secum illis non facere, qui diversam et contrariam doctrinam, cum de Cœna Domini, tum de aliis quoque doctrinæ capitibus sequuntur.

Tertio recipiunt etiam ordinationem ecclesiasticam novam recognitam et auctam, exceptis capitibus, quæ principes clementer remiserunt, quam cognoscunt piam et verbo Domini consentaneam, seque ad illius præscriptum, omnia in cœtu ecclesiastico, cum in docendo tum in sacramentorum administratione, et præcibus publicis facturos et sedulo operam daturos, ut cum pio in omnibus partibus doctrinæ christianæ consensu conformitatem quoque rituum conjungant et conservent.

Suit le texte de l'accord de 1536 entre Luther et Bucer, dont on trouvera ici même la traduction française au n° 158. Cet ordre de faire signer à nouveau le concordat de 1536 est daté du 2 août 1571. Il fut signé des ministres suivants :

Pastores et ministri comitatus et ditionum Montbelgardensium.

Andreas Floretus, Mombelgardensis diaconus, subscripsit,

Joannes Arquerius, pastor Hericuriensis, propria manu subscripsit.

Cl. Vinitor, pastor Dampetri ac Stupe, propria manu subscripsit.

Claudius Amagniis, pastor Chageas, propria manu subscripsit.

Joannes Tiercellus, minister ecclesiæ Rupensis in ditione Blamonti.

Ludovicus Bonavillanus, minister ecclesiæ Desandum.

Leodegarius Grymaldus, minister Clemontensis ecclesiæ.

Joannes de Montevilliers, ecclesiæ Viansis minister.

Firminus Dominicus, ecclesiæ Clareguttensis minister.

Edmondus Langlois, ecclesiæ Estobensis minister.

Dionisius Bertrandus, minister ecclesiæ S. Mauritii, propria manu s.

Vernerius Vesalius, minister ecclesiæ Abevilarensis, manu propria subscripsit.

Petrus Tullius, minister ecclesiæ Allenjoiane, propria manu subscripsit.

Joannes Arantius, minister ecclesiæ Tremorensis manu propria subscripsit.

(Joannes Tellussonius, ecclesiæ Blamontanæ minister)[1].

Augerius Bartholus, minister in S. Susanna.

Joannes Guidonius, minister in Bestant (*sic*).

Claudius Morellus, minister Dexincurianus.

Petrus Boletus, minister in Brevelier.

Gedeon Cucuelus, minister ecclesiæ Bavanensis.

Franciscus Peliterius, Montbelgardens.

Archives de Stuttgart. Anciennes archives du Bas-Rhin.

---

140 bis

Colloquium cum magistro Daniele Tossano Montbelgardi institutum

Exorsus est D. Jacobus præpositus Tubingensis, quod ipse junior Tossanus ad ecclesiæ Mümplgardensis ministerium sit admissus, in eoque gratificatum parenti ejus grandevo et defecto viribus, licet omnes conditiones vocationis suæ non habeant notas. Verum utcunque sit, principes tutores ablegasse politicos commissarios tum etiam theologos, ut inspiciant statum policiæ et ecclesiæ hujus comitatus, num omnia sint salva, serta et recta. Itaque se cum eo velle amice et placide conferre de aliquot capitibus doctrinæ Christianæ precipue vero de Cœna Dominica, de qua constat, quod aliud in Gallicis ecclesiis aliud in Germanicis doceatur. Cum vero ipse in utrique ministerium docendi susceperit, equum esse, ut non

1. Ille revocavit subscriptionem, propterea nomen ipsius deletum.

ignorent principes tutores quæ sit ejus sententia, ne variet a parentis doctrina, in cujus locum velit ascendere, nam principes tutores jure tutelæ velle sanam perpetuamque reliquis ecclesiis consentientem doctrinam conservatam in his ditionibus, sicut idem studium sit ipsis in Reichenwillana ditione, et ut ubique idem teneatur et sentiatur tam a ministris quam auditoribus ipsis.

TOSSANUS

Promittit se responsurum ad interrogata. Ac primum de sua vocatione ait. Quod in bellicis tumultibus noluerit immiscere parentem, ac quam primum huc venerit se compellatum fuisse a consiliariis et aliis, ut parentis jam exhausti viribus loco per aliquot menses in hac ecclesia doceat, quorum petitioni noluerit repugnare, se vero fuisse et esse obligatum ecclesiæ Aurelianæ, cui multa debeat ob accepta beneficia a qua redempta vita sua sit multo auro cujusque vocationem in dies expectet. Porro suam fidem hactenus prebuisse dominis consiliariis ministris et civibus ac pacem spectasse ubique ne turbetur ecclesia hic et alibi, nec docuisse aliquid abhorrens ab orthodoxa ecclesia. In Germania multas esse lites circa Augustanam confessionem, quas vitarit semper. Quod si novas conditiones ministerii debeat suscipere, quas ipsi velimus imponere, se petere deliberandi spatium. Nec ab Aureliana ecclesia se aliter liberari posse, si manendum sit apud Mumpelgardum, nisi intercessione dominorum consiliariorum et petitione hujus ecclesiæ de cujus voluntate Aurelianensibus constare debeat.

D. JACOBUS

Non esse propositum nostrum novas conditiones ipsi aut aliis proponere, pacem similiter nos amare, odisse insanas contentiones. Id autem querere, ut ecclesiæ horum locorum in futurum se bene habeant. Verum concordia non est perpetua nisi cum veritate. Cum autem ipse Tossanus in Gallia docuerit, non esse obscurum, quod de cœna aliter nos aliter alii sentiant et ipsius confessionem debere esse candidam.

TOSSANUS

Hanc ipsam petitionem esse novam conditionem. Nam tacite notari Gallicas ecclesias, tum se revocari non ad Au-

gustanam sed Suevicam confessionem, id sibi esse grave. Item notari etiam Palatinatus ecclesias et se alligari ad Wirtembergensem confessionem quam ignoret, et multa contra nos ab aliis scribi.

D. JACOBUS

Hortatus est Tossanum ut libere dicat quod sentit, se eundem a nobis candorem expectare debere, nec avocari ab Augustana confessione mentione Wirtembergensium, qui sunt non alterius confessionis, et Augustanam sincere hactenus sunt professi. De Gallicis non esse obscurum quod doceant et de Aug. Confess. sentiant, cui Beza noluerit subscribere ante aliquot annos, postulatus ut faceret in conventu gallicano. Nec recte de cœna tradunt ministri Palatinatus, qui cum Gallicis faciunt, ac Palatino se omnes ordines Imperii reformatarum ecclesiarum seu protestantium opposuerunt.

TOSSANUS

Etsi adversum sit conditionibus, tamen se conferre velle. Miror autem, ait, initium esse de Cœna Dominica et non potius de Justificatione, Libero Arbitrio, Predestinatione aut aliis articulis, quamvis de his nostram doctrinam probet.

D. JACOBUS

Ex catechismo rem et collationem habendam nec laudare ambages in hoc negotio.

TOSSANUS

Augustanæ confessionis verba de cœna se non rejicere, sed tamen liberum esse uti aliis verbis in exhibitione cœnæ sicut et fit in Palatinatu. Quod si spectentur res et non verba in ista varietate formularum, nihil esse dissidii, sive dicatur : « Accipe, hoc est corpus quod pro te traditum est, » aut : « Fides in crucifixi Christi corpus servet te ad vitam eternam, » ut habet Agenda Mumplgardensis vetus.

D. JACOBUS

Libertatem in dicendo non improbare se, modo res non amittatur. Quero tamen abs te an idem in sententia doceatur in Gallia et apud nos.

TOSSANUS

Nolo ad singula verba respondere et puto Augustanam confessionem non pugnare cum Gallis, si recte verba accipiantur, verum questio est de corpore Christi an adsit, de eo respondebo tibi si placet.

D. JACOBUS

Ex typo sanguinis quo confirmatum est vetus Testamentum (Exo. : 24) demonstratur res cœnæ. Nam ille figuravit sanguinem Christi in cœna. Mosaicus sanguis fuit verus sanguis. In novo Testamento dicitur itidem : Hic est sanguis novi Testamenti, non potest hic esse umbratilis, significans sanguinem, nam veritatem sanguinis subesse oportet, alioqui figura non fuisset impleta. Non impletur autem alia umbra, et omnes voces utriusque fœderis conveniunt. Non minus igitur nos habemus quam illi (hunc locum exposuit plane) veteres scilicet.

TOSSANUS

Fateor non solum significationem esse in cœna sed exhibitionem. Ita tamen ut definitio sacramenti teneat, locutio enim est sacramentalis. Item patres habuerunt rem et fructum, alias nihil habuissent. Christus enim est substantia salutis nostræ. Idem etiam est substantia sacramentorum.

D. JACOBUS

Concedit, sed suo modo. Nam Christum veteres sed non eodem modo quo nos habuere, qui constat duabus naturis. Humana tum natura constabat sub vetere Testamento. Apud illos Christus fuit umbratiliter. Nec queritur quo modo omnia sint presentia Deo, sed quomodo nobis sit presens Christus secundum utramque naturam, veteres autem vesci non potuerunt carne Christi, quia non erat incarnatus. Nos autem Christum secundum utramque naturam vere accipimus in cœna.

TOSSANUS

Tandem aït, duo dari, rem celestem et terrenam, et sacramentalem locutionem esse. Ideo verbum EST non potest simpliciter urgeri, quod constat ex verbis alterius partis ubi

dictum est poculum novi Testamenti. Nam hoc non est sanguis neque testamentum per se, alioqui etiam transsubstantiatio concedenda est, que a Papistis requiritur, quomodo accomodantur quædam Patrum dicta.

D. JACOBUS

Patres tamen nullo modo negarunt presentiam corporis Christi, nec transsubstantiationem stabilire noluerunt, admittitur etiam in vocula est interpretatio que fit per sinechdochen, quod de sacramento disseritur, ita tamen ne ponatur rei absentis significatio. In genere sacra : sunt signa et significationes rerum, sed in voce *est* non probatur expositio ea quæ dicit : « Idem est quod significat. »

TOSSANUS

Demum infert, quod verbum est et significet et exhibeat Christum, nec in cœna solum panis est et vinum, sed corpus et sanguis datur suo modo, nempe spirituali, nec latuit sub pane corpus, alioqui plura fuissent corpora. Item assumptio naturæ humanæ non destruxit assumptam naturam, sicut nec exaltatio, ubi manent ossa, caro, sanguis, veritatem nempe humanæ naturæ in Christo agnoscimus. Insuper etsi modus presentiæ sit invisibilis, tamen semper natura manet natura et corpus corpus, finitum scilicet in terris, in cœlo sedens ad dextram patris, circumscriptum loco et locale, nec se credere quod simul corpus Christi sit in cœlo et in cœna. Tossano in fine fuit dictum quod etiam cum suo patre non sentiat, qui asseveranter respondit fidem non esse hereditariam.

ALTERA COLLATIO

De suscipiendo ministerio ecclesiæ Mumpelgardensis eadem sunt proposita et responsa quæ in primo colloquio continentur, nec simpliciter suam opinionem promittere Tossanus voluit, quia minister sit ecclesiæ Aurelianæ addictus, nec ipse se liberare possit, nisi fiat per hanc ecclesiam postea reditum ad collationem de cœna, ubi requirebat D. Jacobus planam non intricatam confessionem, cui etiam principes tutores, ad quos referenda sit, tuto possint fidere.

Ideo datum fuisse deliberandi tempus, maxime cum nuper sit fassus, se cum patre in articulo cœnæ non facere.

TOSSANUS

Ait. Quod in Gallia non docuerit contra Augustanam confessionem, nec se eam improbare et in sententia priore perstare, quam nuper recitavit. De impio se nihil dicere quia accipiat judicium, ac se nolle urgeri amplius a quocunque. Nam Brentius in Joannem cap. 6, Augustana confessio cum Apologia requirunt fidem necessario, licet de modo non quærat.

D. JACOBUS

Explicavit Brentii sententiam, qui usque ad mortem oppugnavit Zwinglianos, ut apparet ex fragmento sui Testamenti publice edito, nec requirit ita necessariam fidem ut fides presentem Christum faciat, sicut nec Augustana confessio id facit. Nam hæc utitur verbo vescendi, quo complectitur dignos et indignos. Verum si sacramentum vult et debet esse salutare, fides in sumente est necessaria. Ad ipsam autem presentiam Christi fides non exigitur necessario. Beza de presentia fidei tali loquitur, quod Christus presens sit nobis, ac si quis eminus oculis apertis contueatur arcem longe sitam, hanc habet presentem visu, quamdiu non averterit oculos, sed oculis clausis amittit arcis contuitum et simul omnem presentiam. Accedit de indignis quod Tossanus neget eos edere corpus Domini, quod est contra Paulum et sui parentis assertionem et subscriptionem, quem etiam alii ministri secuti sunt in approbanda concordiæ formula inter Lutherum et Bucerum anno 36 facta. Tum juditium dequo Paulus ait, non potest esse, nisi judice presente, id est Christo, qui est executor sui juditii in malis hominibus, et pendet juditium a judice sicut salus a salvatore.

TOSSANUS

Replicat verbum *vescentibus* non in omni exemplari Augustanæ confessionis reperiri. Item se non capere id quod fides negatur necessaria in sumptione cœnæ, cum Brentius dicat : « Qui caret fide, caret Christo ». Tum se discernere inter

Brentii et aliorum scripta polemica et alia placida scripta se amplecti et sequi nec aliena se Brentii verbis affingere.

Buceri expositionem addit Tossanus se similiter amplecti, qui includit infideles a corpore Christi ac indignis aliis requirit fidem.

Porro judicium exerceri a Christo ubique contra impios, etiam extra cœnam. Ac aliter is adest fidelibus, aliter mundo, nec mundus edit carnem Christi.

Post longum et prolixum tractatum ultro citroque habitum, concludit Tossanus cibum esse spiritualem, nihil corporale hic adesse. Ideo ore plane non accipitur, sed animo tantum percipitur Christus cum suo corpore.

Cum ergo duobus colloquiis professus sit Zwinglianismum, domum remissus est, etsi ab initio diligenter caverit ne mentem suam prodere cogeretur, quia melius de ipso sibi persuaserant consiliarii, qui aperte dicebant, se tale nihil nec publice nec privatim in Tossano animadvertisse. Quædam etiam alia hic non sunt notata, quorum cognitio nulli est usui et extra causam de cœna sunt invecta, quibus elabi conatus est Tossanus ut de scripto D. Heerbrandi, de dissidiis germanicarum ecclesiarum, de discrepantia Augustanæ et Wirtembergicæ confessionis, cujus occasione non pauca disputata fuere de communicatione idiomatum.

Tossanus cum non candide nobiscum sentire et loqui vellet, non fuit compellatus (*sic*) quid de recognita ordinatione ecclesiastica sentiret, quod etiam non fuit necesse, quia Gallicanæ ecclesiæ minister et membrum voluit videri, non Germanicarum ecclesiarum, a quibus ob certamina abhorreat. Tum senior Tossanus pater manifeste in alio colloquio nobis dixit quod filius Gallicanæ confessioni subscripserit, ideo sibi non integrum, ut idem nostræ doctrinæ etiam subscribat.

Archives de Stuttgart. Anciennes archives du Bas-Rhin.

141

PIERRE ET DANIEL TOUSSAIN AUX GOUVERNEUR, COMMISSAIRES ET CONSEILLERS DU PRINCE, A MONTBÉLIARD.

3 août 1571.

Generoso domino gubernatori Montbelgardensi, amplissimis illustrissimorum principum legatis et clarissimis huius verbis consiliariis, dominis suis observandissimis.

Generose domine gubernator, amplissimi domini legati, clarissimi domini consiliarii, si unquam pietas aliquid apud vos valuit, si animi vestri ad aliquam æquanimitatem compositi fuerunt, si denique aures vestre justis querelis unquam patuerunt, dominationes vestras rogamus per viscera misericordiarum Domini et servatoris nostri Jesu Christi, ut benigne et æquis animis audiatis filium pro patre dicentem, patrem autem plus quam septuagenarium virum et fere quadragenarium istius ecclesie pastorem pro suo tam amato et fideliter gubernato grege aliquid a dominationibus vestris petentem.

Non agitur nunc de vita, bonis et fortunis nostris, sed de iis que vita ipsa nobis chariora et antiquiora sunt, de ecclesiæ edificatione, conscientiarum tranquillitate et de ministerii nostri existimatione, quæ omnia, eum in dubium et discrimen jam venire videamus, silire nimirum turpissimum esset, et primumquidem quanquam jure ipso in tota ista causa recusare potuimus juditium clarissimi domini doctoris Jacobi, tum quia ipsemet a multis ecclesiis etiam confessionem Augustanam amplectentibus tanquam gravium errorum reus in jus vocatur et ideo ejus non est alias ecclesias judicare : tum quia in consiliis sæpe habet, istius ecclesiæ non obscurum hostem Proteum illum Arguerium : tamen ut vobis, qui magistratus noster estis, quem observantia summa colimus, obtemperaremus, et amice cum eo, quotiescumque ei libuit, contulimus sperantes fore, ut eam benevolentiam et moderationem quam verbis et oratione exprimebat, re ipsa nobis prestaret. Cæterum cum eo res sit deducta, ut ad vim, scanda-

lum publicum et ministerii nostri contemptum omnia spectare videantur, rogamus dominationes vestras, ut, si consiliis, responsionibus et defensionibus nostris nihil est amplius loci relictum, saltem queri et lamentari liceat: sicut querimur totum istum processum et rationem, que per hoc biduum in primis cum ministris suscepta est, plane esse contra Augustanam confessionem, contra omnem ordinem ecclesiasticum, contra domini Doctoris expressa et iterata promissa, et denique contra istarum ecclesiarum ædificationem, quod paucis et perspicue ostendemus. Sunt enim duo precipue quæ ministris imperantur: quorum alterum est de variis confessionibus obsignandis: alterum est de novis ritibus ecclesiasticis recipiendis et inducendis. Utrumque non convenire cum confessione Augustana, sic planum facimus. Primum confessio Augustana in doctrina cœnæ reliquas ecclesias nec damnat nec improbat: Imo D. doctor Jacobus inter cetera nuper mihi respondit dominum Philippum piæ memoriæ magnis de causis et illustrissimi landgravii fœlicis quoque memoriæ hortatu noluisse inseri confessioni Augustanæ hæc verba : « et damnant secus docentes » de cœna Domini. Etiam Lutheri et Buceri concordia tantum abest ut aliquid tale pre se ferat, ut Buceri unicum studium semper fuerit, sicut patet vel ex ipsius retractatione m. 26. Mathei, utrorumque sententiam de cœna conciliare, et utrasque ecclesias pias et orthodoxas declarare. Quapropter Augustanæ confessioni et Buceri concordiæ istarum ecclesiarum ministri non gravate hactenus acquieverunt et acquiescunt : non Wirtembergensi confessioni quæ latius patet et diversum sentiente (*sic*) repudiat, atque etiam non semel aucta est ea accessione modorum loquendi, quibus simplices ministri sese involvere et implicare non possunt Venio ad ritus ecclesiasticos : Pugnat et ista ratio obtrudendorum novorum rituum cum expressis et disertis articulis Augustanæ confessionis : Articulo 7, ubi docetur in ritibus non necessariam esse concordiam, modo sit concordia in doctrina et sacramentis. Deinde articulo 15, ubi dicuntur illi peccare, qui ob ritus ecclesias temere perturbant. Pugnat et totus iste processus adversus omnem ordinem ecclesiasticum : cum omnia in ecclesia et ordine et teste Jeronimo in Epist. ad Titum cum communi presbyterorum

concilio geri debeant. Qua vero ratione his diebus omnia tractata sunt ? Ministri seorsim et separatim nec premoniti, nec premeditati, nec ullo ad communicandum, aut deliberandum justo spatio dato huc ad vos velut rapti sunt. Parens meus qui per 37 annos istis ecclesiis cum laude præfuit, illustrissimis principibus charus semper fuit, cum clarissimis Germaniæ theologis amicitiam coluit, eisque sua instituta probavit, ille inquam tanquam anathema ab ista deliberatione exclusus fuit, aut si vocatus est aliquando, ita vocatus est, ut olim a Xerxe bellum gesturo Greciæ principes vocati sunt, non ad deliberandum, sed ad deliberationes jam factas roborandas et confirmandas. In Tossanos vero sic inquisitum est, ut vel eorum consuetudo non nullis prohibita sit, et in summa iidem domino parenti meo istarum ecclesiarum superintendenti Manliano non theologico imperio mandatum est, ne cum fratribus suis ministris ullo modo communicaret. In tractatione autem cum ministris habita quam illud ab omni ordine est alienum, quod cum vel consensus ecclesiasticus animorum consensus esse debeat, non notarum aut literularum signatura, a plerisque ministris imprudentibus et rerum omnium ignaris, contra ipsorum conscientiam et protestationes hactenus factas exortæ sunt signaturæ quedam, quibus ea probarent quæ nec viderant unquam nec intelligebant, et quibus signatis exanimes pene et velut confossi gladiis in suis conscientiis domum revertebantur, dicentes se, misertos familiarum, ne hinc amoverentur, illa per imprudentiam et vim obsignasse, cum bona conscientia a doctrina hic recepta et consuetis ceremoniis discedere non possent. Fiunt et ista contra promissa domini doctoris, qui non semel professus est se nolle dominari cleris aut fidei nostræ, vel aliquid suscipere quod domino parenti ulla in parte displiceret. Quid vero est dominari cleris, si hoc non est : ministros scindere, parenti meo indigna quædam imperare, ministros vel arcere, vel ad signanda multa non visa adigere et alia hujusmodi ?

Ut igitur ad ultimum veniam, nempe ad istarum ecclesiarum ædificationem, cum parenti meo nihil in ista ætate magis sit in votis quam ut ea existimatio quæ ad hanc ætatem eum deduxit, eundem ad tumulum usque prosequatur, nihil acerbius et gravius accidere illi potest, quam quod audit passim et inter Burgundos et inter subditos rumores spargi

de religione in his locis mutanda, quasi ministri male hactenus docuerint, ita ut, licet in ritibus per se parum situm videatur, habeat certe ea res magnum momentum propter eorum offensionem qui eis assueverunt et ministrorum existimationem qui male docuisse putantur : cum tamen nos qui in istis ecclesiis versamur melius videamus quid istis locis conveniat et quid iste populus ferre possit, quam ii qui cum istis ecclesiis commercii unquam nihil habuerunt.

Hæc sunt quæ apud D. V. deponimus amplissimi et clarissimi viri. Quod si nobis gratia deest, si authoritas, adsunt preces et lachrimæ quas coram Deo fundemus, adest zelus et studium erga ecclesiam et patriam, quod, dum spiritus hos artus reget ostendemus, adest bona conscientia, quam omnibus Europæ ecclesiis, si opus erit in isto negotio, testatam faciemus. Verum cum D. V. pro singulari prudentia, qua pollent in tranquilla et fœlici rerumpub. administratione ista procul dubio sint diligenter expensuræ, et nulla dignitatum ratione habita, idem jus Accio quod Titio futurum speremus, rem totam domino Deo comendamus, quem oramus ut consiliis vestris perpetuo benedicat. Montbelgardi 3 Augusti 1571.

Clariss. Dom. V.
addictissimi

Petrus Tossanus
Daniel Tossanus

(De la main de Daniel Toussain.)

Scriptum

Senioris et junioris Tossani D. Petri et magistri Danielis ad gubernatorem, legatos et consiliarios Montbelgardenses.

3 augusti 1571.

Archives de Stuttgart. Anciennes Archives du Bas-Rhin.

142

Appointement rendu par les commissaires des princes curateurs et le conseil, sur la requête des bourgeois et habitants de Montbéliard.

22 Août 1571.

Les Seigneurs, Gouverneur, Commissaires, Chancelier et Conseil ont ce jourd'hui du matin reçu la supplication et requeste à eux présentée de la part des Maitre et Neuf Bourgeois jurés tant en leur nom que au nom des dix-huit, et de toute la commune de cette ville, et bien entendu le contenu d'icelle, lequel singulièrement quant au commencement leur a grandement despleu, mesme en ce qu'ils font répétition et renfrechissement des promesses à eux faites de les maintenir et entretenir en leurs laudables anciennes coustumes, soubs espece de quelque meffiance, et comme si l'on entendoit de leurs aucunes choses deroger en icelles et les y troubler, et se donnent detant plus merveille de ce qu'ils, maitre et neuf bourgeois, au susdit nom concoipvent telle suspicion desd. Seigneurs gouverneur etc. pour n'avoir jamais heu telles choses en pensée, selon qu'en toutes tractations et besoignez que jusques à ovres sont passés, lesdicts bourgeois l'ont peu et dehu facilement connoistre et n'ont iceulx gouverneur etc. jusques à oires désiré ny souhaicté aultres choses sinon que la sainte parole de Dieu et bonne briefve administration de justice fut advancée, à l'édification et pour le bien de ceste ville, comté et seigneuries, comme aussy de mesme les seigneurs princes curateurs de tout leur pouvoir tachent de ne laisser rien manquer en ce que peut redonder au bien, prouffit et advancement des pays et subjets de leur cher et bien aimé cousin et pupille le comte Fridrich.

Et par telles choses mesme par la soubscription de tant de personnes lesdicts gouverneur etc. treuvent assez étrange qu'iceulx bourgeois ont avec la commune entreprins et fait assemblée de si grande conséquence craignants que si lesdicts seigneurs princes curateurs avoient advertissement de tel

acte, ne le prinsent en mauvaise part, au desadvancement et disgrace d'eulx, signament vehu que de la part desdicts seigneurs commissaires auxdicts neuf bourgeois (par lesquels la commune sans telle assemblée et convocation heussent eu moyen plus licite de couvrir et de celer modestement leurs prétendus et opinions) jamais n'a esté refusé aucune audiance, la requerrant, se confiants que lesdicts bourgeois suivant la trace et exemple de bons, fidèles et loyaux subjects s'abstiendront désormais de tels actes non nécessaires et illicites.

Et quant au principal point de leur petition, ne sont lesdicts seigneurs curateurs aucunement d'intention, moins en délibération, déporter ou démettre aucun ministre de ces comté, terres et seigneuries qui, rondement, de bouche et cueur, se conformera à la Confession d'Augsbourg et concordat des eglises de Saxe et celles de la haute Allemagne fait en l'an 36, par ci-devant soubscript et appreuvé par maistre Pierre Toussain et aultres ministres de ces eglises, de ces comté et seigneuries, ains plus tôt les entretenir avec toutte clémence et bénignité, et pour ce qu'en beaucoup d'endroits l'on a treuvé plusieurs erreurs, mésentendus et deffaillances, leurdictes Excellences comme membres et états du St-Empire (entre lesquels ledict seigneur comte Fridrich aussi est compris) ont treuvé fort necessaire en ce y avoir esgard, affin de cy après à tous évènemens se pouvoir excuser tant envers ladicte Majesté impériale, princes, electeurs, que aultres états dudict St-Empire.

Et combien lesdicts bourgeois se persuadent que pour le repos de leurs consciences l'on ne peut ny doipt entreprendre aulcun muement ou changement de ministres, suppliants pour ce les laisser en leurs vocations et ministères, ainsi que présentement leur ont estez, attendu qu'ils sont ja de présent accoutumez à leur doctrine et en icelle les tiennent purs et sincères et que plusieurs années passées jusques à oyres ils sont demeurez en ces eglises tranquils et sans troubles ; si est-ce qu'au contre il faut considérer que ladicte Confession d'Augsbourg n'est bastye sur leurs consciences, ains est fondée sur le St-Evangile et pour ce ont les electeurs, princes et etats du St-Empire dressé et constitué une paix publique au faict de religion, soubs laquelle seulement les deux reli-

gions cognues à ung chascung sont comprinses ; dont si entre lesdicts ministres ung ou plusieurs enseignants ou dogmatisans signament en l'article concernant la Ste-Cène de N. S. aultrement qu'il est porté et déclaré par ladite confession d'Augsbourg et concordat susdit, estoyent souflerts et parmis, il conviendroyt au prince et seigneur du pays et non à ses sujets en donner déculpe et rendre raison où il affiert ; quoy considéré, lesdicts bourgeois doibvent facilement comprendre qu'à eulx n'appartient en ce prescrire ordonnance à leur magistrat et supérieur qui ne leur veut commander chose contre Dieu, ains est enclin les faire avoir la vraye posture de la pure et sincère doctrine de son saint Evangile.

Mais il pourroyt bien estre que lesdicts bourgeois s'ayent laissé persuader que l'on entendoyt par ce entreprendre aultres choses et difformes à ce que, l'an 62, les furent princes tuteurs de tres laudable et heureuse mémoire. en leurs personnes visitans ces églises, ont traité, si est-ce qu'il faut que tous ministres, que dernièrement ont esté mandez pardevant les Srs théologiens, confessent à la verité ceste tractation procéder d'icelle et ne tendre à aultre but que d'entendre leur confession et opinion de la Ste-Cène de J. C.

Or est-il que l'on a treuvé aulcuns que n'appreuvoient, moins vouloyent signer ce que alors maitre Pierre Tossaint, comme dict est, a souscribpt de sa propre main et confessé de bouche, donnants par ce à cognoistre iceux ne sentir, moins se conformer en leur doctrine à ladicte confession d'Augsbourg et concordat susdit, qu'est la cause pour laquelle l'on ne les peut tolérer ny souffrir (sans danger) en ceste seigneurye.

Et si encoires ils se conformoyent à la doctrine dudit seigneur Tossaint, il y auroyt aultre esgard, et n'est l'opinion ou intention d'eulx dresser en ce lieu et commencer idolatreries ou nouvelle religion, ainsi désigneroyent et souhaiteroyent bien que ledit bon viez personaige Maistre Pierre Tossaint (qui nullement est destitué de son estat de superintendance) heust successeurs semblables à luy qui suyvassent sa vie et sa doctrine.

Mais pour autant que son fils expressément s'est déclaré

ne croire quant à l'article de la Ste-Cène de N. S. ce que son père croyoit, et que la foy et croire n'estoit héréditaire, et que estant interrogé par ces mots assavoir : *Tu ergo non credis verum corpus et sanguinem Christi esse vel sumi in Cœna*, sur quoy il a respondu : *Non credo*, ont lesdicts seigneurs gouverneur etc. treuvé cela fort estrange et par ce comprins icelluy totalement estre contre à ladite confession d'Augsbourg et concordat susmentionnez.

Si donc que l'on instituoyt après ledit viez Tossaint (qui de présent quasi a terminé son labeur en l'eglise) aultres ministres qui introduysent nouvelles doctrines, lesdicts bourgeois du cueur et dévotion auroyent juste cas de s'en douloir.

Aussy n'est la vocation des ministres conditionnée de telle sorte que pour la longue desserte du ministère du père, il s'ensuyve que le fils, encoire qu'a ce il soit suffisamment et dehument qualifié, y soyt pour tant substitué, car comme dict est, si la foy n'est héréditaire aussy n'est ledict ministère subjet à succession.

Oultre ce l'on veult bien lesdicts bourgeois estre advertis que ledit jeune Tossaint icelui estre arrivé en ce lieu a esté mandé à Stotgard pour sçavoir de luy s'il estoit de telle opinion et doctrine que son père l'avoyt presché jusques à oyres, lequel touttefois est demeuré en arrière jusques à ce que lesdicts gouverneurs, commis, chancelier, conseil, et théologiens ont ouy sa confession et icelle treuvé telle que cy dessus est déclaré, qu'est l'occasion que lesdits seigneurs princes curateurs ne peuvent iceluy Tossaint ny ses semblables souffrir ès églises contre la paix publique pour le faict de la religion constituée.

Avec ce doibvent entendre lesdicts bourgeois ledict jeune Tossaint avoir esté admis au ministère comme d'emprunt seulement, sans le sceu et permission desdits princes curateurs, qui pour ce très expressément ont ordonné le déverter.

Suyvant touttes lesquelles choses et en considération que ledict seigneur comte Fridrich de Wirtemberg et Montbéliard leur prince naturel membre et prince du St-Empire incorporé à ladicte paix et recez de religion ayant par ce toutte façulté, franç et libéral arbitre de redresser (si luy plaisoit

(de quoy toutefois Dieu les veuille en tous temps préserver et garder) la papaulté ou au lieu d'icelle ladite confession d'Augsbourg lesdicts bourgeois ne peuvent à sa dite Excellence en ce prescrire aucun ordre ou mesure, ains doibvent cognoistre que leur dites EE. ne veullent ny pensent le dit Mre Daniel veoir, souffrir ny endurer en leurs dites églises, si donque il ne déclare cathégoriquement sa dite opinion estre aultre qu'il l'a confessé en plain Conseil, et dont leurs dites EE. en puissent prendre contentement, quoy nonobstant et jusques à la résolution deffinitive de leurs dites EE. se déportera de prescher.

Eu encoyres que on vouldroyt recepvoir ledit Tossaint en ce lieu pour ministre, si donne il assez et sy avant à conjecturer que sa délibération n'est sy arrestée, ains se reserveroyt sa retraite quand il seroit rappelé en France tellement que quant a sa personne l'aide de ceste eglise seroyt de petit succès.

Mais lesdicts princes curateurs entendent et ont conclu et arresté pourveoir les églises de ces comté et seigneuries en telle chrétienne dévotion et zèle qu'ung chascun fidèle chrestien et amateur de paix n'aura occasion s'en mescontenter.

Sur quoy lesdicts seigneurs gouverneur etc. espèrent et se confyent que lesdicts bourgeois comme bons et obéissans subjets se contenteront de ceste responce, en attendant en toute dehue humilité desdits seigneurs princes curateurs la provision desdites églises. Quoy fait ils satisferont à ce qu'ils sont entenuz à leur seigneurie, dont en aquerront louange, grâce, faveur et bénignité. Actum à Montbéliard ce 22 d'aoust 1571.

Besançon. Collection Duvernoy *Montbéliard sous Frédéric*, t. II. Copie.
Archives nationales, K. 2186.

143

Plaintes de Pierre Toussain au duc de Wurtemberg sur les opérations des commissaires a Montbéliard

24 septembre 1571.

Le 24 septembre 1571 Pierre Toussain écrit au duc « qu'il est à la tête des églises de Montbéliard depuis plus de 36 ans » et se plaint du renvoi de son fils Daniel fait par deux théologiens « qui sont venus par de ça, et nous ont fort troublé et scandalisé tous ces lieux voisins, et privé du ministère un mien fils, nourri et élevé aux lettres dez sa jeunesse par le duc Christophe, pour s'en servir ès églises par de ça, homme de bonne vie et de grand sçavoir ». Requis par le conseil et les Neuf bourgeois, de prêcher à Montbéliard « il s'en est tellement acquitté un an durant, que tout le peuple en a eu grand contentement, n'y ayant eu personne, ni du gouverneur, du conseil, des commissaires et des ministres d'ici qui ait ouï un mot en ses sermons digne de répréhension, ni contraire à la confession d'Augsbourg ; qu'il y a eu quelque conférence avec les théologiens de ces différends qui sont aujourd'huy par les églises touchant l'exposition des paroles de la Cène, et par laquelle conférence lesdicts théologiens prirent occasion de poursuivre la privation du ministère de mon dit fils, dont tout le monde fut grandement ébahi et offensé, voyant cette étrange procédure, comme celle de laquelle ils usèrent envers les autres ministres, leur faisant souscrire sur le champ et sans aucun délai tout ce qu'ils leur proposaient, voire qu'ils me commandèrent en présence du conseil de n'avoir aucune communication avec mes frères ministres des églises de par de ça auxquels aussi ils defendoient souvent de ne parler ni hanter mon fils et moi. Que lesdits théologiens veulent établir l'ordonnance ecclésiastique en son entier, même quant aux cérémonies et changer tout ce qui était pratiqué chez nous depuis 34 ans.

Il me semble, ajoute-t-il, qu'il y auroit bien d'autres choses plus nécessaires à s'occuper maintenant pour appaiser

l'ire de Dieu que nous voyons aujourd'hui au monde de tout côté, qu'avec des cérémonies, car cette diversité n'offense pas Dieu, mais nos débats, divisions et mauvaise vie contraire à sa parole et volonté. Dont supplie qu'ordonniez qu'on nous laisse ici en l'état que vos prédécesseurs nous ont mis: quoi faisant vous ferez chose très agréable à Dieu, et que sera à l'édification et conservation de ces églises, et au repos de la vieillesse du pauvre vieil Tossanus ancien serviteur de votre tres noble et excellente maison de Würtemberg ».

Besançon. Collection Duvernoy.

144

LETTRE DU MINISTRE FLORET AU NOM DU MAIRE ET DES NEUF BOURGEOIS DE MONTBÉLIARD, A GUILLAUME, LANDGRAVE DE HESSE.

25 septembre 1571.

Illustrissimo principi et domino, domino Guilelmo, landgravio Hassiæ, Cattorum principi, etc., domino nostro clementissimo.

Illustrissime princeps, domine clementissime, cùm illustrissimæ celsitudinis tuæ propensus erga pietatem favor et omnibus sit cognitus et expositus, nobis certo persuasimus, ad illustris. clementiam tuam non difficilem aditum nobis fore : tùm quia de rebus ecclesiæ, quæ illustriss. C. T. maxime sunt cordi, agitur, tùm quia illæ ecclesiæ ad illustriss. tuam clementiam confugiunt, quæ sunt sub imperio illustriss. principis nostri ac domini, domini comitis Friderici a Wirtemberg : cujus cum sis avunculus, et totius familiæ propinquus et perpetuus fautor, non dubitamus, quin illustriss. tua celsitudo benigne et clementer nos sit auditura, et quin apud ipsam certissimum simus inventuri præsidium. Nam ut in omnibus aliis illustrissima C. T. paterni nominis gloriam et

assequi, et illustrare, atque etiam superare contendit : ita in hoc, quod in ejus illustriss. celsitudine fuit eximium, illustriss. Celsitudo tua elaborat, ut incredibili quadam moderatione, judicio perspicacissimo, et rara quoque prudentia, dissidia et scandala ab ecclesiis arceantur, sancta autem tranquillitas constituatur et conservetur. In eo nunc, quod palmarium vobis semper duxistis, opem et clementiam vestram imploramus, ut scilicet his gravissimis et contentiosissimis temporibus, ea religio, forma, pax et tranquillitas sarta, tectar etineatur, quam ab annis triginta octo institutam, partam, et demum ab illustrissimo, fœlicissimæ memoriæ, principe ac domino nostro, domino comite Georgio confirmatam, et nobis commendatam accepimus.

Huc accedit, quod idem ille illustrissimus, piæ memoriæ, princeps in solemni principum conventu, qui anno 1557 Francfordiæ habitus est, ministros suarum ecclesiarum habuit, qui omnibus theologis, qui ibi convenerant, doctrinam suam, utpote cum Scriptura sacra et confessione Augustana congruentem, probarunt, et iisdem chari et accepti tanquam fratres fuerunt. Ritibus vero utuntur istæ ecclesiæ et a clarissimis Germaniæ theologis semper comprobatis, et ab ipsis illustrissimis, piæ memoriæ, Ulrico duce et Georgio comite, fratribus ac principibus Wirtembergicis, dominis nostris clementissimis fœliciter inductis, constitutis atque receptis, et denique loco, regioni hominumque capacitati convenientibus.

Dum ita religionem colimus, et pacem cum ædificatione conjunctam in hisce regionibus tuemur : ecce, præter expectationem nostram, theologi quidam Wirtembergenses, qui cùm initio nihil tale præ se ferrent, tamen et ministros harum ecclesiarum scindere et inter se committere, et præter Augustanam confessionem, jam hìc antea receptam, Wirtembergensia quoque dogmata omnia, ordinationem ecclesiasticam novam, a se conflatam, ministris nostris, in consilium nunquam adhibitis, obtrudere conantur. Quorum adventu ita derepente reipublicæ et ecclesiarum facies commutata est, ut paci turbæ, ædificationi scandalum, etiam inter vicinos Burgundos, ordini confusiones incredibiles continuo successerint. Nam et eo res prolapsa est, ut fideles ministri, qui

aliqua conscientia præditi, his motibus se opposuerunt, vel arceantur, vel illis ora claudantur: ignoti autem et mercenarii, modo omnibus sibi propositis subscribant, nobis obtrudantur: errones, et ab aliis ecclesiis cum ignominia pulsi, ad ecclesiastica munera admittantur. Sed. quod gravissimum est, quum in cœteris malis queri liceat, id in hac causa nobis vix licet. Cùm enim universi cives, ad istos motus penè exanimes, humili libello supplici magistratum, a principibus ordinatum, D. gubernatorem, et illustrissimorum principum curatorum legatos obsecrarent et obtestarentur, ut et bonis suis fidisque pastoribus, et veteri receptaque religionis forma ac ritibus frui liceret, atque etiam ut ingens scandalum, in vicinia excitatum, sopiretur : Tantum quorundam theologorum Wirtembergensium authoritas valuit, ut præter objurgationem et minas vix aliquid responsi cives acceperint : cùm tamen omnibus ordinationibus ecclesiasticis, in ministrorum receptione, ecclesiæ et populi consensui plurimum tribuatur. Fuit et illud nobis per acerbum, quod quùm istis maxime temporibus viæ potius pacis, quam discordiæ ecclesiis quærendæ videantur, et impotenti quorundam impetu lamentabile illud de cœna dissidium nimium invaluerit, et viguerit hactenus : Totos in eo esse theologos quosdam Wirtembergenses videamus, ut illud etiam in his locis, parum opportunis ob Helvetiorum vicinitatem, inflamment et foveant : dùm zwinglianos et calvinianos (quos vocant) palàm damnari, traduci; exagitari, et excommunicari volunt. Illa ratio serendarum litium quàm et illustrissimo, immortalis memoriæ, heroi et principi, domino parenti vestro, et celsitudini tuæ, imo plerisque principibus displiceat, extra controversiam positum est. At vero, illustrissime princeps, quùm in hisce tempestatibus, tanquam amicum sydus Germaniæ illuxeris, rogamus illustr. C. T., ut pro tua religione et pietate, pro tuo erga has ecclesias, illustrissimo nepoti tuo parentes, studio, ac pro vere tibi ingenita clementia, atque etiam authoritate summa, clementer nobis opem ferre digneris, ut sanctis tuis consiliis et illustrissimimos principes nostros Wirtembergicos paci nostrarum ecclesiarum faventes habeamus, et ii, qui nos turbant, cohibeantur : ut in pietate et pace proficientes Deum rite colere, et principibus nostris perpetuam et

sanctam obedientiam præstare possimus : quod in perpetuum, Deo volente, faciemus : et eundem Dominum Deum serio orabimus, ut illustrissimam C. T. in dies magis magisque florentem, perpetuo tueatur, ornet et provehat. Mombelgardi, 25 septembris, anno 1571.

Illustriss. C. T.
deditissimi, et humillime addicti, Major et Novemviri, tàm suo quàm cæterorum civium oppidi Mombelgardensis nomine,
Et eorundem jussu, A. FLORET.

Archives de Stuttgart. Anciennes archives du Bas-Rhin.

145

LETTRE DU MINISTRE A. FLORET, AU NOM DU MAIRE ET DES NEUF BOURGEOIS DE MONTBÉLIARD, A GEORGES-FRÉDÉRIC, MARGRAVE DE BRANDEBOURG.

25 septembre 1571.

Illustrissimo principi ac domino, domino Georgio Friderico marggravio Brandemburgensi, Stetinorum, Pomeranorum, Cassubiorum et Vandalorum, in Schlesia, in Jagendorff, etc., duci, burggravio Noribergensi, et principi in Rüegen, etc. illustrissimi principis ac domini nostri, domini comitis Friderici, etc., curatori, domino nostro clementissimo.

Illustrissime princeps, domine clementissime, fœlicissimam esse rempublicam nostram Mombelgardensem sæpe cogitamus, cum in illustrissimos principes nostros Wirtembergenses, tanta pietate et clementia illustres, intuemur : cùm etiam sublimitatem C. T. contemplamur, cui rerum nostrarum procuratio, istaque principis nostri ætas concredita est. Sed ita rursus Deo visum est, ut nihil sit in rebus humanis, tam undique fœlix, quod non nævo aliquo contaminetur. Quod et nos, humillimi et addictissimi illustrissimæ

C. T. servi, experimur : qui cum nullis subditis concedamus, ut suis principibus obsequentiores sint, quàm nos nostris sumus, nescimus tamen quo nostro malo fit, ut hoc tempore, et ista principis nostri teneriore ætate, novis oneribus premamur, et difficultatibus magnis afficiamur. Quibus in malis nos tamen erigit certa persuasio clementiæ tuæ, et serenum lunem vultus C.T. ac in primis admirabilis æquanimitas : qua fit, ut justis etiam tenuium et infirmorum querelis aures C. T. clementissimæ pateant. Multa sunt et suspitiosa, et urbis hujus juri derogantia, quæ novo exemplo in nostram rempublicam invehuntur. Sed cùm religio mortalium animos maxime permoveat, fit etiam ut id nobis peracerbum acciderit, quod nuper theologi quidam Wirtembergenses, quùm sæpe testarentur, se visendæ ecclesiæ causa tantùm venisse, et nihil nec mutare nec novare velle, quum etiam olim ministri nostrarum ecclesiarum illustrissimis beatæ memoriæ principibus, domino duci Wolfgango Bipontino, et domino duci Christophoro Wirtembergensi, tutoribus et curatoribus testamentariis illustrissimi principis nostri, doctrinam et ritus suos probassent : isti tamen, magno vicinorum scandalo, et incredibili omnium nostrum perturbatione, fidos et probatos nostros ministros traducere, et in odium ac invidiam vocare, flagitiosos quosdam et instabilis ingenii viros, promovere cœperunt. Præterea cùm Augustana confessio omnium Germanicarum ecclesiarum tanquam commune et receptum symbolum sit, et novarum confessionum, dogmatum et contentionum nullus sit modus : illi non contenti confessione Augustana, quæ hic recepta est, ad universam doctrinam, Wirtembergicam recipiendam nos adigere, novisque et perplexis articulis implicare student : quorum nec capaces sumus, nec opportunum est in his locis propter vicinos, contentiosa quædam dogmata, aut odiosas invectivas admittere. Quemadmodum et illud quoque magnum mœrorem nobis attulit, quod eorundem theologorum instigatione, ministerium doctissimo simul atque pientissimo viro, præstantissimoque theologo, domino Danieli Tossano, civi nostro, interdictum est, qui a multis annis Aureliæ in Galliis fideliter docuit, et apud nos per integrum annum, non absque magno fructu et ædificatione, eodem munere functus est, cuique

verbum nullum unquam excidit (ut norunt ipsi domini consiliarii) quod a confessione Augustana esset abhorrens. Cùm igitur ille processus doctorum Wirtembergensium universo populo mœrorem, vicinis Papistis nobis insultandi occasionem adferret, convenire officio nostro, et Reipublicæ conducere censuimus, per libellum supplicem dominum gubernatorem et illustriss. C. V. legatos, cum tota ecclesia obtestari, ut hujus regionis paci et ædificationi consulerent, et caverent ne vel ecclesia aliquid detrimenti caperet, vel ministri (qui diu et fideliter nobis præfuerunt) cum religionis forma, a piis piæ memoriæ principibus tradita, ritibusque ab eisdem principibus comprobatis, nobis eriperentur. Atque hûc libellus supplex, a civibus consignatus, spectavit, ut omnis populi motus cohiberetur, qui rationem illam theologorum indigne ferebat : et ut ostenderemus, et nobis esse conscientiam, qua si careremus, nec boni cives, nec subditi fideles esse possemus, et simul, quantum illustrissimis, piæ memoriæ, principibus tribuamus, quorum ordinationes, a multis annis prudenter sancitas, sancte colere et tueri cupimus. Sed, heû, dùm omnibus honestis et legitimis rationibus turbas et scandala ab hac republica avertere studemus, obruimur theologorum audacia et authoritate : qui contra sua promissa, et indicta causa, bonis ministris vel ministerium interdicunt, vel maledicta multa ingerunt, etiam domino Petro Tossano, harum ecclesiarum superintendenti, viro plusquàm septuagenario. Nobis autem serio mandatur, ut ab hujusmodi querelis et libellis supplicibus abstineamus : quasi ecclesiæ afflictæ saltem queri non liceat. De principum nostrorum summo imperio multa nobis objiciuntur : quorum potestatem ut non ignoramus, ita eam æquitate et justicia temperatam esse scimus: atque etiam inter principum et theologorum imperia discrimen libenter agnoscimus. Prætereà obtenduntur decreta Imperii : in quibus tamen nullum invenimus, quo ii damnentur qui doctoris unius aut alterius sententiæ non subscribant : et ideo illa nihil ad eum ministrum pertinent, dominum Danielem Tossanum, civem nostrum : quem expungi, ministerioque privari curarunt, licet Augustanam confessionem admitteret, propterea solùm quod doctoris cujusdam, qui non in tota Germania bene

audit, interpretationes novas excluderet. Nam et idem ille D. Daniel Tossanus publice et privatim, oratione et scriptis, semper testificatus est, se in cœna cum pane et vino agnoscere veram communicationem veri corporis et sanguinis Christi : solam crassam præsentiam negare, aut illius corporis præsentiam, quod non sit corpus, sed vel spiritus, vel spiritualis tantum majestas, ubique diffusa. Nec est, quod D. Petro Tossano, superintendenti et pastori nostro, cum filio suo D. Daniele parum convenire quis dicat : quum et filium sibi adjungi pater obnixe rogarit, et uterque communi consensu violentis illorum theologorum wirtembergensium consiliis se opposuerit. Dolet certe nobis, miseris hujus urbis et ecclesiæ civibus ita turbari : sed magis dolet, pauculos quosdam theologos tam illustrium et piorum principum nomine et authoritate ad nos opprimendos abuti. Quare, illustrissime et piissime princeps, quantum gloriæ Dei, ecclesiarum harum tranquillitati, et ditionibus principis nostri pupilli, fidei illustrissimam C. T. commissi, consultum cupis, rogamus illustrissimam C. T. ut clementer et benigne hoc nostrum scriptum accipiat, et Mombelgardensis ecclesiæ et reipublicæ (quæ illustrissimæ C. T. et clementissimorum principum suorum sunt observantissimæ, iisdemque humilime addictæ) pacem, jus, et commodum curæ sibi esse sinat. Nos autem debitam obedientiam humiliter offerentes, Deum semper precabimur, ut illustrissimam C. T. florentissimam et incolumem diutissime servet. Montbelgardiæ 25 septembris, anno 1571.

Illustrissimæ C. T. deditissimi et humillime addicti.

Major et novemviri, tam suo quàm cæterorum civium oppidi Monbelgardensis nomine.

Ex eorumdem jussu

A. FLORET.

Archives de Stuttgart. Anciennes archives du Bas-Rhin.

146

Réponse des théologiens wurtembergeois aux plaintes de Toussain et de ses collègues

1571.

Quod Wirtembergensis familiæ ecclesiastica ordinatione non perturbetur, sed potius ædificetur ecclesia.

Quando omnia decenter et secundum ordinem instituuntur in ecclesia, tunc illa non perturbatur, sed potius ædificatur.

Sed Wirtembergensis familiæ ecclesiastica ordinatio omnia sic instituit in ecclesia ut nihil non fiat decenter et juxta ordinem.

Ergo hæc ordinatio non perturbat, sed potius ædificat ecclesiam.

Argumenta ex ipsa ordinatione sumpta
quibus docetur in ea nihil proponi in ecclesia
quod non decenter et secundum ordinem fiat.

1. Baptismus quo introducitur et recipitur infans in ecclesiam, sic decenter et secundum ordinem quem ipsa res exigit est institutus ut magis conveniens non possit ostendi. Primum enim mandatum exponitur quo precipitur ut infans ad Christum, tanquam peccator, ad suum legitimum sacerdotem et servatorem adducatur ut per illum a peccato, Dei ira, morte et inferno liberetur et promissæ gratiæ per sacramentum baptismi certior fiat, regeneretur et propter nomen Christi a Deo patre recipiatur in numerum filiorum Dei.

2. Propter necessitatem igitur infantis admonetur ecclesia ut fiducia promissionis Christum Dominum pro illo invocet et petat ut illum in gratiam recipiat, illi peccata remittat et in cohæredem cœlestium bonorum adoptet et Spiritu Sancto sic obsignet ut ejus fretus auxilio possit Satanæ in vita et morte resistere et illum fœliciter superare.

3. Ponuntur formulæ precationum satis convenientes quibus additur oratio dominica.

4. Precibus pro infante factis, sermo ad eos dirigitur, qui pro infante baptismum petiere et ab his (quia sunt os infantis, qui idcirco pro illo respondere debent) exigitur confessio pro infante, ut constet super qua re et confessione infans baptizetur.

5. Confessione fidei recitata infans baptizatur, juxta mandatum Domini, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

6. Baptizato infante Deus pater invocatur ut baptizati tanquam sui filii et hæredis curam in se recipiat, bona quæ per baptismum in illum contulit perpetuo conservet et omnia sic instituat rut hic ad sui nominis honorem et gloriam educetur, et tandem cum aliis sanctis æternam hæreditatem in cœlis accipiat.

7. Admonitione deinde ad parentes, cognatos et amicos facta de statu et educatione hujus infantis, ecclesia cum benedictione dimittitur.

Quantum ad privatum et subitarium baptismum attinet, qui exigente summa necessitate, quando minister ecclesiæ aut vir etiam non adsit, a mulieribus administratur, iste ob aliquot causas non est improbandus. Prima est quia Christus dicit hominem renasci aqua et spiritu, et apostolus Paulus vocat idcirco baptismum lavacrum regenerationis, et apostolus Petrus fædus seu stipulationem bonæ conscientiæ. Quamobrem si homo a quoquam ante mortem posset Christo offerri et hujus lavacri regenerationis et fœderis bonæ conscientiæ fieri particeps, inhumanum plane esset velle prohiberi alicui homini ne tempore necessitatis per sacramentum baptismi in regnum Christi introducat miserum infantem. Secunda causa est quod, licet mulieres præsentibus viris jubentur tacere in ecclesia, quod tamen absentibus viris, exigente necessitate, possint non tantum loqui in ecclesia, sed etiam sacramentum baptismi administrare. Præterea cum mulieres intelligunt sibi concessum esse ut natum in mundum, sed morti propinquuminfantem, possint ipsæ baptizare absente viro, ipsæ quoque hac ratione ad invocandum Deum magis impelluntur : quia quem baptizant infantem, eum prius per prædicationem Deo offerunt, et hoc pacto oblatum signo fœderis confirmant. Atque eo magis convenit ut infantes mox ante mortem bapti-

zentur quo magis fideles parentes id postulent et velint per baptismum eos inferi Christo antequam ex hac vita emigrent. Quia ergo, ob dictas causas, usus hujus baptismi subitarii permansit in ecclesia, non sane est abrogandus : sed admonendæ sunt fideles mulieres ut legitime absente viro eum, præmissa oratione dominica, administrent.

Ordo puerilis institutionis quæ catechismus vocatur.

1. Puer, postquam loqui inceperit, ita instituitur ut primum fidei suæ in Christum et baptismi admoneatur, quia ideo super hac fide baptizatus est ut debeat eam una cum baptismo suo confiteri.

2. Quia autem illa omnia quæ christianum hominem credere convenit in symbolo quod vocatur apostolicum paucis comprehenduntur, illud pueris ediscendum proponitur.

3. Post symbolum satis convenienti ordine collocatur oratio dominica, quæ continet omnia ea quibus homo in hac vita opus habet, quæ ideo fiducia promissionum symbolum apostolicum comprehendit, est dicenda.

4. Decalogus ponitur ut renatus sciat quæ peccata eum fugere et quæ opera facere deceat.

5. Fit mentio cœnæ dominicæ quia homo renatus, ex decalogo agnoscens suam infirmitatem et peccata, et iram Dei adversus peccata sua per castigationem vel perturbationem conscientiæ sentiens, jubetur ad cœnam Domini confugere tanquam ad sacram anchoram : Christus Dominus enim offert in cœna suum corpus et sanguinem in cibum et potum ut infirmos in fide corroboret et saucias conscientias, quæ iram Dei adversus peccata sua sentiunt, sanet.

6. Post hæc omnia suo quoque loco collocatur doctrina de clavibus regni cœlorum, quia si homo in exilio versetur vel in hujusmodi pericula et angustias incidat ut cœna Domini frui non possit, ipsum nihilhominus oportet semper secum claves regni cœlorum circumferre, hoc est memorem esse testimoniorum scripturæ quibus propter Christum annunciatur remissio peccatorum et vita æterna.

7. Postquam hoc ordine catechismus fuerit a pueris recitatus et a ministro expositus, necessitas postulat ut Deus, pro

confirmatione eorum quæ in hac doctrina instituuntur, invocetur, quare hac invocatione et benedictione recitata dimittitur ecclesia.

Quo decenti ordine cœna Domini administretur,

1. Cœna Domini ex ratione administratur ut primum docentur eam hujusmodi peccatoribus esse institutam peccata sua agnoscant et ex animo confiteantur, et iram Dei et mortem adversus ea perhorrescant, et justitiam esuriant et sitiant.

2. Pœnitentibus autem Christus Dominus sic ordinavit in cœna corpus suum sumendum et sanguinem bibendum ut hac vera prœsentia sui corporis et sanguinis testetur se pro illorum salute hominem factum, passum et mortuum esse, et nihil non egisse ut illi per ipsum habeant remissionem peccatorum et vitam æternam : atque se ideo illis dare suum vere præsens corpus et sanguinem cum pane et vino ut hi in ipso maneant et vivant, et vita per fidem suscepta crescat.

3. Digne igitur ad cœnam is dicitur accedere qui eorum quæ prose facta sunt a Christo recordatur, mortem ejus annunciat, et confitetur Christum pro peccatis nostris esse mortuum et ressuscitatum ad nostram justitiam et idcirco illi gratias agit.

4. Hic etiam, ut gratum se demonstret erga Christum, crucem sibi impositam patienter fert, et agnoscit se, per communem illum corporis et sanguinis Christi Domini cibum et potum, et per signa, panem et vinum videlicet, que ex multis portiunculis constantur, admoneri mutuæ charitatis.

5. Hac admonitione igitur præmissa recte mandatur ecclesiæ ut per communem et publicam confessionem in se descendat, et quilibet pro se ex contrito corde sua peccata Deo confiteatur, et eorum remissionem petat, quam et mox minister ecclesiæ annunciabit.

6. Hac etiam preparatione facta, quos non videt ipsum ordinem flagitare ut illi qui se preparaverint incipiant mox Deum patrem serio invocare ut sanctificet eorum corpora et animam, quo possint cum fructu participes fieri Christi Domini, et eum ardentibus votis sic complecti ut per eum

dilectionis et bonitatis paternæ certiores reddantur, et in nova vita ita confirmentur ut ipse per eos glorificetur, et ipsius populus incrementa virtutum et cœlestium donorum accipiat.

7. Cum vero cœna a ministro porrigitur, non perperam inter porrigendum admonetur ille qui cœnam sumat, per verba Christi, illius sanctæ institutionis, ut fidem suam eo magis applicet verbis Christi Domini, et non tantum ore, sed etiam fide accipiat sacramentum. Non ergo satis est ut sumens admoneatur fidei ; sed illud quoque fideli est indicandum : fide suscipiat quod in cœna exhibetur.

8. Inter administrationem cœnæ non perperam etiam per psalmos et pias cantilenas provocatur et excitatur spiritus eorum qui cœnam aut sumpturi sunt, aut sumpserunt.

9. Ac postremo cum gratiarum actione et benedictione ecclesia dimittitur.

De publicis precibus.

Preces quæ in ecclesia populo proponuntur ad eum tantem directæ sunt, et eo modo fiunt quo jubet ipse Christus Dominus eas fieri ; atque prout ipsa necessitas exigit, ita sunt institutæ. Quia etiam bonum est ut ecclesia semel in septimana admoneatur in specie earum rerum fere omnium quibus in hac vita opus habet, æquum est ut eorum sic sit memor ut Deum, quemadmodum se erga nos propter salutem demonstravit, simul pro rebus necessariis invocet. In hunc finem litaniæ in ecclesia retinentur non ut sanctis Domini gemitus suos proponat populus, sed potius ipsi Deo Patri, Filio et Spiritui Sancto, et petat ut sui misereatur, se custodiat, adjuvet, exaudiat, et perpetua pace donet.

De ritu nuptiarum.

Ritus nuptiarum sic peragitur ut illi qui matrimonium coram ecclesia contrahere, et ibi confirmari et stabiliri velint, primum admoneantur hujus instituti ut sciant matrimonium non ab hominibus, sed ab ipso Deo esse institutum, quare hac fide deceat eos contrahere.

Secundo admonentur arctissimi vinculi quo ambo conjungantur per matrimonium.

Tertio utrique officium considerandum proponitur,

Quarto benedictionis a Domino promissæ fit mentio.

Quinto onera, labor, afflictio et ejus generis mala recensentur ut adversus hæc se vera fide et patientia muniant.

Sexto fit mentio promissionum Dei, quibus conjuges niti et rebus adversis ocurrere oportet.

Postquam ergo juxta prælecta sacræ scripturæ capita solennis confirmatio matrimonii subsecuta fuerit, pro confirmatione et benedictione hujus contractus Deus invocatur, et, post laudes Deo dictas, ecclesia, more solito, cum benedictione dimittitur.

De ægrotis et mortuis.

Quoniam ægrotus opus habet medico, ipse omnium maxime indiget medico animæ : minister ergo ecclesiæ vocatus ad ægrotum ejus animum bifariam sanare debet : predicatione videlicet evangelii et sacramento cœnæ, presertim si æger id petat.

Quamvis etiam mortui ex societate hominum excesserint et nobiscum in terris nihil commercii habeant, atque Deo suo justo judici sint committendi, ipsi tamen nos resurrectionis, vitæ et societatis cœlestis et æternæ admonent, quare convenit ut nos sepelientes mortuos ita eos Deo committamus ut simul simus memores horum æternorum bonorum, quare minister ecclesiæ recte suo fungitur officio, si ipse comitans funus hortetur populum ad pœnitentiam ut semper sit paratus cum Christo sponso ingredi ad æterna tabernacula. Hac admonitione itaque facta recte committitur mortuus Deo suo judici, et viventes orant ut Deus sibi faciat eam gratiam, et adjuti ejus spiritu vitam in melius commutent, ipsumque jugiter tanquam fideles servi expectent donec veniat et se ad æterna gaudia perducat.

Quoniam ergo hæc omnia sic decenti ordine fiunt ut in melius emendari non possint, quis audet dicere hæc non fieri ad ædificationem ecclesiæ, præsertim cum ipse christianus magistratus hæc observari velit ?

Archives nationales, K. 2179.

147

LE MAIRE ET LES MINISTRES DE MONTBÉLIARD A CHRISTOPHE FABRI, MINISTRE A NEUCHATEL.

13 décembre 1571.

Salut par Jesus Christ.

Monsieur, nous n'avons voulu laisser retourner ce porteur par devers vous sans l'accompagner de ce mot de letre par lequel serez adverty que nos gens poursuyvent tousjours leur pointe et ne sçavons quelle en sera l'issue veu que journellement huyle y est appliqué. Toutesfois, nous nous confions tellement sur ceste cause tant bonne et sy juste que la fin n'en pourra estre que salutaire et prouffitable aux fidèles. Sy le Seigneur nous eust délivré de cest Elymas [1] que cognoissez, il y avoit grande apparence de paix et tranquillité. Encores avons-nous ceste espérance que bien tost sa meschanceté sera en son comble. Le Seigneur y veuille pourveoir comm'il cognoist estre expedient pour son honneur et gloire et pour l'édiffication de ceste Eglise laquelle est en danger de tomber en grande désolation. Au reste, nous vous prions d'avoir maistre Jehan Estienne présent porteur pour recommandé, Et luy adsister en ce que pourrez. C'est ung homme qui ha la crainte de Dieu devant les yeux et qui peut beaucoup ediffier en l'Eglise du Seigneur. Sur ce, n'ayans aultre chose à vous escripre après avoir présenté nos affectionnées recommandations à vostre bonne grace, nous prions l'Eternel vous continuer ses grâces. De Montbéliard ce 13 décembre 1571.

Vos freres et bons amis Le Maire et Ministres
de Montbéliard.

S'il vous plaist, vous saluerez tous les frères de vostre classe en nostre nom.

Adresse : A nostre tres cher et honoré frere M. Christofle Fabry ministre de la parole de Dieu
à Neufchastel.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

1. Le ministre L'Archer.

148

ANDRÉ FLORET A CHRISTOPHE FABRI, MINISTRE A NEUCHATEL

16 décembre 1571.

Salut par Jesus Christ.

Monsieur, voz lettres m'ont esté rendues au mesme instant que, de la part de messieurs les gouverneur et conseil de ce lieu, on m'interdisoit le presche à cause que je ne me veuil pas accorder avec le nouveau superintendant que Jacobus Andreæ a forgé avec son marteau. Et pour vous advertir entierement de toutes nos actions passées, vous sçavez que les bourgeois de ce lieu ont escript à messeigneurs les comte palatin, lansgrave de Hesse, princes curateurs, duc de Wirtemberg, comte de Mombeliard et à messieurs de Berne, lesquelz ont tous escript en notre faveur au conseil de Studchart et de ce lieu de Mombeliard. Ce nonobstant, l'authorité du dict Andreæ ou plus tost son importunité a tellement emporté le poidz que maistre Pierre Toussain et moy avons esté deposez de noz charges. Et quelques remonstrances qu'ayons faictes, elles n'ont heu point de lieu. Et ce qui nous contriste le plus c'est de veoir d'ung cousté ce pauvre peuple affamé de la pasture celeste plus que jamais, et d'autre cousté veoir les ministres qui nous debvroient soustenir se bander directement contre la verité et contre nous. Car vendredy dernier ayans estez tous appellez à la chancellerie pour confirmer leurs belles signatures et jurer de les mettre à exécution ilz respondirent par la voix de ce detestable Arquerius qu'ilz ne le pouvoient bonnement faire que préallablement il ne fut pourveu à ceux qui n'avoient pas signé, et que leur nouvelle doctrine et nouvelle ordonnance ne fussent premierement establies en ceste ville. Et pour executer une telle tragedie, ilz choisirent ung nommé Gedeon, ministre à Bavans, lequel cejourd'hui matin a desgorgé tout leur venin disant en pleine chaire que la Cène du Seigneur estoit un sacrement auquel Jesus Christ vrayement present par le pain et le vin offre et distribue son vray et substantiel corps

et son vray et substantiel sang,lequel est prins et receu de la bouche de tous qui y participent tant meschans que fideles. Et continuant son propos, a proferé cet horrible blaspheme que le corps de Christ n'estoit point contenu en ung certain lieu ès cieux, mais qu'il estoit partout et par conséquent au pain de la Cène, alleguant pour prouver son dire des choses austant absurdes et ridicules que mensongeres. Or pour ce que, incontinent apres son presche, j'ay protesté de reffuter publiquement tout ce qu'il avoit desgorgé, de prouver par passages de l'Escriture saincte et par le consentement de tous les docteurs tant anciens que modernes (excepté Brence et Jacobus Andreæ autheur et fautheur de l'ubiquité) que ceste doctrine estoit nouvelle et nouvellement forgée en la boutique de Sathan, messieurs du conseil en estans advertis, m'ont deffendu le presche à peine de désobéissance. Quoy voyans lesdictz bourgeois, ilz ont conclud et arresté de remonstrer le tout ausdictz gouverneur et conseilliers, et au deffault de justice et de bon appointement, en appeler devant les estatz de l'Empire, attendu qu'ilz sont soubz la protection d'iceluy. Voila ce qui est survenu depuis le retour de monsieur le gouverneur. Quant au reste je suis grandement fasché que je n'ay le temps et le loisir de vous escripre la legende de cet Elymas duquel faictes mention en voz lettres. Toutefois comme en passant je vous veux bien advertir que vendredy dernier il fut tellement censuré et chappitré en la chancellerie par ung nouveau conseillier que nous avons, nommé Chamberg, homme craignant Dieu et maintenant sa vérité, que n'eust été le nouveau superintendant allemand qui est en grand credit envers messieurs les gouverneur et chancellier, il est certain qu'il eust esté honteusement déchassé de ces seigneuries. Et y en a qui se persuadent que bien tost on en repurgera ces pauvres Eglises. Pleust au Seigneur qu'elles feussent bien repurgées et de luy et de tous ceux qui se bandent contre la vérité cognue. J'ai prié monsr Tossain de vous escripre toute sa vie pource qu'il le cognoist mieux que moy. Toutesfois je le trouve depuis le depart de monsr de Beaumont son filz, merveilleusement froid et pesant ès affaires de la religion. Je vous prie que si avez moyen de luy escripre de le resveiller à bon escient. Touchant le sudict

Elymas, ledict Chamberg m'a promis me faire avoir certiffication d'une faussetė qui a esté descouverte par le conseil sur luy; incontinent que je l'auray recouvrée je le vous envoyeray plus tost par messager exprès. Je ne vous veux aussy celer que ledict Elymas a sollicité ung divorce contre Dieu equité et raison duquel aussy je vous envoyeray ample certiffication cy apres. Je vous advertiray plus amplement de tout ce qui surviendra par ung messager que nous envoyerons bien tost à monsieur de Beze. Cependant, je prie L'Eternel qu'il vous maintienne long temps pour l'ediffication de son Eglise. S'il vous plaist, vous saluerez tous vos compagnons et nos honorez freres et nous recommanderezà leurs bonnes prieres. Tous ceux qui sont de reste vous saluent au Seigneur. De Mombeliard ce 16 decembre 1571.

Vostre serviteur frère et meilleur amy
André FLORET.

Adresse : A monsieur et frere monsieur Mre Christofle Fabry, fidele ministre du sainct Evangile à Neufchastel

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

149

LES MAIRE ET NEUF BOURGEOIS DE MONTBÉLIARD A LA CLASSE DE NEUCHATEL.

17 déc. 1571.

S. Tres chers et honnorez seigneurs, voisins, amis et freres. Nous avons receuz les lettres de consolations que nous avez envoyez. De quoy vous remercions bien affectueusement, rendant graces a ce grand Dieu de ce qu'il luy a pleu nous confermer et consoler grandement par vos dictes lettres estans destituez d'ung bon et excellent personnage monsieur de Beaulmont lequel on n'a peu eudurer par decea. Mais

toutes fois (graces a Dieu) ne s'en est departy sans laisser de bonnes marques de son ministere duquel il s'est tousjours aquicté fidelement, non pas comme ung mercenaire, mais comme ung bon pasteur et excellent serviteur de Dieu. Quant adce que estiés d'advis de envoyer vers les princes : nous l'eussions voluntiers faict, n'estoit que sçavons bien quelle audience nous eussions peu avoir en tel estat que sont les choses de present où les princes sont enffans et que toutes choses se font par l'advis, volunté et auctorité des adversaires. Tellement que avons treuvé plus expedient de escripre bien amplement (comme avons faict) aux six princes, ausquelx les lettres sont esté delivrees et par eulx mesmes leultes et entendues. Et combien que oultre tout cela, non seullement les tres magnifiques et puissans seigneurs messieurs de Berne, mais aussi les tres illustres princes messeigneurs l'électeur palatin et les trois freres princes landgraves de Hessen, en ayent escript et serieusement aux deux princes curateurs (que sont le marquis de Brandenbourg et de Baden) et à ceux de Stutgard, toutesfois nous ne avons peu obtenir de demeurer en la pureté de doctrine touchant la cene et ès formulaires usitez en ceste eglise de tout le temps passé soubz les bons princes defunctz les ducz Ulrich, conte George, duc Christophe, et des deux Pontz, ains les adversaires ne cessent de poursuyr leur entreprinse : de sorte que si ce grand Dieu ny pourveoit miraculeusement et en brefz (comme nous esperons qu'il fera pour l'amour de son sainct nom), il est fort a craindre que une grande ruine et dissipation n'adviene de ces eglises icy : A quoy baille ung grand advancement l'apostasie de plusieurs faulx prophetes et mercenaires lesquelz estanz seullement menacez de perdre leur prebande se sont revoltez contre leurs propres consciences lesquelles ilz ont bien coterisees, et sont attendans ung horrible jugement et punition de leur detestable desloyaulté. Quant a nous, avec noz aultres bourgeois de ceste ville, sumes bien deliberez de (moyenant la grace de Dieu) tenir bon et demeurer fermes et constans en la verite congneue dez si long temps : rendans graces a Dieu de ce qu'il luy a pleu appeler nos peres et predecesseurs a la clarté de levangile par le ministere de feu nostre tres cher pere en Christ monsieur Pharel, la memoire

duquel nous est tres agreable, et nous sont voz eglises daustant plus recommandées, et nous a elles, daustant que avons cela de commung par exemple, d'avoir heu ung mesme docteur et pasteur nostre dict trescher pere mons[r] Pharel, lequel a esté le premier pour nous engendrer a Christ, par la parolle de vie, que resonnoit vigoureusement et plantureusement en sa bouche. A raison de quoy nous vous prions bien affectueusement qu'il vous plaise a la premiere etseure commodité, nous envoyer les coppies des escriptures d'icelluy, ou il faict mention de feu nostre bon prince monseigneur le duc Ulrich et de nos predecesseurs, lesquelles coppies nous seront fort utiles et aggreables, comme aussi celles du roy touchant la religion mentionnées en vos dictes lettres. Nous laissons le reste a nostre cher frere monsr Floret qui vous escripra plus amplement. Et nous estans bien affectueusement recommandez a vos bonnes graces et sainctes prieres, et a celles de toutes voz eglises, vous souhaitons toutes graces et benedictions du Seigneur, vous remerciant vostre bonne consolation et amytié, et protestans du reciproque de nostre part, pour le recongnoistre et deservir (avec l'ayde de Dieu) en toutes choses a nous possibles. Dez Montbeliard ce 17[e] de decembre 1571.

Voz freres, voisins, serviteurs, et amys

Les maire et neufz bourgeois de Montbeliard tant en leurs noms que des aultres bons Bourgeois dudit lieu.

Adresse : A messieurs et freres messieurs les pasteurs et ministres de la classe des ville et conté de Neufzchastel Oultrejus, noz chers voisins et singuliers amys.

Audict Neufzchastel.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

150

ARTICLES SUR LESQUELS CEUX DE L'ÉGLISE DE MONTBÉLIARD DÉSIRENT AVOIR FIDÈLE RÉSOLUTION ET PRIENT LEUR TRÈS CHER ET HONORÉ PÈRE EN CHRIST MONSEIGNEUR DE BÈZE, FIDÈLE PASTEUR ET PROFESSEUR EN L'ÉGLISE DE GENÈVE, D'ÉCRIRE SON BON ADVIS EN TESTE D'UN CHACUN DESDITS ARTICLES.

30 décembre 1571.

RÉPONSES DE THÉODORE DE BÈZE

1. Suivant les commandements de J.-C. vous devez fuir les faux pasteurs, c'est-à-dire qui annoncent fausse doctrine comme est l'ubiquité, la faulse exposition de l'article de l'ascension, et la manducation orale. Mais, s'il n'est question que de la vocation, après avoir protesté de n'aprouver la déposition des vrais pasteurs, devez pourchasser la restitution d'iceux par tous bons moyens. Cependant vous pouvez servir de ce que vous pouvez avoir.

2. Evitez toute émeute et sédition en paroles et en actes, protestez envers qui il appartient des causes qui vous empeschent de vous trouver ès presches des faux prophètes, persévérez à maintenir la vraye religion en laquelle vous avez été enseignés. Si on vous demande si donc vous estimez votre prince tenir faulse doctrine, répondez révéremment et vous remettez à n'estre contraints à répondre à telle question. Mr Toussaint pourra fournir au moins aux

DEMANDES

1. Premièrement, d'autant qu'on nous a privé de nos pasteurs ordinaires non pour aultre chose que pour n'avoir voulu signer certains articles compilés par Jacobus Andreæ, nous demandons si nous pouvons, sans offenser Dieu, adsister aux presches de ministres révoltés et, en bonne conscience, les appeler pour consoler les malades et leur faire baptiser nos enfants ?

2. Comment c'est que nous nous contiendrons touchant la religion, cependant que nous regarderons les moyens de pouvoir obvier à la totale ruine et dissipation de cette église ? Car nous avons tous ensemble promis et signé, de moyennant la grâce de Dieu, vivre et mourir en la vraye et pure religion, fondée en la parole de Dieu, contenue ès écrits des prophètes et apôtres et sommairement déclarée en la confession d'Augsbourg bien entendue et telle qu'elle fut

baptesmes et mariages. Au surplus, contentez-vous, attendant une meilleure saison, de la lecture et des prières domestiques. Mais appaisez le Seigneur par ardentes prières et bon ordre establi aux familles, et en général par vraie conversion au Seigneur.

3. Aydez-vous en tant que vous pourrez. Mais faites bons et sûrs advertissemens et le tout en sorte que ceux qui vous espieront sur ce point, n'ayent l'occasion qu'ils en désirent de vous calomnier surtout au fait de la seigneurie, comme si vous brassiez quelque chose en l'Etat.

4. J'ai baillé au porteur ce que j'ai pensé pouvoir faire de ma part.

5. Si vous étiez bien libre, ne vous donnerois peult-être aultre ordre, (non pas que notre foi soit subjecte aux hommes ni au temps) mais pour ce le plus nettement qu'on peut respondre en matière de conscience, c'est le meilleur, et toutefois on se peult et doit accomoder à ceux auxquels on a affaire, autant que la vérité et la conscience bien réglée le peuvent porter. Eu donc égard à votre condition, j'estime que pouvez advouer la confes-

présentée à l'empereur Charles en l'an 1530.

3. S'il est bon que nous escrivions derechef aux magnifiques seigneurs messeigneurs de Berne, les suppliant qu'il leur plaise continuer la bonne volonté qu'ils ont envers ceste cause, et en escrire encore une fois au conseil de Stotgardt et de Montbéliard, ou y envoyer une ambassade à nos dépens.

4. Si cette voye est trouvée bonne, nous supplions le dit seigneur de Bèze, qu'il lui plaise prendre cette peine de minutter les lettres qu'il conviendra escrire aux dits seigneurs de Berne et les donner au présent porteur; qu'il lui plaise aussi en escrire à nos faveurs tant aux dits seigneurs de Berne qu'à autres qu'il connoitra pouvoir aider à la conservation de cette pauvre église.

5. Davantage nous demandons si nous pouvons ou devons recepvoir la confession d'Augsbourg meslée avec l'accord de Luther et Bucer, la confession de Wirtemberg et les ordonnances ecclésiastiques où le batême des femmes est approuvé, les zwingliens condemnés et mis au rang des anabaptistes.

sion d'Augsbourg adjoutant cette clause bien entendue, c'est-à-dire comme Melanchton même l'a exposée, et de nouveau l'église de Witteberg en son catéchisme, sans être contraints d'accepter ni rejetter ce qui y a été adjouté depuis, d'autant que vous vous êtes toujours contentés et vous contentez encore de la simplicité en laquelle vous avez été enseignés sans aucune disputes ni divisions entre vous.

6. Comme dessus.

6. Si simplement nous pouvons recevoir la confession d'Augsbourg et ledit accord de Luther et Bucer, et s'il y a rien contraire à la parole de Dieu et à la doctrine prêchée par les églises vraiment réformées ?

7. Tenez-vous aux modifications sur ce faites dont le feu duc Christophe même s'est contenté, et priez de n'être contrains de rien innover, vu que vous avez été toujours en bon repos. Et demeurez fermes en cette conclusion.

7. Et d'autant que ceux de Wirtemberg insistent le plus sur l'établissement de l'ordonnance ecclésiastique, nous demandons si nous la pourrions recepvoir avec quelques exceptions et interprétations plutôt que de laisser du tout tomber en ruine l'état de cette église ?

8. Je ne puis répondre sur cet article ni autres suivans pour ne savoir les droits de l'Empire, tant y a que devez bien y procéder sagement, et discrètement, et toutefois ne faire difficulté d'entrer en ce chemin si nécessité vous y a contraint, et sur ce j'ay dit mon advis au porteur.

8. Et le cas advenant que, de puissance absolue,ils viennent à poursuivre leur entreprise, nous demandons si nous pouvons opposer à icelle et en appeler, si la nécessité le requiert, devant les états de l'Empire, attendu qu'on nous veut contraindre à plus que n'est porté par la confession d'Augsbourg?

9. La ville doit faire l'instance, et Mr Toussaint se doit offrir avec les gens de bien à maintenir ce qu'ils ont presché jusques à présent.

9. S'il se faut opposer, qui est-ce qui doit le faire, Mr Pierre Toussaint comme surintendant ou bien nous comme le corps de l'Eglise ?

10. Le conseil vous en résouldra.

11. Je crois que telle doit être la substance de vos griefs, mais le conseil vous règlera sur le tout.

12. Comme dessus.

13. Je n'en sache point par deça. Mais vous en trouverez... là où vous vous adresserez.

14. Vous le saurez sur le lieu.

15. Je l'estime ainsi, surtout adjoutant les témoignages bien recueillis de ceux qui ont condamné en Allemagne l'ubiquité et la fausse exposition de l'article de l'Ascencion, et faisant une briève déclaration sur le point de la Cène dont j'ai baillé un formulaire au porteur.

16. Si vous avez juste cause de récusation et que vous puissiez bien prouver, vous la devez proposer, mais bien discrètement, sinon taisez-vous en, et obviez à toutes mauvaises entre-

10. S'il en fault appeler, nous demandons comment et en quelle forme nous le pourrons faire, *in scriptis* ou autrement ?

11. Quels pourront être nos griefs et s'ils seront vallables pour obtenir notre prétendu, qu'est qu'on nous laisse en la doctrine et ès cérémonies que prêchées et usitées sont plus de 37 ans même par la permission des furent d'heureuse mémoire le duc Ulric, Christophe et George, ducs et comtes de Wittemberg ?

12. S'il lui plaisait prendre la peine de rédiger nos griefs par escript ?

13. S'il · sait point quelque homme propre et idoine pour poursuivre, moyennant son salaire, ladite appellation devant les Etats de l'Empire?

14. Si après l'appellation émise, on pourra obtenir provision de l'excellence de monseigneur le comte palatin, comme vicaire de l'Empire, et comment il y faudrait procéder ?

15. S'il pense que notre appellation sera bien fondée quand nous insisterons sur la confession d'Augsbourg et sur ce que les dits princes de Wirtemberg nous ont permis depuis trente-sept ou quarante ans, de quoi nous ferons aisément apparoir ?

16. Si en ces affaires ecclésiastiques nous pouvons tenir le chancelier pour suspect, attendu qu'il a promis et juré à Jacobus Andreæ de mettre à exécution tout ce qu'il avoit complotté et qu'il

prises, vous recommandans à Dieu.

17. Je n'ai aultre moyen que celui que voyez par mon escrit, et qu'entendrez par le porteur. Surtout, je vous recommande conversion de vie, modestie à mener une si bonne cause, et provision de patience qui couronnera l'œuvre.

se montre ennemi ouvert et manifeste du repos de cette église ?

17. Finalement, s'il sait point quelques autres moyens plus propres et expédiens que les ci-dessus déclarés, nous le prions qu'il lui plaise nous en advertir.

Fait audit Montbéliard le pénultième décembre 1571. Stil de Besançon.

151

ARTICLES SUR LESQUELS L'ÉGLISE DE MONTBÉLIARD REQUIERT RESOLUTION PAR ÉCRIT DES FIDÈLES PASTEURS ET MINISTRES DE L'ÉGLISE DE NEUFCHATEL OUTRE JOUX.

30 décembre 1571.

DEMANDES

Premièrement. Si pour demeurer en la liberté de leurs consciences il seroit bon d'émettre appellation devant les états de l'Empire, attendu qu'on les contraint à plusieurs choses qui ne sont contenues en la confession d'Augsbourg ?

RÉPONSES

D'autant que le différend est sur le fait de la doctrine ou religion, il sembleroit beaucoup plus convenable, meilleur et plus sûr de faire convoquer un synode, auquel gens ecclésiastiques et non suspects fussent juges. Comme pourront être ceux des princes tant palatin que d'Auguste de Saxe et des églises de Suisse y comprenant Genève et Neufchatel, si ça se peut obtenir.

DEMANDES

Comment et en quelle forme on la pourrait émettre ?

RÉPONSES

Ces choses toutefois étant refusées, pour le dernier refuge, l'on en pourra appeler aux états de l'Empire,

Au défaut de M. de Bèze, l'on pourra obtenir M. Olivianus, qui est à Heidelberg, lesquels pourront prescrire la forme directe.

S'ils savent point quelqu'un propre et idoine pour poursuivre ladite appellation devant les dits états de l'Empire en le bien contentant ?

Puisqu'en fait civil l'on ne doit être condamné sans être ouy, et avoir lieu de se défendre, beaucoup moins en chose concernante la religion et le prix de la conscience, et que la partie adverse soit juge et partie et même en besoignant par voie tellement indirecte, il a chassé ceux qui acceptent la confession d'Augsbourg en son droit sens, ce qui est hors de tout terme de raison, pourquoi votre cause est si juste que sommes d'avis que bien instamment vous le poursuiviez par tous les moyens qu'il vous sera possible, vous offrant tout notre devoir, selon notre possibilité, au nom du Seigneur lequel pryons vous y vouloir octroyer bonne issue.

S'ils pensent que nous soyons bien fondés et qu'ayons griefs suffisants pour obtenir notre prétendu. Comme aussi soit que la procédure qu'a tenu Jacobus Andreæ est contre toute disposition de droit divin et humain, ayant chassé ceux mêmes qui affirmaient la confession d'Augsbourg en son vrai sens et telle qu'elle fut exhibée à l'Empereur Charles en l'an 1530 ?

De faire encore expérience de cela, en y adjoignant MM. de Zurich, sembleroit n'être sans grande espérance et d'un grand bien.

Ou bien s'ils trouveront meilleur qu'on priât derechef messeigneurs de Berne qu'il leur plût écrire de nouveau au conseil de Montbéliard, ou bien envoyer une ambassade au dit lieu à nos dépens pour remontrer les dangers qui peuvent souldre du changement et altération de la religion ?

Non seulement écrire, mais aussi envoyer gens, si métier seroit.

S'il leur plairoit en écrire aux dits seigneurs de Berne en faveur de notre pauvre et désolée église ?

Puisque, non seulement par leur entrée indirecte ils se montrent mercenaires, loups et brigands, mais aussi par fausse doctrine ennemie de Dieu et de

Si ceux de l'église peuvent en bonne conscience assister aux presches des révoltés et leur faire batiser leurs enfants, le cas advenant que, pour un tems, ils

son église, voire instruments du diable, avant d'approuver telles gens et leurs façons méchantes, de présence, il vaut mieux s'absenter et délayer le saint batême, ou bien donner ordre de bonne heure que les femmes aillent faire leurs couches en lieu où purement l'Evangile est préché.

D'autant que telles ordonnances sont farcies de beaucoup de superstitions, idolatries et faussetés, et qu'il ne faut pas mal faire, afin que bien en advienne, ni aussi,sur peine de malédiction, il ne faut ourdir la toile, sinon par l'esprit de Dieu, ni prendre conseil, sinon de sa bouche, et quant bien ce seroit un ange venant du ciel, en apportant autre doctrine que celle du Christ et de ses apôtres, il doit être en malédiction. Telle doctrine donc ainsi pollue et méchante ne se doit reçevoir.

Moyennant qu'en laissant la doctrine du Seigneur en son entier et les saints sacrements être administrés en toute pureté et que aussi l'on se contente de la confession d'Auguste, bien entendu en son vray sens.

Car advenant que les lettres de MM. de Berne et de Zuric ne fissent assez en première instance, que pour le second, les dits seigneurs, avec M. de Bèze et aussi M. Olivianus allassent jusques aux princes tuteurs pour les advertir de tous ces malheurs et requérir d'y être pouveu de bon remède.

Ces postilles faites au nom de la vénérable classe de Neufchatel vous suffiront pour le

fussent destitués de leurs ministres ordinaires ou autres de la bonne part ?

Et d'autant que le conseil dudit Montbéliard insiste le plus sur l'établissement de l'ordonnance ecclésiastique, ceux de la dite église demandent s'ils pourront recevoir la dite ordonnance plutôt que de laisser tout tomber en ruine ?

Avec quelles exceptions ils la pourroient recevoir ? Car déjà on les dispense de la robe blanche, du chant latin, du nombre des fêtes, du batême des sages-femmes et de la condamnation des zwingliens.

S'ils savent point quelques autres moyens plus propres et plus expédiens pour appaiser les troubles que ceux ci-dessus déclarés ?

Fait audit Montbéliard le pénultième jour de décembre 1571.

présent n'ayant loisir de vous écrire, ce que ferons en bref au plaisir de Dieu, lequel supplions vous fortifier et adresser en ces affaires (qui est sien) en grande vertu de son saint esprit. Nous recommandans tous à vos bonnes graces et prières. Ne vous oublians aux nôtres.

De Neufchatel ce 16 janvier 1572.

Signé : CHRISTOPHE FABRI,
GUILLAUME PHILIPPIN,
FÉLIX PHILIPPIN.

Archives nationales, K. 2186.

---

151 bis

PIERRE TOUSSAIN AUX GOUVERNEUR, CHANCELIER ET CONSEILLERS DE MONTBÉLIARD

24 janvier 1572.

Clarissimi et observandissimi domini, quantum ad doctrinam attinet, quæ hic a renato Evangelio prædicata est, cum nemo fuerit hactenus, laus sit domino Deo, sive ex principibus nostris, sive ex eorum legatis et theologis huc missis, sive ex consiliariis, sive ex populo, aut aliis æquis auditoribus nostris, qui de ea sit conquestus : et statuerimus adjuvante domino Deo, in hac ecclesia ut semper antehac, in puritate verbi Dei et confessionis Augustanæ permanere : atque etiam in concordia facta inter D. Lutherum et ministros superioris Germaniæ quæ anno 62 serenissimis principibus nostris, principis nostri junioris tutoribus hic agentibus, nobis ab eorum theologis ad subscribendum proposita est, supervacaneum esset nunc multis de doctrina nostra scribere.

Sed quantum ad ordinationem ecclesiasticam spectat, de

qua jussistis me sententiam meam ad vos scribere, ego clarissime D. V. primùm intelligere velim, quod antehac sæpe declaravi, ritus videlicet et formulas nostras, catechizandi, baptizandi, cœnam domini administrandi, matrimoniis benedicendi, præcumque, non à nobis harum ecclesiarum ministris institutas esse, sed ab his theologis, qui, postquam essem in hac urbe aliquandiu concionatus, illustrissimi principis nostri D. ducis Ulrici, piæ memoriæ jussu, huc ad has ecclesias reformandas venerunt. Et quos quidem ritus et formulas nostras, tantum abest ut idem serenissimus princeps dux Ulricus abrogari voluerit, ut anno 45 peculiari scripto D. duci Christophoro felicis memoriæ mandaverit ut supradicti ritus et formulæ non solum hic in ecclesia Gallicana sed etiam in Germanica servarentur. Nec ulla etiam interea facta est hic unquam ullius horum rituum mutationis mentio, donec serenissimo principe nostro D. comite Georgio (beatæ memoriæ) mortuo, huc allata est ex ducatu, anno 60, ordinatio illa ecclesiastica ut eam reciperemus. Quod cùm ex tempore facere bona conscientia non possemus, ut qui eam anteà nunquam vidissemus, trimestre nobis ab serenissimis principibus nostris Bipontino et Wirtembergensi benigne concessum est : ut interea non solum cum dominis gubernatore, consiliariis et primoribus hujus urbis, sed etiam cum reverendis fratribus et dominis nostris Argentinensibus et Basiliensibus ministris nobis vicinis, ea de re consultaremus et deliberaremus. Quorum omnium sententia et judicium sunt, ut eam quidem ordinationem reciperemus, sed cum ea exceptione quam in libello nostro supplice ad principes declarabamus, hoc est, supradictis formulis nostris retentis, ut, quæ, à tam longo tempore in his ecclesiis usitatæ, sine magno ministerii contemptu et gravi subditorum et vicinorum offendiculo mutari non possent. Quo, supradictorum omnium tam politicorum quam theologorum judicio a principibus viso et perpenso, ipsi nos in nostris formulis sine ulla molestia per integrum biennium reliquerunt. Et quamvis biennio post, anno videlicet 62, cum ad novas principis nostri junioris ditiones lustrandas supradicti principes nostri domini tutores theologis suis comitati huc venissent, facta fuerit a nonnullis ejusdem ordinationis mentio aliqua, ut ea hic sine exceptione

reciperetur : tamen cum de doctrina et eisdem formulis nostris sic respondissemus, ut et principibus et theologis satisfactum esset, theologi nos fratres et collegas in domino agnoverunt et principes nobis, ut antea, formulas nostras benigne permiserunt. Et verum est quidem, quod ab eo tempore, quo principes hic unà fuere serenissimus princeps noster D. dux Christophorus, a nonnullis ex ducatu sollicitatus, huc dominis consiliariis scripserit ut ordinatio servaretur. Sed ad quod tamen principis rescriptum cum respondissemus, nos eam ordinationem fideliter servare, ut nos servaturos receperamus, hoc est cum exceptione formularum nostrarum, tantum abest ut ob id pientissimus princeps adversus nos commotus fuerit aut nos ministris nostris privaverit, aut mandaverit ut passim per has ecclesias, consuetis formulis nostris abrogatis, ordinatio illa ecclesiastica sine ulla exceptione ab omnibus hic civibus et subditis reciperetur et servaretur, ut contrà idem optimus princeps veræ pacis et ædificationis harum ecclesiarum studiosus nos ad mortem usque in nostra rituum et formularum exceptione clementer et benigne reliquerit.

Quæ cum ita habeant, et jubeat apostolus omnia fieri in ecclesia Dei ad ædificationem, non ad destructionem et Christus offendiculorum authoribus gravissime minetur : et confessio Augustana : et principium protestantium recessus, et veteris ecclesiæ doctores (quemadmodum ex Augustino ad Cassulanum constat) mandent ne ob dissimilitudinem rituum turbentur ecclesiæ, sed ut unaquæque in suis receptis et usitatis ritibus in pace relinquatur : et D. Brentius præcipuus theologus et superintendens ducatus Wirtembergensis adversus Sotum scribens dicat : Publicos ritus et ordinationes invitæ et repugnanti ecclesiæ obtrudere, hoc est tyrannicum et detestandum : et universa hæc ecclesia propter offendicula à novis ritibus recipiendis semper abhorruerit, et magis quàm unquam antea hodie abhorreat : bona conscientia consulere non possum ut ei ordinatio illa ecclesiastica aliter recipienda mandet quam hic hucusque recepta est, hoc est, cum ea exceptione in qua (ut supradictum est) principes nostri omnes, sive naturales, sive tutores, nos hactenus clementer et benigne reliquerunt.

Quod autem D. Sulcerum spectat, ipse anno 60 et ceteri ministri omnes, qui tum Basileæ cum eo erant, communi consensu declararunt se libellum nostrum supplicem ad principes de supradictis formulis nostris in his ecclesiis retinendis approbare : Et quam quidem declarationem, manu D. Sulceri scriptam, in manibus habeo, quæ sic habet : Supplicem hunc libellum, ut sano pientissimoque consilio scriptum, ego Simon Sulcerus meo et fratrum meorum symmistarum nomine approbo : præcorque Christum Jesum, ut per ipsius gratiæ interventum ab serenissimis principibus benigne accipiatur, quo scandala vitentur, et ædificetur ecclesia. Quorum quidem Sulceri et symmistarum ejus omnium judicio et sententia standum est potius quam nescio quibus literis a privato aliquo nescio quo modo extortis. Nec ullos etiam alios sive Argentinenses, sive aliarum ecclesiarum ministros unquam hactenus super ea re consuluimus, qui causam hanc nostram bene cognitam non approbarint. Et quam quidem causam nostram, si necessarium fuerit, serenissimorum principum protestantium, et academiarum Germaniæ confessionis Augustanæ cognitioni et judicio libenter submittemus. Sed cum hujus causæ apud alios tractatio nihil aliud adferre posset, quam nova dissidia et offendicula, non est meum consilium, ut eo deveniatur : aut quæ in his ditionibus in rebus religionis nimis inconsiderate cœpta sunt : et unde per vicinas et alias ecclesias reformatas multi sunt gravissime offensi, continuentur in hac ecclesia : sed ea potius vestra prudentia et authoritate in pace retineatur. Quod et Domino Deo gratum et principibus nostris et vobis fuerit honorificum : cum nihil aliud petamus quam ut in rebus religionis in eo statu relinquamur, in quo (ut jam sæpe dictum est) illustrissimi principes nostri omnes nos hactenus a renato hic Evangelio benigne reliquerunt.

Mombelgardi, 24 januarii 1572 a Nativitate Christi.

Clariss. D. V. deditissimus servus,

P. Tossanus.

Generosiss. et clarissimis dominis D. gubernatori, cancella-

rio, et ceteris serenissimi principis nostri consiliariis, dominis meis observandissimis.

Bibliothèque de Besançon. — Collection Duvernoy. *Montbéliard sous Frédéric.*

152

Les maire et neuf bourgeois de Montbéliard a la classe de Neuchatel

2 Février 1572

Tres chers honorez seigneurs et freres, nous vous remercions grandement de vostre bon conseil et advis, que nous avez envoyé, par ce pourteur, nostre cher et bien aymé frere, maistre Andrey Floret, et des offres qu'il vous plaist faire pour l'advancement de ceste eglise. Et vous prions, qu'il vous plaise envoyer à noz frais avec ce dict porteur (Floret) l'ung d'entre vous pour l'accompagner et luy bailler addresse où il vous déclairera. Auquel aussi vous prions de adjouster foy en ce qu'il vous dira de notre part. Luy faisant telle adsistance comme en avons la bonne confiance en vous. Et où aurons le moyen pour le deservir envers vous et les vostres, nous y employerons (aydant Dieu) bien voluntiers. Et sur ce, nous estans recommandez bien affectueusement à voz bonnes graces et prieres, vous souhaitons toutes bénédictions du Seigneur. Dez Montbéliard ce deuxième jour du mois de febvrier 1572.

Lentierement vos freres, serviteurs et amys,

Les maire et neufz bourgeois dudict Montbeliard.

Adresse : A noz tres chers et honnorez seigneurs, messieurs les pasteurs et ministres de la classe des ville et conte de Neufzchastel oultre Jus, nos bons voisins, frereset singuliers amys.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

153

APPEL DE TROIS PASTEURS RENVOYÉS DU COMTÉ DE MONTBÉLIARD A LA CLASSE DE NEUCHATEL.

5 février 1572.

Salut par Jesus Christ.

Messieurs et freres. Il a pleu à Dieu qu'à la sortie du sieur porteur nous avons eu moyen de vous communiquer ce qu'il a pleu à Dieu ce jour d'huy ordonner de nous, qui est qu'aurdonnance nous a esté faicte par le gouverneur de ce lieu de nous pourveoir devant le my caresme, pource que navons voulu soubscrire aux ordonnances introduites en ces cartiers. Nous vous prions qu'en cest endroit vous nous presticz la main, comme aussi nous sommes asseurez que ferez. et qu'il vous plaise nous escrire non pas seullement selon les presentes, qui trop briefvement ont estées escriptes, mais selon que serez plus amplement advertis du sieur pourteur nostre frere et compaignon. Cependant nous prierons Dieu qu'il accroisse en vous ses sainctes graces, nous recommandans bien affectueusement a vous et a vos prieres. De Mombeliard le 5 de febvrier 1572.

Vos freres et serviteurs,

Vostre frere et serviteur, Jehan NALETET

Jehan D. MARION Vostre humble frere et serviteur, F. CLERGET

Adresse : A messieurs et freres, messieurs les ministres de l'église de Neufchastel.

(Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel).

154

Le surintendant Henri Efferhen au Dr J. Andreæ

7 Février 1572.

Salve in Christo Jesu, reverende et clarissime domine cancellarie, experior tandem me non peccasse, quod ad hunc usque diem nihil de statu harum ecclesiarum ad tuam excellentiam scripserim. Nam fortasse defendissem propter hypocrisim quem nunc accusare cogor. Accidit enim ut Petrus Tossanus, qui me quarto novembris coram ecclesia publice prædicarit pacificum, et altero die hospitio exceperit, et spem fecerit, quod novum institutum esset adjuturus et promoturus, se octavo decembris talem demonstravit qualis esset, hostem videlicet nostræ ordinationis, et paratum ad seditionem potius quam ut velit permittere ut ea introducatur. Decimo quarto ejusdem mensis, quo die ego a gubernatore et consiliariis commendabar reliquis ministris, inquietus homo per literas nobis significabat, se nolle resignare officium, et id mox eventus declaravit.

Nam decimo octavo et mox subsequenti 19 decembris rejecit cum indignatione ministros quos nos verbum Dei annunciare hic Mumpelgardi volebamus: et ipse una cum suo filio Samuele preest ecclesiæ gallicæ : atque res eo pervenit ut ego cogar pro concione diluere crimina quæ principibus et nobis hi seditiosi homines objiciunt. Mihi igitur, ut videris negotium est cum spiritu mendaci et homicida. Quid ergo facto opus sit, consulite ; et ejus tortuosum et fallax scriptum, quod authorem representat diligenter perpendite.

Quantum autem intelligo non tantum hic Mumpelgardi insidiæ calidi hostis timendæ : sed etiam istic apud principem. Hic enim dicitur principem significasse civibus se cum eis esse ejusdem opinionis, quare jubeat nos esse bono animo. Id licet falsum esse existimem, velim nihilominus principem sic veris sententiis imbui, et abstratri a pravo consortio, ut constanter veram doctrinam contra adversarios profiteatur. Memor es ejus quod Johannes de Schalon, qui est cum prin-

cipe, de te post discessum hinc, inter cives Mumpelgardenses sparserit. Idem nunc studet Johannem Chassotum sua virulenta lingua impedire : quare te obnixè oro, ut injuste oppresso subvenias. Non enim mihi persuadere possum, Chassotum esse talem qualis prædicatur a Johanne de Schalon quamvis suas habeat infirmitates quas mihi ingenue confessus est.

Ipse Chassotus unà cum fratre meo, quem illi adjunxi comitem, reliqua referet.

Dominus secretarius Graseck habet Tossani scriptum, et brevem earum rerum descriptionem quæ hucusque hic acciderint. Ipse ergo hæc ab eo petas. Quia etiam Tossani formulæ catechizandi, baptizandi, matrimoniis benedicendi, et precum, posthac non relinquentur in scholis, convenit ut in earum locum nostræ reponantur : quare curavi, quantum fieri potuit, ut maxime perspicuo sermone gallico pueris et ecclesiæ proponantur. D. Secretarius habet exemplar, cujus de hoc libello judicium audire potes. Omisi in eo subitarium baptismum, et formam litaniæ, et decem præcepta quemadmodum a domino coram populo Israel recitata sunt, ut eo minùs moveramus reprehensionem. Si itaque vobis hoc verum institutum placuerit, illud promovete, et efficite ut quam primum iste libellus excudatur. Nos enim eo opus habemus.

Juvate me quæso : quia promisistis, et ego vestra ope carere non possum. Plus cogito quam scribo. Deus pater domini Jesu Christi sit nobiscum, et benedicat nostris conatibus. Amen. Mumpelgardi 7 feb. an. d. 72.

tuæ excellentiæ
studiosus
Henricus Efferhen D.

Adresse : Reverendo et clarissimo viro, domino Jacobo Andreæ, sacrosanctæ theologiæ doctori, celeberrimæ academiæ Tubingensis præposito ac cancellario, domino suo observando.

P[orta]ta 19 feb. 1572.

Archives nationales, K. 2179.

155

André Floret a la classe de Neuchatel

27 mars 1572.

Salut par Jesus-Christ.

Messieurs et tres chers freres, Je vous prie me pardonner si je ne vous escri maintenant longues lettres car comme par cy-devant nous vous avons communiqué toutes les affaires de ceste eiglise et usé de vostre conseil pour la poursuitte d'icelles, aussy ne vous veux-je rien celer de tout ce qui s'est faict et est advenu depuys mon depart d'avec vous. Estant donc de retour en ce lieu et y voyant ung merveilleux trouble a cause que messieurs les gouverneur et conseilliers avoient resolutivement declaré à monsieur Tossain qu'ils vouloient pourveoir à l'eglise de ceste ville craignant que cela n'apportast quelque alteration en noz affaires qu'estoient, comme vous sçavez, assés douteuses veu la force et authorité de partie adverse. je me mis en debvoir de parler a monseigneur le chancellier et luy demanday s'il y auroit point quelque espoir et moyen de nous accorder afin de mettre fin à ces troubles et pourveoir ceste esglise de pasteurs fideles et de pure doctrine. Il me respondit soudainement qu'au retour de monseigneur le gouverneur qui pour lors estoit absent, il luy en tiendroit propos avec espérance d'obtenir quelque chose de luy. Et dez lors commenca ledict sieur chancellier de parler à moy, conferer et communiquer avec moy des affaires de la religion. Disant qu'il detestoit l'ubiquité et ceste manducation orale de Jesus-Christ et plusieurs aultres choses semblables. Au retour dudict sieur gouverneur, je fus appellé au conseil, la où il me fut demandé quelz pourroient estre les moyens pour tomber a quelque bon accord. Je respondis que lors nous pourrions tomber d'accord, quand on nous laisseroit purement et simplement prescher la parole de Dieu, comme par la grace de Dieu nous avions faict auparavant, et quand nous ne serions point contraintz de croire ceste presence et manducation grossiere de Jesus Christ nostre Sauveur qui se face cor-

porellement et de la bouche du corps mais spirituellement par foy; quand nous ne serions point contrainctz de recevoir l'ubiquité laquelle est condempnée par les principales unniversitez de l'Allemagne, ou de nous distraire et separer de l'union des aultres eglises. Ilz repliquerent que necessairement il failloit recepvoir la confession d'Augsbourg, d'austant que nous estionz soubs l'Empire; et ung certain formulaire de catechiser et administrer les sainctz sacremens lequel ilz avoient faict extraire de leur ordonnance ecclesiastique. Je fey response que nous recepvrions la confession d'Augsbourg avec ceste exception assçavoir entant quelle seroit bien entendue et quelle ne contreviendroit aux escriptz Prophetiques et Apostoliques. Et quant a ce formulaire nouveau qu'ils avoient faict extraire de leur ordonnance ecclesiastique, nous nen ferions pas grande difficulté, pourveu qu'il n'y eust rien contraire ou repugnant a la parole de Dieu, attendu que les ceremonies sont choses indifferentes et qui ont tousjours esté en la liberté des eglises. Cela faict, ilz me dirent qu'au retour du ministre allemand qui, pour lors, estoit allé en Allemagne, ilz me rappeleroient pour conferer avec luy et tascheroient par tous moyens de l'amener a cest accord. Ce qui fut faict huict jours après, en presence de tout le conseil. Or, incontinent, aulcungs allerent semer par la ville que je m'estoye accordé avec eulx en toutes choses comme en la manducation charnelle de Christ, en l'ubiquité et en la condempnation des eglises qui enseignoient aultrement, dont les ungs estoient esbais et estonnez et les aultres merveilleusement scandalisez. Que fust la cause qu'estant de ce adverty par mes amys, je m'en purgeai incontinent faisant pour cet effet assembler la pluspart de la ville en la chancellerie de ce lieu, où, en presence de tout le conseil et des bourgeois, je fey les remonstrances telles que vous pouvez veoir par la coppie signée et attestée du greffier de la chancellerie par l'ordonnance des sieurs gouverneur et conseil que messieurs les bourgeois vous envoyent. Et est certain que si la chose n'eust esté ainsy precipitée que facilement j'eusse obtenu davantage que je n'ay faict. Voila en bref, messieurs et tres honorez freres, comme les choses sont passées et a quelles conditions, j'ay esté restitué en ma premiere charge et les autres retenus en leurs ministeres.

De quoy je vous ay bien voulu advertir, estant certain et asseuré que non seulement vous le prendriez de bonne part, mais aussy en serez très aises et très joyeulx. Je vous prie nous faire encores ce bien que de nous envoyer par ce porteur qui s'en va a Genefve resolution par escript des deux poinctz desquelz est faicte mention ès lettres que messieurs les bourgeois vous envoyent, ayans esgard au lieu où nous sommes, a qui nous avons affaire, et que nous ne faisons pas tout ce que nous vouldrions bien faire. Sur ce, me recommandant et l'estat de ceste eglise, à voz continuelles prieres, je prie L'Eternel qu'il vous accompagne de toutes ses benedictions. De Mombeliard ce 27 mars 1572.

Vostre frere, serviteur et amy
André FLORET.

Adresse : A messieurs et tres chers freres, messieurs les doyen et pasteurs de la classe de Neufchastel oultre Joux
Audict Neufchastel.

(Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.)

156

ANTOINE CARRAY, MAIRE DE MONTBÉLIARD A CHRISTOPHE FABRI, MINISTRE A NEUCHATEL

27 mars 1572.

Monsieur et frere, nous avons bien de quoy remercier ce grand Dieu, de ce qu'il luy ha pleu, par sa grande bonté, avoir pitié et compassion de ces pouvres eglises de par de ça, faisant restituer au ministere maistre André Floret, nostre frere et fidele pasteur, voires fort honorablement, et au gré et contantement de tous les bons personnages qui sont par deça. Avec laquelle restitution la pureté de la doctrine nous demeure en son entier : comme verrez par la copie que nous envoyons, de l'accord, qui fut, sur ce faict, par le conseil et ministres, le 24e du present mois : jaçoit qu'il convient changer quelques

paroles et ordre ès vieux formulaires de maistre Pierre Tossain, sans aucun changement de doctrine, qu'est bien peu de chose, a pris et comparaison du grand mal qui estoit tout eminent. Car si ledict Florest ne fust esté restitué, il y avoit des aultres personnes, gens mercenaires, bien prestz, lesquelz desiroient non seullement de changer les dictz formulaires en paroles et en ordre, mais aussi la forme et substance des ceremonies, voires mesmes (qui est beaucoup pis) de renverser la pure doctrine, et introduire des faulses opinions et erronées de Nestorius et Eutychès, et par consequent la ruine et dissipation de ces eglises: desquelles ce bon Dieu ha heu pitié, leur faisant misericorde, et renversant les conseilz pernitieux de ses ennemis : dont gloire et louange luy en soient a toujours rendues. En quoy aussi nous avons à vous remercier et à tous ceux de vostre classe (comme nous faisons de tres bon cœur) de tant de peinnes et labeurs, qu'avez heu et employé pour ces eglises, lesquelles en demeureront tousjours obligées et redevables et à vous et à toute vostre classe, et à nostre tres cher et honoré seigneur et pere monsieur de Beze, aux tres magnifiques et puissans seigneurs, messeigneurs l'electeur Palatin, et les trois princes landgraves de Hessen : lesquelz tous en ont diligemment et serieusement escript en nostre faveur : et desquelz le travail et les lettres sont esté grandement prouffitables, pour la paix et tranquillité de ces pouvres eglises. Lesquelles se recommandent affectueusement à voz prieres (comm'aussi je fais de bien bon cœur) vous souhaittans toutes graces et benedictions du Seigneur. Dez Mombeliard, ce 27e de mars 1572.

L'entierement vostre frere, serviteur et amy,
Antoinne Carray.

Adresse: A monsieur et frere trescher, monsieur Christophle Fabry, fidele pasteur de l'Eglise de Neufchastel oultre Joux.

(Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel).

157

M. ANDREAE FLORETI DECLARATIO.

Ce document est en allemand et nous avons pris pour règle de ne publier, en fait de documents allemands, que ceux qui nous paraissaient absolument indispensables.

158

ACTE D'ACCORD DU 12 JANVIER 1573

A tous soit chose notoire et manifeste : que le lundy douzième jour du mois de janvier, l'an mil cinq centz septante trois, stil d'Allemagne, au chasteau de Montbéliard, mesmes au poille pres la viorbe ou estoyent congregez et assemblez : noble seigneur Jehan Conrauld d'Ulm, bailli de la Seigneurie de Röteln, Jacques Andrée, docteur en théologie, maistre Balthasar Bidembach, ministre de la duchée de Wirtemberg, commissaires depputez par les très illustres, très haultz et puissans princes et seigneurs George Friderich, par la grace de Dieu, marquis de Brandembourg etc., et Charle, marquis de Baden etc., curateurs de aussy très hault et puissant prince et seigneur Friderich, comte de Wirtemberg et Montbéliard etc. assistans avec eulx les gouverneur, chancelier, licencier Docourt, Ferry Chambert, docteur ès droits, Hans Wild, tabellion, Anthoine Carray, maire, Michiel Zeckher, thresorier, Lienhart Binninger, secrétaire, et Jehan Vuillemot, greffier, tous conseilliers et officiers au dict Montbéliard ; par devant lesquelx seigneurs commissaires sont comparus les Neufz bourgeois assistez des Dix-huict et notables du dict Montbéliard, auxquelx en langue allemande par ledict sieur Jacob Andrée a esté faict remonstrance, laquelle, puis après, par ledict sieur chancelier a estée des-

duicte verbalement en langue françoise[1] contenant en effet comme s'ensuit :

Messieurs, pour austant que aulcungs de vous ne pourroient avoir comprins, et du tout entendu ce que vous a esté proposé en allemand, c'est que du vivant de fut tres heureuse mémoire monsieur le comte George de Wirtemberg et Montbéliard, son excellence avoit eu délibération de reformer les églises de ses seigneuries et y introduire des ordonnances bonnes et sainctes, conformes à la parole de Dieu, à la confession d'Augspurg, de Wirtemberg, et cérémonies usitéez ès eglises desdicts lieux ; et à cause de ce qu'il a pleu à Dieu le prendre à sa part, cela na esté faict. En après, messieurs les princes aussy de bienheureuse mémoire, le comte palatin duc des Deux Ponts, et duc Christoffle de Wirtemberg, avoient en délibération de faire, et avoient ja faict commencer, ce qu'ils eussent faict parachever, ne fut aussy la cause qu'il a pleu à Dieu les prendre à sa part. Or est-il que lesdicts seigneurs princes curateurs, pour l'acquit de leurs charges et debvoir envers Dieu, affin de pourveoir au désordre de ceste église de Montbéliard et seigneuries annexées, et pour le salut des âmes des bourgeois et subjects d'icelles, ont ja heu envoyer lesdicts sieurs Jacob Andrée et Christophe Binderus, abbé à Adelberg, pour et à l'effect de paciffier les difficultez que y pouvoient estre, et tellement y avoient travaillez, que l'on esperoit qu'il y avoit une paix et union esdites églises. Néantmoings depuis est advenu certaines difficultez pour lesquelles pacifier, lesdicts princes seigneurs curateurs, derechiefz ont envoyé ledict bailly, ensemble desdicts Jacob Andrée et Balthazar Bidembah, afin de remédier à toutes lesdictes difficultez, ne désirans aultre chose que la paix, et introduire ladite confession d'Augspurg et Wirtemberg, comme aussy lesdictes ordonnances ecclésiastiques, ensemble le concordat faict entre Luther et Bucer l'an mil cinq cens trente six, affin que esdictes églises et pays, il y eut une union et concorde, dadvantage ont estably et institué pour superintendant à cause de la grande vieillesse de maistre Pierre Toussainct, M. le docteur Henry Efferhen icy

1. Le peuple de l'ancien pays de Montbéliard n'a jamais parlé allemand.

présent, auquel vous porterez honneur et révérence, le recoignoissant pour tel. Après lesquelles remonstrances, par moi Anthoine Carray, maire, leur a esté faict lecture dudict concordat, dont la teneur sensuit :

Après que les tres illustres princes et seigneurs, le seigneur George Friderich, marquis de Brandembourg, et le seigneur Charles, marquis de Baden, etc. ont heu (comme estants priez d'estre curateurs du jeune prince Friderich comte de Wirtemberg et de Montbéliard) selon la conjunction et faveur singulière qu'ils portent à la maison de Wirtemberg, prins l'administration de la comtey de Montbéliard et des seigneuries annexées, ils ont jugé qu'il estoit sur tout nécessaire qu'ils cogneussent comme ces choses estoient gardéez et observéez par ung chacung, lesquelles, non seulement en la police, mais aussy en l'église, avoient esté laudablement, et avec meur conseil constituéez, establies et ordonnéez aux ministres des églises par feuz de bonne et heureuse mémoire les très illustres princes et seigneurs Wolfgang, duc des Deux-Ponts etc., et Christophle, duc de Wirtemberg, à raison de quoy les conseilliers polictiques et ecclésiastiques soubsignez ont esté envoyez audict Montbéliard, au nom et par l'auctorité desdicts illustres princes, affin qu'ayans conférer amiablement et fraternellement avec tous et ung chacung, ils s'enquissent diligemment de tous ces pointz suivants :

1. En premier lieu, si tous les pasteurs et ministres qui enseignent l'Evangile au comté de Montbéliard et seigneuries adjoinctes, reçoipvent la confession d'Augspurg et de Wirtemberg, par tout consonante aulx escriptz des Prophetes et Appostres.

En après, si tous persévèrent au pieux et unanime accord qui fut faict, l'an mil cinq cens trente six, entre Luther et Bucer, les églises de Saxe, et celles de la haulte Allemagne quant aulx sainctz sacremens, s'ilz le retiennent purement et inviolablement et n'enseignent rien contraire à iceluy.

Finalement, si l'ordonnance ecclésiastique reveue et augmentée est instituée en toutes les églises et par tous observée selon le susdict commandement des très illustres princes.

Après doncques que l'on s'est diligemment enquis de tout ce que dessus, les pasteurs et ministres desquels les noms

sont cy aprèz escriptz, des églises du comtey de Montbéliard et seigneuries voisines, ont tous ensemble testiffié de leur volonté.

Premièrement, que après les escriptz des Prophetes et Appostres, et les trois simboles, asçavoir celui des Apostres, de Nicée et d'Athanase, ils reçoipvent d'un cœur sincère et entier la confession d'Augspurg et de Wirtemberg avec l'apologie, comme le symbole de notre temps par lequel les églises de ce comtey et seigneuries adjoinctes soient discernéz d'avec les papistes et aultres sectes, ilz promectent aussy fermement qu'ilz ne ameneront rien en ses églises contraire aux susdictes confessions.

En après, ils reçoipvent aussy l'accord quant aulx sacremens qui fut faict, l'an mil cinq cens trente six, entre Luther et Bucer, les églises de Saxe et celles de la haulte Allemagne, affin que chascun sçachent qu'ilz appreuvent de bon cœur et entier l'article touchant la cène de nostre Seigneur, lequel est comprins en la confession d'Augspurg et de Wirtemberg, et lequel est ung peu plus copieusement explicqué en l'apologie, et affirment ouvertement qu'ilz ne accordent point avec ceulx qui ensuivent une diverse et contraire doctrine, tant de la cène du Seigneur, comme aussy des aultres pointz de doctrine.

Tiercement, ils reçoipvent aussy l'ordonnance ecclésiastique nouvelle, reveue et augmentée, excepté les poinctz lesquels les princes leur ont bénignement remis, laquelle ils cognoissent estre bonne et consonnante à la Parole de Dieu, et qu'ilz feront toutes choses selon le contenu d'icelles en l'assemblée de l'église, tant en enseignant qu'en administrant les sacremens, et aux prières publicques, et qu'ilz s'employeront diligemment, qu'avec un bon consentement en toutes les parties de la doctrine chrestienne, ils conjoignent et conservent aussy la conformité des cérémonies.

S'ensuivent les poincts de l'accord entre les docteurs de Witteberg et les docteurs des principales citéz impériales de la haulte Allemaigne qui furent redigez par escript, aud. Witteberg, le quinzième may mil cinq centz trente six.

Nous avons ouy Monsieur Bucer explicquant sa sentence et celle des aultres qui estoient avec luy quant au sacrement du corps et du sang de Christ en ceste manière :

De la Sainte Cène

1. Ilz confessent, selon les paroles d'Irénée, que le sacrement de la cène consiste en deux choses, l'une terrienne et l'aultre céleste. Par ainsy ilz tiennent et enseignent que le corps et le sang de Christ sont vrayement et substantiellement exhibez et receuz avec le pain et le vin.

L'explication de Martin Bucer

Deux poinctz sont icy exprimèz, qu'il y a en la cène deux choses, l'une terrestre et l'aultre céleste, assçavoir le pain et le vin et le corps et le sang du Seigneur, c'est à dire nostre Seigneur Jesus luy mesme; l'autre chose que le corps et le sang de Christ sont présens, exhibéz et receuz avec le pain et le vin, voires vrayement et substantiellement. Quant au premier, il est ainsy exprimé, affin qu'il fust manifesté qu'en la cene nous ne recognoissons pas les signes seulz, le pain et le vin qui sont la chose terrestre, comme plusieurs ont heu suspition de nous, et aussy que monsieur Luther, avec les siens, ne conjoinct point Christ avec les élémens du pain et du vin par une naturelle union, et n'afferme point que ces choses là soient exhibéez par aulcune manière du présent siècle; c'est une chose celeste, elle est exhibée par une façon celeste, dont il ne faut icy rien imaginer du changement ou inclusion locale, ny aussy de l'infirmité de la momentane et transitoire condition ou de nous qui reçepvons ses mystères, ou des signes par lesquelx nous les recepvons. Le Seigneur besongne avec nous qui demeurons en des corps selon la portée de nostre infirmité. L'aultre chose qui est icy exprimée, assçavoir que le corps de Christ, est présent, exhibé et reçeu, y est mis pour la mesme raison, affin d'exprimer la distinction qu'il y a entre les signes et les choses signifiées, car on a mis : « *Avec le pain et le vin. La vraye exhibition du vray Christ* », pour laquelle cause l'on ha adjoinct ces paroles : *estre présent et exhibé. Item, vrayement et substantiellement*, par toutes lesquelles choses n'est rien autre signifié, sinon que la vraye exhibition de Christ mesmes, est en la sainte cène, laquelle exhibition est une opération de Christ, lequel y use du ministère du ministre.

2. Et combien qu'ils nyent qu'aulcune transubstantiation y

soit faict et ne croyent point qu'il se façe quelque inclusion au pain, ou quelque durable conjunction en l'usage du sacrement, touteffois ilz concèdent que par union sacramentale le pain est le corps de Christ, c'est à dire ilz croyent qu'en baillant le pain, le corps de Christ est aussy vrayement exhibé, car hors l'usage, quand il est gardé en la boiete ou qu'il est monstré ès processions (comme font les papistes), ils croyent que le corps de Christ n'y est point.

L'EXPLICATION

Tout cest article est mis pour exclure la superstition des papistes, à laquelle il a semblé à aulcungs que ceulx-là inclinoyent qui maintiennent la présence de Christ en la Cène. Car, de ceste superstition-là, le commung peuple imagine quelque présence de Christ circunscripte soubz les espèces de pain et de vin, tandis qu'elles demeurent en estre, et laquelle, soit de soy-mesme salutaire, dont advint qu'ilz accourent avec telle ardeur pour veoir le sacrement, l'odorent extérieurement, le portant ça et là contre tous inconvenians, et cependant ne se soucians du vray usage du sacrement, affin que le recepvans, ils eussent Christ de plus en plus vivant en eulx, et que vivans en luy ilz celebrassent comm'il appartient le bénéfice de sa mort. Nous nyons doncques expressément trois choses, assavoir : la transubstantiation, l'inclusion locale et aussy la conjunction sacramentale de Christ, avec les signes hors l'usage légitime du sacrement. Mais, affin qu'il ne semblât point que nous ne recogneussions assèz plainement que ce sacrement est la communication du corps et du sang du Seigneur, comme St Paul l'appelle, et les paroles du Seigneur : Prenez et mangez, cecy est mon corps etc., nous avons derechiefz voulu bien exprimer que nous croyons fermement l'union et exhibition de Christ sacramentale, par quoy l'on a mis qu'en baillant le pain, le corps du Seigneur est vrayement baillé, et pourtant que l'on peult dire que ce pain est le corps du Seigneur. Car, quand le Seigneur dit en baillant le pain : Prenez, mangez cecy est mon corps, il appert clairement qu'il a commandé qu'on print de luy avec le pain, et qu'on mangeat aussy son vray et propre corps, non pas la figure ou image d'içeluy seulement; car il adjoute : Qui est livré pour vous,

Doncques le corps du Seigneur est vrayement donné et reçeu.

3 En après, ilz tiennent que ceste institution du sacrement est vaillable en l'église et qu'elle ne déppend point de la dignité du ministre ou de celuy qui la reçoit, parquoy comme S Paul dict que mesmes les indignes le reçoipvent, ainsy ilz tiennent que le corps et le sang du Seigneur sont vrayement ouffertz, voires aux indignes, et que les indignes le recoipvent quand les paroles et institution de Christ sont observez. Mais ceux là le recoipvent à leur jugement, comme dict S. Paul, pour tant qu'ilz abusent du sacrement quand ilz en usent sans penitence et sans foy, car il est proposé affin qu'il tesmoigne qu'à ceulx là sont applicquez les benefices de Christ et que ceulx là sont faicts membres de Christ et sont lavez du sang d'iceluy, lesquelx font penitence et qui se redressent par la foy en Christ.

L'EXPLICATION

En cest article sont aussy exprimez deux choses, que le sacrement de l'eglise consiste par l'institution du Seigneur, et ne dèppend point de la dignité du ministre ou de celuy qui le reçoipt. Item, qu'il est baillé aux indignes et qu'il est reçeu entier, et non pas seulement les signes par les indignes. Le premier est ainsy mis affin qu'il ne semblât qu'avec la plus part des Anabaptistes nous voulions défrauder où priver l'Eglise de la vérité du sacrement à cause de l'indignité des ministres ou de ceulx qui le reçoipvent. Car, pendant qu'en l'eglise le sacrement est célèbré selon l'institution du Seigneur, tous ceulx qui sont en l'eglise ont le sacrement entier, c'est-à-dire les signes et les choses signifiées, jaçoit qu'entre les ministres ou ceulx qui le reçoipvent, il y en ait des indignes et desloyaulx, comme Judas fust en la première Cène. Toutteffois, s'il appart à l'eglise de leur desloyautey, ilz ne doibvent estre admis a ce sainct sacrement. L'aultre chose, assçavoir que le corps du Seigneur est aussy baillé aux indignes avec le pain, et qu'il est reçeu par eulx, cela est mis à cause des paroles de St-Paul en la premiere épistre aux Corinthiens, unzième chappitre, qui escript que ceulx qui le reçoipvent indignement, sont culpables du corps et du sang du Seigneur. Or, il parle là de de ceulx qui sont en l'Eglise et ont la foy du sacrement, et toutteffois ne discernent point le corps du Seigneur, c'est-à-dire

n'ont point en telle estime ce don icy du Seigneur comme il appartient. Car il y a en tout trois sortes de gens que peuvent reçepvoir les sacrements: Les ungs qui contempnent et mesprisent icy et se mocquent de toutes choses, lesquelx sont du tout meschans, et ne croyent aulcunement au Seigneur. Ceulx-là ne recognoissent et ne perçoivent rien aultre chose que du pain et du vin tant seulement ; pourtant qu'ilz pervertissent les paroles et l'institution du Seigneur. Les aultres croyent aulx paroles du Seigneur ouffrant icy son corps, et prennent les signes par telle foy qu'ils perçoipvent aussy les choses signifiécz. Et touteffois ne considèrent point ce don là du Seigneur comm'il affiert, ceux-cy par telle indignité se font culpables du corps et du sang du Seigneur, lesquelx toutesffois ilz veuillent reçepvoir et les reçoipvent pour ce qu'ilz embrassent les paroles et l'institution du Seigneur, mais ilz ne mangent point vrayement, comme dict St-Augustin, c'est-à-dire, ilz ne jouissent point plainement de ceste viande vivifiante, laquelle ilz ne reçoipvent point assez en leurs espritz. La troisième sorte est de ceulx qui ne croyent pas seulement à l'institution du Seigneur, s'accommodans à reçepvoir ce sacrement, mais lesquelx pèsent, considèrent et embrassent quand et quand toutes choses par une vive foy et, de là, reçoipvent vrayement la vertu et doulceur de ceste viande. Ainsy est-il de la parole de l'Evangile lequel de soy mesmes et par l'institution du Seigneur, est la parole de salut à quelconques gens qui soit annoncé, ou lesquelx y croient, aulcuns l'oyent sans aulcune foy, lesquelx ne l'entendans, tant qu'à eulx touche, ilz ne reçoipvent rien, fors un vain bruict de paroles ; les aultres croyent et entendent et touteffois ne le serrent point comm'il appartient en leurs cœurs. Ceulx icy oyent aussy l'Evangile, comme estant la parole de salut, et ainsy ilz oyent et y reçoipvent leur salut, mais d'aultant qu'ilz ne le pèsent et ne le méditent pas comm'il appartient, ains le laissent escouler de leur cœur, ilz se privent eulx mesmes du vray fruict de la parole, duquel ceulx- là sont heureusement jouyssans qui l'oyent d'ung cœur parfait et le contemplent comm'il affiert, et ceulx-cy sont de la troisième et meilleure espèce d'auditeurs.

4. Mais d'austant que nous sommes assemblez en petit nombre, et qu'il convient d'une part et d'aultre referer la chose

à d'aultres pasteurs et supérieurs, il ne nous est pas encores loisible de faire transaction de paix avant que l'ayons referer aux aultres. Or veu que tous font profession de sentir et vouloir enseigner en tous articles selon la confession et apologie des princes faisans profession de l'Evangile, nous desirons fort que la concorde soit faicte et establie, et esperons si les aultres des deux costez y consentent ainsy, qu'il se fera une bonne et ferme concorde.

CEUX QUI ONT SOUBSCRIPTZ

Wolfgang Capito, docteur ministre de la parole de l'église de Strasbourg.
Martin Bucer, ministre de l'église dudit lieu.
Martin Frecht, licentier, ministre en la parole de l'église de Ulme.
Jacques Other, licentier en théologie. ministre de l'église d'Esslingue.
Boniface Licostènes, ministre de l'église d'Augspurg.
Wolfgang Musculus, ministre en la parole de l'église dudit lieu.
Gerves Scholasticus (Gervais Schuler), pasteur de l'église de Memminguen.
Jehan Bernardi, ministre de l'église de Franckhfurt.
Martin Germain, ministre de la parole en Furfeld.
Mathieu Alberus, pasteur de l'église de Reutlinguen.
Jehan Schradin, diacre en ladite église.
Martin Luther, docteur de Witteberg.
Justus Jonas, de Witteberg.
Caspar Cruciger, docteur de Witteberg.
Jehan Bugenhagen Pomeranus, docteur de Witteberg.
Philippe Melanchton.
Justus Menius, d'Isnac (Eisenach).
Friderich Miconius, de Gothe (Gotha).

DU BAPTESME

Quant au baptesme des eftans, tous sans aulcune doubte ont consentu qu'il fault que les enffans soyent baptisez, car d'aultant que la promesse de salut appartient aussy aux enf-



MATHIAS ALBER

(D'après une gravure sur cuivre du Musée de Montbéliard)

fans et n'appartient point à ceulx qui sont hors de l'église, il convient l'applicquer aux enffans par le ministere et les adjoindre aux membres de l'église.

L'EXPLICATION

Il faut icy entendre de la necessité du ministère et du commandement de Dieu, et non pas de la nécessité du salut, car le docteur Luther et les siens croyent que ceux mêmes qui ne seroient pas baptisez peuvent estre sauvez par la vertu de Christ. Mais il fault que ceux-cy ne contempnent pas le baptesme et de là ilz veuillent que les enffans soient baptisez, et veu qu'il est dict de telz enffans qui sont en l'église,ce n'est pas la volonté du Père qu'il en périsse l'ung d'iceulx, il appart que, par le baptesme, les enffans ont la rémission du péché originel et la donation du Saint Esprit, qui est avec efficace en eulx selon leur mesure. Car nous rejectons l'erreur de ceulx-là qui imaginent que les enffans soient plaisans à Dieu, et qu'ilz soient sauvez, sans aulcune action de Dieu. Veu que Christ dict clairement : Nul ne peult entrer au Royaume de Dieu, s'il n'est rené d'eau et d'esprit.

Combien doncques que nous n'entendons pas qu'elle est ceste action-là, divine aux enffans, touteffois il est certain qu'en iceux sont faictz de nouveaulx et sainctz mouvemens, comme aussy en saint Jehan estoient faistz de nouveaux mouvemens lorsqu'il estoit encores au ventre de sa mère. Car combien qu'il ne faille pas imaginer que les enffans ayent l'intelligence, touteffois ses mouvements là et inclinations à croire en Christ et à aymer Dieu, sont quelquement semblables au mouvement de la foy et dilection.

Nous entendons cela quand nous disons que les enffans ont la foy. Car nous parlons ainsy afin qu'on puisse entendre que les enffans ne sont point faictz sainctz, ni saulvés sans l'action divine en eulx. Combien doncques qu'en quelque lieu la coustume est qu'à certain jour l'on administre publicquement le baptesme, touteffois les hommes doibvent estre enseignéz, si les enffans sont en danger, que cependant, ilz les facent baptizer, et les ministres doibvent impartir le baptesme à telz enffans.

De l'absolution

Quant à l'absolution tous desirent qu'en l'eglise soit aussy retenue l'absolution privée, et pour la consolation des consciences et pour ce que ceste discipline là est grandement prouffitable à l'eglise, par laquelle on oyt particulierement les hommes, affin que les ignorans puissent estre enseignez, car certainement les malappris et malenseignez ont besoing de tel collocque et examen, et ne fault pas pourtant appreuver ou requerir la vieille confession et denombrementz des pechez, mais il faut retenir ce colloque là à cause d'absouldre et instruire les personnes.

D'entretenir la communion et discipline de l'eglise

Ils promectent que de tout leur pouvoir ilz exhorteront tous à la saincte communion et ainsy se parforceront que la saincte communion soit célébrée en la parole, aux sacremens et aux prières publicques comme il sera convenable, et que personne ne se repute estre chrestien qui se retire des sainctes assembléez et de l'usage des sacremens. Ilz pourvoyront que les jeunes gens et signamment ceulx que l'on instruira aux lettres y soyent diligemment accoustumez.

Ils ont tous sousbcriptz comme devant.

Fait et finy le second jour après le dimanche d'*Exaudi* qui estoit le vingt neufviesme de mars l'an mil cinq cens trente six.

La conclusion de Bucer

Or la paix et concorde sera en cela confermée, et ratiffiée si nous sentons vrayement selon que ses articles contiennent, et que chacun de nous enseigne en bonne foy, et quant ad ce que touche l'article de la Cène, il fauldra entièrement condempner comme erreur de dire que rien n'est baillé ny prins en la Cène, sinon du pain et du vin, quand elle est célébrée selon la parole du Seigneur. Item, il fauldra dire et enseigner que c'est une vérité de Christ que le vray corps et le vray sang de Christ sont vrayement donnéz et reçeuz en la saincte Cène. Touteffois, comme il a esté dict, non pas qu'ilz soient unis naturellement avec le pain, ou qu'ilz soient enclos localement au pain, ne qu'ilz soient donnéz en viande

pour le ventre, finablement que la vérité de ce Sacrement, comme aussy de la parole de Dieu, et de tous Sacremens consiste par la parole et institution du Seigneur, et non pas par les mérites des hommes, ny de ceulx qui les reçoipvent, ni de ceulx qui les administrent, et que tous ceulx qui reçoipvent indignement le Sainct Sacrement, reçoipvent leur jugement, que celuy doncques qui recognoit ces choses estre véritables et a délibéré en bonne foy d'ainsy enseigner, qu'il soubscripve et accomplisse ce qu'il a promis de faire, sinon nous nous offrons de luy respondre amiablement à toutes choses qui le pourroient empescher de soubscripre.

Or affin d'éviter tant que par la grâce de Dieu faire se pourra, les disputes pernicieuses et contentions non nécessaires, les tres illustres princes et seigneurs curateurs ont ordonné que doresesnavant personne ne soit reçeu pour ministre de l'eglise, lequel n'ait auparavant avec dehue solemnité promis (que comme sus est dit) il appreuve la confession d'Augspurg et de Wittemberg, qu'il embrasse le consentement touchant la Cène inséré en ce recez, et qu'il observera l'ordonnance ecclésiastique recognue en toutes les parties de son ministère. Et, en tesmoignage que toutes ses choses soient ainsy esté faites par les conseilliers polliticques et ecclésiastiques, commissaires des tres illustres princes, avec les pasteurs et ministres des eglises de ce comtey et seigneuries annexées, et qu'elles soient estées confermées par lesdicts pasteurs et ministres, lesdicts commissaires ont fait confermer et soubsigner ceste déclaration d'un bon accord en toutes les parties de la doctrine chrestienne, non seulement par le sceau de la tutelle de nosdicts très illustres princes curateurs, mais aussy de leurs propres signatures, et de celles des seigneurs, gouverneur, chancelier, conseilliers et officiers audict Montbéliard le douziesme de janvier, mil cinq centz septante trois, stil d'Allemagne.

Le sceau de la tutelle en placard.
Les soubscriptions

De la part des commissaires des princes curateurs, assçavoir des seigneurs marquis de Brandembourg et de Baden :

Jean Conrauld de Ulm, gouverneur à Röteln.

Jacques Andrée, docteur, prevost de l'église de Tubinguen.
Balthazar Bidembach, prévost de l'église de Stuckgart.

De la part de ceulx du gouvernement de Montbéliard :

Guillaume Krantz de Gaispoltshaim, gouverneur audict Montbéliard.

HectorVogelman, chancelier.
Ferry Chambert, docteur ès droits, procureur-général.
H. Wild, tabellion.
M. Zeckher, thrésorier.
J. Wuillemot, greffier.
Jean Docourt, licencier et conseillier.
Jean Bauhin, D. M.
J. Boves,
A. Carray, maire.
L. Binninger, secrétaire.

LES PASTEURS ET MINISTRES DU COMTEY ET SEIGNEURIES DE MONTBÉLIARD

Pierre Toussaint, ministre de l'église de Montbéliard.
Henry Efferhen, superintendant de Montbéliard.
André Floret, ministre à Montbéliard.
Jean Brulley, diacre à Montbéliard.
François Pelethier.
Claude Vigneron, ministre à Dampierre et Esteuppes.
Loys de Bonneville, ministre à Desandans.
Vernier Vessaulx, ministre à Abevillers.
Pierre de Thoux, ministre à Allenjoye.
Claude Morel, ministre à Exincourt.
Ogier Barthol, ministre à Saincte-Suzanne.
Gédéon Cucuel, ministre à Bavans.
Jehan Marion, ministre à Vellantaigney.
Jean Naletet, ministre à St-Gelin (St-Julien).

S'ensuyt la superscription, tant des Neufz bourgeois que des dix-huict et notables de la ville de Montbéliard, le douziesme de janvier mil cinq cens septante deux.

Ceulx du nombre des Neufz :

Pierre Paget, confourteur du maistre Bourgeois de ladicte ville de Montbéliard.
Nicolas Bourcard.
François Paillet.
Jehan Voilland.
Jehan Parrot.

Ceulx du nombre des Dix-huict :

Claude Ponnier.

Thiebaut du Vernoy.
Claude Bourrelier.
Pierre Verenet.
Loys Euvrard.
Jehan Vourron.
Jehan Mourel.

Ceulx du nombre des notables

Jehan Sageot.
Jehan Heitzle.
Jehan Bouvier.
Claude Chastel.
Nicolas Thevin.
Georges Quelane.

Les soubscriptions des maitres d'escoles de Montbéliard

Jehan Chassot, maistre d'escole audit lieu.
Claude de Mourier.
Elisée Parent.

Les ministres de la seigneurie de Blanmont et Clémont

Ligier Grimault, ministre à Clémont.
Anthoine Thierçault, ministre de l'église de Blanmont.
Jehan Thiersault, ministre à Roches.
François Clerget, ministre à Villers.
Jehan Aulbert, ministre à Seloncourt.
Samuel Tossain, ministre à Vandoncourt.
Ponce Rossel, maistre d'escole à Blanmont.

De la part des superieurs et inferieurs officiers des seigneuries d'Héricourt et Chastelot.

Gerson Held de Tieffenauw, baillif à Hericourt et Chastelot.
Simon de Montoille, procureur.
Carspar Bichin, greffier.
Girard de Montoille, recepveur des cures.

Les ministres des seigneuries d'Héricourt et Chastelot.

Jehan L'Archier, ministre à Héricourt.
Samuel André maistre d'escole aud. Héricourt.

Claude de Mangnus, ministre à Chagey.
Jehan de Nonvillers, ministre à Vyan.
Jehan Aranson, ministre à Tresmoings.
Jehan Thevignon, ministre à Sainct-Maurice.
Jehan Guyon, ministre à Beustal.
Pierre Bolot, ministre à Brevelier.

LES MINISTRES DE LA SEIGNEURIE D'ESTOBON.

Edmond Langlois, ministre à Estobon.
Firmin Dominique, ministre à Clairegoutte.

Apres lesdictes remonstrances et lecture faicte, iceulx Neufz bourgeois, Dix-huict et notables ont, par la voix de honnorable homme Pierre Paget, conforteur du maistre bourgeois, tant en leur nom que de toute la commune de ceste ville, faict declaration qu'ilz remercioyent bien humblement aux excellences de nosdits redoubtez princes messieurs les curateurs, de ce qu'ilz avoient prins et prenoient sigrande sollicitude pour les maintenir en la vraye religion, mais comme ilz estoient gens de mestier et simples, non lettrèz, ilz demandoient coppie dud. concordat et requeroient terme pour deliberer, tant sur lesd. remonstrances que sur la lecture dud. concordat, à eulx faictes, jusques à demain aux huict heures du matin, à laquelle heure se sont représentez lesd. Neufz bourgeois, Dixhuict et notables, et, par la voix dud. Pierre Paget, ont faict les remonstrances que sont esté leutes par iceluy Paget, comme s'ensuyt.

Tres excellens seigneurs, messeigneurs les ambassadeurs, tres honorez seigneurs messeigneurs les gouverneur, chancelier et conseilliers.

Messieurs les Neufz bourgeois, Dix-huit et notables, au nom et representant tout le corps de ceste ville de Montbeliard, m'onst donné charge de remonstrer tres humblement à voz seigneuries ce que s'ensuyt :

Premierement, qu'ilz remercient tres humblement les excellences des tres illustres princes et seigneurs messeigneurs les curateurs de nostre redoubté prince et seigneur, monseigneur le comte Friderich, du soing et sollicitude qu'ilz ont du salut de leurs âmes, et de la paix, tranquillité et ediffication de ceste eglise. Ilz remercient aussy voz seigneuries de la peine qu'il vous plaist de prendre pour le mesme faict.

Secondement, ilz m'ont donné charge de remonstrer à voz seigneuries, qu'ilz ont diligemment pesé et consideré tout ce que leur fust hier proposé en ce lieu, par Monsieur le docteur Jacob en allemand, par monsieur le chancelier en françois, et leu par monsieur le maire, et sur le tout, ayant ouy l'advis de leurs ministres et pasteurs, ilz ne peuvent aultrement faire qu'ilz ne l'appreuvent, afin d'obvier aulx troubles et dissentions que aultrement pourroient survenir.

Touteffois, pource que ès articles desquelx voz seigneuries leur ont donné copie, il est souvent faict mention de la confession de Wirtemberg et d'Augspourg, ilz entendent tous que ce soit la confession de fut heureuse memoire le tres illustre duc Christoffle, laquelle fut presentée au concile de Trente l'an mil cinq cens cinquante deux, et sur ce ilz supplient voz seigneuries de declarer leur bonne intention.

La lecture desd. premieres remonstrances faictes, a esté respondu par led. s[r] chancelier, que c'estoit la mesme confession et derechiefz led. Paget a encores leu ce que s'ensuyt :

Puis doncques qu'il plaist à voz seigneuries de declarer que c'est la confession dud. tres illustre prince d'heureuse memoire, et qu'il leur pleust aussy de declarer hier qu'elles ne voulloient ny entendoient de condampner aucunes eglises, quelles quelles soient, ilz supplient derechiefz tres humblement vosd. seigneuries qu'il leur plaise leur onctroyer et delivrer presentement un acte authenticque, et en la meilleure forme, de ces deux choses, assçavoir de ladicte confession dud. fut tres illustre prince, et de ne point condampner lesdictes eglises, et moyennant ledict acte, ilz appreuvent l'accord et consentement qu'il leur fust hier leu et declairé comme conforme en la doctrine en laquelle tous lesd. bourgeois ont esté enseignez sont passez plus de trante huict ans, duquel aussy il vous plaira leur donner une copie signée.

Et d'aultant, tres honnorez seigneurs, qu'il y a quelques choses au formulaire qui scandalizent les infirmes, singulierement à l'administration du baptesme et de la saincte Cène, comme desjà lesd. bourgeois l'ont remonstré par cydevant à messeigneurs les gouverneur, chancelier et conseilliers, ilz supplient tres humblement que telles paroles soient adoucies.

Et quant aux articles de l'ordonnance touchant les remons-

trances et admonitions que les superintendant et ministres ont puissance de faire, ilz m'ont aussy donné charge de remonstrer à voz seigneuries qu'ilz obèyront à toute discipline ecclesiastique et admonitions qui leur seront faictes par leurs pasteurs, moyennant qu'il ny ayt rien qui soit préjudiciable ou contrevenant à leurs libertez, franchises, bonnes, laudables et anciennes coustumes, de quoy, semblablement, ilz supplient que acte leur soit onctroyé.

Après lesd. lectures, derechiefz par led. s^r chancelier leur a esté dict que l'on adviseroit leur rendre responces sur leurs requisitions, et eulx estans retirez et depuis representez, a esté declaré que, quant aulx paroles de la saincte Cène au lieu du mot singulier, l'on permectoit user du plurier, aussy ne condampnoit l'on nulles eglises quelles quelles fussent. En après, que en traictant des choses ecclesiastiques, l'on n'estoit point ès termes de prejudicier à leurs libertez et franchises, estimant que de ce ils debvoient avoir contantement et signer led. concordat que leur a esté mis ès mains et accordé, d'aultant qu'il estoit en langue latine, de prendre avec eulx ledict maire pour leur interpréter, et, estans derechiefz retirez à part, et ayans entendu ladicte interprétation à eulx faicte, comm'il ont dict, tant par leur ministre que par les Srs Chambert, tabellion, et maire, ilz ont, quant à ceulx qui pouvoient signer, pour et en nom de lad. commune, priant lesd. seigneurs ambassadeurs vouloir envers les excellences de nosdicts redoubtez princes, faire leurs excuses de ce qu'ilz y avoit heu quelque mesentendu, chose qu'il convenoit peser au regard de leurs consciences, eulx submectans tant en leurs noms que de ladicte commune, estre comme ont esté leurs predecesseurs, bons et fidèles bourgeois et subjectz à leurs excellences. De tout ce que dessus lesd. Neufz bourgeois, Dixhuitz et notables, en ont demandé acte que leur a esté onctroyé, à charge de avec le greffier de céans le soubscripre. Faict audict chasteau le treizieme de janvier mil cinq cens septante trois, stil d'Allemagne. Ainsy signé : J. Wuillemot, P. Paiget, N. Thierry, Claude Huguenot, F. Paillet, G. Belorse, J. Voyllan.

Archives de la mairie de Montbéliard.

159

Pierre Toussain aux pasteurs de Genève, Lausanne et Neuchatel

22 janvier 1573.

Fidelissimis ecclesiarum Genevensis, Lausannensis et Neocomensis pastoribus, dominis et fratribus mihi in Christo plurimum observandis, S.

Clarissimi et observandissimi domini et fratres, cum habeatis hic vivam epistolam dominum Floretum collegam meum, qui vos de rebus nostris omnibus fideliter certiores facturus sit, alio scripto opus non est. Hoc solum oro vos, ut vobis persuasum habeatis, nos in eo negotio de quo nunc agitur, sine precibus et consilio eorum omnium quos hic gloriæ Dei et ecclesiæ ædificationis verè studiosos agnovimus, nihil egisse. Et quod doctrinam attinet, mallemus (laus sit Domino Deo) quidvis perpeti, quam vel ubiquitatem, vel impiorum manducationem approbare, aut eas ecclesias, quæ non sunt confessionis Augustanæ, improbare, etc. Quod autem ceremonias spectat : videbitis ex scriptis quæ hic mihi charissimus frater vobis communicabit, per nos non stetisse, quo minus hìc usitatæ nobis permanserit : sed sunt novæ anno superiore, rebus harum ecclesiarum valdè accisis, nobis vi obtrusæ. Quibus si non in totum levabimur in presentia, corrigentur tamen præcipua quæ in eis desyderamus. Laus sit Domino Deo, quod per eos legatos et visitatores qui hìc paucis diebus supra adfuere, nulla prorsus facta sit mutatio in his omnibus ditionibus, nec ullus pius verbi Dei minister suo munere privatus. Quæ et cætera omnia quæ hìc acta sunt, et quomodo sese in hoc negotio gesserit doctor Jacobus Andreæ ex viva epistola intelligetis. Deum autem oro, ut vos omnes ad gloriam nominis sui propagandam, quàm diutissimè servet. Mombelgardi, 22 jannuari 1573.

Vester in Domino servus et pater

P. Tossanus.

Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel.

160

Pierre Toussain au gouverneur de Montbéliard

16 mars 1573.

A mon tres honnoré seigneur monseigneur le gouverneur, etc.

Tres honnoré seigneur, pour ce que sçavez que les très illustres princes, messeigneurs les tuteurs de nostre jeune (prince) me deposans de la charge de superintendant de ces églises, ont enjoinct a celuy qu'ilz y ont envoyé de ne rien faire par deça ės affaires ecclesiastiques sans mon advis, comme aussy cela luy fust dernièrement ordonné messieurs les commissaires et theologiens du duché estans icy venus, la conscience me contrainct de remonstrer a vostre seigneurie, que je ne trouve pour mauvay qu'on face venir par deça quelques escholliers de Tubingue pour servir ès petites villes ou villages de ces seigneuries. Mais d'aultant qu'il n'y ait encore personne d'eulx pour estre premier regent à l'escholle de ceste ville, la où il y a toujours heu gens savans et de bonne vie, excepté le dernier décédé qu'on y avoit mys, et que c'est une chose fort necessaire qu'il y en ait un propre pour remectre ceste pauvre escholle a quelque bon trayn, et que suis adverty qu'il en y est icy venu un de Basle avec beaucoup de bons et honnestes tesmoignages, tant de monsieur Sulcere, comme de l'Université et autres, et qu'il est homme savant, comme pensons, et de bonnes meurs, me semble que vous, monseigneur, et ceux qui ont avec vous la charge des affaires de ceste eglise, ferez très bien pour la descharge de vos consciences devant Dieu de prouvoir à la necessité presente de ceste escholle puisque Dieu en baille le moyen, lequel par sa bonté vous veuille tousjours entretenir en sa saincte grâce.

De Montbeliard ce 16 de mars 1573

Vostre tres humble serviteur

Pierre Toussain.

Archives du Doubs, E. 85.

161

Résolution du conseil de Montbéliard au sujet de l'habillement des ministres

1605

Comme le conseil s'aperçoit que les ministres du comté et seigneuries adjointes s'habillent d'accoutremens assez mal convenables à leur charge et vocation, les uns avec drap de couleur et la plus part portant manteaux courts, mal séants à leur etat ; si qu'au lieu qu'ils doibvent estre cogneux a leur vestements et discernés par une façon convenable à iceux, il y a peu différence de leurs habillemens avec ceux communs à toute sorte de bourgeois, ce qui cause en partie qu'ils sont peu respectés, pour à quoi remédier leur est enjoint et ordonné à tous de, pour l'advenir, s'habiller d'habits propres, convenables et bien séans à leur état, et même qu'ils ayent chacun d'eux une robe longue de la façon de celle des ministres français de l'église de ce lieu, de laquelle ils s'habilleront toutes fois et quantes qu'ils monteront en chayre et feront les autres offices de leur vocation..... etc.

Fait au conseil, ce 4 déc. 1605.

J.-C. Jenger.

Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Frédéric.*

SUPPLÉMENTS

I

Nos sources

Nous avons fourni ailleurs[1] les renseignements que nous possédions sur les sources manuscrites de l'histoire politique et religieuse du comté de Montbéliard. Nous nous bornerons à donner ici quelques indications complémentaires.

La bibliographie complète des volumes que nous avons dû consulter constituerait, à elle seule, un petit volume. On trouvera les ouvrages principaux cités au bas des pages. Pour les ouvrages relatifs à l'histoire politique ou religieuse du Wurtemberg, la biographie des princes, etc, nous renvoyons simplement à l'excellente *Bibliographie der Württembergischen Geschichte* de M. W. Heyd, II vol., Stuttgart, 1895 et 1896. Parmi nos sources imprimées, l'ouvrage le plus important pour nous a été l'admirable et précieuse Correspondance des Réformateurs de M. Herminjard. Malheureusement, elle s'arrête encore au t. IX et à la date de 1545. A partir de cette date, il nous a fallu aller nous-même aux sources manuscrites de l'histoire de la Réforme auxquelles M. Herminjard a puisé pendant des années avec une patience si bien récompensée. Nous avons trouvé dans les énormes volumes de la collection Simler, à Zurich, un grand nombre de documents inédits. Simler ayant eu la bonne idée d'indiquer toujours où se trouvaient les originaux des copies qu'il faisait ou faisait faire, nous avons pu aller nous-même vérifier ou faire vérifier, copier ou faire copier ce qui était imparfaitement ou incomplètement transcrit par Simler et ses collaborateurs. La bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel et la bibliothèque de l'Université de Bâle ont été, à ce point de vue, nos sources les plus abondantes. C'est dans la première de ces bibliothè-

1. *La vie ecclésiastique à Montbéliard au XVIII[e] siècle*, p. VIII à XII.

ques que nous avons trouvé ces lettres intimes de P. Toussain à Farel qui sont si précieuses pour notre histoire religieuse.

Quant à l'histoire spéciale de Montbéliard, les sources principales sont, rappelons-le rapidement, les Archives nationales à Paris, une mine inépuisable que, d'ici longtemps, on n'aura pas fini d'exploiter, les Archives du Doubs à Besançon, les Archives de la Haute-Saône à Vesoul, la collection Duvernoy, à la bibliothèque publique de Besançon, les archives de la mairie de Montbéliard, les manuscrits de la bibliothèque de Montbéliard. En ce qui concerne Besançon, il est regrettable, qu'après tant d'années, tout le fonds Montbéliard ne soit pas encore classé, ce qui le rend inaccessible aux travailleurs.

D'après les anciens rapports officiels de Montbéliard et de la capitale du Wurtemberg, il était naturel de penser qu'il y avait à Stuttgart un grand nombre de documents relatifs au comté de Montbéliard. Notre attente a même été dépassée. Nous avons trouvé à la bibliothèque de Stuttgart un accueil qui nous a permis d'y puiser des renseignements précieux. Les archives de Stuttgart, malheureusement, ne sont pas publiques et ne possèdent pas de catalogue de leurs richesses. Nous devons être d'autant plus reconnaissant au gouvernement de Wurtemberg de nous en avoir ouvert l'accès et à MM. de Schlossberg et de Stälin de nous y avoir favorisé le travail.

Signalons particulièrement parmi les documents des Archives d'Etat à Stuttgart le *Quodlibetum* de *Mathys Erbe.* C'est le recueil des lettres qui avaient été adressées à Erbe, maître d'école à Gengenbach, puis pasteur à Riquewhir par le prince Georges. Toutes respirent une confiance et une amitié vraiment touchantes. Après la mort de Erbe, ce volume passa entre les mains de son gendre Jean Strehle, de Riquewhir. Celui-ci le communiqua à Jérémie Maeder, receveur de cette terre, qui avait l'intention de le faire agréer au comte Frédéric. Mais le contenu de ces lettres avait paru suspect au conseil de Montbéliard, alors hostile aux partisans de Zwingle et de Calvin. Le conseil se fit remettre cette collection, qui fut ensuite déposée dans les archives de la surintendance ecclé-

siastique de Montbéliard. Nous savions que le surintendant Bonsen avait encore connu ces lettres et nous les avons longtemps cherchées à Paris aux Archives nationales où elles auraient dû se trouver avec l'ensemble des archives de notre ancienne surintendance. Nous les avons enfin trouvées, mais à Stuttgart. Cette collection, dérobée à nos archives, avait été vendue au roi Guillaume de Wurtemberg et déposée dans la bibliothèque royale, d'où elle passa aux archives d'Etat. Nous espérons que quelque savant allemand publiera quelque jour cette correspondance, qui en vaut vraiment la peine.

Les archives de Stuttgart se sont enrichies récemment de tout un fonds Montbéliard qui se trouvait, jusqu'après la guerre, à Strasbourg. De même, la plus grande partie des documents concernant Montbéliard qui se trouvaient à Colmar, sont rentrés dans la capitale du Wurtemberg. Nous souhaitons que leur utilisation soit de plus en plus facilitée aux travailleurs.

Il nous reste maintenant la tâche très douce de remercier chaleureusement tous ceux qui nous ont aidé dans notre long travail de la manière la plus directe et la plus efficace.

Nos remerciements émus et sincères vont, à Paris, à MM. S. Berger, professeur-adjoint d'histoire à la Faculté de théologie protestante; Bonet-Maury, professeur d'histoire ecclésiastique à la même Faculté; A. Tuetey, sous-chef de section aux Archives nationales; N. Weiss, de la bibliothèque de l'histoire du Protestantisme français, qui nous ont aidé de leurs conseils ou de leur collaboration. Je remercie également mes savants confrères, MM. Jules Gauthier, de Besançon; Eckel, de Vesoul; Erichson, directeur du Collège Saint-Guillaume, à Strasbourg. MM. le Dr Hermann Escher, de Zurich; Bernouilli, de Bâle; Dierauer, de Saint-Gall; M. le professeur Monvert; M. le professeur Arthur Piaget, de Neuchâtel; Dufour, de Genève, savent tout ce que je leur dois, et je ne l'oublierai pas. J'ai trouvé auprès de MM. Wintterlin, directeur de la Bibliothèque de Stuttgart; von Stälin, archivrath à Stuttgart; O. Schanzenbach, directeur de la bibliothèque de la cour à Stuttgart, un accueil qui m'a beaucoup facilité la recherche et dont je leur suis particulièrement reconnaissant. MM. Marcel Poëte et Max Prinet, de la bibliothèque de Be-

sançon, m'ont aussi secouru de leur inépuisable complaisance.

Qu'il me soit permis d'ajouter à ces noms ceux de mes excellents amis et collègues, MM. les pasteurs Poincenot et Jaulmes, qui ont bien voulu partager avec moi la besogne ingrate de la correction des épreuves et de la rédaction de l'Index des noms.

Si le travail que je présente aux amis des études historiques a quelque valeur, c'est à cette collaboration que je le dois.

II

Farel et l'image de saint Antoine

Presque tous les historiens de Farel ont reproduit le récit d'un acte de violence qu'aurait commis le réformateur en arrachant des mains de prêtres qui la portaient en procession la châsse de S[t] Antoine. Cette histoire a pris sa forme définitive dans le récit qu'en donne Merle d'Aubigné. Il précise. C'était en 1524 et sur la fin de février, Farel marchait près des bords d'une petite rivière qui traverse la ville, au-dessous du rocher élevé que la citadelle domine, lorsque, arrivé sur le pont, il rencontra une procession qui s'avançait, récitant des prières à S[t] Antoine et ayant en tête deux prêtres avec l'image de ce saint. Farel se trouvait ainsi tout à coup en face de ces superstitions, etc... Il se livra dans son âme un violent combat...[1]. Il arracha l'image des mains du prêtre et la jetta dans la rivière.

En fait, ce récit, auquel chaque nouvel historien de Farel semble avoir pris plaisir d'ajouter un trait nouveau, repose sur un document unique, sur un seul témoignage dont nous allons essayer de peser la valeur.

Il y a, à la Bibliothèque de Genève, un manuscrit coté MHG. 147, souvent cité et attribué à tort à Froment par la *France protestante*, 2[e] éd., t. II, col. 736, n. 1. Lorsque nous l'eûmes en main, il nous fut facile de nous convaincre que *La Vie de feu heureuse mémoire Mons. Guillaume Farel.....* qui commence au fol. 3 de ce ms., n'est autre que la vie bien

1. Histoire de la Réformation, t. III, p 615.

connue de Farel par le ministre Olivier Perrot. Cette biographie de Farel a été faite très soigneusement d'après les papiers de Farel qui avaient passé à sa mort entre les mains de Fabri, puis dans celles d'Olivier Perrot. Elle ne souffle pas un mot de l'histoire de la châsse de St Antoine.

Le ms. de Genève donne ensuite, au folio 139, la copie de l'épitre bien connue de Farel : *A tous seigneurs et peuples*, etc.

Au folio 155 commence une sorte de chronique de la Réformation, particulièrement à Genève : « Au temps de l'empereur Charles cinquieme, régnant en France François de Vallois, prince de ce nom, etc. »

Un premier et rapide examen du style et de l'orthographe des deux parties du ms. me montra que cette seconde partie n'avait pas Perrot pour auteur et je fus confirmé dans cette impression lorsque j'eus, à Neuchâtel, le ms. dont celui de Genève n'est qu'une copie. Cette seconde partie n'est pas de l'écriture d'Olivier Perrot. Or, c'est dans cette seconde partie que se trouve sous sa première forme le récit successivement enjolivé par les historiens de Farel. Le voici : « ... Ayant desja bien advancé l'Evangile à Strasbourg, sortant de là, s'en alla en la comté de Montbéliard ou lon parle le langage françois pour essayer d'y prescher l'Evangile, estant en la ville de Montbéliard, il ne pust prescher ès temples a cause que les prestres ne le luy vouloyent permettre, mais il prescha par les rues et maisons et en édifia plusieurs, cecy estoit en 1527. Advint un jour que les prestres faisoyent leur procession et portoyent la chasse qu'ils appeloyent de St Anthoine, ayant après eux grande suite de peuple, selon la coustume ; Farel, les rancontrant sur le pont, voyant deux prestres qui sur leurs espaules portoient la susdite chasse qui marchoyent les premiers, l'enleva et jetta en l'eau du pont en bas, puis, par grand zèle et hardiesse, addressant sa parole au peuple, dict : « Povres idolatres, ne lairrez-vous jamais vostre idolatrie ? » Le peuple et les prestres voyant cela furent tout etonnez et sy animez qu'ils se laivent contre luy et l'eussent tué, si ce jour Dieu ne l'eust, par une spéciale providence, préservé. » Après quelques réflexions sur l'acte lui-même, l'auteur du récit ajoute : « Finalement, Farel fut contraint de s'en aller de Montbéliard. »

On remarquera combien est peu exactement renseigné l'auteur de ce récit. Il affirme que Farel ne put prêcher à Montbéliard dans les églises, ce qui est inexact puisque nous savons que Farel prêcha en particulier à St-Mainbœuf. Il parle de 1527, alors que le séjour de Farel à Montbéliard est de 1524. Enfin, il ne sait pas que c'est l'intervention des Suisses qui força Farel à s'éloigner de Montbéliard. Ce récit, comme d'ailleurs toute cette seconde partie du manuscrit qui nous occupe, paraît appartenir beaucoup plus à l'hagiographie qu'à l'histoire. Si le fait en question était historique, comment n'en serait-il pas fait mention dans la correspondance du temps? Froment, compagnon des travaux de Farel, parle des adversaires de Farel qui disent « que c'estoit celluy qui avoit fait troubles à Basle, par disputes et à Montbéliard par la prédication, tellement qu'il fut contraint de s'en aller »,[1] il ne dit rien de cette histoire. Ancillon (*Vie de Farel*) qui écrit ayant en mains les « mémoires » de Farel, n'en parle pas ; Olivier Perrot pas davantage. Il n'y a rien là-dessus dans les archives de Montbéliard.

D'autre part, l'église St-Mainbœuf de Montbéliard était au XVIe siècle, d'une richesse inouie en fait de châsses et de reliques. Nous en avons un inventaire qui date de 1522[2]. Il y a là une liste énorme de châsses de saints et de saintes et, précisément, on y chercherait en vain le nom de Saint-Antoine. Saint-Antoine, au contraire, était le saint à la mode dans la Genève du XVIe siècle[3]. Je conclus que la seconde partie du MHG, n° 147, de Genève, copie d'un original qui se trouve à la Bibliothèque des pasteurs de Neuchâtel, est un recueil d'anecdotes et de récits plus ou moins légendaires, rédigé sans doute à Genève vers la fin du XVIe siecle par un auteur plus soucieux d'édification que de précision historique. Son récit a été repris, délayé par Choupart et il a passé, de là, dans presque toutes les histoires de Farel. S'il fallait une autre preuve du peu de sûreté des informations de la seconde partie

1. *Actes et gestes merveilleux de la Cité de Genève.*
2. Pièces justificatives, n° 2.
3. En tout le pays n'y avoit pas une telle solempnité ne superstition que ceste icy » dit Froment. *Actes et gestes merveilleux*..... p. 147.



LE NOUVEAU TESTAMENT DE LEFÈVRE D'ETAPLES

du MHG, 147, je rappellerais que c'est encore à elle que les historiens empruntaient l'histoire dramatique de Farel à Valangin dont M. A. Piaget a récemment si nettement déterminé l'élément légendaire. Cf. *Documents inédits sur Guillaume Farel*, Neuchâtel, 1897.

III

Le Nouveau-Testament de Lefèvre d'Etaples.

Ce n'est pas sans raison que nous avons cru pouvoir affirmer (t. I, p. 32) que les évangéliques de Montbéliard lisaient le Nouveau-Testament de Lefèvre d'Etaples. La bibliothèque de Montbéliard renferme, en effet, un exemplaire de la traduction de Lefèvre qui semble bien provenir de la première génération des protestants montbéliardais. Ce volume, bien conservé, s'ouvre par l'« epistre exhortatoire » qu'a reproduite M. Herminjard (t. I, p. 132) et que M. O. Douen (*Histoire de la Société Biblique de Paris*, p. 9) donne aussi en partie. Il renferme ensuite les quatre évangiles. On lit après l'évangile de Jean, au deux cent septième feuillet : « Imprimé l'an de grâce Mil cinq cens XXIIII, le XII. jour du moys Doctobre. » Le feuillet suivant manque, mais il semble avoir été blanc. Les actes des apôtres vont du feuillet II au feuillet LXIII. Une seconde partie renferme une nouvelle « epistre exhortatoire » également connue [1], puis les Epitres de St-Paul, les Epitres catholiques et l'Apocalypse. Une « Table pour trouver les Epistres et Evangiles des dimenches et festes de l'an à l'usage de Meaulx, Paris et Rome », termine le volume, sans autre date d'impression, ni aucune mention d'éditeur. On lit sur le dernier feuillet de garde : *Iste liber apartinet* (sic) *Johannes Warnie* (?) *anno 1541*. Des mains du rédacteur de cette note, le volume passa dans la famille Tardy (1591), et on lit sur la feuille de garde qui précède les Epitres, la mention suivante : « Le 17 de septembre 1605 mon bien aymé beau père Jehan Tardy, maistre bourgeois à Pourentru (Porrentruy), trespassa entres quatre et cinq heures après midy, avec les esleuez de

1. Cf. Herminjard, t. I, p. 159.

Dieu il se réjouisse en paix. Amen. » Nous n'avons pas feuilleté sans respect ce vénérable volume, le premier qui ait dispensé à notre peuple la manne évangélique. La Société biblique de Paris ne possède de cette édition que les Evangiles (nº 1477 de son catalogue). Notre excellent ami M. Alfred Bovet, de Valentigney, possède dans sa belle collection, une édition du Nouveau-Testament de Lefèvre qui est ainsi désigné dans l'*Histoire de la Société Biblique de Paris,* par M. O. Douen, p. 30 : 1529. Le Nouveau-Testament, in-12, sans nom de lieu ni d'éditeur (*cum alia præfatione.*)

IV

Liste des paroisses du comté de Montbéliard et des ministres placés a leur tête.

A Montbéliard il y a trois ministres :

Pierre Toussain, officiellement installé depuis mars 1539, Nicolas de la Garenne et le prédicateur de cour, Hans Vogler.

Ils ont pour annexes les villages de Charmont et de Sochaux.

Les autres paroisses avaient été établies de la manière suivante :

Abévillers-Dasle[1]. Firmin Dominique.

Allenjoie avec Dambenois[2], Nommay et Brognard : Jean de Béthencourt.

Exincourt-Audincourt-Taillecourt : Michel Doubté.

Bavans : André Pignol, puis Thomas Cucuel.

Blamont : Pierre Forêt.

Etobon-Clairegoutte : Vincent Ortin.

Désandans : Girard Guillemin.

Dampierre et Etupes : Pierre Duncey.

Villars-Glay-Meslières[3] : Jean Courtois.

1. Hérimoncourt devint filiale d'Abévillers en 1532.

2. Avant la Réforme, Dambenois et Allanjoie avaient chacun un desservant particulier.

3. M. Herminjard (t. VII, p. 47) signale une lettre de Jean Courtois du 10 Mars 1541, datée de Villers qu'il croit être Villers-s/-Montrond (Doubs). Il s'agit tout simplement de Villars-les-Blamont, chef-lieu de la paroisse où Courtois résidait. Jean Courtois avait épousé une belle-fille de Chaponneau, ministre à Neuchâtel.

Roches-Autechaux-Ecurcey-Thulay : Jacques Gète.
Seloncourt-Bondeval : Raymond de Louvre.
St-Julien : Etienne Noël.
Valentigney : Léonard Camuset.

Parmi ces ministres, les uns avaient été appelés directement par Toussain, grâce aux relations qu'il avait conservées avec Metz, comme Léonard Camuset, Firmin Dominique qui étaient d'anciens « cafards augustins » ou Gérard Guillemin, ancien prêtre à Metz [1].

Les autres étaient généralement soit des Français réfugiés en Suisse contre la persécution, soit des Suisses. Vincent Ortin était Dauphinois. Jacques Gète venait de Boulogne-sur-mer. Jean de Béthencourt ou de Bethoncourt était peut-être Normand. Le principal de l'école de Montbéliard était alors Gaspard Carmel, il avait un aide dont nous ne connaissons que le prénom de Carolus.

V

La famille de Pierre Toussain

Pierre Toussain épousa, en 1539, Jeannette Trinquatte, fille de Jean Trinquatte, barbier à Montbéliard. M. l'abbé Tournier nous a donné au sujet de ce mariage un nouvel exemple de polémique irrespectueuse et mesquine. Il a voulu voir dans le fait que Toussain épousait une femme pauvre une preuve du peu de considération dont le réformateur jouissait à Montbéliard. Comme si pour M. Tournier la considération s'attachait uniquement à la fortune. En fait, la famille Trinquatte, originaire d'Audincourt, était parfaitement respectable. Le barbier-chirurgien Jean Trinquatte était aussi considéré à Montbéliard que peut l'être un médecin d'aujourd'hui. Il avait un « hostel » dans la ville. En 1525, il figure comme témoin de l'élection de l'abbé de Belchamp, ce qui signifie sans doute qu'il jouissait de quelque crédit auprès de l'église d'alors. (Comptes de la Ville de

1. Herminjard, t. VII, p. 378.

Montbéliard de 1538 à 1539. Collection Duvernoy, *Montbéliard sous Ulric*, t. II).

Quant à Jeanne Trinquatte, nous savons par une lettre de P. Toussain à Calvin, que si elle était pauvre et méprisable aux yeux du monde, elle n'en était pas moins une femme craignant Dieu et morte aux choses du monde. (Herminjard, t. V, p. 345). C'était la femme qu'il fallait à un réformateur.

Pierre Toussain et Jeanne Trinquatte eurent cinq enfants, dont quatre fils et, croyons-nous, une fille, morte en bas âge. Le tableau de leur descendance intéressera peut-être quelques-uns de nos lecteurs.

VI

Mesures et monnaies a Montbéliard

Le comté de Montbéliard a eu, jusqu'en 1793, ses mesures et ses monnaies particulières. Nous avons groupé ici quelques indications qui pourront être utiles aux lecteurs.

Mesures de capacité pour les grains.

La *quarte* de Montbéliard était du poids de 40 livres, et valait 27 litres, 2 décilitres. Elle se divisait en 2 boisseaux ou coupots.

Le *bichot* valait 24 quartes ou 65 décalitres 28 décilitres. La quarte à avoine valait trois boisseaux ou coupots. Le boisseau valait 13 litres 6 décilitres.

Mesures de capacité pour les liquides.

La *pinte* de Montbéliard valait 1 litre 154 millilitres. Elle se divisait en deux *chopines* valant chacune 5 décilitres 77 millilitres. La *channe* ou *pot* comprenait deux pintes. La *tine* valait 48 pintes. Il fallait 4 tines pour une pièce.

Monnaies. Le franc faible ou franc ordinaire de Montbéliard resta en usage du XIVe au XVIIIe siècle. Il valait seize sous tournois, monnaie de France. Il se divisait en 12 gros ordinaires valant chacun un sou 4 deniers tournois. Le gros ordinaire se subdivisait en 4 blancs ordinaires valant chacun 4 deniers tournois. Le blanc se subdivisait en 3 niquets.

Le franc fort de Montbéliard valait 20 sous tournois. Il se divisait aussi en 12 gros forts valant chacun 1 sou 8 deniers

tournois. Le gros fort se divisait en 4 blancs forts valant chacun 5 deniers tournois.

La batz de Montbéliard valait 2 sous tournois.

La livre estevenante valait 14 sous 9 deniers tournois. Elle se divisait en 20 sous estevenants. Le sou estevenant se divisait en 12 pites et la pite en 4 niquets. Cette monnaie *estevenante* vient du vieux mot Estevenon, Etienne. C'était la monnaie que le chapitre de St-Etienne de Besançon avait le droit de faire frapper par indivis avec l'archevêque de Besançon.

La livre bâloise avait cours dans le pays de Montbéliard dès le XIVe siècle. Elle valait 27 sous tournois. Elle se divisait en 20 sous bâlois valant chacun 1 sou 4 7/8 deniers tournois

Le florin d'or, en usage à Montbéliard, valait à peu près 4 livres tournois. Le florin ordinaire, également employé dans ce pays, valait dix gros faibles ou 13 1/3 sous tournois.

L'écu d'or en circulation à Montbéliard valait 3 francs forts de Montbéliard. Le ducat, également en usage, valait 7 livres 1 sou 8 2/5 deniers tournois.

VII

François Richardot a Montbéliard

D'après l'*Almanach du Comté de Bourgogne* (1788), François Richardot aurait fait plus que de traduire l'Intérim en francais, il serait venu à Montbéliard pour assurer la pleine exécution de l'édit impérial. Ce renseignement est tiré de la *Vie de François Richardot* de D. Berthod (Bibl. de Besançon, ms. 1105). « Le conseil épiscopal de Besançon, raconte D. Berthod, crut Richardot assez courageux pour introduire l'Intérim à Montbéliard. Arrivé dans cette ville, il prévint le prince de l'objet de sa mission et de la volonté particulière de l'Empereur dont il venoit notifier les ordres, puis, ayant assemblé le peuple, il monta en chaire et leur annonça qu'il leur étoit libre de retourner à l'obéissance de l'église romaine dont le malheur des tems les avoit séparés... Puis d'une voix hardie et d'un ton modeste, il osa parler contre la nouveauté de la réforme, de l'irrégularité de ses entreprises. » De qui

D. Berthod tient-il ces renseignements si précis ? De Richardot lui-même qui déclare dans son Apologie qu'il fit alors à Montbéliard « *ce que le plus hardi de ses adversaires eut mal volontiers entrepris.* (Voyez le texte de cette apologie : Bibl. de Besançon, *Papiers Granvelle*, t. 35). Pour nous, nous n'avons rien trouvé dans les archives relatives à Montbéliard qui nous permette de croire que l'intervention de Richardot fût aussi brillante qu'il le dit lui-même. Elle n'était pas aussi courageuse qu'il le croit. Celui qui apportait les ordres de Charles-Quint ne risquait rien à Montbéliard. La Réforme, d'ailleurs, n'y a pas fait une seule victime et Richardot eût été bien naïf de s'y croire réellement en danger. C'est cependant ce que répète avec admiration le récent biographe de Richardot, M. l'abbé Duflot. (*François Richardot*, 1897, p. 48). M. Duflot dit aussi que « ce fut Jacques Duvernoy, chanoine converti à la religion réformée qui publia au nom d'Ulric le rescrit impérial. » C'est une erreur. J. Duvernoy était un prêtre marié mais resté catholique et c'est en qualité de catholique qu'il fut chargé de publier l'*Intérim*

Un correspondant de Bullinger, Gastius, lui écrivait le 5 février 1549 au sujet du séjour de Richardot à Montbéliard : *Es soll gen Mumpelgard kommen ein theologus Parisiensis qui vocatur Ricardotus. Aiunt illum esse graece latineque doctissimum, in ebraïcis excellentem literis. Ille mittitur ab episcopo Bisantino quo conferat cum Tussano nostro. Aiunt nebulonem eloquentissimum esse. In Italia ad annos aliquot concionatus. Propterea vocatus est Brentius quem nemo novit ex peregrinis. Sic solunt Papistae clanculum rem agere. Sic hac via nihil efficiunt, armis et tyrannide aggredientur.* (Mss. Simler, t. 69).

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que François Richardot avait préparé une version de l'Intérim qui passait sous silence les concessions les plus importantes que l'Empereur avait faites aux protestants. On peut s'en assurer en consultant à la Bibliothèque de Besançon le ms 260, dont voici le titre.

« *S'ensuit la forme que se doibt garder quant à la doctrine, ministration des Sacrements et quant aux meurs et conversation pour ceulx qu'ilz ont charge dames aux eglises que sont du diocese de Besançon rière le comté de Montbéliard et terres de Blanmont suyvant l'ordonnance de l'administration public par*

l'auctorité de la majesté impériale laquelle forme a esté faicte et mise en langaige vulgaire par le commendement du tres reverend pere en Dieu mon seigneur administrateur de l'archevêché de Besançon. » Il y a aux Archives nationales (K. 2180) une copie de ce formulaire. On lit à la dernière page cette remarque de Pierre Toussain : *Hic omnia ea omissa sunt, quae in Cæsaris declaratione continentur : de his qui ductis uxoribus ministerii ecclesiastici fonctiones tenunt, ut super ea re generalis concilii sententia expectetur.*

Item de cœna Domini. At usus eucharistiae sub utraque specie, his qui assueverunt, ad Concilium usque, sine ulla perturbatione relinquatur.

VIII

L'ORDONNANCE ECCLÉSIASTIQUE DE 1559

Cette ordonnance parut en allemand en 1559. Dès la fin de cette même année, le duc Christophe se préoccupa déjà de la faire traduire en latin pour la mettre à la disposition des ministres qui ignoraient l'allemand. Il s'était adressé pour cette traduction à Thomas Neaogeorgus, mais le résultat ne le satisfit point. Le traducteur s'en était trop tenu, selon lui, aux formes allemandes, de sorte qu'il était impossible de publier son travail. Aussi le duc demanda-t-il à Bidenbach de bien vouloir revoir et corriger ce premier essai. Bidenbach ne put faire ce qui lui était demandé et, finalement, les corrections furent faites par Dietrich Schnepff[1]. La traduction latine de l'ordonnance parut en 1560. La traduction française, faite par Léger Grimault, ne parut qu'en 1568, à Bâle, chez Jehan-Luc Iselin et Basilius-Emmanuel Herold. C'est un volume de 311 pages dont voici le contenu :

De la doctrine et des presches,
Du baptesme,
Du baptesme soudain et privé,
Du catechisme,

1. Voyez une lettre du duc Christophe à Bidenbach, du 12 octobre 1559, Archives nationales, K. 2179.

De penitence et absolution,

Le moyen et la manière d'administrer la Cene du Seigneur

L'ordre des prieres publiques et de la Litanie,

Du chant de l'église,

Du vestement des ministres,

Des jours du repos et de feste,

Ce qu'il faut principalement enseigner les jours de feste,

L'ordonnance des offices publiques de l'église, ès jours de feste et ouvriers,

L'ordre et la manière de benir le mariage,

De la visitation et communion des malades.

La maniere et les ceremonies de la sepulture.

Ces différents chapitres constituent l'ordonnance ecclésiastique proprement dite Vient ensuite l'ordonnance des causes du mariage, puis tout ce qui touche à l'école On trouve ensuite :

Des ministres de l'église, comment il les faut eslire et reçevoir,

Du commun thresor des povres,

Ordonnance de la superintendance des Eglises,

De l'office de regarder aux meurs du peuple.

A la page 94 de notre Ordonnance, on trouve la fameuse confession des péchés longtemps attribuée à Théodore de Bèze, puis à Calvin, et dont le véritable auteur est Bucer, ainsi que l'a montré M. Erichson.

Dans un précédent ouvrage[1] nous avions cru pouvoir attribuer cette belle prière, non à Bucer, mais à Brenz. Il nous paraissait étonnant que les rédacteurs de l'ordonnance de 1559 eussent emprunté cette prière au formulaire employé par l'église de Strasbourg. Depuis lors, les arguments de M. Erichson nous ont convaincu, nous avons constaté nous-même que beaucoup d'églises qui désiraient introduire la Réforme, s'adressaient à Strasbourg pour demander des renseignements et des directions sur la nouvelle organisation à donner au

1. *La vie ecclésiastique à Montbéliard au XVIIIe siècle*, p. 211 et suiv.

culte. C'est ce qui fit, par exemple, en 1529, la ville d'Ulm[2]. Chose plus décisive encore, nous avons trouvé à la Bibliothèque de Stuttgart la première forme donnée par Brenz à l'organisation du culte (*Reformation der Kirchen zu Schwebischen Hall... durch Johann Brenzen verfasset*, anno 1527. Ms. Theol. Fol. 297). La prière dite : Confession des péchés, ne s'y trouve pas. La cause est donc entendue. Calvin a emprunté à la piété luthérienne la prière dont il a fait la confession des péchés et cette prière a Bucer pour auteur.

IX

La traduction française du grand catéchisme de Brenz

En mai 1563, Bullinger, écrivant à Calvin, lui parlait en ces termes de la traduction en français du catéchisme de Brenz : *Venit heri ad nos Tubinga Michael Angelus .. Attulit literas a quodam meo amico qui hæc verba scribit : Brentii catechismus in gallicam linguam jussu principis est conversus et jam a Volmario imprimitur* (Opp. Calv., t. XX, p. 27). Au mot de *Volmario* les savants éditeurs ajoutent la note suivante : *Lectio dubia. De tali versione nihil alibi num Volmarii filius aliquis prelum exercebat.* Il y a, en effet, ici une mauvaise lecture du nom de l'imprimeur. *Le Catechisme de Jehan Brence* parut à Tubingue, en 1563, chez la veuve d'Ulrich Morhard. C'est un vrai traité de dogmatique luthérienne. Ce volume, imprimé tout entier en italique, contient 457 pages sans la table des matières. L'*Epistre* explique que cette traduction a été faite par la volonté du duc Christophe, « affin que ceulx de l'Eglise françoise, qui n'ont point le loysir de lire entierement toute la saincte Escriture, eussent ce brief sommaire, par lequel ilz pourroient cognoistre quelle est la volonté de

2. « *Stadt Ulm schriben und bitten, sie zu berichten, wie man den Gotsdienst hinhalt. Erkannt : H. H. zu den Predicanten verordnen und sie alles berichten, darzu, so die nüw ordnung in truck kommt, inen auch mittheilen.* » Annales de Séb. Brandt dans les *Mittheilungen der Gesellschaft für Erhaltung der geschichtlichen Denkmäler im Elsass*, 1898, p. 172.

Dieu... » La traduction de l'ouvrage fut confiée au ministre de Villars, Léger Grimault. L'exemplaire que nous avons eu sous les yeux renferme quelques notes assez curieuses. La première, que son auteur a rayée ensuite, est ainsi conçue : « Mon père, maistre Leger Grimault, a translaté de latin en françois ce catechisme de monsieur Brenz alors qu'il estoit ministre à Villarz soubs Blanmont, en la seigneurie de Montbéliart... » L'amour paternel n'étouffant point tout esprit critique chez l'auteur de cette note, il crut devoir apposer sur son exemplaire la réflexion suivante : « Moy Pierre Grimault dis que toute ceste version françoise pourroit estre mieulx tournée ou interprétée en bon françois. L'interpreteur s'est par trop assujetti à suivre le latin, negligent le vrai sens et la maniere de bien escrire en françois. Anno 1611. »

En ouvrant notre vieux livre on peut encore lire la note suivante, qui rappelle la terreur que l'approche de l'armée des Guises avait répandue dans le pays de Montbéliard : *Sic ego Petrus Grimaldus istum librum laceratum in bibliis, eodem modo, anno 1586, reperi. Quæ biblia propter rumores bellicos Richenvillam apud dominum superintendentem M. J. Oswaldum portavi.*

X

Nicolas Thourelot (Taurellus)

Le curieux extrait que nous reproduisons ici donnera une idée du rôle que Thourelot a joué et de la place qu'il a occupée dans l'histoire de la philosophie : « Après avoir professé longtemps la médecine à Bâle, il passa à Strasbourg ; et de cette ville il revint à Bâle pour y être professeur de morale. De là, il passa en Allemagne, où il s'acquit une grande réputation ; son école étoit remplie de barons et de comtes qui venoient l'entendre. Il étoit si désintéressé, qu'avec toute cette réputation et ce concours pour l'écouter, il ne devint pas riche. Ce fut un des premiers hommes de son temps, car il osa penser seul, et il ne se laissa jamais gouverner par l'autorité : on découvre par tous ses écrits une certaine hardiesse

dans ses pensées et dans ses opinions. Jamais personne n'a mieux saisi une difficulté, et ne s'en est mieux servi contre ses adversaires, qui communément ne pouvoient pas tenir contre lui. Il fut grand ennemi de la philosophie de Césalpin : on découvre, dans tous ses écrits, qu'il étoit fort content de ce qu'il faisoit : l'amour-propre s'y montre un peu trop à découvert, et on y apperçoit quelquefois une présomption insupportable. Il regardoit du haut de son esprit tous les philosophes qui l'avoient précédé, si on en excepte Aristote et quelques anciens. Il examina la philosophie d'Aristote, et il y apperçut plusieurs erreurs; il eut le courage de les rejetter et assez d'esprit pour le faire avec succès. Il est beau de lui entendre dire dans la préface de la *Méthode de la Médecine de prédiction,* car tel est le titre du livre : « Je m'attache à venger la doctrine de J.-C., et je n'accorde à Aristote rien de ce que J.-C. paroit lui refuser : je n'examine pas même ce qui est contraire à l'Evangile, parce qu'avant tout examen, je suis assuré que cela est faux. » Tous les philosophes devroient avoir dans l'esprit que leur philosophie ne doit point être opposée à la religion; toute leur raison doit s'y briser, parce que c'est un édifice appuïé sur l'immuable vérité. Il faut avouer qu'il est difficile de saisir son système philosophique. Je sais seulement qu'il méprisoit beaucoup tous les commentateurs d'Aristote, et qu'il avoue que la philosophie péripatéticienne lui plaisoit beaucoup, mais corrigée et rendue conforme à l'Evangile ; c'est pourquoi je ne crois pas qu'on doive l'effacer du catalogue des Péripatéticiens, quoiqu'il l'ait réformée en plusieurs endroits. Un esprit aussi hardi que le sien ne pouvoit manquer de laisser échapper quelques paradoxes : ses adversaires s'en sont servis pour prouver qu'il étoit athée : mais en vérité le respect qu'il témoigne partout à la religion, et qui certainement n'étoit point simulé, doit le mettre à l'abri d'une pareille accusation. Il ne prévoyait pas qu'on pût tirer de pareilles conséquences des principes qu'il avançoit ; car je suis persuadé qu'il les auroit retractés, ou les auroit expliqués de façon à satisfaire tout le monde. Je crois qu'on doit être fort réservé sur l'accusation d'athéisme ; et on ne doit jamais conclure sur quelques propositions hasardées, qu'un homme est athée. Il faut con-

sulter tous ses ouvrages ; et l'on peut assurer, que s'il l'est réellement, son impiété se fera sentir partout. »

(Encyclopédie des Arts et des Sciences), t. I, p. 112-114).

On peut aussi consulter l'article *Taurell* du *Dictionnaire* de Bayle. Le professeur F.-X. Schmid, d'Erlangen, a consacré une centaine de pages à étudier *Nicolas Taurellus, der este deutsche Philosoph,* Erlangen, 1864, 2e éd. Leibnitz, de son côté, avait appelé Thourelot le Scaliger allemand : *Ingeniosissimus Taurellus, quem ego Scaligerum Germanorum appelare soleo.* Ce Scaliger allemand était un pur bourguignon de Montbéliard.

ERRATA

Tome I

Page 106, ligne 24, au lieu de Cormier, lisez : Cornier.
Page 111, ligne 26, au lieu de Cormier, lisez Cornier.
Page 173, ligne 17, supprimez : du nom de Tanchart.
Page 173, ligne 7, au lieu de Fabrice, lisez. Gabriel.
Page 214, ligne 25, au lieu de Nortet, lisez : Morlet.

Tome II

Page 16, note 2, au lieu de Fabricus, lisez : Fabricius.
Page 316, ligne 21, au lieu de jetta, lisez : jeta.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

B

C

G

H

N

Q

R

T

U

V

TABLE

DES

PIÈCES JUSTIFICATIVES

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES SUPPLÉMENTS

Montbéliard (Doubs). — Imprimerie Montbéliardaise.

